



Faculté des Sciences  
psychologiques et de l'éducation

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

# Les bégaiements masqués : des clandestins silencieux ?

**Julia COURTIN**

Mémoire réalisé sous la direction de  
Madame la Professeure Cécile  
COLIN en vue de l'obtention du  
grade de Master en Logopédie

**Année Académique 2018-2019**



# REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire n'aurait pas pu se concrétiser sans un partenariat constructif. Je souhaite exprimer ma profonde reconnaissance à toutes les personnes qui ont contribué, par leurs différentes aides et leur assistance, à la construction de ce mémoire.

Mes premiers remerciements s'adressent à Mme Colin, professeure responsable de mon mémoire, qui a accepté d'encadrer mon travail tout au long de cette année. Merci pour votre confiance, votre disponibilité et votre bienveillance. Vos conseils avisés m'ont permis d'enrichir ma réflexion et de rendre possible l'élaboration de ce mémoire de fin d'études.

Je tiens également à remercier Mme Bijleveld pour son intérêt porté à mon travail et pour son aide. Merci également de me faire l'honneur de participer à ma défense de mémoire en qualité d'invitée.

Ma gratitude également à Mme Hage, qui me fait l'honneur d'être membre du jury.

Pour ses nombreuses relectures, sa disponibilité et la finesse de son analyse, je remercie chaleureusement Mme Mock. Merci beaucoup de m'avoir accompagnée et encouragée tout au long de mes années d'études.

Aux participants qui ont accepté de collaborer à ma recherche, en se livrant sur leur vécu de personnes qui bégayaient, je vous transmets ma profonde gratitude. Ce mémoire n'aurait pu aboutir sans vous.

Je remercie aussi mes amis (en particulier Fanny, Evodie, Patricia et Christophe) pour leur soutien infaillible et leur amitié qui m'est précieuse.

A ma famille et en particulier mes parents, merci d'avoir cru en moi et de m'avoir permis de réaliser mon rêve : celui d'être orthophoniste ! Merci pour votre soutien, votre patience et votre amour démontrés durant l'ensemble de mes études.

Enfin, je tiens à remercier chaleureusement mon ami Emmanuel, sans qui ces études n'auraient pu aboutir. Merci pour ta patience à toute épreuve et ton amour inconditionnel.

## Résumé

Le bégaiement masqué, forme atypique et peu connue du bégaiement, permet aux individus « porteurs d'un masque » d'avoir une parole fluide. En effet, ceux-ci inhibent les symptômes langagiers en utilisant quotidiennement de nombreuses stratégies linguistiques et comportementales. Toutefois, même si la partie émergée de « l'iceberg bégaiement », initiée par Sheehan en 1970, est peu visible, nous ignorons si la partie émotionnelle, partie immergée de l'iceberg, diffère significativement du bégaiement audible. La présente étude souhaite comparer la composante émotionnelle de ces deux formes de bégaiement et s'intéresse à la construction du masque et son devenir. Pour cela, une analyse quantitative à l'aide d'un questionnaire et une analyse qualitative via des entretiens semi-directifs ont été réalisées. Au niveau du questionnaire, 38 individus (dont 20 personnes avec un bégaiement audible et 18 personnes avec un bégaiement masqué) ont répondu à un large choix de questions relatives à l'intensité des émotions ressenties, sous différents aspects (situations de parole, pensées, personnalité, etc.). En ce qui concerne les entretiens, cinq personnes avec un bégaiement masqué (trois femmes et deux hommes) se sont confiées sur différentes thématiques liées à leur bégaiement et au port de leur masque. Au niveau de l'analyse quantitative, les résultats mettent en exergue une intensité émotionnelle générale similaire entre les deux formes de bégaiement. Les participants avec un bégaiement audible sont néanmoins plus émotifs dans des situations de parole jugées anxiogènes. La fréquence d'utilisation des stratégies est par ailleurs similaire entre les deux groupes. En ce qui concerne l'analyse qualitative, l'étude montre que la structure du masque se compose de stratégies conscientes et inconscientes qui pourraient déterminer la qualité de confort du masque et son devenir. Le degré de maîtrise de ces stratégies pourrait également être à l'origine des différentes formes de bégaiement masqué. Enfin, la souffrance principale du masque est liée à l'ignorance totale de cette forme de bégaiement dans la sphère publique et privée.

## Abstract

Covert stuttering is an atypical, very little known form of stuttering, in which individuals can issue fluent speech. Indeed, through frequent use of linguistic and behavioral strategies, the mask inhibits the linguistic symptoms. However, even though the visible part of the "stuttering iceberg" – an analogy developed by Sheehan in 1970 – is not very obvious, we do not know if the emotional part, in other words the invisible part of the iceberg significantly differs from audible stammer. This study aims to compare the emotional part in these two forms of stuttering and focuses on the building processes of the mask and its future evolution. For that purpose, we led a quantitative analysis using a Q&A and a qualitative one via semi-directive interviews. As to the questionnaire, 38 individuals (20 of which had audible stammer and 18 masked stammer) answered a large set of questions assessing the intensity of their emotions according to different aspects (speech situations, thoughts, personality). As to the interviewing part, five individuals with masked stammer (two men and three women) told us about their experience on different matters related to their stammer and their having a mask. As to quantitative analysis, results prove emotional intensity to be similar in the two forms of stammer. Participants with audible stuttering are nonetheless more emotional during speech situations deemed to be anxiety-provoking. The frequency of use of the strategies is also similar between the two groups. Concerning qualitative analysis, the study shows that the mask's structure is made of both conscious and unconscious strategies which may determine the more or less comfortable dimension

of the mask and its future evolution. The degree to which individuals can master these strategies might also be the source of the differentiation between the two forms of masked stammer. Finally, we argue that the main suffering associated with the mask comes from the utter ignorance of that form of stammer in the public and private spheres.

# TABLE DES MATIÈRES

## I. Table des matières

<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>2</b>
<b>Résumé</b> .....	<b>3</b>
<b>I. INTRODUCTION</b> .....	<b>1</b>
<b>II. APPORTS DE LA LITTÉRATURE</b> .....	<b>2</b>
<b>1. A propos du bégaiement</b> .....	<b>2</b>
A. Présentation du bégaiement.....	2
B. Classifications.....	5
C. Etiologies.....	7
D. Remédiations thérapeutiques.....	11
<b>2. Aspects psychologiques du bégaiement</b> .....	<b>13</b>
A. Les émotions.....	14
B. Identification des émotions liées au bégaiement.....	14
C. Anxiété et bégaiement.....	15
D. Comportements réactionnels handicapants.....	17
E. Anticipation et conséquences du bégaiement.....	18
<b>3. Le bégaiement masqué</b> .....	<b>20</b>
A. Présentation du bégaiement masqué.....	21
B. De la souffrance au port du masque.....	24
C. L'origine du masque.....	26
D. Les stratégies d'évitement.....	27
<b>III. Problématique et hypothèse</b> .....	<b>29</b>
<b>IV. Méthodologie : le recueil des données</b> .....	<b>30</b>
<b>1. Mesures</b> .....	<b>30</b>
<b>2. Participants</b> .....	<b>34</b>
<b>3. Procédure d'analyse</b> .....	<b>35</b>
<b>V. Résultats</b> .....	<b>37</b>
<b>1. Résultats quantitatifs</b> .....	<b>37</b>
A. Présentation de notre échantillon.....	37
B. Partie « émotions ressenties ».....	37
C. Partie « stratégies » et « situations de parole ».....	40
<b>2. Résultats qualitatifs</b> .....	<b>43</b>
A. Installation du bégaiement.....	43
B. Mise en place du masque.....	47
C. Bégaiement masqué : vivre avec un secret.....	52
<b>VI. Discussion</b> .....	<b>57</b>
<b>1. A propos de nos résultats quantitatifs</b> .....	<b>57</b>
<b>2. A propos de nos résultats qualitatifs</b> .....	<b>58</b>
<b>3. Regards critiques</b> .....	<b>63</b>
<b>4. Perspectives futures de recherche</b> .....	<b>64</b>

<b>VII.</b>	<b>Conclusion</b> .....	<b>66</b>
<b>VIII.</b>	<b>Références</b> .....	<b>67</b>
<b>IX.</b>	<b>Annexes visibles</b> .....	<b>71</b>
5.	Transcription C.1 .....	71
6.	Transcription C.2 .....	11
7.	Transcription C.3 .....	21
8.	Transcription C.4 .....	35
9.	Transcription C.5 .....	48

# I. INTRODUCTION

La communication est, dans notre société actuelle, une dimension incontournable au cœur des préoccupations de chacun, au travail ou dans la sphère privée. Celle-ci possède des intérêts multiples, dont celui de créer du lien. Beaucoup appréciée, elle est néanmoins redoutée par de nombreux individus, dont ceux sujets au bégaiement. Ces derniers doivent en effet mener un véritable combat, verbal et émotionnel, pour pallier leurs difficultés dans les interactions. Les situations de parole peuvent ainsi devenir très anxiogènes et provoquer à long terme différentes phobies voire un isolement social ou encore de la dépression chez l'individu.

Dès 1970, Sheehan<sup>1</sup> compara le bégaiement à un iceberg : sa partie émergée, visible, symbolisant le symptôme bégaiement (blocages, répétitions, prolongations, etc.), sa partie immergée, cachée, représentant la composante émotionnelle de « l'être bègue ». Cette dernière, la plus massive, a longtemps été occultée. Mais, durant ces dernières décennies, des efforts considérables ont été menés et mis en commun (essors théoriques et médiatiques, découvertes génétiques, témoignages, associations, etc.) et ont permis de lever en partie le voile sur le mystère du bégaiement. Moqué ou étudié, il tend aujourd'hui à se faire connaître du grand public (Scharapan, 2012).

Toutefois, il demeure un type de bégaiement, représenté par un groupe de patients porteurs du trouble, mais inaudible dans ses symptômes, encore méconnu de la littérature scientifique (Scharapan, 2012 ; Oslow, 2017). Il s'agit du bégaiement masqué, dénomination qui nous plonge dans une perplexité déroutante et paradoxale car ces individus bègues ont une parole fluide ! (Constantino & al., 2017 ; Douglass & al., 2018 ; Scharapan, 2012). Ces derniers, porteurs d'un masque, inhibent les symptômes audibles du bégaiement en utilisant des stratégies mentales très habiles, passant inaperçues dans une conversation et pour l'interlocuteur. Ce camouflage, minutieusement préparé, cache la partie émergée de l'iceberg mais ne rend pas invisible pour autant sa partie immergée, volumineuse.

Dans le cadre de ce mémoire, nous souhaiterions présenter le bégaiement masqué et le comparer au bégaiement audible, en nous référant à la métaphore de Sheehan.

Ainsi, dans un premier temps théorique, nous tenterons de faire un inventaire de la littérature sur ce sujet en distinguant trois parties : la première concernera le bégaiement et le définira en considérant la partie

---

<sup>1</sup> Sheehan, J. G. (1970). *Stuttering: Research and Therapy*. New York: Harper and Row.

émergée de l'iceberg. Notre seconde partie traitera des composantes affectives, majoritairement présentes dans ce trouble (partie immergée de l'iceberg). Enfin, la troisième partie abordera le concept du bégaiement masqué.

Dans notre partie méthodologique, nous présenterons de manière détaillée les différentes étapes des procédures qualitatives et quantitatives élaborées.

Enfin, nous exposerons les résultats et les discuterons dans une dernière partie en mettant également en exergue quelques pistes réflexives pour de futures recherches.

## II. APPORTS DE LA LITTÉRATURE

### 1. A propos du bégaiement

*« Ce qui était facile devient difficile, ce qui était aisé devient bloqué, et l'on voit le souci dans les yeux des parents. Bien des gens disent « ça va passer... » Et ça ne passe pas. »  
F. Bayrou <sup>2</sup>(Chiflet, 2014, p. 9)*

#### A. Présentation du bégaiement

- **Terminologie**

Le bégaiement (stuttering ou stammering) est actuellement en proie à une terminologie incohérente et confuse, liée à des origines culturelles et linguistiques. En effet, les termes anglophones « dysfluency », « disfluency » et « nondysfluency » employés actuellement, sont jugés inappropriés, du fait que la parole typique, elle aussi confrontée à des accidents de langage, est disfluente à certains moments (Le Huche, 1999). Actuellement, les termes « stuttering » ou « childhood-onset Fluency Disorder » sont privilégiés par les chercheurs (Monfrais-Pfauwadel, 2014).

Les récentes découvertes neurologiques et génétiques ont bouleversé le dogme des théories anciennes et placent le bégaiement au centre d'un glissement paradigmatique, qui le rend difficile à définir. En effet, de par son origine polyfactorielle et par ses variabilités symptomatiques, on ne parle plus d'un bégaiement, mais de formes de bégaiements (Monfrais-Pfauwadel, 2014 ; Gayraud-Andel & Poulat, 2011).

- **Définitions**

Véritable trouble fonctionnel de la communication, le bégaiement est une perturbation motrice de l'écoulement de la parole, en présence d'un interlocuteur, sans que les organes phonatoires ne soient atteints (Brin-Henry & al., 2011 ; Monfrais-Pfauwadel, 2014 ; Oslow, 2017). Ce trouble, perturbateur de la fluence

---

<sup>2</sup> Préface de F. Bayrou vu dans l'ouvrage « Chiflet, W. (2014). *Sois bègue et tais-toi*. Paris: Archipel. ».

verbale, altère sérieusement l'intelligibilité langagière (Piérart, 2011). Les accidents qu'il provoque sont très variables d'un sujet à l'autre et peuvent se manifester par la répétition de syllabes, le prolongement de phonèmes, des blocages, des spasmes respiratoires et des syncinésies de la face et du cou (Brin-Henry & al., 2011). Le bégaiement est un trouble intermittent de la parole car la personne qui bégaie réussit aussi à s'exprimer correctement (Bijleveld, 2011 ; Monfrais-Pfauwadel, 2014 ; Oslow, 2017).

Le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-V) classe le bégaiement comme un trouble développemental et le place dans le chapitre des troubles de la communication. Le DSM-V définit le bégaiement de la manière suivante :

*« Disturbances in the normal fluency and time patterning of speech that are inappropriate for the individual's age and language skills, persist over time, and are characterized by frequent and marked occurrences of one (or more) of the following : sound and syllable repetitions, sound prolongations of consonants as well as vowels, broken words (e.g. pauses within a word), audible or silent blocking (filled or unfilled pauses in speech), circumlocutions (words substitutions to avoid problematic words), words produced with an excess of physical tension, monosyllabic whole-word repetitions (e.g., « I-I-I see him »). The onset of symptoms is in the early developmental period. The disturbance is not attributable to a speech-motor or sensory deficit, dysfluency associated with neurological insult (e.g, stroke, tumor, trauma), or another medical condition and is not better explained by another mental disorder.<sup>3</sup> » p. 83-84.*

Le bégaiement nous laisse perplexe quant à la complexité de ses symptômes. En effet, chaque individu développe un bégaiement unique, qui diffère symptomatiquement des autres bégaiements. Ainsi, l'un peut répéter certaines consonnes et l'autre bloquer sur certaines voyelles ou l'un peut bloquer dans une langue seconde et l'autre bégayer uniquement dans sa langue native, etc. (Bijleveld, 2014).

- **Les « bégayages » et les comportements associés**

*“Bégayer ce n'est pas répéter c'est s'interrompre”*

Monfrais-Pfauwadel (2014, p. 209)

Ces disfluences (ou bégayages) mettent en exergue la diversité des symptômes verbaux et comportementaux liés au bégaiement. Des troubles respiratoires et articulatoires ainsi que des troubles

---

<sup>3</sup>Ce sont des perturbations dans la maîtrise orale du langage et de la schématisation temporelle du discours qui sont inappropriées pour un individu d'une classe d'âge et ses capacités linguistiques. Elles durent dans le temps et sont caractérisées par de fréquentes occurrences marquées d'au moins une , voire plusieurs de ces caractéristiques suivantes : des répétitions de sons et de syllabes, le rallongement sonore de voyelles comme de consonnes, des mots tronqués (c'est à dire, des pauses à l'intérieur d'un même mot), un blocage perceptible auditivement ou manifesté par un silence, des circonlocutions (c'est à dire, un remplacement d'un mot ou expressions par un autre comme stratégies d'évitement afin de pallier la difficulté de cette même expression ou de ce mot), des mots produits avec un excès de tension physique, répétitions itératives de mots monosyllabiques (c'est-à-dire « J-J-Je l-le vois »). Les symptômes se déclenchent très tôt dans le développement de l'individu. On ne peut guère attribuer ces troubles à des déficits sensoriels ou moteurs, à des dysfonctionnements verbaux associés à ces attaques neurologiques (par exemple : un accident vasculaire cérébral, une tumeur, traumatisme) ou toutes autres raisons médicales et cela n'est guère mieux expliqué par un autre trouble.

prosodiques et du rythme de la parole ont pu être identifiés: nous remarquons par exemple une désynchronisation manifeste entre l'inspiration et l'expiration chez le sujet bègue. Plus précisément, la respiration est atypique (courte, non contrôlée, extrêmement rapide et saccadée) et survient de manière aléatoire et intempestive au beau milieu d'un mot. Ces perturbations détruisent la structure mélodique phrastique et provoquent des irrégularités d'intensité et de hauteur tonale (le timbre est criard par exemple) (Piérart, 2011). Une aprosodie est également souvent diagnostiquée car la parole du locuteur bègue devient très rapidement contrôlée et peu naturelle (Monfrais-Pfauwadel, 2014). Par ailleurs, les surpressions respiratoires affectent la phonation. Le larynx, par exemple, réalise des mouvements violents et spasmodiques, causant ainsi des tensions excessives des cordes vocales. Les spasmes, les blocages et les répétitions peuvent ainsi être très intenses, conduisant à des troubles de la motricité oro-faciale parfois sévères. Notons que la réalisation motrice des déplacements articulatoires et de leur coordination est affectée dans toutes les formes de bégaiement (Monfrais-Pfauwadel, 2014).

Ces troubles favorisent les bégayages suivants : des répétitions (occurrences les plus fréquentes) notamment au niveau des syllabes ou des tronçons de mots (Soderberg, 1967 vu dans Monfrais-Pfauwadel, 2014), des blocages en posture phonatoire ou prolongations (le locuteur semble paralysé pendant quelques secondes lors de l'articulation, ce qui entraîne une tétanisation des muscles) et des blocages en posture préphonatoire (sensation internalisée de blocage avant la prise de parole, qui provoque une forte pression d'air en sous-glotte suivie d'une explosion sonore. Cette forme de blocage peut s'associer à des syncinésies) (Monfrais-Pfauwadel, 2014) ; des modifications des paramètres prosodiques (aprosodie, intonations trop plates et non expressives, montée de l'intensité de la voix, débit accéléré, syllabation saccadée, paraphonétiques, etc.) ; des syncinésies (notamment des clignements d'yeux et des mouvements des globes oculaires), des pauses vides et des pauses pleines, des gestes conjuratoires (permettant de réduire la difficulté de parole comme par exemple claquer des doigts, taper du pied, etc.), des conjonctions d'appuis inappropriés (mélange de pauses remplies et de stéréotypies), des stéréotypies verbales (fragments de syllabes, de mots ou de phrases constamment répétés de manière inconsciente et rendant le discours peu intelligible), des coups de glotte audibles, des césures asémantiques (coupure non porteuse de sens dans le discours), des substitutions verbales et gestuelles, etc.

Notons que le bégaiement est souvent visible en début de phrase, sur les mots-fonctions ainsi que lors de phrases syntaxiquement complexes (Brejon-Teiler, 2009).

- **Epidémiologie**

La prévalence, estimée entre 1 à 2%, est aujourd'hui largement contestée par la communauté scientifique, qui remet en question certains critères diagnostiques (Monfrais-Pfauwadel, 2014). Celle-ci varie

en fonction de la culture<sup>4</sup> et du sexe (Gayraud-Andel & Poulat, 2011). En effet, l'existence d'une prépondérance masculine<sup>5</sup>, augmentant avec l'âge, est mise en évidence.

- **Comorbidités**

Le bégaiement est associé à de multiples troubles, d'origines variées : tout d'abord, des troubles attentionnels (touchant en moyenne 40% des individus, dont 10 à 22% sont des enfants), des troubles dyspraxiques (concernant 3 à 6% des enfants), des retards de parole et de langage, du bredouillement, des troubles articulatoires<sup>6</sup> (touchant 33.5% des enfants) ainsi que des troubles d'apprentissage du langage écrit.

Le bégaiement s'insère également parfois dans des syndromes (syndrome de Down, de l'X fragile, de Sjögren-Larsson, d'Asperger), ou dans les troubles auditifs d'origine centrale, les troubles prosodiques ou du manque du mot.

Enfin, son association avec des troubles psychologiques (troubles anxieux, phobie sociale, tics<sup>7</sup> ou troubles obsessionnels compulsifs) ainsi que dans certaines maladies neurologiques ou neurodégénératives (syndrome de Gilles de la Tourette, maladie de Parkinson, sclérose en plaques) est constatée (Monfrais-Pfauwadel, 2014).

- **« Zoom » sur le bredouillement**

Le bredouillement (ou cluttering) est un trouble de la fluence caractérisé par un débit de parole anormalement rapide. Bien souvent, la personne est inconsciente de son trouble et peut avoir un empan attentionnel réduit ainsi qu'une altération de tous les canaux de communication (Monfrais-Pfauwadel, 2014 ; Weiss, 1964).

On considère que 3% des enfants présentent un bredouillement isolé. Néanmoins, à l'inverse du bégaiement, celui-ci est souvent diagnostiqué plus tardivement (à partir de 7-8 ans ou à l'âge adulte). Le bredouillement est souvent associé au bégaiement, puisque la littérature révèle que 33 à 55% des enfants bègues auraient aussi un bredouillement.

Pourtant, si ce dernier est plus fréquent, rares sont les personnes qui viennent uniquement consulter pour ce trouble. En effet, même si le bredouillement est une pathologie à part entière, il est souvent perçu comme étant un cas particulier du bégaiement. Encore mystérieux et mal identifié, il mériterait d'être plus étudié (Monfrais-Pfauwadel, 2014).

## **B. Classifications**

---

<sup>4</sup> On évalue la prévalence à 4.7 % en Inde et jusqu'à 9.2% en Afrique (Monfrais-Pfauwadel, 2014).

<sup>5</sup> On estime que les hommes sont trois à quatre fois plus touchés que les femmes (Starkweather, 1987 vu dans Biermann-Ruben, Salmelin et Schnitzlera, 2004).

<sup>6</sup> Caractérisés par un sigmatisme, un schlintement ou la persistance d'une déglutition primaire.

<sup>7</sup> Le blépharospasme (tics de clignotement des yeux) est souvent présent dans les formes les plus sévères de bégaiement.

- **Trois types cliniques du bégaiement**

Le bégaiement « passager » est une phase systématique et transitoire, pendant laquelle l'enfant développera ses capacités langagières. Le langage, jonché d'obstacles linguistiques, rendra ces accidents de parole inévitables. On diagnostiquera un bégaiement lorsque les disfluences deviennent majoritaires et persistantes (Gayraud-Andel & Poulat, 2011). Trois formes de bégaiement sont aujourd'hui mises en exergue, et se distinguent par leur âge d'apparition, leur persistance, et leur origine :

Tout d'abord, le *bégaiement développemental (ou physiologique)*, forme la plus courante, apparaît lors de la petite enfance (entre 2 et 4 ans) de manière progressive ou brutale. Il représente en moyenne 75% des cas de bégaiement et disparaît spontanément vers 5 ou 6 ans sans laisser de séquelles. On relève que trois bégaiements sur quatre déclarés dans cette catégorie ne persistent pas à l'âge adulte (Gayraud-Andel & Poulat, 2011).

Le *bégaiement persistant (ou chronique)*, longtemps perçu comme un bégaiement développemental chronique, apparaît lui aussi durant la petite enfance (entre 2 et 4 ans) ou durant l'enfance (4-6 ans), et persiste à l'âge adulte. S'installant lui aussi progressivement ou brutalement, il représenterait en moyenne 25% des cas et resterait stable jusqu'à l'adolescence, avec des moments de rémissions possibles. Par la suite, celui-ci évoluerait différemment en fonction du parcours et de l'identité de l'individu. Dans la plupart des cas, les adultes présenteront peu de blocages et de tensions fortes. Toutefois, une minorité développera un bégaiement sévère et présentera des signes primaires (symptômes langagiers visibles) et secondaires (émotions péjoratives liées à la peur de bégayer). Dans les cas les plus sévères, il est possible de constater des tremblements faciaux, souvent localisés initialement sur un muscle phonateur, qui se propagent par la suite vers des muscles voisins (comme le menton, la mâchoire inférieure, les lèvres, etc.). C'est entre 16 et 25 ans que le bégaiement persistant atteindra son paroxysme et qu'il se réduira ensuite progressivement jusqu'à disparaître, du moins en apparence, après la cinquantaine (Le Huche, 1999).

Enfin, le *bégaiement acquis (ou neurogène)* apparaît à n'importe quel âge et survient à la suite d'un problème neurologique (AVC, traumatisme crânien, infection à streptocoques).

- **Taxonomies**

Actuellement, cinq formes de bégaiement, retrouvées en proportions variables dans la parole des personnes bègues, sont décrites par les études :

Le *bégaiement clonique*, tout d'abord, consiste en la répétition de syllabes ou de phonèmes. Il est le plus souvent associé au bégaiement caricatural et sujet aux moqueries. La répétition est majoritairement produite en début de mot ou de phrase, même s'il arrive parfois qu'elle se produise en milieu ou fin de syllabes.

Parfois, la répétition peut même porter sur l'entière du mot ou sur tout un morceau de phrase (Le Huche, 1999).

*Le bégaiement tonique* se caractérise, quant à lui, par la réalisation de blocages ou de prolongations dans un mot. Lors des blocages, le discours du locuteur est alors comme stoppé par un mot ou une syllabe qui ne se produit pas. Dans ce cas, le sujet est souvent amené à maintenir ses efforts jusqu'à ce que l'obstacle cède, s'aidant pour cela de légères flexions de la tête ou du thorax. Dans les cas les plus sévères, il est possible d'observer des crispations du visage et du cou, des tremblements labiaux et du menton, ainsi que de nombreuses syncinésies. Lorsque soudainement le blocage se dissout, une partie de la phrase peut être produite sans difficulté. Ces blocages sont de fréquence variable et se produisent régulièrement par anticipation, lorsque le sujet redoute un mot. Les prolongations se définissent, quant à elles, par l'allongement démesuré de phonèmes (majoritairement des consonnes continues comme /s/, /ʃ/, /v/, /z/, /l/ ou des consonnes occlusives sonores comme /b/ et /d/) ou de voyelles (Le Huche, 1999).

La combinaison des deux premières formes décrites précédemment porte le nom de *bégaiement tonico-clonique*.

*Le bégaiement par inhibition* est, quant à lui, présenté comme une sorte de sidération motrice générale. Ces pauses tragiques durent généralement quelques secondes et suspendent l'articulation, la voix, les gestes et le souffle, provoquant chez le sujet une tension intérieure majeure. Leur fréquence, comme pour les blocages, est très variable et peut s'associer à une parole normale. Cette forme de bégaiement peut être interprétée comme une conséquence du bégaiement tonique qui ferait lui-même suite à un bégaiement clonique (Le Huche, 1999).

Enfin, *le bégaiement par substitution* concerne les stratégies inaudibles et utilisées par le sujet lors des interactions, pour pallier le bégaiement. Plus précisément, la personne qui bégaie aura tendance à utiliser des synonymes et des périphrases pour éviter toutes répétitions, allongements et blocages. Elle pourra également employer massivement « des mots d'appui » comprenant les mots monosyllabiques ou les expressions (par exemple bon, alors, et puis, donc, etc.). Le sujet privilégiera ces termes pour éviter les pauses, qui représentent pour lui des risques accrus de bégayer. En effet, les pauses impliquent la possibilité d'avoir du mal à redémarrer la phrase et augmentent par conséquent la production de répétitions et de blocages. (Le Huche, 1999).

## C. Etiologies

L'étiologie du bégaiement a longtemps suscité de nombreux questionnements, qui ont été le point de départ de nombreuses hypothèses (médicales, neurologiques, psychologiques, linguistiques etc.). Aujourd'hui, les récentes avancées scientifiques tendent à faire disparaître le « mystère bégaiement » en s'appuyant sur des preuves neurologiques (Roger & al., 2018 ; Monfrais-Pfauwadel, 2014).

Toutefois, l'origine polyfactorielle est encore privilégiée. Face à la multitude d'hypothèses, voici une liste non exhaustive des causes jugées les plus pertinentes (Piérart, 2011) :

- **Origines physiologiques**

### Les avancées génétiques

Les recherches génétiques mettent en exergue l'existence d'une prédisposition héréditaire du bégaiement. L'incidence familiale, évaluée à 46 %, varie en fonction du sexe<sup>8</sup> et de la filiation générationnelle (Ambrose & al., 1993)<sup>9</sup>. Trois gènes, porteurs du bégaiement, ont ainsi été identifiés (le gène GNPTAB, localisé sur le chromosome 12, le gène GNPTB et le gène NAGPA) ainsi que les chromosomes 5 et 15 pour les garçons et 2, 7 et 9 pour les filles (Drayna & al., 2010). Par ailleurs, des atteintes génétiques, localisées sur certains chromosomes autosomiques<sup>10</sup> ont également été constatées.

Selon l'étude de Drayna & Kang (2011), la mutation génétique du bégaiement remontrait à 14 000 ans (soit 572 générations).

L'étude de Kraft et Yairi (2011) a également exploré l'ensemble du génome de plusieurs individus bègues et a pu identifier dix gènes qui seraient actifs dans d'autres pathologies altérant le système nerveux, le comportement ainsi que la parole et le langage.

### Les avancées en neurologie

Les nouvelles technologies médicales (notamment la neuro-imagerie) ont révélé des anomalies neuronales, localisées dans plusieurs structures cérébrales :

Des anomalies anatomiques dans le planum temporale sont mises en exergue. En effet, un agrandissement du planum temporale dans les deux hémisphères et une asymétrie plus réduite à gauche ont pu être constatés (Foundas & al., 2001 : Foundas & al., 2004) ainsi qu'une asymétrie inversée, parfois visible (Foudas et al., 2003 cités par Pablos Martin, Deltenre et Colin, 2011). Une asymétrie prononcée et réduite, au niveau des aires auditives hémisphériques, a été relevée. D'ailleurs, le planum temporale semble avoir une responsabilité dans la représentation des informations de parole du traitement auditif supérieur (Biermann-Ruben, Salmelin et Schnitzlera, 2004). L'asymétrie atypique du planum temporale entraînerait un déficit perceptif auditif. Néanmoins, l'étude récente de Cougha et al., (2018), révèle que la taille et l'asymétrie du planum temporale ne diffèrent pas des sujets contrôles. Les auteurs en concluent que l'asymétrie ne serait pas une caractéristique cérébrale principale de la personne bègue.

Une anomalie du fonctionnement perceptif a été détectée dans les systèmes moteurs de la parole. Plusieurs observations neurologiques révèlent un traitement auditif aberrant dans le bégaiement causé par une sous-activation des aires auditives et de l'opercule frontal gauche (liée à une suractivation de l'opercule frontal

---

<sup>8</sup> Les frères (20.3%) et les pères (19.1%) sont davantage touchés par le bégaiement que les sœurs (8.4%) et les mères (6.8%) (Monfrais-Pfauwadel, 2014).

<sup>9</sup> Statistiquement, le risque pour un parent bègue d'avoir un enfant qui bégaie est trois fois plus élevé que la moyenne. On évalue ce risque à 45% lors d'une transmission au premier degré et 71% lors d'une transmission au second degré.

<sup>10</sup> Chromosomes autosomiques 1, 3, 5, 9, 13, 15, 18, 12.

droit) (Biermann-Ruben, Salmelin et Schnitzlera, 2004 ; Fox et al., 1996 cités par Pablos Martin, Deltenre et Colin, 2011), une déconnexion fonctionnelle entre les aires motrices et auditives dans la planification de la parole, un problème d'inhibition des aires motrices associé à la copie d'efférence<sup>11</sup> (Brown et al., 2005 cités par Pablos Martin, Deltenre et Colin, 2011) et une suractivation du gyrus frontal inférieur droit et du gyrus de Helsh gauche (Halag-Milola & al., 2016).

Une asymétrie prononcée et réduite, au niveau des aires auditives hémisphériques, a été relevée. La neuro-imagerie a toutefois observé que le bégaiement s'implémente différemment dans le cerveau selon son degré de sévérité (ce qui est une manifestation de sa neuroplasticité) (Gayraud-Andel & Poulat, 2011). Ainsi, le bégaiement persistant à l'âge adulte garde des déconnexions fibreuses sous l'aire motrice gauche (gouvernant le larynx et la face), alors qu'en cas de « guérisons spontanées », des circuits alternatifs, construits par le cerveau dans des zones péri-lésionnelles (autour des aires BA47/12) sont initiés (Monfrais-Pfauwadel, 2014).

Une plus grande quantité des gyri dans les régions périssylviennes a aussi été repérée, ainsi qu'une altération des connexions fibreuses blanches entre l'aire de Broca, les régions temporales et le cortex moteur de la parole (Sommer 2000 vu dans Monfrais-Pfauwadel, 2014).

De plus, le bégaiement serait dû à une mauvaise régulation des ganglions de la base, pouvant être aggravée par les émotions du sujet (Oslow, 2017). En effet, l'interaction des zones corticales (c'est-à-dire le cortex moteur, l'aire prémotrice, la zone de Broca, la zone de Wernicke, le cortex auditif et les gyri temporaux moyen et supérieur) et sous corticales (notamment les ganglions de la base) responsable de la planification du langage, est mise en cause dans le bégaiement (Marsden, 1982 vu dans Bijleveld, 2014). Les ganglions de la base récoltent des informations provenant des aires frontales, préfrontales et pariétales qui sont ensuite analysées en boucle avant d'être projetées dans le cortex cérébral de l'air motrice supplémentaire (Garraux & al., vu dans Bijleveld, 2014). Ce dysfonctionnement, au cœur du bégaiement, serait en fait causé par la réduction des signaux de synchronisation, émis par les ganglions de la base, qui joueraient un rôle dans l'initiation du segment moteur de la parole (Alm, 2004). Notons que la substance noire est liée aux ganglions de la base par le neurotransmetteur de la dopamine (Garraux & al., 2007 vu dans Bijleveld, 2014). La dopamine (qui joue un rôle fondamental dans l'inhibition et l'activation de signaux spécifiques des récepteurs D1 et D2) serait aussi en cause dans le bégaiement. En effet, une régulation harmonieuse entre D1 et D2 est essentielle pour favoriser le bon fonctionnement des ganglions de la base. Chez les personnes bègues, une hypersécrétion

---

<sup>11</sup> Cette inhibition, liée avec la sévérité du bégaiement, pourrait être expliquée par la théorie de la copie d'efférence (Efference copy). Celle-ci se définit comme étant « la projection d'un plan moteur vers les aires sensorielles » (Pablos, Martin, Deltenre, Colin, 2011, p81). Plus précisément, lorsqu'un programme moteur est réalisé, une copie d'efférence est envoyée aux aires sensorielles auditives. Celle-ci est comparée avec l'entrée sensorielle (c'est-à-dire le retour que l'individu a de sa voix) et permet de réaliser des ajustements si nécessaire. Lorsque la personne bégaie, de multiples copies d'efférence sont envoyées et créent un excès d'inhibition du cortex auditif par le cortex moteur. L'appariement des entrées sensorielles avec les représentations motrices devient ainsi difficile et peut alors aggraver le bégaiement.

dopaminergique, localisée dans les récepteurs D2, provoquerait une activité discordante dans le contrôle des mouvements volontaires (Alm, 2004). De plus, la dopamine est associée au système limbique (responsable de l'expression des émotions) ce qui fait que ce système, impliqué dans le fonctionnement des ganglions de la base, est également mis en cause dans le bégaiement (expliquant ainsi les réponses intenses d'angoisse, de stress et d'émotions chez le sujet bègue) (Bijleveld, 2014 ; Oslow, 2017).

Actuellement, des médicaments dont le mécanisme d'action consiste à agir directement sur la dopamine, suscitent l'intérêt des laboratoires pharmaceutiques (Monfrais-Pfauwadel, 2014).

- **Hypothèses psychologiques**

Le lien entre le corps et l'esprit est aujourd'hui reconnu. Le fait que l'installation fréquente du bégaiement survient à la suite d'un événement traumatisant a conduit beaucoup de chercheurs à postuler une hypothèse psychologique.

*Le point de vue psychanalytique* explique le bégaiement comme la conséquence d'un complexe d'Œdipe associé à une angoisse de castration. Cette période, propice aux apprentissages<sup>12</sup>, est une phase complexe, aux tendances érotiques et agressives, et difficile à gérer pour certains enfants. Dès lors, le bégaiement interviendrait pour atténuer symboliquement l'agressivité verbale de l'enfant contre le parent et serait un moyen défensif contre sa peur de grandir (Gayraud-Andel & Poulat, 2011).

*Le point de vue psychosomatique* interprète, quant à lui, le bégaiement comme l'effet d'un événement traumatisant, provoquant chez l'enfant une excitation psychique majeure. Cette dernière s'exprimera corporellement, le vécu douloureux ressenti étant trop difficile à mettre en mots. On remarque aussi que les enfants bègues ont par la suite tendance à réagir somatiquement plutôt que psychologiquement aux situations stressantes (Gayraud-Andel & Poulat, 2011).

- **Hypothèses linguistiques**

Le rôle de l'influence linguistique sur le bégaiement est encore largement débattu par la communauté scientifique, qui se questionne sur le fait de savoir si les difficultés langagières initient le bégaiement ou si le bégaiement est à l'origine des difficultés langagières. Plusieurs arguments en faveur d'une étiologie linguistique sont mis en exergue. Une première hypothèse aborde l'idée que certains enfants qui bégaiement auraient tendance à générer beaucoup moins de représentations syntaxiques que les autres enfants (aussi bien en production qu'en réception). Les analyses lexicales et syntaxiques révèlent que, d'une part les mots les plus bégayés sont des mots peu fréquents et porteurs de sens, d'autre part il existe une influence de la longueur et de la complexité syntaxique dans le bégaiement (Monfrais-Pfauwadel, 2014).

---

<sup>12</sup> L'enfant apprend à contrôler ses désirs et découvre la différence des sexes et les interdits incestueux.

Le bilinguisme pourrait aussi être impliqué dans le bégaiement, mais son lien de cause à effet est également discuté par les chercheurs. L'enfant, confronté à devoir choisir entre plusieurs systèmes linguistiques, serait en surcharge syntaxique. On constate que le bégaiement augmente chez les enfants qui pratiquent le code switching<sup>13</sup> au quotidien. On estime actuellement que l'input linguistique peut être un élément déclencheur du développement du trouble chez les enfants ayant une prédisposition au bégaiement (Monfrais-Pfauwadel, 2014).

Enfin, on note que les enfants qui bégaiement sont plus touchés par les retards de langage et les troubles phonologiques.

## **D. Remédiations thérapeutiques**

Le bégaiement, qui n'est pas une maladie mais plutôt « un état de l'être », ne peut être abordé en termes de guérison. Les prises en charge des formes de bégaiement sont multidisciplinaires et tournées vers les objectifs suivants : atténuer les disfluences, comprendre les mécanismes du bégaiement propres au sujet et développer la revalorisation narcissique (Monfrais-Pfauwadel, 2014).

De nombreuses méthodes de remédiation, développées à travers le temps, ont permis de réduire considérablement le bégaiement. Voici la description très succincte de ces traitements et des remédiations thérapeutiques existantes :

*Les méthodes motrices de modification de la parole* ont pour objectif d'améliorer la fluidité de la parole. Celles-ci se composent de trois groupes de thérapies. Les premières s'intitulent « thérapies de modulation de la fluence » et permettent de travailler la parole du sujet bègue en essayant de la rendre la plus naturelle possible. Pour cela, la parole prolongée (production verbale avec débit exagérément lent) et l'évitement d'une appréhension et d'une anticipation intellectuelle excessive de la parole sont favorisés. Ces thérapies regroupent plusieurs méthodes, dont le programme Camperdown et le programme Lidcombe. Les deuxièmes se nomment « thérapies de modification du bégaiement » et ciblent l'acceptation du bégaiement chez les sujets qui bégaiement en utilisant pour cela le « bégaiement fluent » (i.e. libérer la parole bégayée). Celles-ci comprennent la méthode de Charles Van Riper<sup>14</sup>, le Freezing<sup>15</sup>, le bégayage inverse<sup>16</sup>, etc. Les méthodes instrumentales se réfèrent au troisième groupe et ont pour but de rythmer artificiellement la parole. Toutefois, ces méthodes ne font pas

---

<sup>13</sup> Alternance d'au moins deux codes linguistiques dans une même conversation.

<sup>14</sup> Cette méthode se veut réduire les blocages de l'individu qui bégaiement et se compose en trois temps : « l'annulation » qui cible le blocage de l'individu dans une phrase afin de mieux l'analyser ; « le dérapage contrôlé », quant à lui, permet à la personne bègue de marquer une pause durant son blocage pour mieux le gérer. Enfin « l'évitement » permet de remplacer le mot redouté par un autre pour éviter les blocages dans la production verbale.

<sup>15</sup> Son postulat de base est d'apprendre au sujet qui bégaiement à réprimer ses sensations physiques engendrant les blocages pour diminuer le bégaiement.

<sup>16</sup> Cette technique consiste à utiliser le bégaiement de l'individu comme point de départ. Celui-ci devra reproduire le mot bégayé avec moins de tension, puis encore moins de tension jusqu'à produire le même terme de manière fluide.

l'unanimité car l'effet régulateur n'est pas fiable et la parole est jugée peu naturelle (Monfrais-Pfauwadel, 2014).

*Les servothérapies* englobent les différents appareillages auditifs utilisés pour atténuer le bégaiement. L'asymétrie atypique du planum temporale, présente chez les personnes qui bégaiement, entraîne un déficit perceptif auditif. La production langagière de l'individu, composée de deux boucles<sup>17</sup>, serait ici perturbée et entraînerait une désynchronisation dans le contrôle de la parole (Nudelman et al., 1989, cités par Pablos Martin, Deltenre et Colin, 2011). Pour y faire face, le retour auditif retardé (permettant de différer le son de 200 à 250 ms) a été initié et mis en pratique grâce à des prothèses d'abord mécaniques puis auditives. Plus précisément, le son, restitué quelque dixième de secondes plus tard, allonge globalement le rythme de parole et favorise la fluidité verbale chez les individus bègues. Parmi ces appareillages, nous distinguons : les prothèses auditives optiques, l'appareil de Gorge shames, les bruits masquants et le speech easy, le modifying phonation intervals, etc. (Monfrais-Pfauwadel, 2014). Toutefois, certains praticiens dénoncent le côté mercantile de ces outils et précisent que le bégaiement réapparaît aussitôt l'appareil éteint (Alexandre, 2005 ; Monfrais-Pfauwadel, 2014).

*Les prescriptions médicamenteuses* peuvent également être utilisées pour atténuer le bégaiement, parfois même de manière considérable (le médicament Pacoglone© par exemple, un puissant bloquant dopaminergique, a eu de très bons résultats sur la réduction du bégaiement) (Maguire et al., 2010). Nous avons vu préalablement que chez les sujets bègues, le taux dopaminergique intracérébral était élevé. C'est pourquoi, les médicaments anti-dopaminergiques, jugés efficaces pour lutter contre le bégaiement ont été les premiers prescrits. On citera à titre d'exemple, l'Haldol©, le Risperdal©, le Zyprexa©, le Pimozyde©, l'Aripiprazole© et le Pagoclone©. D'autres médicaments peuvent également être prescrits : des neuroleptiques, des anxiolytiques (pour réduire notamment les spasmes et les tics), des antidépresseurs, des antipsychotiques (qui agissent sur le surplus de dopamine), des bêtabloquants (agissant sur l'angoisse d'anticipation) (Monfrais-Pfauwadel, 2014). Toutefois, ces médicaments ne suffisent pas à l'arrêt total du bégaiement et certains peuvent avoir des effets secondaires très indésirables<sup>18</sup> !

*Les psychothérapies* ont également un rôle essentiel dans la réduction du bégaiement. Tout d'abord, les exercices de relaxation (par exemple le yoga) sont utilisés pour permettre d'apaiser les tensions musculaires et corporelles des sujets qui bégaiement. Puis, les thérapies émotionnelles et rationnelles sont aussi couramment utilisées et permettent au sujet de se réinvestir narcissiquement. Plus précisément, il s'agit de travailler sur les

---

<sup>17</sup> Premièrement, une boucle linguistique externe (engagée dans les aspects phonologiques, lexicaux, syntaxiques et sémantiques) responsable, entre autre, de l'autocontrôle de la parole (dans la région périsylvienne). Deuxièmement, une boucle phonatoire externe (via les circuits cortico-striato-corticaux) responsable de la programmation et du contrôle moteur de l'appareil vocal (Pablos Martin, Deltenre, Colin, 2011).

<sup>18</sup> Le médicament Haldol© par exemple peut provoquer des dyskinésies tardives irréductibles ou perturber sévèrement les fonctions sexuelles et le médicament Zyprexa © est responsable d'une importante prise de poids, d'une somnolence et d'une perturbation du fonctionnement du lobe frontal (Monfrais-Pfauwadel, 2014).

émotions négatives et honteuses ressenties par la personne bègue et tenter de favoriser l'épanouissement par l'autodérision, l'écoute, les jeux de rôles et les techniques en groupe. Les thérapies cognitives du bégaiement permettent, quant à elles, de déconditionner le comportement d'anticipation de la personne bègue. Le bégaiement peut en effet être assimilé à un comportement appris et développé progressivement par le sujet. La peur de bégayer serait ainsi le moteur d'initiation des dysfluences ; ces thérapies aident le patient à ne pas construire ses anticipations négatives basées sur des ressentis antérieurs difficiles. Par ailleurs, les thérapies comportementales favorisent la modification des comportements propres au bégaiement (celles-ci toutefois ne sont pas suffisantes car les pensées et les cognitions des sujets bègues sont profondément ancrées). Dès lors, les thérapies cognitivo-comportementales sont la combinaison des deux thérapies décrites précédemment. Enfin, les thérapies de groupes, très souvent utilisées, favorisent la participation active et l'entraide entre les sujets qui bégaiement (Monfrais-Pfauwadel, 2014).

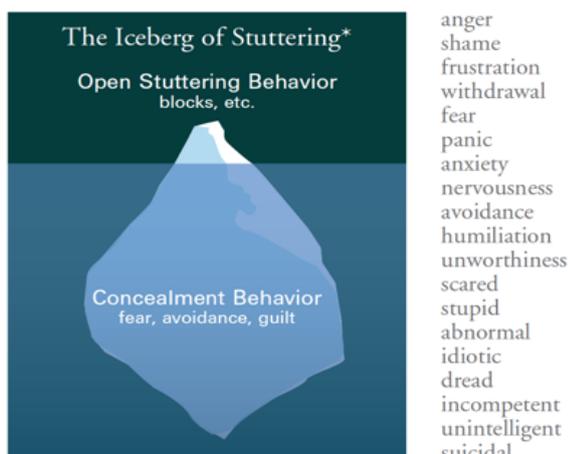
*L'optogénétique*, actuellement en plein essor, pourrait être à l'avenir une piste intéressante de remédiations thérapeutiques contre le bégaiement. En effet, l'optogénétique permettrait de rendre certains neurones sensibles à la lumière (notamment les tissus liés à la parole pour le bégaiement).

Certaines recherches se sont même intéressées aux stimulations lumineuses des muscles intralaryngés de certaines souris transgéniques (Rojer & al., 2018). Des résultats intéressants ont été mis en exergue, notamment dans l'ouverture et la fermeture sélectives et précises des cordes vocales. (Bruegmann & al., 2015 vu dans Rojer & al., 2018). Néanmoins, les premiers essais cliniques humains ne se sont orientés pour l'instant que dans la restauration visuelle... (Rojer & al., 2018).

## 2. Aspects psychologiques du bégaiement

*« Sans doute parce que ce ne sont pas les consonnes qui bloquent, ni les lèvres, ni le palais, mais l'enfant secret qui demeure en nous, et sans doute fut blessé, sans que l'on sache de quelle blessure. »*

F. Bayrou (Chiflet, 2014, p. 10)



On est enclin à ne considérer le bégaiement qu'à travers ses symptômes apparents et audibles (partie émergée de l'iceberg) et à négliger le côté invisible, souterrain, bien plus considérable, et ses composantes émotionnelles. Comme illustré par cette image, ces états affectifs, majoritairement péjoratifs, caractérisent cette partie immergée de « l'iceberg bégaiement<sup>19</sup> » et en fragilisent l'individu. De nombreuses études mettent en évidence le

<sup>19</sup> Référence de l'image : Gayraud-Andel, M., & Poulat, M-P. (2011). *Iceberg du bégaiement*. Retrieved from <https://www.pinterest.fr/pin/38843615506560613/?lp=true>.

lien irréfutable entre le bégaiement et l'anxiété (Oslow, 2017).

Dans cette seconde partie, nous tenterons d'expliquer d'une part les mécanismes impliqués dans l'expression des sentiments, ainsi que les différents ressentis émotionnels, cachés sous le symptôme bégaiement et d'autre part, nous analyserons leur impact sur la qualité de vie du sujet bègue.

## **A. Les émotions**

### **• Physiologie de la peur**

La faculté de l'être humain à percevoir et interpréter un stimulus lui permet d'initier des réactions corporelles et émotives, rendues possibles par le visage (partie humaine la plus mise à nue). Ces émotions (notamment la peur, émotion la plus présente et la plus envahissante dans le bégaiement) sont déclenchées par plusieurs structures cérébrales, dont le système nerveux sympathique et le système limbique. Ces deux systèmes interviennent également dans l'apprentissage et la mémoire, ce qui explique que certaines peurs passées, encodées et stockées, resurgissent comme des réponses automatiques dans des situations jugées stressantes.

Par ailleurs, un taux élevé de cortisol peut jouer un rôle dans le stress, la dépression, les phobies sociales (Furlan et al., 2001 cités par Fiksdala et al., 2019) et les troubles anxieux purs (Fiksada et al., 2019).

Dans le bégaiement, la parole met en œuvre schématiquement une suite de mouvements contrôlés et exécutés rigoureusement par les muscles faciaux. Les mouvements, régis par les émotions, deviennent alors désorganisés, laissant transparaître une face crispée, convulsionnée, agitée de tics et de syncinésies, révélant ainsi l'influence des émotions sur le discours verbal. D'autres manifestations somatiques peuvent aussi apparaître à des degrés d'intensités divers comme une accélération cardiaque, une diminution de la salivation, un sursaut musculaire, des tensions, une sécheresse buccale, une tachycardie, des palpitations, un frissonnement, une hypervigilance et une pollakiurie<sup>20</sup> (Monfrais-Pfauwadel, 2014).

## **B. Identification des émotions liées au bégaiement**

En plus de la peur, de nombreuses émotions habitent quotidiennement le sujet bègue (anxiété, honte, mésestime de soi, culpabilité, colère, dépression, etc.) et l'ébranlent dans son narcissisme (Monfrais-Pfauwadel, 2014). Ce sujet, contraint « d'appriivoiser » son trouble, est partagé entre deux entités qui cohabitent : son être intérieur et son « être bègue ». Le bégaiement est alors souvent vécu comme un impitoyable envahisseur et les termes « boulet », « monstre », « intrus », « handicap », « tare », « bête », « fardeau », « ennemi », « tyran » sont souvent utilisés pour faire référence au bégaiement (Chiflet, 2014) . Nous pouvons ainsi citer Gabach (2005) qui explique que : « *Le bégaiement est plus qu'un compagnon de voyage. Vous devenez rapidement son esclave tellement il vous prend du temps et de l'énergie* » (p. 24).

---

<sup>20</sup> Troubles urinaires.

Lors de son installation, le bégaiement est vécu par la personne comme une punition divine. L'individu, se sentant fautif, éprouvera alors une grande *culpabilité* et se sentira responsable d'infliger un si grand malheur à sa famille. La culpabilité est avant tout cognitive et intense, alimentée par une multitude de pensées négatives. A ce sentiment de culpabilité se mêle un sentiment de honte. Au fil des années, la personne bègue idéalise la parole, et notamment celle des autres. Prenant conscience de ses propres lacunes, l'individu développe une image très négative de lui-même, autrement dit une *mésestime de soi* et un sentiment de honte très prononcé. On constate que la faible estime de soi conduit la personne à une personnalité effacée et influençable, timide et très sensible à la critique. A l'âge adulte, l'individu devient souvent réfléchi, altruiste et attentif aux critiques. Le sentiment de honte, quant à lui si intense, l'empêche de s'exprimer verbalement et affectera ses aptitudes à communiquer avec autrui. Dès lors, la personne honteuse privilégie le silence comportemental et verbal, symbolisant pour lui une forme de protection. La honte est donc un facteur d'isolement social. En effet, communiquer représente pour lui le risque de révéler au monde sa blessure et l'expose au jugement et aux moqueries. L'interaction est donc perçue par lui comme une agression et le sujet pense qu'il va « mourir de dire<sup>21</sup> ». Comme la personne blessée ne communique pas, la parole non exprimée va alors amplifier et intensifier les émotions, qui deviennent ainsi plus importantes que les mots (Cyrulnik, 2010).

L'*anxiété* (regroupant la peur, la timidité, la panique et l'insécurité) est l'émotion la plus importante et la plus manifeste chez l'individu qui bégaié. Se caractérisant par différents symptômes physiques (transpiration, accélération du rythme cardiaque, migraine, etc.), l'anxiété se nourrit de pensées négatives et anticipatrices qui peuvent parfois conduire à une phobie sociale. On considère en effet que les personnes sujettes au bégaiement ont des scores d'anxiété beaucoup plus importants que les sujets « contrôles ». Par ailleurs, elles auraient quatre fois plus de risque de développer un trouble anxieux généralisé et seraient 1.9 fois plus touchées par la *dépression* (Oslow, 2017).

## C. Anxiété et bégaiement

- L'anxiété sociale

*« L'épée de Damoclès ferait un bon symbole du bégaiement. En effet, le bègue vit en permanence sous la menace d'un danger ».*  
(Chifflet, 2014, p.42.)

Nous savons que le bégaiement est avant tout un problème d'interaction sociale car une personne seule ne bégaié pas. De ce fait, on bégaié par peur de bégayer et d'être entendu par autrui (Chifflet, 2014). Comme nous l'avons vu précédemment, l'anxiété sociale semble être l'émotion la plus courante et la plus intense chez les adultes qui bégaié (Iverach, Jones et al., 2009). L'angoisse est influencée par le regard des autres et par

---

<sup>21</sup> Cyrulnik, B. (2010). *Mourir de dire, la honte*. Paris: Odile Jacob

des événements passés jugés traumatisants (moqueries, jugements, etc.). L'anxiété est la conséquence de pensées et d'attentes concernant ces événements préjudiciables. Les situations sociales, fantasmées et craintes, renvoient aux personnes bègues une image d'elles-mêmes fébrile et rabaissée. La mésestime de soi provoque chez eux une sensibilité accrue aux regards des autres. Pensant transmettre à autrui une version négative et humiliante de leur personne, ces derniers auront une vision du monde extérieur déformée (jugée effrayante et dangereuse) (Chifflet, 2014). Pour se prémunir d'une telle détresse sociale, les personnes useront de comportements défensifs. Quelques-unes de ces stratégies sociales consistent à éviter le contact visuel (pour ainsi obliger l'interlocuteur à initier et poursuivre les interactions), produire des réponses courtes, ne pas attirer l'attention et ne pas contester la pensée adverse, user d'humour et d'autodérision, etc. (Oslow, 2017 ; Vincent, 2004). On estime toutefois que ces comportements, loin d'être protecteurs, renforceraient en fait la peur et l'entreprendraient (Oslow, 2017).

Même si l'anxiété sociale est la plus importante, l'anxiété de trait (liée à la personnalité propre du sujet) est également à prendre en considération. L'adulte se construit par des expériences de vie tout au long des années, accumulant en lui des souvenirs parfois douloureux. Ainsi, selon Nabati (2009), chaque être humain abrite en lui un enfant intérieur, correspondant à notre partie inconsciente. Celui-ci guide les pas de l'adulte en fonction de ses blessures et, emporté par des sentiments parfois trop abondants, peut osciller entre drame anxieux et excitation euphorique. Dès lors, une personne anxieuse de nature et bègue, aura tendance à développer une phobie sociale et un bégaiement beaucoup plus prononcés.

De plus, certaines situations de la vie quotidienne, anxiogènes, intensifient le bégaiement (téléphoner, passer un examen oral, passer une commande, avoir un entretien d'embauche, demander un renseignement, débattre, prendre un rendez-vous, etc.). Un événement banal peut donc être une véritable guerre émotionnelle pour la personne qui bégaié (Chifflet, 2014 ; Oslow, 2017).

- **Trouble de l'anxiété sociale et bégaiement**

Beaucoup de recherches ont montré l'existence d'une comorbidité entre le bégaiement et le trouble anxieux chez les adultes bègues (Blumgart, Tran & Craig, 2010 ; Iverach et Rappe, 2014). Celui-ci se caractérise par une peur excessive, intense et irrationnelle des situations sociales et de l'évaluation sociale négative des pairs, qui en résulte. La crainte et le sentiment de honte sont ainsi beaucoup plus marqués et visibles dans toutes les situations sociales (Ballenger et al., 1998 cités par Iverach et Rappe, 2014). Ce trouble se développe généralement à l'adolescence (c'est-à-dire entre 14 et 16 ans) (Kessler et al., 2005 ; Smith et al., 2017) même si certaines études l'identifient plus tôt (Iverach, Jones et al., 2016). Ce dernier se manifeste par des symptômes physiques et moteurs de peur (tremblements, rougeurs, transpirations, blocages) qui ont des répercussions néfastes sur l'individu (faible estime de soi, idées suicidaires, célibat, chômage et statut scolaire et socio-économique faibles) (Stein et Kean, 2000).

La cooccurrence de ces deux troubles aggraverait les sentiments négatifs de ces personnes. C'est pourquoi plusieurs études ont voulu comparer la différence symptomatique des personnes bègues ayant un trouble anxieux avec des personnes bègues uniquement. Les résultats indiquent que les personnes qui bégaiement et qui ont un trouble anxieux manifesteraient une plus grande insatisfaction de leur discours et seraient plus susceptibles d'éviter des situations propices au bégaiement (Iveracha & al., 2018). Par ailleurs, ces personnes percevraient davantage leur trouble et auraient des problèmes émotionnels, sociaux et comportementaux plus sévères. Par exemple, elles manifestent un taux plus important de dépression diagnostiquée, et feraient état d'un plus grand nombre de pensées et de croyances négatives sur autrui et sur leur propre personne. Par ailleurs, les études montrent une corrélation entre le trouble anxieux associé au bégaiement et un degré de sévérité plus élevé du bégaiement (probablement dû au stress plus généralisé chez ces personnes) (Iveracha & al., 2018).

## **D. Comportements réactionnels handicapants**

- **« L'instant bègue »**

« L'instant bègue » est le moment précis où la personne commence à prendre conscience qu'elle est en train de bégayer lors d'une interaction. L'individu est alors pris de panique, manifestant des signes physiques de peur (par exemple, une tension décrite dans la gorge, le larynx, la poitrine et les membres ainsi que dans l'ensemble du corps) (Garcia-Barrera et Davidow, 2015). Un glissement du symptôme s'installe alors, produisant chez le sujet une ébullition d'émotions négatives liée au bégaiement. Les pensées irrationnelles, «au cœur de la glaciation de l'iceberg », vont venir renforcer le bégaiement. Ces émotions de panique ressenties font référence aux souvenirs passés des premiers instants douloureux liés au trouble (Garcia-Barrera et Davidow, 2015 ; Monfrais-Pfauwadel, 2014).

Dès lors, une spirale infernale s'installe progressivement : la peur de bégayer provoquera l'angoisse de s'exprimer, puis de communiquer, entraînant la crainte de se confier à l'autre et l'effacement narcissique. Ces frayeurs sont parfois tellement intenses qu'elles rappellent les mécanismes produits lors des attaques de panique ou des phobies sociales (Monfrais-Pfauwadel, 2014). On relève que la possibilité de développer une phobie sociale est très forte chez les personnes qui bégaiement (Oslow, 2017). Toutefois, le bégaiement n'entraîne pas nécessairement une phobie sociale. Les adolescents ayant un bégaiement sévère sont plus à risque de présenter ces phobies (Monfrais-Pfauwadel, 2014 ; Oslow, 2017).

La communication non verbale joue un rôle important dans l'interaction et le contact visuel en est un élément privilégié. En effet, il est un canal de secours en cas d'accidents de parole, permettant à l'interlocuteur d'identifier la « panne conversationnelle » et de l'excuser. Lors de l'instant bègue, le contact visuel est rompu et affecte considérablement la qualité des conversations. Le bégaiement peut être assimilé à une « catastrophe de la parole » où les blocages et les pauses sont imposés au sujet de manière aléatoire. La parole non naturelle

et imprévisible, obligera le sujet honteux à briser le lien communicationnel par l'évitement visuel (Monfrais-Pfauwadel, 2014). De ce fait ces difficultés vont fragiliser les rapports sociaux (Marvaud, 2003).

- **Pensées irrationnelles du bégaiement**

La personne qui bégaiement alimente très rapidement ses craintes par des pensées de peurs anticipatrices. Consciente d'être stigmatisée par les autres, celle-ci commence à intérioriser des commentaires et des attitudes négatives. Cette « auto-stigmatisation », évoquée par Corrigan, Rafacz et Rusch (2011), est pour la personne qui bégaiement, un processus d'internalisation des croyances négatives du public.

Ces pensées automatisées, peuvent être comparées à des distorsions cognitives, initiées et alimentées par des idées irrationnelles. Celles-ci interviennent sous la forme de monologues, de dialogues internes ou d'auto-verbalisations et entraînent des attitudes réactionnelles handicapantes. En outre, elles sont la conséquence d'erreurs d'examen intervenant dans le traitement informatif et se présentent de six manières différentes (Van Hout & Estienne, 2002) :

Tout d'abord, *l'inférence arbitraire* se caractérise par le fait de tirer des conclusions hâtives et formelles à propos d'une situation ou d'un ressenti en l'absence de preuves. Par exemple la personne anticipe une réaction négative de son interlocuteur en fonction de son action.

Puis, *la généralisation* est le fait de réaliser des conclusions globales en partant d'un moment ciblé. Par exemple, la personne qui échoue dans un acte de parole ressentira une émotion dévalorisante d'elle-même.

*L'abstraction sélective*, quant à elle, se définit comme la sélection d'éléments confirmant un a priori. Pour cela, l'individu retire de son environnement une information, et l'utilise hors contexte pour en tirer une conclusion.

Par ailleurs, *la personnalisation* permet de ramener tout incident à soi. Cela renvoie à l'individu une forte mésestime de soi et une intense culpabilité. De plus, « *la maximilisation négative* » ainsi que « *la minimilisation positive* » intensifient l'aspect péjoratif d'une situation.

Enfin, *le raisonnement dichotomique* ne permet pas à l'individu de nuancer la perception d'un évènement et l'enferme dans un raisonnement démesuré de type « tout ou rien ».

## **E. Anticipation et conséquences du bégaiement**

- **Anticipation du bégaiement**

Les personnes qui bégaiement ont la capacité d'anticiper certains de leurs blocages durant l'interaction et se rendent ainsi compte qu'elles sont sur le point de bégayer. Cette connaissance préalable de leur blocage engendre chez elles un taux élevé d'anxiété ainsi qu'une manifestation somatique de la peur (voir « l'instant bégue »). Ces blocages, tant redoutés, sont anticipés de manière aléatoire durant la conversation et contrôlés

par diverses stratégies anticipatrices (Kalinowski, 2012 ainsi que Meagher et Yarus, 2013 cités par Garcia-Barrera et Davidowb, 2015). Celles-ci semblent être ancrées dans la mémoire procédurale de la personne bègue.

Trois niveaux de bégaiement sous-perceptif ont été identifiés : le premier fait référence à l'anticipation d'un blocage par la personne bègue et sa capacité à passer outre, sans que son interlocuteur ne le remarque. Le deuxième niveau correspond à l'anticipation d'un blocage sous-perceptuel qui met à mal la personne bègue durant son discours. A la vue d'un échec, celle-ci renonce à produire la parole bloquée et préfère revenir en arrière en usant de dissimulation. Le troisième niveau, quant à lui, est la manifestation du bégaiement dans la conversation (blocages, répétitions, prolongations, et fixations posturales). Celui-ci est le résultat des tentatives infructueuses de la phase de dissimulation des deux autres niveaux.

Par ailleurs, cette anticipation se caractérise par l'utilisation de réponses d'inaction et d'action. Les premières concernent des états affectifs (comportementaux et cognitifs) et renvoient à des sentiments d'anxiété, de doute, de tension physique et d'une faible estime de soi. Les réponses d'action, quant à elles, sont des stratégies (productives ou non) utilisées volontairement par un locuteur bègue pour faire face à l'anticipation. Parmi ces stratégies, la substitution lexicale (remplacer un mot bloqué par un autre) semble être la stratégie d'évitement la plus exploitée (Garcia-Barrera et Davidowb, 2015).

Notons que ces stratégies interviennent généralement avant que le discours de la personne bègue ne soit perturbé. De manière générale, les adultes qui bégaiement ont des temps de réponse plus longs quand ils prononcent des mots où le bégaiement est anticipé ou quand les mots sont perçus comme difficiles à prononcer (Lipski et Namasivayam, 2014 cités par Garcia-Barrera et Davidowb, 2015).

### • **Conséquences psychologiques et sociales du bégaiement**

Durant toute sa vie, la personne qui bégaiement accumule et intériorise des conséquences internes et externes de son bégaiement. Cela débute bien souvent dès l'enfance, par des railleries qui commencent parfois dès l'école maternelle et qui peuvent persister jusqu'à l'âge adulte (Blood et Blood, 2004 ; Boey et al., 2009 ; Yairi, 2001 ; Langevin, Packman, & Onslow, 2009 cités par Lindsaya et Langevina, 2017 ; Onslow et Attansaio, 2003). Cette stigmatisation a un impact direct sur l'estime de soi et l'anxiété de ces individus (Blood et al., 2011). Cette anxiété, résultante des problèmes de communication de l'individu, peut ensuite s'étendre à d'autres aspects de la vie quotidienne, dont la santé, les ressources financières et les comportements sociaux et psychologiques notamment (Lindsaya et Langevina, 2017 ; Stein et Kein, 2000).

*Au niveau de la santé physique*, des comportements addictifs (consommation plus excessive d'alcool et de tabac) (Slade, 2009 ; St-Louis, 2015) ont été observés ainsi que des niveaux excessifs de stress (notamment une augmentation de la production de cortisol) causant de l'hypertension artérielle et affaiblissant le contrôle immunitaire (St-Louis, 2015 ; Sapolsky, 2004 ; Hatzenbuelher et al., 2013).

*Au niveau psychologique*, nous savons que le bégaiement est susceptible d'entraîner des troubles anxieux, des attaques de panique et de la dépression (Lindsay et Langevina, 2017). Le bégaiement impacterait également la personnalité de l'individu, qui deviendrait alors plus renfermé. Considéré comme moins populaire auprès de ses pairs, celui-ci est moins susceptible de développer un potentiel de leadership (Blood et al., 2011). De plus, la personne qui bégaie ferait preuve (aussi bien au sein de sa parole que dans ses actions quotidiennes) de plus de contrôle. En effet, ceux qui bégaiement ont tendance à planifier leur journée, leur parole, leur action, etc. Cette rigidité résulte d'un sentiment intense de vulnérabilité altérant considérablement l'estime de soi (Schneier et al., 1997). Le bégaiement est ainsi toujours ressenti en pensées et contrôlé (on observe en effet une augmentation de la préparation motrice de la parole) (Kalinowski, 2016).

*Au niveau social*, le bégaiement provoque des sanctions sociales marquées par des stigmatisations et des réactions négatives de la part des pairs. Par peur d'être rejetées, les personnes qui bégaiement ont tendance à s'isoler socialement et à avoir des relations amicales plus protocolaires. Notons que ces relations sociales, déjà fragilisées, peuvent être compromises par un déficit attentionnel présent lors des interactions. En effet, le sujet bègue, nerveux et hyper vigilant, prête toute son attention à l'anticipation de ses blocages et ne prend pas en compte l'ensemble du contenu langagier de son interlocuteur.

Par ailleurs, les personnes qui bégaiement seraient également jugées par leurs pairs comme moins attirantes et auraient, de ce fait, moins de possibilités de relations amoureuses (Van Borsel et al., 2011).

*Au niveau socio-économique*, le bégaiement serait associé à un taux de chômage plus élevé et à un statut socio-économique plus faible. Selon l'étude de Hurst et Cooper (1983), le bégaiement serait un handicap majeur dans le domaine professionnel puisque les employeurs admettent ne pas vouloir recruter de personnes bègues. Par ailleurs, ces personnes seraient moins promues que leurs homologues non bègues.

### 3. Le bégaiement masqué

*« Très souvent, dans mes discours, sortent des avalanches de synonymes, des mots qui jouent les uns avec les autres. Ces jeux ne viennent pas d'une muse poétique, ni d'un amour inné pour la richesse du vocabulaire français et les habiletés de la rhétorique. Ils viennent du bégaiement qui oblige à passer dix mots dans son esprit pour pouvoir en dire un ou deux sans buter. »*

F. Bayrou (Chiflet, 2014, p. 10)

Les auteurs (Constantino & al., 2017 ; Scharapan, 2012) ont ainsi nommé ce type de bégaiement : bégaiement masqué. En effet, certaines personnes qui bégaiement ont une parole ... fluide !

Ces individus, « porteurs d'un masque », inhibent volontairement les symptômes audibles et visibles du bégaiement, par diverses stratégies et ruses. Ce bégaiement caché, intériorisé, masqué, a longtemps été ignoré des dictionnaires scientifiques et médicaux et fait actuellement l'objet de très peu de recherches empiriques (Oslo, 2017).

Par ailleurs, comme ces personnes ne s'exposent pas, l'observation clinique reste très difficile et beaucoup de logopèdes ignorent l'existence de ce trouble (Scharapan, 2012 ; Oslow, 2017). Cette troisième partie aura pour objectif de définir le bégaiement masqué et de le comparer au bégaiement audible.

## **A. Présentation du bégaiement masqué**

### **• Terminologie**

Le bégaiement masqué ou intériorisé (covert stuttering) est un terme très récent et peu compris. Malgré son manque d'intérêt auprès des scientifiques, on retrouve néanmoins une trace de ce type de bégaiement dans la littérature.

En effet, en 1943, le Dr. Froeschel fit mention d'un bégaiement atypique : le cryptobégaiement. Celui-ci possède des caractéristiques similaires au bégaiement masqué et pourrait en être son précurseur. En effet, le cryptobègue se définit comme une personne non consciente de son bégaiement et qui use régulièrement de conduites d'évitement pour pallier ses difficultés langagières. Certaines d'entre elles pourraient être comparées à des « dictionnaires inversés » préférant employer un discours confus plutôt que des termes simplifiés et précis (Monfrais-Pfauwadel, 2014). La phoniatre Monfrais-Pfauwadel insiste d'ailleurs sur la difficulté des chercheurs et des thérapeutes à repérer ces personnes.

### **• Définitions**

On définit habituellement le bégaiement masqué ou intériorisé comme une forme particulière de bégaiement, ne comportant aucun symptôme visible ni audible. Dès lors, grâce à des stratégies d'évitement extrêmes (utilisation de synonymes et de périphrases, pauses, silences inappropriés, etc.), le locuteur bègue ne présente dans son discours aucun symptôme s'apparentant au bégaiement : répétitions, prolongations, blocages, etc. (Oslow, 2017).

Ce camouflage verbal, minutieusement préparé, est souvent sous-estimé et non légitimé en tant que bégaiement. Toutefois, des caractéristiques similaires au bégaiement visible peuvent être mises en exergue.

Tout d'abord, on constate que la production verbale est difficile dans les deux cas. Le locuteur doit alors mener une véritable bataille pour favoriser une parole facile et naturellement fluide. Dès lors, le sujet « masqué » présente des manifestations physiques semblables au bégaiement audible : d'une part des pressions localisées dans la tête, la poitrine, le circuit vocal et l'abdomen ; d'autre part, des sentiments de blocages des cordes vocales lors de la sortie des mots nécessitant des ajustements rapides verbaux (Constantino & al., 2017).

Puis, on relève dans le bégaiement masqué une composante émotionnelle très présente (représentant la partie immergée de l'iceberg).

Tout en se référant à la métaphore de Sheehan, le Dr. Monfrais-Pfauwadel explique que le masque permet aux individus d'appuyer de toutes leurs forces sur le sommet de l'iceberg pour l'empêcher de le faire dépasser. Ainsi, elle estime que, comme représenté par l'illustration ci-dessous, seulement 1% du symptôme (partie émergée) serait visible, rendant presque impossible son observation clinique. La partie immergée<sup>22</sup>, massive, composée de différents affects émotionnels péjoratifs, est toutefois bien présente. Notons enfin que les femmes sont majoritaires dans le bégaiement masqué.



- **Etiologies**

Ce type particulier de bégaiement semble avoir une étiologie parfaitement similaire à celle du bégaiement classique (voir p. 8-9). En effet, celui-ci s'installe et se développe initialement comme un bégaiement persistant. Il s'intérioriserait ensuite en laissant transparaître un langage fluide grâce à l'utilisation habile de diverses stratégies.

Néanmoins, la littérature scientifique n'apporte aucune explication quant au fonctionnement des mécanismes sous-jacents au transfert d'un bégaiement audible à celui d'un bégaiement silencieux. Plusieurs questionnements peuvent ainsi être formulés : par quels processus une personne parvient-elle à développer un bégaiement intériorisé quand une autre n'y arrive pas ? Comment les stratégies employées quotidiennement par la personne bègue masquée s'automatisent-elles et deviennent-elles méticuleusement maîtrisées, au grand dam des stratégies utilisées quotidiennement par les bégaiements audibles ? Existe-t-il des différences significatives et observables au niveau des structures cérébrales qui pourraient expliquer ce type de bégaiement ?

Deux hypothèses, encore non fondées par la littérature scientifique pourraient expliquer, en partie, ces questionnements : l'une fait référence au Haut Potentiel Intellectuel (HPI) et l'autre (initiée par nos soins) renvoie au rôle compensatoire de la mémoire déclarative.

Nous nous proposons de développer ces deux hypothèses dans les paragraphes ci-dessous.

<sup>22</sup> Photo prise dans le mémoire de Scharapan, H. (2012). *Les bégaiements masqués : comment lever le masque ?* (Mémoire présenté en vue de l'obtention du Certificat de Capacité d'Orthophonie, Université de Strasbourg). (Photo remaniée à partir de l'iceberg proposé par Gayraud-Andel & Poulat, 2011).

### Haut potentiel intellectuel et bégaiement masqué

Tout d'abord, le terme haut potentiel intellectuel (également connu sous le nom de précocité intellectuelle) renvoie à tout score de quotient intellectuel (QI) supérieur ou égal à 130<sup>23</sup>. On évoque également le terme de très fort potentiel intellectuel, lorsque celui-ci est compris entre 155 et 180 (toutefois, ces résultats ne concernent bien souvent qu'une petite sous-population<sup>24</sup>).

Bien qu'aucune étude n'ait réellement étudié le haut potentiel intellectuel dans le bégaiement masqué, Oksenberg (2015) affirme en avoir rencontrés plusieurs cas dans sa pratique. Certaines similitudes (notamment étiologiques) ont pu être constatées entre ces deux troubles (Lautrey, 2003 cité par Provin et Provin, 2017) ainsi que certaines corrélations : tout d'abord, nous notons que les individus diagnostiqués haut potentiel intellectuel ont une plasticité cérébrale plus importante que les sujets contrôles, celle-ci pourrait avoir des implications cliniques, notamment en rééducation logopédique.

Puis, la conscience du bégaiement interviendrait plus tôt chez les enfants précoces en raison de leur hypersensibilité. Celle-ci affecterait plus intensément la gêne de ces enfants face au trouble et susciterait chez eux une plus grande envie de le masquer. Dès lors, des stratégies d'évitement pourraient être développées plus rapidement et de manière plus efficiente, en raison de leurs facultés intellectuelles supérieures. Celles-ci seraient ainsi mieux automatisées à l'âge adulte et moins visibles par l'entourage, car mieux maîtrisées.

Ces enfants seraient par ailleurs de très bons dissimulateurs puisqu'ils parviendraient à cacher à leur entourage deux secrets : leur bégaiement et leurs capacités intellectuelles hors normes dont ils ne savent que faire (Oksenberg, 2015 cité par Provin et Provin, 2017). Finalement, ce camouflage expliquerait pourquoi certains enfants bègues ne sont pas diagnostiqués haut potentiel intellectuel. De ce fait, grâce à leur capacité d'adaptation exceptionnelle, le haut potentiel peut passer inaperçu à cause du bégaiement et inversement, le trouble peut passer inaperçu grâce au haut potentiel intellectuel (Revol, 2011 cité par Provin et Provin, 2017).

### La mémoire déclarative

De nombreuses études ont mis en exergue le rôle compensatoire de la mémoire déclarative et notamment dans certains troubles neurodéveloppementaux tels que le trouble développemental du langage oral (autrefois appelé dysphasie), la dyslexie, le syndrome de Gille de la Tourette, le trouble du spectre autistique (TSA) et les troubles obsessionnels compulsifs (TOC) (Ullman et Pullman, 2015). La mémoire déclarative, restée intacte, permettrait l'apprentissage et le stockage de connaissances utiles pour l'utilisation de nombreuses stratégies compensatoires. Trois principales prédictions dérivent de cette hypothèse : la première est **comportementale** et renvoie à l'emploi de stratégies cognitives et comportementales. Celle-ci permet de favoriser l'apprentissage de stratégies inhibitrices, contrôlées, en réduisant les comportements inappropriés.

---

<sup>23</sup> (Correspondant au QI de 2% de la population).

<sup>24</sup> « On compte un enfant sur 10000 pour les QI supérieurs à 155 et un sur un million pour les QI supérieurs à 180 » (Liratni et Pry, 2011, p.350).

Notons que ces stratégies peuvent être apprises explicitement (par exemple en thérapie) ou implicitement. La seconde, dit **neurale**, renvoie aux preuves neuronales du rôle compensatoire de la mémoire déclarative. Enfin, la troisième est **corrélacionnelle** et renvoie aux conséquences de cette compensation dans le trouble : une meilleure mémoire déclarative devrait, en outre, aboutir à une meilleure compensation (et donc manifester moins de symptômes sévères). Par ailleurs, l'étude de Ullman et Pullamn (2015) met en évidence que les stratégies utilisées grâce à la mémoire déclarative s'amélioreraient progressivement, notamment en raison de la maturité de cette mémoire et qu'elles seraient plus performantes chez les femmes.

Cette étude nous laisse suggérer l'hypothèse du rôle compensatoire de la mémoire déclarative dans le bégaiement masqué, et ce, pour plusieurs raisons : premièrement les troubles neurodéveloppementaux décrits dans l'étude de Ullman et Pullamn (2015) sont des troubles associés au bégaiement (voir paragraphe sur les comorbidités du bégaiement). Deuxièmement, nous savons que les personnes bègues masquées usent de diverses stratégies pour pallier leur trouble oral. Celles-ci semblent s'automatiser progressivement et pourraient être liées à la maturité de la mémoire déclarative. Troisièmement, nous savons par cette étude que les femmes auraient tendance à développer une meilleure mémoire déclarative ; or, les études antérieures sur le bégaiement révèlent une prépondérance masculine plus élevée ainsi qu'un bégaiement plus sévère chez les femmes (voir partie sur l'épistémologie du bégaiement). Celles-ci seraient également plus nombreuses à développer un bégaiement intériorisé. Ceci pourrait être en adéquation avec notre hypothèse, puisque les femmes qui développeraient une mémoire déclarative plus performante seraient en mesure de masquer leur bégaiement. Nous faisons l'hypothèse que celles qui n'auraient pas une telle mémoire déclarative auraient tendance à développer un bégaiement jugé plus sévère. Nous pensons qu'il pourrait être intéressant d'étudier cette hypothèse dans de futures recherches...

## **B. De la souffrance au port du masque**

### **• Le bégaiement masqué : une souffrance sous-estimée**

Malgré les apparences, le bégaiement masqué n'est pas une forme plus légère du trouble. L'absence de symptômes visibles incite cependant les personnes extérieures (personnes ayant un bégaiement audible, entourage et thérapeutes) à sous-estimer la souffrance de ces individus. Les personnes bégayant secrètement sont ainsi jugées comme fausses, hypocrites et lâches. De ce fait, ressentant un sentiment intense d'isolement et d'exclusion, celles-ci ont du mal à trouver leur place en tant qu'interlocutrices. En effet, prises entre deux mondes, elles n'appartiennent ni au groupe des locuteurs fluides, ni au monde des locuteurs bègues (Constantino & al., 2017).

Leur besoin de porter un masque au quotidien révèle chez elles un profond malaise social et intérieur. Ce « passager clandestin », loin d'être de tout repos, épuise la personne et se révèle être un véritable fardeau. En effet, la personne réalise des efforts extraordinaires pour pallier les aspects audibles et détectables du

bégaïement. Le Dr. Froeschel place le bégaïement masqué dans un stade avancé du bégaïement développemental. Selon cet auteur, celui-ci est la conséquence d'un besoin intense, antisocial, de masquer le trouble que la personne associe à une véritable honte.

Anxieux à l'idée d'être démasqué, l'individu transpose les composants physiques du bégaïement dans l'ombre des états émotionnels. Cela provoque des conséquences psychologiques (honte, culpabilité, conflits de rôles, etc.) et physiologiques (par exemple des problèmes de santé liés au stress comme des migraines et des ulcères d'estomac) et affaiblit considérablement leur qualité de vie (Macintyre, 2012, cité par Constantino & al., 2017).

- **Le masque de la honte**

Le terme anglais « covert stuttering » peut se traduire par l'expression « bègue du placard », donnant un aspect révélateur du sentiment de honte et d'isolement que ressent le sujet masqué. Tel un clandestin silencieux, l'individu se cache car il n'assume pas l'objet de sa honte : son bégaïement. Ainsi, toujours en alerte, il vit avec la peur constante d'être démasqué. C'est pourquoi, selon des témoignages, vivre sous un masque est un véritable enfer. Il accumule également une frustration intense et un sentiment ambivalent : le fait de ne pas vouloir être démasqué comme bègue et le fait de ne pas être reconnu avec un handicap. Quotidiennement, ces individus se sentent comme étouffés, coincés et meurtris, par ce lexique qu'ils doivent enterrer (Constantino & al., 2017).

La culpabilité liée à la honte est également très présente dans le bégaïement masqué mais diffère légèrement du bégaïement audible. Ce sentiment est la conséquence d'une pensée irrationnelle : celle de croire que les personnes bègues ne seraient pas aimées. Dès lors, ce besoin d'être aimé et valorisé par l'entourage pousse ces personnes à vivre dans l'ombre et la peur. L'action de bégayer est alors ressentie comme quelque chose de douloureux, handicapant. Le fait de s'identifier comme bègue étant trop honteux, le déni s'installe parfois et joue un rôle de protection de la personne (Scharapan, 2012). Mais si le déni est initialement défensif, il est possible qu'un malheureux évènement rompe le secret gardé et vienne briser la vie du sujet (Constantino & al., 2017).

De précédentes recherches ont mis en exergue le fait que les personnes bègues sont souvent victimes de moqueries et d'intimidation durant l'enfance et l'adolescence (Blood & Blood, 2004, cités par Constantino & al., 2017).

## C. L'origine du masque

- **La délégitimation directe et indirecte**

L'idée d'un masque survient à la suite d'évènements négatifs subis par la personne bègue. Ces derniers, également désignés par le terme délégitimation, sont difficilement gérés et très mal interprétés par la personne qui bégaie. On constate ainsi les délégitimations directes et indirectes (Constantino & al., 2017) :

Les sujets qui bégaient secrètement ont souvent été victimes de moqueries durant l'enfance. Ces moqueries ont façonné la personne, blessée et humiliée, et l'ont incitée à changer. Ainsi, *la délégitimation directe* est une forme de punition vécue par la personne bègue qui déterminera son comportement futur, l'invitant à changer. Parfois, l'entourage familial participe à ces souffrances, ce qui intensifie l'envie de rendre masqué le bégaiement.

*La délégitimation indirecte*, quant à elle, est une forme d'empathie malsaine, mal interprétée par la personne qui bégaie. L'entourage, se voulant bienveillant, commet des maladresses par des preuves d'altruisme non souhaitées. Par exemple, l'interlocuteur émet un regard de pitié sur la personne, engendrant chez elle un sentiment de dévalorisation. Parfois les interlocuteurs sont tentés de terminer les phrases afin d'aider la personne dans ses blocages. Pour les personnes bègues, l'altruisme peut être, lorsqu'il est maladroit, aussi douloureux que les moqueries, perçu comme un double jugement puisqu'il touche l'acte de bégayer et l'être bègue.

- **L'acte de communiquer, un enfer pour la personne qui bégaie**

La communication est au cœur de toute société. Régie par des codes sociaux, elle est devenue au fil des années un véritable talent. Certains en font même un art (l'art de la rhétorique ou l'art de bien parler) et suscitent l'admiration des auditeurs. Lorsque nous communiquons, chaque individu a tendance à juger le discours entendu et place le locuteur dans une catégorie sociale langagière. Les personnes en difficultés se sentent alors lésées et désavantagées par la société. Dans le cas du bégaiement, l'interlocuteur souvent démuni, reste silencieux. Ce silence est traduit par la personne bègue comme un sentiment de gêne et de honte et renvoie au message implicite suivant : la personne qui bégaie n'est pas apte à suivre une conversation. Le silence, souvent employé par les familles, renforce les idées irrationnelles, déjà largement alimentées et intensifie l'intérêt de porter un masque. Il augmente également le sentiment de honte et de mésestime de soi. Lorsqu'il parle en bégayant, l'interlocuteur se perçoit comme étant placé dans la catégorie « handicap ». Le silence renforce ce sentiment (Constantino & al., 2017). Le fait d'être fluide permet un transfert vers la catégorie « normale ». Le masque est donc une opportunité de répondre aux attentes verbales du public. L'acte de

bégayer plonge donc la personne dans une rupture sociale dans laquelle le locuteur est déplacé dans une autre catégorie (Lagarde, 2016).

Beaucoup de mythes circulent encore autour du bégaiement et particulièrement autour de sa guérison. Certaines personnes sont alors incitées à croire que le bégaiement peut se guérir moyennant une bonne volonté et des efforts acharnés de la part de la personne. Cette publicité mensongère condamne et culpabilise la personne bègue qui se sent responsable de son bégaiement. L'interlocuteur peut aussi voir cette personne comme feignant. Tout ceci affecte la personne bègue et l'incite à porter un masque (Constantino & al., 2017).

Face à ce harcèlement sociétal très douloureux, certaines personnes bègues ont usé de patience et de persévérance pour mettre en place de nombreuses stratégies d'évitement. Ce camouflage est le fruit d'efforts ce qui est à l'encontre de l'idée selon laquelle le bégaiement masqué est un bégaiement passif et serein.

Pour maintenir une fluidité acceptable, les personnes ont utilisé des techniques connues en thérapie : par exemple étirer le premier son en un mot, utiliser une quantité d'air acceptable et l'insérer de manière calculée dans une phrase, produire une phonation continue, maîtriser le rythme. Posséder une voix basse, calme et monotone est également une stratégie essentielle. Tout ceci renforce l'idée d'efforts quotidiens (Scharapan, 2012 ; Constantino & al., 2017).

## **D. Les stratégies d'évitement**

### **• Description**

Comme nous l'avons mentionné, les stratégies d'évitement sont régulièrement utilisées pour masquer un bégaiement jugé humiliant. Ces tactiques deviennent au fil du temps, mieux maîtrisées et plus complexes, donc plus difficiles à discerner. Elles constituent un véritable arsenal, de nature verbale et comportementale.

Durant les conversations, on remarque que ces personnes ont un ressenti intérieur du bégaiement et sont à même de prédire quelles lettres ou quels mots seront difficiles à produire. Grâce à une sorte d'intuition, une réaction corporelle se met en place (serrement de la gorge et des cordes vocales) et les oblige à modifier leurs discours. Souvent une planification verbale est nécessaire et permet de détecter préalablement les mots suspects. Dès lors, la substitution de mots, de synonymes et de périphrases sera privilégiée pour éviter de bégayer. Certaines personnes iront même jusqu'à faire semblant de réfléchir et feindront d'avoir oublié le mot. De plus, pour faciliter la parole, l'utilisation d'interjections, d'articles ou d'onomatopées est souvent privilégiée. Ces pratiques, subtiles, sont totalement imperceptibles par l'auditeur. Par ailleurs, certains ont recours à un débit rapide, imitant une disflue normale (bégayer comme les gens fluides bégaiant). D'autres, en revanche, peuvent être exploitées en dernier recours pour maintenir le secret du bégaiement. Il s'agit de l'utilisation inappropriée de longues pauses, de silences inadaptés ou du refus de communiquer dans la conversation. On constate donc que les individus porteurs du masque, privilégient la fluidité au détriment des relations sociales (Constantino & al., 2017).

Au niveau du comportement, on constate que ces personnes évitent toutes les situations propices au bégaiement. Ainsi, certaines ne répondent pas au téléphone, ne se présentent pas aux réunions de travail ou renoncent à certaines sorties entre amis. De manière générale, un comportement antisocial a été décelé. La crainte de bégayer dirige tout comportement et réduit les capacités de la personne : c'est

« (...) une question que vous ne posez pas ou une réponse que vous ne donnez pas, une histoire drôle que vous ne racontez pas parce que vous avez trop peur de rester coincé sur la chute, un trait d'humour ou un argument que vous gardez pour vous dans une conversation ... » (Lagarde, 2016, p. 69).

Au niveau de la personnalité, ces personnes seraient plus soumises, conformes et anxieuses que leurs pairs, accordant une place importante à la méritocratie et à la hiérarchie sociale et professionnelle (Cheasman & Everad, 2013, cités par Constantino & al., 2017 ; Douglass, Schwab et Alvarado, 2018).

- **L'évitement : protection ou prison ?**

Semblable à un caméléon, la personne bègue semble maîtriser l'art de se cacher. Les stratégies d'évitement sont donc privilégiées et tendent à s'accroître chez la personne porteuse d'un masque. Ce camouflage, étudié et pratiqué, fait ressentir à l'individu un sentiment de bien-être et de protection, face au monde extérieur, qu'il juge dangereux. Toutefois, ce sentiment apaisant est éphémère et passager : à double tranchant, il peut se révéler très douloureux à vivre quotidiennement. Lagarde (2016) explique qu'il peut « *vous brûler l'estomac et le cœur aussi sûrement qu'un acide...* » (p.70). Protecteur à ses débuts, il devient très rapidement un véritable tyran qui aime diriger les moindres faits et gestes de sa victime. Certains comportements sont extrêmes et très handicapants. Ainsi, il est possible que la personne bègue fasse croire à son interlocuteur qu'elle est muette ou souffrante. D'autres peuvent simuler une maladie pour éviter un exposé ou être aphone durant plusieurs heures. Semblables à des sables mouvants, les stratégies d'évitement ne reculent devant rien pour préserver le terrible secret de la personne (son bégaiement). Peu à peu, la personne isolée et recluse, passera à côté de nombreuses opportunités : elle évitera certaines études, puis certaines opportunités d'emplois, puis certaines relations amicales et amoureuses, etc. Cette chute vertigineuse et sociale fera dire à Sheehan « *l'évitement est un toboggan vers l'échec* » (cité par Lagarde, 2016, p. 70).

- **Oser enlever le masque**

Comme nous l'avons vu, le port d'un masque semble être indispensable à la personne désireuse de cacher son bégaiement. Toutefois, ce masque est lourd de conséquences puisqu'il résulte de stratégies cognitives parfois très coûteuses psychologiquement et physiquement.

L'étude de Douglass, Schwab et Alvarado (2018) s'est intéressée aux processus de transition qui consistent pour un individu bègue masqué à retirer son masque. Les auteurs ont identifié plusieurs facteurs :

premièrement, les personnes bègues masquées admettent avoir eu envie d'enlever leur masque à la suite d'une autorisation de bégayer verbalisée par une tierce personne (en l'occurrence ici l'orthophoniste). Cette autorisation, bien que surprenante, a été l'élément déclencheur qui a poussé certains individus à délier le bégaiement trop longtemps tenu secret. Deuxièmement, l'observation des pairs assumant leur bégaiement a été une véritable source d'inspiration chez les individus porteurs d'un masque. Ainsi, voir des personnes bègues bloquer sur les mots tout en étant décomplexés a été pour eux une véritable révélation : celle de voir que le bégaiement n'était pas forcément dangereux ni tabou. Dans cette même optique, le troisième facteur correspond à la déstructuration des préjugés que portaient les personnes sur le bégaiement. En effet, les personnes avec un bégaiement masqué avaient tendance à voir les personnes bègues comme des individus nonchalants, dépressifs, ennuyeux et très anxieux. Cette nouvelle perception du bégaiement leur a permis de reconsidérer la valeur du trouble et de changer radicalement d'identité : retirer leur masque et devenir...des personnes bègues audibles !

Les résultats de l'étude révèlent que le retrait du masque a permis aux participants de mieux dormir et d'améliorer leur qualité de vie (moins d'insomnie, de migraines et de douleurs d'estomac). Enfin, l'étude insiste sur le fait que les orthophonistes ont un rôle essentiel dans cette transition.

### **III. Problématique et hypothèse**

Comme nous l'avons vu précédemment, le bégaiement se situe au cœur d'un glissement paradigmatique. Aujourd'hui mieux compris, il se définit comme un trouble pluriel et multiforme et il se dévoile de mieux en mieux, de par ses différents tableaux cliniques.

Néanmoins, le bégaiement masqué fait encore exception. Peu compris, il suscite encore la méfiance des thérapeutes et l'ignorance du grand public. Pourtant rattaché au bégaiement par les chercheurs, il est encore largement sous-estimé. Et pour cause ! Nous savons en effet que les individus qui bégaiement en secret sont porteurs d'un masque. Celui-ci leur permet de ne pas dévoiler au monde leur secret honteux : le symptôme bégaiement.

Cependant, le camouflage de la partie émergée de l'iceberg n'occulte pas sa partie immergée, elle aussi massive et douloureuse. C'est pourquoi la littérature scientifique fait mention d'une composante émotionnelle très active et qui semble être similaire au bégaiement « classique ». En effet, on retrouve les mêmes affects négatifs (honte, mésestime de soi, peur, angoisse, culpabilité, etc.) nuisant considérablement la construction narcissique de la personne et sa qualité de vie. Les émotions identifiées n'indiquent toutefois pas l'intensité de cette souffrance et n'ont pas encore été comparées à celle du bégaiement « classique ».

L'objectif de cette recherche consistera donc à mieux cerner le ressenti émotionnel des personnes bègues porteuses d'un masque, puis de le comparer aux personnes ayant un bégaiement audible. Plus précisément, notre question de recherche peut être formulée de la manière suivante : les stratégies défensives

mises en place par les individus sujets au bégaiement masqué ont-elles un impact plus grand sur la composante émotionnelle du bégaiement et les émotions sont-elles plus intenses que celles du bégaiement « classique » ?

Notre hypothèse de recherche est la suivante : nous supposons que le bégaiement masqué posséderait une composante émotionnelle plus intense que le bégaiement « classique ». En effet, selon nous, les personnes porteuses d'un masque pourraient ressentir une souffrance double : d'une part, le masque pourrait être lourd à porter quotidiennement et les stratégies pourraient ainsi être, très coûteuses cognitivement et psychologiquement ; d'autre part, le masque pourrait également emprisonner la personne dans une spirale qu'elle ne contrôle pas et ainsi compromettre toute sa personnalité. De plus, celle-ci pourrait être peu, voire pas du tout comprise par son entourage qui ne la reconnaît pas en tant que bégue. Cette souffrance sous-estimée pourrait ainsi apporter plus de poids à la glaciation de la partie immergée de l'iceberg.

Pour tenter de répondre à notre question de recherche, nous tâcherons d'illustrer, voire de démontrer dans notre partie clinique que cette terminologie de bégaiement est légitime pour parler du bégaiement masqué.

Nous essaierons aussi de quantifier le ressenti émotionnel, en supposant qu'il serait au moins aussi intense voire plus que chez le bégue audible.

Nous examinerons également les défenses développées chez le bégue masqué pour conserver son masque.

La réalisation de cette étude aura un double intérêt : d'une part approfondir les études déjà existantes sur les affects émotionnels en mettant en exergue la souffrance que peut engendrer un bégaiement masqué ; d'autre part, elle nous permettra peut-être d'ouvrir de nouvelles voies thérapeutiques pour ce type de personnes bégues.

## IV. Méthodologie : le recueil des données

L'objectif de notre recherche est double. Tout d'abord, nous avons souhaité identifier l'intensité des émotions des personnes qui bégaiement (de manière audible et cachée) selon différentes modalités, pour pouvoir par la suite les comparer par rapport aux deux groupes. Puis, nous avons voulu mieux comprendre la notion de bégaiement masqué, en nous intéressant plus particulièrement aux parcours de vie des personnes concernées. Pour y parvenir, nous avons effectué une analyse quantitative et qualitative des données.

### 1. Mesures

*Au niveau quantitatif*, nous avons réalisé deux questionnaires identiques (voir annexe A) que nous avons mis en ligne grâce au site internet « Google form ». Pour les construire, nous nous sommes fortement inspirés de différentes grilles d'évaluation du bégaiement, regroupées dans le livre de la phoniatre Monfrais-Pfauwadel (2014)<sup>25</sup>. Chaque questionnaire se compose de cinq grands thèmes (informations générales,

---

<sup>25</sup> Les grilles d'évaluation du bégaiement sont les suivantes et ont été regroupées dans le livre de Monfrais-Pfauwadel, M-C. (2014). Bégaiement, bégaiements. Un manuel clinique et thérapeutique. Paris: Boeck-Solal. : « Hiérarchie des situations de

émotions ressenties, situations de parole, stratégies mises en place pour réduire le bégaiement et vécu du bégaiement) et regroupe plusieurs questions annexes.

La première partie de notre questionnaire, « informations générales », se compose de vingt et une questions relatives à l'identité du participant. Certaines questions font ainsi référence aux caractéristiques propres du sujet (son âge, son sexe, son niveau d'étude, sa profession, la présence ou non d'un bilinguisme) et d'autres sont relatives à son bégaiement (l'âge de son installation, son origine, la présence ou non d'une hérédité familiale, la pratique ou non de rééducation logopédique, l'intensité, la fréquence et le ressenti du bégaiement durant l'enfance et l'âge adulte). Cette première partie est essentielle car elle nous permet de mieux comprendre notre échantillon en y dressant un premier portrait des participants et y en découvrant leurs parcours de vie.

La deuxième partie de notre questionnaire, « les émotions ressenties », met en exergue la perception des participants sur leur bégaiement. Celle-ci se subdivise en deux sous-catégories :

La première s'intitule « mes pensées » et comporte quarante et une questions exprimant différentes pensées relatives au bégaiement. Certaines d'entre elles sont rationnelles et d'autres irrationnelles (par exemple : « tous ceux qui entendent mon bégaiement me jugent négativement » ou « je dois à tout prix masquer mon bégaiement pour être aimé(e) », etc.). Cela nous permet, en outre, de nous approprier le raisonnement que porte le sujet sur son bégaiement et d'analyser plus précisément les éventuelles pensées irrationnelles pouvant l'envahir. Chaque pensée sera notée sur une échelle de Likert évaluée de 1 à 6, afin d'identifier de manière plus précise l'intensité des croyances (1 équivaut à la mention « tout à fait en désaccord » et 6 à la mention « tout à fait d'accord »).

La deuxième sous-catégorie, quant à elle, s'intitule « ma personnalité » et comporte vingt-quatre questions. Celles-ci établissent un portrait général de notre échantillon en prenant en compte leurs traits de personnalité. Par exemple, nous avons souhaité savoir à quel point les individus qui bégaiant étaient pudiques, colériques, timides, bavards, etc. Par ailleurs, cette sous-catégorie nous permet également d'évaluer le ressenti de chaque participant après avoir bégayé (par exemple, est-ce qu'après avoir bloqué, l'individu se sent vulnérable, honteux, frustré, nul, en colère, etc.). Chaque émotion est évaluée sur une échelle de Likert allant de 1 à 6 (1 correspondant à la mention « absence totale de l'émotion ou du trait de personnalité » et 6 correspondant à « une émotion ou un trait de personnalité de forte intensité »).

La troisième partie du questionnaire, « situation de parole », regroupe un ensemble de vingt-huit situations prises dans la vie quotidienne et pouvant être vécues comme anxiogènes par les participants. Ces

---

parole » de M.-C. Monfrais-Pfauwadel ; « Echelle Locus de contrôle du bégaiement » de Craig, Franklin et Andrews (1984) ; « Quelques pensées irrationnelles » d'Albert Ellis ; « Echelle S-24 » d'Erikson (1994) ; « Echelle d'affirmation de soi » de Rathus (1973) ; Questionnaire d'estime de soi de Coopersmith (1984) ; « Inventaire des idées sur le bégaiement » de Woolf (1967) et « Echelle d'affirmation de soi » de Cungi et Rey (1998).

derniers devaient, par une échelle de Likert allant de 1 à 6, indiquer soigneusement quelles situations sont à l'origine de tensions et de stress. Nous avons pu par la suite identifier lesquelles sont jugées les plus anxiogènes pour les deux populations en comparant le degré de sévérité des émotions ressenties. De plus, les situations étaient réparties en quatre domaines (lire, téléphoner, discourir et loisirs) et ont été très détaillées pour favoriser une meilleure analyse. Par exemple, nous savons que téléphoner peut être jugé comme étant une situation très anxiogène pour une personne qui bégaie. Nous avons ainsi présenté différentes situations téléphoniques au sujet afin de déterminer quel(s) aspect(s) d'une situation anxiogène sont les plus redoutés (par exemple, répondre au téléphone, prendre un rendez-vous téléphonique, téléphoner à un ami, appeler son employeur, commander par téléphone, etc.).

La quatrième partie du questionnaire, « stratégies mises en place pour réduire mon bégaiement », se propose d'identifier les différentes stratégies utilisées quotidiennement par les personnes qui bégaient. Cette partie est particulièrement intéressante car elle nous permet de déterminer leur fréquence d'utilisation entre les deux groupes et de savoir lesquelles sont les plus utilisées dans chaque groupe. Quatre questions ont ainsi été posées aux participants afin de mieux comprendre la fréquence d'utilisation de ces moyens dans leur vie quotidienne. De même, dix-sept stratégies ont été proposées aux participants (par exemple, « feindre de réfléchir ou d'avoir oublié le mot », « utiliser massivement des synonymes pour pallier les blocages », etc.). Celles-ci nous ont permis d'évaluer leur fréquence d'utilisation sur une échelle de Likert allant de 1 à 6 (1 équivaut à la mention « jamais » et 6 équivaut à la mention « toujours »). Nous avons également jugé pertinent de créer une question ouverte afin de permettre aux participants d'identifier d'autres méthodes qui auraient pu être omises par notre questionnaire.

Enfin, la dernière partie de notre questionnaire, « vécu du bégaiement », nous permet de prendre conscience de la réaction de l'entourage, c'est-à-dire la famille et les amis, lorsqu'il est confronté au bégaiement des participants. Pour ce faire, dix-huit réactions ont été proposées aux participants (par exemple, « lorsque je bégaie, ma famille se moque de moi » ou « lorsque je bégaie, ma famille termine mes phrases », etc.) et sont évaluées sur une échelle de Likert allant de 1 à 6 (1 correspondant à la mention « jamais » et six correspondant à la mention « toujours »). Par ailleurs, six questions évaluent le désir du participant à masquer son bégaiement à l'aide de cette même échelle (malheureusement cette dernière partie n'a pas pu être exploitée en raison d'un problème informatique...).

L'utilisation d'un questionnaire nous semble intéressante dans notre étude car il nous permet de garantir un confort de participation non négligeable pour la personne qui bégaie. Nous étions désireux de récolter un maximum d'informations et ne souhaitons pas perturber le sujet en lui posant des questions orales. Nous savons en effet que l'interaction avec des personnes inconnues peut être source d'anxiété pour certaines personnes avec un bégaiement. Par ailleurs, nous avons souhaité réaliser un vaste questionnaire pour ainsi obtenir un maximum de données. Le questionnaire durait approximativement vingt à quarante minutes. Enfin,

certaines questions permettent de vérifier l'attention des participants afin d'éviter les réponses dues au hasard. Nous avons en effet demandé aux participants, et ce, à plusieurs reprises, de cocher la réponse 3.

*Au niveau qualitatif*, nous avons souhaité interroger des personnes avec un bégaiement masqué pour ainsi avoir une connaissance plus précise du masque et des émotions s'y rapportant. Pour ce faire, l'entretien semi-directif nous a semblé être l'outil le plus adéquat pour aborder ces concepts avec les individus concernés. En effet, l'entretien semi-directif présente de nombreux avantages qui ne sont pas à négliger pour notre recherche. Tout d'abord, il privilégie pour la personne interrogée une plus large liberté d'expression. Nous savons en effet que les personnes qui bégaiant en secret peuvent être très anxieuses de nature et que leur désir de fluidité prime souvent sur la communication. Dès lors, elles ne doivent pas être contrôlées au risque de ne pas s'exprimer librement. D'autre part, il nous permet de diriger correctement le sujet participant, en le guidant au fil des conversations vers des thèmes centraux et pertinents, évitant ainsi le hors-sujet.

Nous avons souhaité structurer notre entretien semi-directif de manière chronologique, en respectant les grandes étapes de vie des participants (l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte), ceci afin de faciliter les souvenirs de l'individu et notre compréhension. Pour réaliser l'entretien dans les meilleures conditions, nous nous sommes inspirés de l'étude de Maulini (2006) pour élaborer un guide d'entretien (voir annexe B). Celui-ci s'articule autour de quatre grands thèmes principaux : « présentation de l'individu et installation du bégaiement », « vision du bégaiement durant l'enfance et l'adolescence par l'entourage et la personne », « mise en place d'un masque » et « vivre avec un secret ». Chaque thème comporte une question centrale et plusieurs questions annexes.

Plus précisément, le premier thème (« présentation de l'individu et installation du bégaiement ») se rapporte à l'enfance de l'individu et à l'installation de son bégaiement. Les questions annexes portent ainsi sur l'âge d'installation du trouble, le contexte familial durant l'enfance, le nombre de frère(s) et sœur(s), l'origine et les hypothèses du bégaiement, etc. Ce premier thème nous permet, en outre, de mieux connaître l'enfance du participant et de pouvoir cibler le type de bégaiement, son degré de sévérité et son développement. Dans cette partie, nous avons également proposé une liste de 12 termes (voir partie résultats) se rapportant à des traits de personnalité (par exemple timide, jovial, sociable, colérique, etc.). Les participants devaient en sélectionner trois et se décrire étant enfant avec leur bégaiement.

Le deuxième thème (« vision du bégaiement durant l'enfance et l'adolescence par l'entourage et la personne ») s'intéresse particulièrement au regard porté par l'entourage (famille, amis, professeurs, camarades scolaires, etc.) du participant sur son bégaiement ainsi que sa propre perception du trouble. Par exemple, nous voulions savoir à quel âge la personne s'était-elle sentie différente des autres sur un plan langagier, si elle se rappelait d'un souvenir marquant dû à son bégaiement, connaître la manière dont ses parents avaient réagi face au trouble ou savoir si les professeurs avaient été bienveillants, etc. Cette partie nous a permis de mieux

comprendre le ressenti du participant, notamment durant la période adolescente et de mieux identifier les facteurs ayant été à l'origine de son désir de masquer le bégaiement. Nous avons également proposé à chaque participant une liste de 16 mots (voir partie résultats) pouvant décrire sa perception à l'adolescence sur son bégaiement (par exemple, nous voulions savoir le bégaiement était perçu par le sujet comme une force, un boulet, une tare, un challenge, un handicap, un charme, etc.). Ainsi, nous pouvons vraiment nous rendre compte de la place qu'occupait le bégaiement chez les participants.

Le troisième thème (« mise en place d'un masque ») traite l'origine et le développement du masque. Plus précisément, nous nous sommes intéressés ici aux circonstances ayant réellement poussé le participant à cacher son bégaiement, à la manière dont il avait procédé pour le masquer et à l'ensemble des stratégies employées quotidiennement. Nous nous sommes particulièrement intéressés à la perception qu'avait le participant sur son masque et nous souhaitons notamment savoir s'il aimait son masque ou le détestait. Cette partie nous paraissait essentielle pour notre étude pour mieux cerner la problématique du bégaiement masqué.

Le quatrième thème (« vivre avec un secret ») se réfère quant à lui, au vécu actuel du bégaiement masqué par les participants. Nous avons souhaité savoir, dans un premier temps, comment était encore perçu le bégaiement par l'entourage et s'il gardait sa légitimité. Dans un second temps, nous nous sommes intéressés aux avantages et aux conséquences d'un tel masque au quotidien. Nous nous sommes aussi focalisés sur la vision que portent actuellement les participants sur leur trouble (par exemple, les participants se considèrent-ils encore comme des personnes qui bégaiement ? Et comment réagissent-ils lorsqu'ils sont face à une personne avec un bégaiement audible ?). Enfin, nous les avons questionnés sur la nécessité ou non de faire mieux connaître ce type de bégaiement dans la société et en logopédie.

## 2. Participants

*Au niveau quantitatif*, les deux questionnaires ont été largement diffusés sur deux principaux sites : le groupe Facebook intitulé « le cercle très privé des personnes qui bégaiement<sup>26</sup> » et l'association « parole bégaiement<sup>27</sup> ». Nous avons ainsi pu récolter un échantillon de 38 participants, dont 20 participants pour le bégaiement classique et 18 participants pour le bégaiement masqué. Les critères d'inclusion présentés dans chaque questionnaire étaient les suivants : tous les participants devaient être majeurs, de nationalité européenne (la majorité des participants sont de nationalité française) et avoir bégayé depuis l'enfance (en effet, nous ne souhaitons pas avoir de bégaiement neurogène). L'ensemble des participants pour les deux questionnaires était relativement homogène au niveau du sexe, avec tout de même une prépondérance masculine dans les deux groupes. En effet, nous comptons 12 hommes pour le bégaiement classique et 10 hommes pour le bégaiement

---

<sup>26</sup> (<https://www.facebook.com/groups/1444972825724073/>).

<sup>27</sup> (<https://www.bégaiement.org/>).

masqué et 8 femmes dans les deux types de bégaiement. Au niveau des âges, nous observons que 14 personnes ayant un bégaiement classique ont entre 18 et 35 ans contre 12 personnes pour le bégaiement masqué ; 4 personnes ayant un bégaiement classique ont entre 36 et 45 ans contre 1 personne pour le bégaiement masqué ; 1 personne a entre 45 et 60 pour le bégaiement classique contre 5 personnes pour le bégaiement masqué et 1 seule personne avec un bégaiement normal a plus de 60 ans.

*Au niveau qualitatif*, nous avons obtenu le témoignage de cinq personnes ayant un bégaiement masqué : trois femmes et deux hommes, tous de nationalité française et âgés entre 21 et 48 ans. Ces cinq participants avaient en amont répondu au questionnaire. Quatre participants sont membres du groupe « le cercle très privé des personnes qui bégaiant ». Pour garantir l’anonymat des participants, les prénoms ont été modifiés et remplacés par des pseudonymes (voir le tableau 1.1 ci-dessous).

**Tableau 1.1 présentation des cinq participants de l’entretien semi-directif**

Pseudonymes	Sexe	Age	Durée de l’entretien (H : M : S)	Date d’entretien
Nina	F	26	00.52.40	16.02.19
Marie	F	43	00.49.32	16.04.19
Fabien	M	48	01.01.47	28.04.19
Matthieu	M	21	00.39.03	02.05.19
Cassandra	F	37	00.36.13	03.05.19

Note. H : M : S= heures : minutes : secondes ; F= femme et H= homme

### 3. Procédure d’analyse

*Au niveau quantitatif*, nous avons récolté l’ensemble de nos données via les deux questionnaires. Etant donné que toutes les questions étaient obligatoires, le taux de participation à l’ensemble des questions est maximal. Il est à préciser que l’ensemble des données a été traité à l’aide du logiciel SPSS.

Tout d’abord, nous avons effectué une Analyse Factorielle en Composantes Principales (ACP) pour l’ensemble du questionnaire. Celle-ci s’avère être en effet très utile pour traiter les échelles de Likert (échelles présentes dans l’ensemble de nos questionnaires). Le but de l’ACP était double : regrouper nos variables et mettre en exergue les dimensions organisant les relations entre ces variables. Toutefois, celle-ci n’a pas été concluante et aucune partie se référant à la structure du questionnaire n’a été mise en exergue.

Dès lors, nous avons réalisé une seule ACP sur notre deuxième partie du questionnaire à savoir la partie « émotions ressenties » en raison de son nombre élevé d’items (n=64).

La même démarche statistique a été effectuée pour nos trois parties. Pour éviter la redondance de nos explications, seule la procédure statistique liée à la partie « émotion » sera décrite.

Nous avons décidé de procéder à des analyses en trois temps:

Dans un premier temps, nous avons souhaité analyser la cohérence interne du questionnaire via la matrice de corrélation et l'alpha de Cronbach. Cette analyse nous semblait nécessaire afin de vérifier la pertinence de notre questionnaire ainsi que la véracité des réponses des participants. Notons que le questionnaire ne comportait aucun item inversé, par conséquent il n'a pas été nécessaire de recoder les variables. Il est à préciser que l'alpha de Cronbach et l'ACP ont été réalisées pour les deux échantillons indépendants (c'est-à-dire pour le groupe identifié comme ayant un bégaiement normal et pour l'autre groupe identifié comme ayant un bégaiement masqué).

Dans un deuxième temps, nous avons réalisé des statistiques descriptives afin de nous familiariser avec nos données. Pour tester l'émotion des participants (liée à la deuxième partie de notre questionnaire), nous avons, dans un premier temps, créé trois variables (voir partie résultats). La variable quantitative de l'émotion était ainsi représentée par nos trois variables. Celles-ci correspondaient à nos variables « d'intérêts » que nous souhaitons ensuite expliquer par le facteur qualitatif du bégaiement (le fait d'avoir un bégaiement normal était codé -1 et le fait d'avoir un bégaiement masqué était codé 1). Puis, nous avons souhaité croiser nos variables relatives à l'émotion avec la variable bégaiement. Pour ce faire, nous avons utilisé l'analyse bivariée. Nous avons également souhaité croiser notre variable « émotion » avec la variable « sexe » en fonction des personnes présentant un bégaiement classique ou masqué par l'intermédiaire du chi-carré.

Enfin, dans un troisième temps, nous avons souhaité attester notre hypothèse de départ en utilisant pour cela des tests d'égalité de moyenne (échantillons indépendants).

*Au niveau qualitatif*, nous avons contacté via Facebook les cinq participants plusieurs jours avant l'entretien. Tous les entretiens semi-directifs ont été réalisés à distance, via Skype, car la distance géographique était trop importante pour rencontrer réellement chaque participant. La conversation a été enregistrée par GSM et chaque participant en a été informé au début de l'entretien. Cet outil d'enregistrement, discret et connu de tous, a pu se dissimuler aisément dans le décor et a permis de rendre la conversation la plus naturelle possible. Par ailleurs, nous avons également spécifié aux participants que leurs noms seraient rendus anonymes. L'entretien semi-directif n'avait pas de durée préalablement définie. De ce fait, les participants ont pu s'exprimer plus librement, ceci afin de permettre une grande richesse et la plus grande exhaustivité possible des données. Notons toutefois qu'un seul entretien a dépassé une heure. Durant l'interaction, nous avons essayé de suivre le guide d'entretien que nous avons créé préalablement, tout en nous permettant certaines libertés.

En effet, respecter les questions issues du guide d'entretien nous a permis par la suite, de mieux regrouper et synthétiser les réponses des participants, pour notre partie résultats. Cependant, nous avons plusieurs fois pris la liberté de « rebondir » sur les réponses des individus.

Tous les entretiens ont été réalisés entre le mois de février et le mois de mai et ont été directement retranscrits par nos soins (voir annexe C.1 ; annexe C.2 ; annexe C.3 ; annexe C.4 ; annexe C.5). Nous avons

ensuite décidé de suivre la chronologie de départ pour exposer nos résultats. Ce choix nous a semblé pertinent, dans la mesure où il nous a permis de mieux comprendre l'origine du masque et sa construction, ainsi que le développement du bégaiement et sa perception originelle par l'entourage et par le participant.

## V. Résultats

### 1. Résultats quantitatifs

#### A. Présentation de notre échantillon

Comme mentionné dans notre partie méthodologique, notre échantillon regroupe 38 individus (20 avec un bégaiement audible et 18 avec un bégaiement masqué). Par ailleurs, tous les participants ont répondu à l'ensemble des items du questionnaire (comme l'atteste le tableau 2.2 en annexe).

Les caractéristiques de notre échantillon (présentées par les graphiques 1.1 à 1.5 en annexes) indiquent tout d'abord que les hommes sont majoritaires dans les deux groupes. Cependant, le sexe n'influence pas le type de bégaiement ( $\chi^2(1)=0.077$  ;  $p=0.782$ ).

Puis, nous remarquons que la période infantile a été propice à l'installation du trouble pour la majorité des participants ( $n=26$ ) et que la plupart ont consulté une orthophoniste à cette période (75% pour le bégaiement audible et 72% pour le bégaiement masqué). Le bégaiement tend également à s'installer plus fréquemment de manière progressive ( $n=23$ ).

Enfin, les participants avec un bégaiement audible ont davantage tendance à avoir des personnes bègues dans leur famille. D'ailleurs, les membres diffèrent en fonction de la forme du bégaiement : les mères (25%) et les sœurs (25%) sont les plus touchées dans le bégaiement masqué alors que les frères (45%), les pères (36.4%), les oncles (27.3%) et les cousins (27.3%), le sont davantage dans le bégaiement audible.

Nous souhaitons à présent analyser les réponses récoltées dans les différentes parties du questionnaire afin de comparer les résultats entre nos deux groupes. Nous débuterons notre analyse par la partie « émotions ressenties » de notre questionnaire.

#### B. Partie « émotions ressenties »

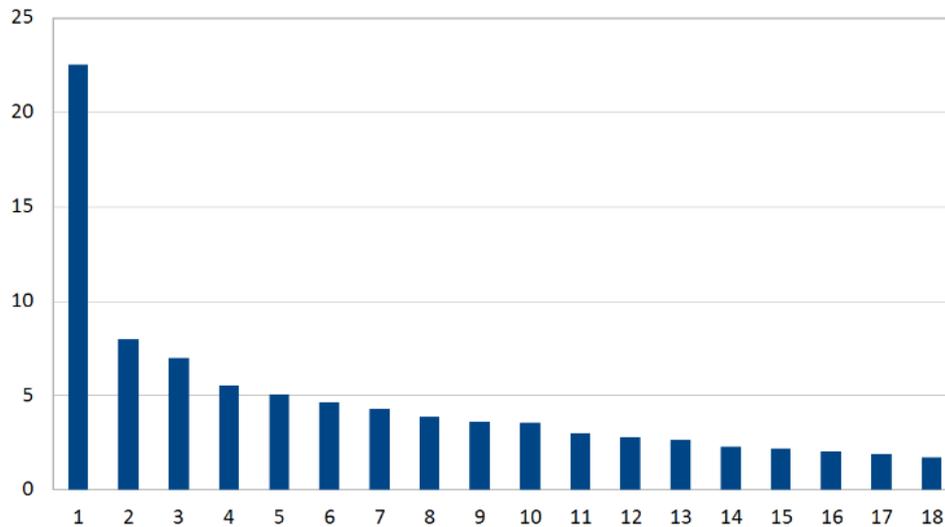
- Validité interne du questionnaire et ACP

Pour nous assurer de la validité interne de notre questionnaire, nous avons calculé l'alpha de Cronbach ( $\alpha=0.799$ ) qui est très satisfaisant et nous avons ensuite réalisé une matrice de corrélation (voir extrait de la matrice de corrélation en annexe, tableau 2.1). Celle-ci montre une cohérence générale des réponses des participants. Par exemple, nous observons une corrélation négative ( $p=-0.536$ ) entre les variables « *le bégaiement est une force* » et « *tous ceux qui entendent mon bégaiement me jugent négativement* » et une

corrélation positive ( $p=0.563$ ) entre les variables « *le bégaiement est une force* » et « *le bégaiement me permet de fortifier ma personnalité* ».

La réalisation d'une ACP nous a ensuite permis de synthétiser et réduire le nombre de facteurs de notre variable « émotion ».

**Graphique 1.6 Composantes de l'ACP**



Nous avons retenu deux composantes qui expliquent 30 % de la variabilité. Nous constatons que la première est fortement corrélée à la pensée des individus (l'axe sera nommé « émotion liée à la pensée ») et la deuxième, très corrélée avec la personnalité de l'individu (l'axe sera appelé « émotion liée à la personnalité »).

- **Statistique descriptive**

Les moyennes des trois axes sont semblables (« émotion liée à la pensée » =  $3.24 \pm 0.56$  ; « émotion liée à la personnalité » =  $3.5 \pm 0.44$  et « émotion globale » =  $3.33 \pm 0.45$ ) et indiquent un score d'intensité émotionnelle moyen par rapport à notre échelle de Likert (voir tableau 2.3 en annexes).

Le calcul des moyennes de tous les items associés aux deux variables « émotions liées à la pensée » et « émotions liées à la personnalité » pour l'ensemble des participants nous a permis de distinguer les moyennes qui ont une intensité émotionnelle élevée (se référer au tableau 2.4 en annexe pour visualiser l'ensemble des moyennes).

Nous constatons par exemple que les participants admettent se sentir honteux ( $\bar{x} = 4.00 \pm 0.755$ ), frustrés ( $\bar{x} = 4.58 \pm 1.671$ ) et plus vulnérables ( $\bar{x} = 4.42 \pm 1.518$ ) lorsqu'ils bégaiement. Le bégaiement est également perçu comme un handicap ( $\bar{x} = 5.34 \pm 1.047$ ). Par ailleurs, beaucoup de participants ont l'impression que « le monde semble s'écrouler » lorsqu'ils bégaiement ( $\bar{x} = 4.03 \pm 1.668$ ) et se sentent par conséquent jugés

négativement par leur interlocuteur, notamment lorsque celui-ci les regarde dans les yeux lors des blocages ( $\bar{x} = 4.26 \pm 1.589$ ). Les participants pensent d'ailleurs que le bégaiement n'est pas encore accepté par la société ( $\bar{x} = 4.16 \pm 1.443$ ) et qu'ils doivent, dès lors, parler de manière fluide aux personnes importantes pour attirer leur attention ( $\bar{x} = 4.18 \pm 1.768$ ).

D'autre part, nous remarquons que les participants sont optimistes quant à la possibilité de réduire leur bégaiement. En effet, ce trouble est pour eux surmontable ( $\bar{x} = 4.47 \pm 1.390$ ) et peut être réduit en partie ( $\bar{x} = 4.55 \pm 1.688$ ) grâce à l'utilisation de nombreuses stratégies ( $\bar{x} = 4.84 \pm 1.516$ ). La plupart reconnaît d'ailleurs que sans elles, le bégaiement ne pourrait être surmonté ( $\bar{x} = 4.24 \pm 1.792$ ).

Enfin, les participants semblent bien faire la distinction entre l'acte de bégayer et leur personnalité propre puisque beaucoup se décrivent comme des personnes joviales et dynamiques ( $\bar{x} = 4.39 \pm 1.264$ ). D'ailleurs la moyenne est très faible pour les items « les personnes qui bégaiement ne sont pas intelligentes » ( $\bar{x} = 1.05 \pm 0.226$ ) et « les personnes qui bégaiement ne sont pas normales » ( $\bar{x} = 1.82 \pm 1.411$ ).

Puis, le tableau 2.5 (voir ci-dessous), révèle que les moyennes des variables ne diffèrent pas significativement entre les deux formes de bégaiement (même si les participants avec un bégaiement audible semblent toutefois légèrement plus émotifs) :

**Tableau 2.5 Moyennes des variables en fonction des deux formes de bégaiement**

Statistiques de groupe		Bégaiement (masqué 1 ; normal -1)	N	Moyenne	Ecart type
Emotion liée à la pensée	1,00		18	3,1006	,48301
	-1,00		20	3,3757	,61805
Emotion liée à la personnalité	1,00		18	3,3792	,30592
	-1,00		20	3,6304	,52374
Emotion globale	1,00		18	3,1858	,37357
	-1,00		20	3,4689	,48786

Afin d'attester cette hypothèse, nous avons réalisé des tests d'égalité de moyenne pour échantillons indépendants. Cela fera l'objet de la partie suivante de nos analyses.

- **Partie statistiques inférentielles**

Les tests inférentiels ont été réalisés sur les deux composantes extraites par l'ACP ainsi que sur la moyenne de toutes les variables de cette partie du questionnaire. La normalité des variables a été préalablement vérifiée avec le test de Kolmogorov-Smirnov (toutes les  $p > 0.2$ ).

Nous avons donc réalisé trois tests  $t$  pour échantillons indépendants (voir tableau 2.6 ci-dessous) dans le but de comparer les résultats de chacune de nos trois variables entre les deux formes de bégaiement. Contrairement à notre hypothèse, il n'y a pas de différence significative entre les deux formes de bégaiement pour les trois variables (émotion globale :  $t(36) = -1,991$  ;  $p = 0,54$  ; émotion liée à la pensée  $t(36) = -1,516$  ;  $p = 0,13$  ; émotions liées à la personnalité :  $t(36) = -1,779$  ;  $p = 0,84$ ).

**Tableau 2.6 : Test  $t$  pour échantillons indépendants**

		variances		égalité des						
		F	Sig.	t	ddl	Sig. (bilatéral)	moyenne	erreur	confiance de	
								Inférieur		Supérieur
Emotionpens	Hypothèse de	1,607	0,213	-1,516	36	0,138	-0,27508	0,18141	-0,64299	0,09284
	Hypothèse de variances inégales			-1,536	35,345	0,133	-0,27508	0,17905	-0,63845	0,08830
Emotionpers	Hypothèse de	7,140	0,011	-1,779	36	0,084	-0,25121	0,14123	-0,53764	0,03522
	Hypothèse de variances inégales			-1,827	31,135	0,077	-0,25121	0,13753	-0,53165	0,02924
Emotion	Hypothèse de	1,318	0,259	-1,991	36	0,054	-0,28306	0,14218	-0,57142	0,00530
	Hypothèse de variances inégales			-2,019	35,148	0,051	-0,28306	0,14019	-0,56762	0,00150

Cette première partie d'analyse révèle que les participants issus des deux formes de bégaiement ont une intensité émotionnelle similaire. Notre hypothèse de recherche (spéculant que les personnes qui bégaiant de manière masquée auraient une composante émotionnelle plus importante) est donc rejetée.

Toutefois, qu'en est-il des parties « stratégies » et « situations de parole » de notre questionnaire ?

### **C. Partie « stratégies » et « situations de parole »**

#### **• Validité interne du questionnaire et ACP**

L'alpha de Cronbach pour la partie stratégie est très satisfaisant ( $\alpha=0.885$ ), tout comme celui de la partie « situations de parole » ( $\alpha=0.927$ ). Une très bonne cohérence interne du questionnaire est donc constatée.

#### **• Statistiques descriptives**

Les moyennes des variables se situent elles aussi autour de 3 (ce qui correspond à un score moyen dans notre échelle de Likert) : situations de parole =  $3.04 \pm 0.75$  et stratégies =  $3.401 \pm 0.826$ . Par ailleurs les variables sont bien distribuées (voir graphique 1.7 et 1.8 en annexe).

Au niveau de la fréquence d'utilisation des stratégies, le tableau 2.7 (ci-dessous) met en évidence plusieurs résultats : d'une part, les stratégies « respirer bruyamment » et « garder le silence pour ne pas vous exposer aux blocages » sont très peu utilisées par les deux groupes, tout comme le fait de « fuir le regard de l'interlocuteur dans une conversation » ; d'autre part, nous remarquons que la stratégie « feindre de réfléchir » est plus fréquente chez les participants porteurs d'un masque, tout comme l'utilisation des synonymes et l'anticipation des situations de parole. Enfin, l'usage de gestes manuels pour pallier un blocage est moyennement utilisé dans les deux groupes.

*Tableau 2.7 Moyennes et Ecart type des stratégies pour les deux formes de bégaiement*

<b>Stratégies</b>	<b>Moyennes (-1)</b>	<b>Moyennes (1)</b>	<b>Ecart type (-1)</b>	<b>Ecart type (1)</b>
<b>Respiration</b>	1.95	2.88	1.19	1.67
<b>Anticipation</b>	3.90	4.50	1.33	1.46
<b>Réflexion</b>	3.85	4.55	1.49	1.38
<b>Silence</b>	2.55	2.44	1.57	1.79
<b>Synonymes</b>	4.05	4.61	1.50	1.19
<b>Gestes</b>	3.70	3.83	1.34	1.54
<b>Regard</b>	2.85	2.72	1.75	1.56

Légende : bégaiement audible (-1) et bégaiement masqué (1)

D'autres stratégies supplémentaires ont également été évoquées par les deux groupes (voir tableau 2.8 en annexes pour plus de détails) :

Les stratégies suivantes sont utilisées par les participants bègues masqués : « improviser ses phrases », « écrire un message sur un bout de papier et le lire durant un appel téléphonique », « mentir pour éviter une situation de parole », « faire un décompte rythmé pour favoriser la fluidité », « surcompenser la parole par quelque chose de fort » et « faire dire certains mots par l'interlocuteur ».

Les stratégies suivantes sont, quant à elles, utilisées par les participants avec un bégaiement audible : « avoir toujours un carnet et un BIC pour écrire » et « prononcer très rapidement la première lettre lors d'un blocage ».

Au niveau des situations de parole, nous avons calculé la moyenne de chaque item relatif à cette partie pour les deux groupes afin de les comparer entre eux.

Le tableau 2.9 (voir ci-dessous) met en évidence plusieurs résultats : tout d'abord, nous remarquons que les personnes porteuses d'un masque semblent moins émotives que les personnes avec un bégaiement audible. En effet, six moyennes sont supérieures à 4 pour le groupe bégaiement audible contre une seule moyenne pour le bégaiement masqué.

Tableau 2.9 Moyennes et écart-type des situations de parole des deux formes de bégaiement

Situations	Moyennes (1)	Moyennes (-1)	Ecart type (1)	Ecart type (-1)
Prendre un RDV téléphonique	4.05	2.94	1.23	1.43
Répondre au téléphone	3.25	2.72	1.40	1.27
Demander un renseignement par téléphone	4.10	2.88	1.25	1.40
Passer un entretien d'embauche par téléphone	4.55	3.77	1.27	1.00
Réaliser un exposé oral	4.55	4.44	1.14	0.78
Lire devant des inconnus	3.70	3.16	1.52	1.04
Lire devant des personnes familières	2.95	1.66	1.60	0.84
Se présenter publiquement	4.35	3.72	1.34	1.36
Diner entre collègues	2.95	2.38	1.35	0.77
Diner familial	2.20	1.50	1.60	0.78
Diner entre amis	2.10	1.50	1.34	0.70
Participer à une réunion qui demande une prise de parole	4.10	3.72	1.37	1.17
Aller au cinéma	1.30	1.11	0.65	0.47
Raconter une blague	3.95	3.22	1.19	1.00

Légende : bégaiement masqué (1) et bégaiement audible (-1)

Plus précisément, les situations les plus redoutées par les participants présentant un bégaiement audible sont les suivantes : prendre un rendez-vous téléphonique ( $\bar{x} = 4.05 \pm 1.23$ ), demander un renseignement par téléphone ( $\bar{x} = 4.10 \pm 1.25$ ), passer un entretien d'embauche par téléphone ( $\bar{x} = 4.55 \pm 1.27$ ), réaliser un exposé oral ( $\bar{x} = 4.55 \pm 1.14$ ) et participer à une réunion qui demande une prise de parole ( $\bar{x} = 4.10 \pm 1.37$ ).

Les personnes porteuses d'un masque sont quant à elles émotives lors d'un exposé oral ( $\bar{x} = 4.44 \pm 0.78$ ). Par ailleurs, certaines situations ne sont pas jugées anxiogènes par les deux groupes de participants : aller au cinéma ( $\bar{x} = 1.11 \pm 0.47$  pour le bégaiement masqué et  $\bar{x} = 1.30 \pm 0.65$  pour le bégaiement audible), participer à un diner familial ( $\bar{x} = 1.5 \pm 0.78$  pour le bégaiement masqué et  $\bar{x} = 2.20 \pm 1.60$  pour le bégaiement audible), participer à un diner entre amis ( $\bar{x} = 1.5 \pm 0.70$  pour le bégaiement masqué et  $\bar{x} = 2.10 \pm 1.34$  pour le bégaiement audible) et lire devant des personnes familières ( $\bar{x} = 1.66 \pm 0.84$  et  $\bar{x} = 2.95 \pm 1.60$ ). Nous remarquons également que le fait de lire devant des personnes inconnues augmente l'inquiétude des participants des deux groupes ( $\bar{x} = 3.16$  pour le bégaiement masqué et  $\bar{x} = 3.70$  pour le bégaiement audible).

Au vu de ces présents résultats, il semblerait que les personnes porteuses d'un masque soient moins émotives dans les situations de parole. Nous allons maintenant vérifier cette hypothèse par l'analyse inférentielle.

- **Partie statistiques inférentielles**

Tout comme la partie « émotions ressenties », nous avons voulu réaliser un test t pour échantillons indépendants afin de vérifier si la fréquence des stratégies et l'intensité de l'anxiété liée à certaines situations de parole sont différentes ou non selon le type de bégaiement.

La différence entre les groupes était significative pour la situation de parole ( $t(36) = 2.633 ; p = 0.012$ ) mais ne l'était pas pour les stratégies ( $t(36) = -1.332 ; p = 0.191$ ).

Finalement, les résultats de l'analyse quantitative ont permis de mettre en évidence des similitudes entre les deux formes de bégaiement (notamment au niveau de la fréquence des stratégies et de l'intensité émotionnelle ressentie au niveau de la pensée et de la personnalité) mais également des différences (notamment au niveau des situations de parole).

Afin d'affiner ces résultats, nous nous proposons maintenant d'approfondir la notion de bégaiement masqué grâce à notre analyse qualitative.

## 2. Résultats qualitatifs

### A. Installation du bégaiement

- **Installation, origine et hypothèse(s)**

Tout d'abord, les entretiens révèlent que le bégaiement s'est installé pour tous les participants entre la petite enfance et l'enfance (notamment entre 3 et 4.5 ans). Le bégaiement était sévère pour Nina, Marie et Cassandra. Toutefois, Fabien admet avoir eu un bégaiement léger (transcription 3, ligne 17) et Matthieu ne se prononce pas quant à la sévérité de son bégaiement. Trois d'entre eux ignorent la façon dont le bégaiement s'est installé. Néanmoins, cela s'est fait progressivement pour Marie (transcription 2, ligne 24) et de manière brutale pour Cassandra (transcription 5, ligne 29).

Nous remarquons que chaque sujet de notre étude a émis au moins une hypothèse pour tenter d'explicitier l'installation de son trouble langagier : d'une part, trois d'entre eux (Marie, Matthieu et Cassandra) font mention d'**un contexte familial difficile**. Par exemple, Marie a souffert du placement de ses trois grandes sœurs et relie l'installation de son bégaiement à la naissance de son petit frère (transcription 2, lignes 8-14). Matthieu explique que son environnement familial a été perturbé par plusieurs événements tels que le divorce de ses parents, le départ de sa sœur du domicile familial et la naissance d'un petit frère. Il mentionne également la présence d'une institutrice maltraitante (transcription 4, lignes 9-15). Cassandra, quant à elle, relate une

situation familiale délicate puisqu'elle et sa famille ont dû quitter son père et se réfugier dans un établissement pour femmes battues (transcription 5, lignes 8-9 et ligne 29). D'autre part, Nina et Fabien mettent en exergue l'hypothèse d'**un traumatisme lié à la naissance**. Par exemple, Fabien explique que lors de l'accouchement, le personnel médical aurait utilisé une ventouse. Celle-ci aurait provoqué chez lui un traumatisme (transcription 3, lignes 92-95). Il fait également référence au divorce de ses parents lorsqu'il avait dix ans (transcription 2, lignes 104-106). Nina, quant à elle, déclare qu'elle est née par césarienne et explique qu'elle n'était pas prête à naître. Elle mentionne notamment le sentiment d'arrachement vécu par sa mère à sa naissance (transcription 1, lignes 25-27). Elle nous fait part également de son **sentiment intense d'abandon**, qu'elle a ressenti dès sa petite enfance. Cette peur d'être abandonnée trouverait son origine lors d'une courte séparation avec ses parents lorsque celle-ci avait dix-huit mois (transcription 1, lignes 27-29). Enfin, son bégaiement semble s'être manifesté lors de sa rentrée en première section de maternelle, lorsqu'elle a cru revivre une autre séparation (transcription 1, lignes 13-18 et 22-40).

- **Héritabilité et comorbidité(s)**

Au niveau de l'héritabilité, Cassandra et Marie révèlent que d'autres membres de leur famille bégaiant. Cassandra mentionne le bégaiement de son père (transcription 5, ligne 8) et Marie le bégaiement léger de sa fille et de sa grande sœur (transcription 2, lignes 55-59). Toutefois, le bégaiement de sa sœur pourrait être en fait un bredouillement. En effet, elle le décrit de la manière suivante : « *moi je bloquais beaucoup et je bloquais ma respiration et ma grande sœur par contre elle parle très vite donc elle c'est plus euh, elle répète les syllabes et c'est très léger* » (transcription 2, lignes 49-51).

D'ailleurs, Nina nous explique que sa petite sœur a elle aussi tendance à parler très vite et à « manger ses mots » (transcription 1, lignes 514-516). La présence d'un bredouillement n'est donc également pas exclue. Enfin, Fabien et Matthieu sont les seuls à bégayer dans leur famille. Notons également que Fabien est dyslexique (transcription 3, lignes 22-24 et 64-66).

- **Prise en charge logopédique et thérapeutique**

Les cinq participants ont été dès l'enfance pris en charge par une orthophoniste. Néanmoins, celle de Marie s'est faite tardivement, lorsqu'elle avait huit ans (transcription 2, lignes 28-31). Nina, Matthieu et Cassandra ont également consulté un thérapeute durant l'enfance. Dans ce contexte, Nina a été diagnostiquée haut potentiel intellectuel (HPI) (transcription 1, ligne 51).

De plus, nous relevons que certaines méthodes logopédiques, décrites par Marie et Cassandra, sont perçues comme obsolètes et inefficaces. En effet, Marie déclare n'avoir fait que de la lecture à haute voix, tandis que Cassandra se souvient qu'elle devait placer des boutons dans sa bouche (transcription 2, lignes 31-32 et 36-37 ; transcription 5, lignes 50-51).

Finalement, seulement deux participants (Fabien et Cassandra) ont souhaité consulter une orthophoniste spécialisée dans le bégaiement à l'âge adulte. Tout d'abord, il y a sept ans, Fabien a ressenti le

besoin de consulter à la suite d'un sentiment grandissant de frustration au sein de sa famille. Plus précisément, celui-ci se sentait souvent exclu des conversations familiales, et notamment celles avec ses frères (transcription 3, lignes 302-306). De même, il y a environ six mois, Cassandra a également décidé de consulter une orthophoniste pour deux raisons principales. D'une part, elle présentait d'importantes difficultés langagières au sein de son travail (et notamment lors des réunions syndicales où elle participe en tant que déléguée du personnel) ; d'autre part, en raison de ses difficultés à obtenir son permis de conduire, qui semble provenir de son incapacité à réguler son stress et qui serait lié au bégaiement (transcription 5, lignes 413-422).

- **Vécu de l'installation du bégaiement par les familles**

Nous observons que le bégaiement n'a pas été vécu de la même manière au sein des familles des participants.

Nina, Fabien et Matthieu décrivent un environnement familial sain et conciliant vis-à-vis d'eux et de leur trouble langagier. Ils ont pu en effet bénéficier d'un soutien parental bienveillant lors de l'installation du bégaiement (transcription 1, lignes 223-224 et transcription 3, lignes 103-104).

Toutefois, l'installation du trouble a suscité chez ces parents un véritable choc émotionnel. Par exemple, Nina nous explique que sa mère a pleuré au début toutes les nuits. Selon elle, ses parents auraient été envahis par un sentiment profond de culpabilité (transcription 1, lignes 219-227). Matthieu, quant à lui, explique que ses parents ont vécu l'installation du trouble comme une douloureuse épreuve. Sa mère garderait encore les stigmates de ce traumatisme : « (...) *ma mère ne supporte pas de voir des personnes qui bégaiant parce que ça lui rappelle des souvenirs de mon enfance où pour moi c'était compliqué de m'exprimer où je n'arrivais pas à aligner deux mots et donc elle en souffrait énormément* » (transcription 4, lignes 441-445).

Pour les parents de Marie et de Cassandra, l'annonce du bégaiement a été plus difficile à accepter. En effet, Marie raconte que sa mère ne gérait pas du tout la situation et qu'elle avait fortement tendance à se moquer de ses blocages au quotidien (transcription 2, lignes 113-118 et 122). Quant à la mère de Cassandra, elle avait fait du bégaiement un véritable tabou. Assimilé à une caractéristique péjorative qui la reliait directement à son père, elle ne le tolérait pas (transcription 5, lignes 122-124). Ainsi, elle explique : « *ma mère a rejeté mon père parce qu'il la frappait tout ça et hum, elle a associé le bégaiement avec quelque chose de mauvais, donc quand je bégayais elle criait, elle s'énervait, donc du coup je ne parlais pas* » (transcription 5, lignes 128-131).

- **Souvenirs d'enfance liés au bégaiement**

Pour la plupart des participants, le bégaiement ne semble pas avoir été vécu comme un évènement traumatisant. D'ailleurs Marie, Fabien et Matthieu en gardent très peu de souvenirs (transcription 2 lignes 126-127 et 235-236 ; transcription 3, lignes 16-17 ; transcription 4, lignes 33-34).

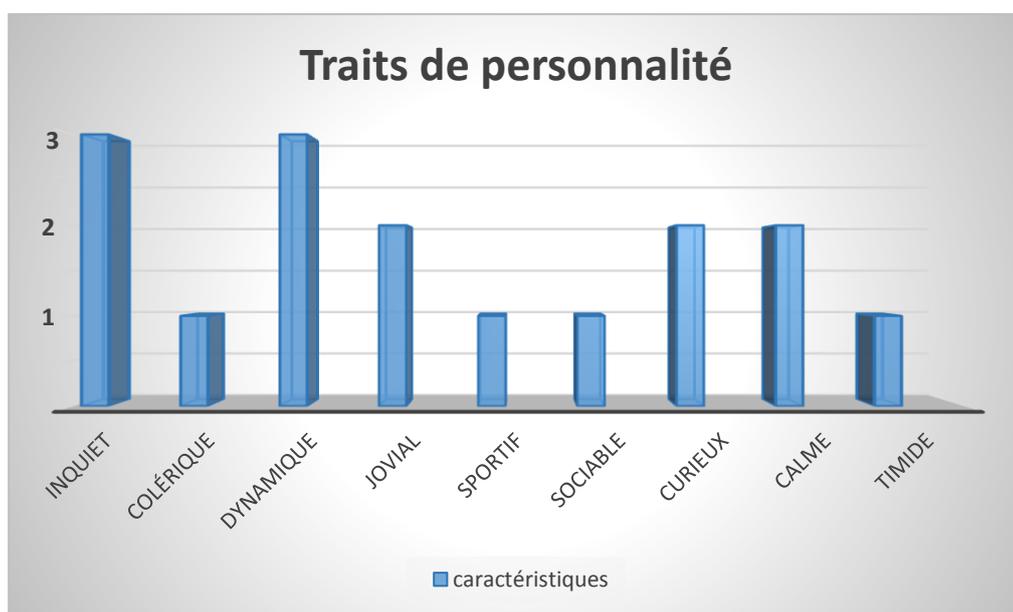
Nina et Matthieu se souviennent néanmoins avoir été très conscients de leur trouble langagier, et ce, dès le début. Par exemple, ils se sont rapidement sentis différents de leurs pairs, pour l'un en première classe

de primaire (CP), pour l'autre en première section de maternelle (transcription 1, lignes 145-146 ; transcription 4, lignes 42-44). Cette différence a suscité envers eux quelques moqueries, notamment à l'école, mais ne leur a toutefois pas porté préjudice (transcription 1, lignes 145-153 et transcription 4, lignes 42-44). Ils se rappellent encore de leurs difficultés d'élocution, ce qui fera dire à Nina : « *En y repensant, je peux encore me souvenir sensoriellement des blocages, notamment pour le son /k/ qui était très difficile à prononcer pour moi* » (transcription 1, lignes 142-144).

Même si pour la plupart des participants, vivre avec un bégaiement durant l'enfance ne semble pas avoir été un évènement traumatisant, Marie avoue toutefois ne garder aucun souvenir de sa petite enfance et explique qu'elle a tendance à oublier volontairement les souvenirs inconfortables (transcription 2, lignes 184-187 et 235-236). De ce fait, il semble tout à fait possible de penser que l'installation de son bégaiement, trop difficile à gérer pour elle, a été rejetée par son subconscient.

Finalement, seule Cassandra semble avoir très mal vécu son bégaiement. Très complexée par ce trouble, elle se dit être une enfant très renfermée et se considère comme muette au sein de sa famille et auprès de ses pairs (transcription 5, ligne 139).

Lors de chaque entretien, une liste de 17 mots<sup>28</sup> a été proposée à chaque participant. Ces derniers devaient en sélectionner trois, correspondant au mieux à leur personnalité étant enfant. Ce présent graphique met en exergue les résultats et montre que neuf mots ont été sélectionnés par nos protagonistes.



Ces résultats révèlent tout d'abord que les termes « inquiet » et « dynamique » se démarquent des autres et qu'ils sont suivis de près par les termes « jovial », « curieux » et « calme ».

<sup>28</sup> Sécurisé, calme, sociable, sportif, colérique, inquiet, curieux, timide, jovial, câlin, boudeur, triste, épanoui, dynamique, bavard, stressé et silencieux.

Dans leur justification, Nina, Marie et Matthieu expliquent avoir été des enfants relativement inquiets et insécures. Par exemple, Nina se souvient qu'elle faisait régulièrement des cauchemars et qu'elle était prisonnière de cette peur d'abandon qui l'envahissait quotidiennement (transcription 1, lignes 93-94). Marie, inquiète de son devenir à cause du bégaiement, craignait de ne pas réussir à s'épanouir dans sa vie professionnelle et amoureuse (transcription 2, lignes 76-79). Quant à Matthieu, il subissait un train de vie très rythmé, dans lequel le temps était compté : « *il fallait vite aller à l'école, vite s'habiller, il fallait tout faire vite* » (transcription 4, lignes 82-83). Certains participants avouent avoir été des enfants introvertis et très calmes. Par exemple, Cassandra, très complexée par son bégaiement, restait muette à l'extérieur et au sein même de sa famille (transcription 5, lignes 72-75). Marie, elle aussi complexée, envisageait même d'apprendre la langue des signes (transcription 2, lignes 78-79). Quant à Nina, elle explique qu'elle était une enfant très calme à l'extérieur mais colérique au sein de sa famille. Pour elle, le bégaiement limitait fortement sa parole et l'entraînait ainsi malgré elle à des comportements de révolte (par exemple taper du pied pour l'aider à libérer son langage) (transcription 1, lignes 93-98).

Les participants admettent également avoir été des enfants particulièrement épanouis, joviaux et dynamiques. Fabien, en effet, se souvient avec nostalgie qu'il était un enfant sociable et très sportif, tout comme Matthieu et Nina qui aimaient jouer dehors et construire des cabanes (transcription 1, lignes 113-114 et transcription 4 lignes 99-100). Marie explique également qu'elle était une enfant très optimiste (transcription 2, ligne 94).

Finalement, nous pouvons distinguer dans la description enfantine de chaque participant une entité double : d'une part, des enfants ordinaires, épanouis et heureux ; d'autre part, des enfants complexés et anxieux du fait de leur bégaiement.

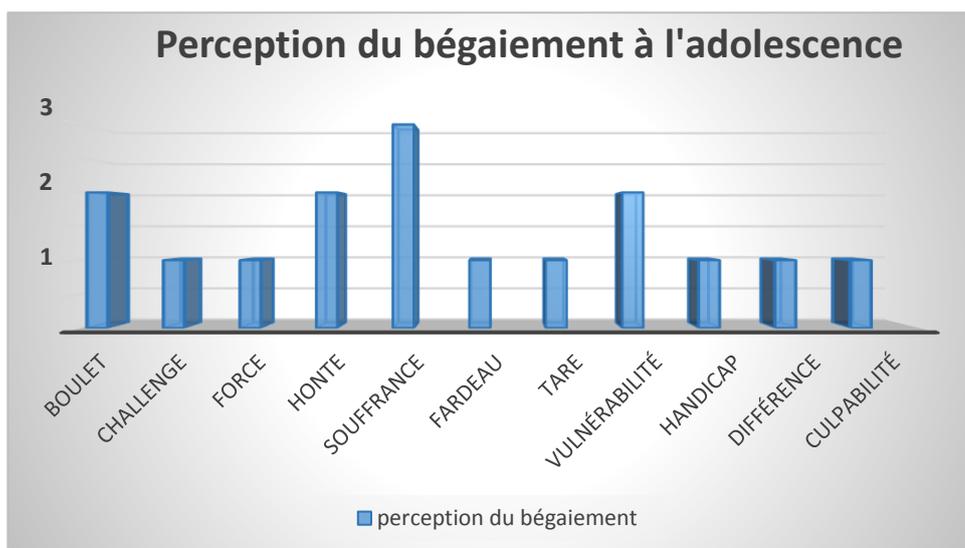
## **B. Mise en place du masque**

### **• L'adolescence : quelle place pour le bégaiement ?**

Une liste composée de 16 mots<sup>29</sup> a été proposée à chaque participant. Ceux-ci devaient alors sélectionner trois termes qualifiant au mieux la perception de leur bégaiement à l'adolescence. Ce présent graphique met en lumière 11 mots sélectionnés par les cinq participants.

---

<sup>29</sup> Souffrance, force, handicap, challenge, fardeau, boulet, tare, trait de personnalité, différence, pouvoir, vulnérabilité, atout, charme, honte, fierté et culpabilité.



Nous constatons tout d'abord que tous les termes sélectionnés ont une forte connotation négative, à l'exception des termes « force » et « challenge ». A cette période, le sentiment qui semble être le plus intense par rapport au bégaiement est la souffrance et est suivi de près par des sentiments de honte, de vulnérabilité et de charge (Rf. à boulet).

Pour la plupart des participants, entrer dans la période de l'adolescence a suscité une nouvelle vision du bégaiement (transcription 1, ligne 159 et transcription 2, lignes 244-245). Celui-ci est alors perçu comme quelque chose de honteux qu'ils doivent cacher à tout prix. Par exemple, Nina se souvient qu'elle ne supportait plus de s'entendre bégayer et qu'elle préférerait se taire, et ce, même dans les repas de famille (transcription 1, lignes 174-175). Elle se décrit ainsi comme une adolescente très effacée et soucieuse de masquer au monde entier son secret douloureux : « *Vous savez souvent quand on a un handicap, on essaie de le cacher par tous les moyens possibles* » (transcription 1, lignes 196-197). Cassandra, elle aussi très renfermée, explique qu'elle avait la sensation de vivre dans un autre monde et déclare que son bégaiement l'a conduit à un isolement social : « *Je ne sortais pas. C'était mon destin de ne pas sortir* » (transcription 5, ligne 201 et lignes 224-225).

Par ailleurs, nous observons que le bégaiement est vécu comme un poids au quotidien, dangereux et lourd à porter. En effet, Fabien compare le bégaiement à un fardeau et à une épée de Damoclès en déclarant que : « *(...) c'était quelque chose que je portais toujours sur moi, et en fait tu ne sais jamais vraiment quand ça va tomber* » (transcription 3, lignes 354-355).

Tous les participants mentionnent leur frustration de se sentir bloqués dans leur langage, et notamment en classe, où ils ne pouvaient participer librement. Par exemple, Nina déclare : « *parce que c'est épuisant de devoir combattre contre soi-même pour parler, pour dire ce que l'on veut* » (transcription 1, lignes 238-239). Matthieu, Marie, Cassandra et Nina expriment également leur angoisse chronique lors des examens oraux, et leur fréquente lassitude face à leur silence forcé (transcription 1, lignes 263-269 et transcription 4, lignes 190-192).

De même, Marie décrit un stress important lors des interrogations orales, qui se caractérisait par une « boule au ventre » et des sueurs (transcription 2, lignes 143-149). Une situation discriminante l'a d'ailleurs beaucoup affectée lors d'un entretien d'embauche où elle s'est vue refuser un stage à cause de son bégaiement (transcription 2, lignes 205-209). Cassandra explique aussi que le bégaiement l'a également bloquée dans ses études, puisqu'elle était mise à l'écart par l'ensemble de ses professeurs (transcription 5, lignes 224-225). Enfin, à cette période, Cassandra et Marie avaient tendance à éviter toutes situations de parole en public grâce à l'intermédiaire d'un tiers. Dès lors, la grande sœur de Marie et la mère de Cassandra palliaient leur difficulté langagière en parlant à leur place (transcription 2, lignes 168-171 et 175-177 et transcription 5, lignes 156-158).

Toutefois, même si le bégaiement a eu un impact très négatif lors de son adolescence, Nina aborde tout de même certains aspects plus positifs. Par exemple, elle déclare que le bégaiement lui a permis à cette période d'améliorer sa personnalité en lui apportant de la patience, de l'empathie, un sens de l'observation et une soif de justice (transcription 1, lignes 251-258). Elle souligne également le fait que le bégaiement a été pour elle une force, dans le sens qu'il lui a permis d'aller de l'avant avec une plus grande détermination (transcription 1, lignes 251-252).

- **De la souffrance du bégaiement au port d'un masque : quelles stratégies ?**

Le bégaiement a donc été particulièrement difficile à accepter à l'adolescence pour l'ensemble des participants. C'est pourquoi quatre d'entre eux affirment qu'ils ont commencé à le masquer à cette période, de manière inconsciente (transcription 1, lignes 160-161 ; transcription 3 lignes 365-367 ; transcription 5, ligne 173-174). Seul Matthieu admet avoir masqué son bégaiement dès l'enfance, de façon aussi inconsciente (transcription 4, ligne 236).

Pour le cacher, les participants avouent avoir utilisé quotidiennement une série de stratégies. Celles-ci peuvent se répertorier en cinq catégories :

La première catégorie fait référence aux stratégies agissant directement sur les blocages et le lexique des participants : utilisation très fréquente de synonymes (transcription 1, lignes 306-308 ; transcription 2, lignes 247-248 ; transcription 3, lignes 367-369 ; transcription 4, ligne 264 ; transcription 5, ligne 313), de périphrases (transcription 1, lignes 309-310) , de mots de liaison pour faciliter l'amorçage d'un son<sup>30</sup> (transcription 1, lignes 310-313 ; transcription 5, ligne 314) , le fait de faire semblant de réfléchir sur un mot qui bloque (transcription 1, ligne 442 ; transcription 3, lignes 389-392 ; transcription 4, lignes 264-267) ainsi que le fait de bégayer sur commande (transcription 5 , lignes 369-370).

La deuxième catégorie mentionne les stratégies agissant directement sur les aspects généraux de la parole dans le but d'améliorer sa fluidité : débit plus lent et plus posé (transcription 1, lignes 297-298 ;

---

<sup>30</sup> Par exemple dire : « le café » au lieu de « café » si le son /k/ bloque (transcription 1, lignes 311-313).

transcription 3, ligne 427), nombreuses pauses au sein des phrases (transcription 3, ligne 426 et transcription 4, lignes 270-273), meilleure respiration (transcription 2, lignes 263-264 et transcription 3, ligne 426), intonation plus mélodique (transcription 4, lignes 248-249) et rapidité du flux de parole de la phrase précédée d'un blocage (transcription 3, lignes 435-438).

La troisième catégorie regroupe toutes les stratégies somatiques : utilisation massive de gestes manuels (transcription 3, lignes 465-468 et transcription 4, lignes 242 et 462-463), de rictus et de comportements de faciès (transcription 2, ligne 253 et transcription 4, lignes 274-276) ainsi que le fait de desserrer le larynx (transcription 5, lignes 400-401).

La quatrième catégorie fait référence, quant à elle, aux stratégies comportementales et met en exergue des stratégies d'évitement pour faire face à une situation de parole redoutée : éviter les conversations téléphoniques ou écrire préalablement le message que l'on souhaite transmettre à l'interlocuteur (transcription 1, lignes 323-325 et 484-486), anticiper des choix de secours<sup>31</sup> (transcription 1, lignes 331-335), éviter certaines situations de parole (transcription 5, lignes 319-320)<sup>32</sup> et faire intervenir une tierce personne pour parler à sa place (transcription 5, lignes 322-323).

Enfin, la cinquième catégorie regroupe des stratégies et des mécanismes plus internalisés, relatifs au savoir-être de l'individu : accepter l'idée d'être bègue (transcription 2, ligne 270 et transcription 5, ligne 497), améliorer son estime de soi (transcription 2, ligne 269 et transcription 4, ligne 294), déposer des choses de son passé (transcription 2, lignes 262-263), accepter de se faire accompagner (transcription 2, ligne 260), s'autoriser à bégayer (transcription 2, lignes 377-378 et transcription 5, ligne 374-380), faire passer le bégaiement comme un « petit accident de parole » (transcription 4, ligne 334) et masquer ses émotions (transcription 1, lignes 294-298 et transcription 4, ligne 239).

### • **L'appropriation du masque**

Nous remarquons que ces stratégies sont utilisées quotidiennement par l'ensemble des participants de manière inconsciente mais également de manière anticipée (transcription 1, lignes 344-345 ; transcription 4, lignes 330-332 ; transcription 5, lignes 485-486).

Dès lors, nous pouvons percevoir un certain paradoxe dans l'utilisation de ces stratégies (transcription 5, ligne 588). Dans l'ensemble, les participants restent mitigés sur la manière dont ils les manipulent. D'un côté, ils peuvent anticiper et gérer facilement leur blocage de manière automatique et naturelle. Matthieu déclare par exemple : « (...) *ma communication est assez naturelle et je m'en rends compte a posteriori en fait, que je n'ai pas eu le temps de réfléchir ni de contrôler ma parole et donc ça se fait de manière très naturelle* » (transcription 4, lignes 300-302). D'un autre côté, ils doivent parfois faire face à des

---

<sup>31</sup> Notamment au restaurant, Nina a tendance à avoir en tête un plat de secours et anticipe ainsi un éventuel blocage (transcription 1, lignes 331-335).

<sup>32</sup> Par exemple Cassandra ne va jamais acheter son pain dans une boulangerie, mais préfère le prendre dans une grande surface (transcription 5, lignes 319-320).

blocages non anticipés et utiliser des stratégies intellectuelles, a posteriori, très coûteuses cognitivement (transcription 4, lignes 330-332). Par exemple, Nina affirme que ses stratégies sont parfois très fatigantes et qu'elle a l'impression de vivre « *sous le joug d'un contrôle permanent* » (transcription 1, lignes 382-383).

Vraisemblablement, ces stratégies sont plus employées à l'extérieur car Nina, Matthieu et Cassandra admettent bégayer beaucoup plus facilement en famille (transcription 1, lignes 347-348 ; transcription 4, lignes 283-284 ; transcription 5, lignes 345-347). Toutefois, Fabien déclare qu'il a plus de facilité à porter son masque avec des personnes qui lui sont familières qu'étrangères (transcription 4, lignes 514-516).

Nous remarquons aussi que le masque est peu efficace lorsque les participants sont émotifs (transcription 1, ligne 476) fatigués ou stressés (transcription 5, lignes 582-584).

Par ailleurs, le masque a eu aussi un fort impact sur le tempérament des participants. En effet, Nina, Marie, Fabien et Matthieu ont dû s'adapter à leur masque en adoptant une attitude sereine, ce qui fera dire à Matthieu qu'il est un « *stressé serein* » (transcription 4, lignes 622-623).

Plus précisément, nous observons que le masque expose un caractère calme apparent et intériorise un stress pouvant se manifester somatiquement. Par exemple, Matthieu explique qu'il a beaucoup d'angoisses mais qu'il parvient à les contrôler (transcription 4, ligne 627-636). Fabien, quant à lui, déclare : « *je dégage, de ce qu'on m'a répété, quelque chose d'assez serein, alors que j'ai toujours été un enfant très nerveux* » (transcription 3, lignes 737-738). Nina aussi explique qu'elle est de nature très stressée mais qu'extérieurement elle paraît être calme et très posée (transcription 1, lignes 569-570) : « *A l'origine je n'ai pas ce tempérament calme, mais si je voulais parler, je devais avoir une voix très posée* » (transcription 1, lignes 256-257). Enfin, Marie relate un souvenir dans lequel elle a bloqué dans une présentation orale. Elle explique cette notion du « stressé serein » par cette phrase : « *Donc extérieurement j'avais bien géré, mais intérieurement j'ai bouilli* » (transcription 2, lignes 430-431).

Finalement, ce calme apparent provoque des manifestations somatiques très explicites : insomnie, migraine, mal de ventre (transcription 1, lignes 566-569) et bouton de fièvre (transcription 3, ligne 746).

### • **Sous le masque : quelle perception du bégaiement ?**

Lors des entretiens, nous relevons que les participants décrivent deux aspects relatifs à leur perception de leur bégaiement derrière leur masque.

Tout d'abord, nous constatons qu'il existe une pensée de fusion entre « l'identité bègue » et le bégaiement. En effet, Cassandra explique que : « *Les deux sont ensemble, je suis bègue et le bégaiement fait partie de ma vie* » (transcription 5, lignes 356-359) et Matthieu ajoute : « *Des fois je me dis que ça fait partie de ma personnalité et ça fait partie de mon identité* » (transcription 4, lignes 307-308).

Puis, nous remarquons aussi que le bégaiement est perçu comme une identité à part entière, se distinguant de « l'être bègue » et cohabitant comme un intrus persécuteur. Par exemple, Matthieu explique : « *Il est là et de temps en temps il me tape l'épaule (rire). Et il me tape l'épaule mais moi je lui dis : « pousse-*

*toi, ça va je sais que tu es là mais ce n'est pas grave je m'en fous* » (transcription 4, lignes 410-419). Cette même pensée se remarque chez Nina : « *On le cache mais le bégaiement est en nous, il nous surveille et parfois hop il essaie de réapparaître et de nous bousculer un peu* » (transcription 1, lignes 546-548) et chez Cassandra : « *Il est là, il peut surgir à tout moment, il peut m'handicaper à tout moment, il sera avec moi toute ma vie* » (transcription 5, lignes 356-359).

Nous avons également souhaité connaître le ressenti et la position des participants confrontés à une interaction avec un individu bègue non masqué. Nous constatons que les réponses des participants sont unanimes : tout d'abord, tous les participants ressentent beaucoup de compassion face aux problèmes langagiers de leur interlocuteur (transcription 1, lignes 426-428 ; transcription 3, lignes 527-528 ; transcription 4, lignes 487-502 ; transcription 5, lignes 558-560). Certains déclarent qu'ils comprennent leur souffrance et qu'ils sont même encore capables de ressentir intellectuellement leur blocage : « *Et aussi quand une personne bègue parle, je ressens en moi ses blocages, comme si j'avais la sensation de bloquer moi aussi, mentalement bien sûr, mais je le ressens, je sais ce que c'est comme je l'ai vécu et expérimenté* » (Nina, transcription 1, lignes 426-432). Ils veillent également à ne pas reproduire les maladroites utilisées par beaucoup de leurs interlocuteurs passés : « (...) *je fais tout pour ne pas répéter les erreurs des personnes qui ne bégaièrent pas. Donc lui arracher les mots, ou trop le fixer dans le regard, ou lui mettre une pression.... j'essaie de ne pas trop non plus lui montrer que je ne fais pas attention à son bégaiement parce que je sais aussi que c'est aussi très frustrant, mais en même temps, j'essaie de lui faire comprendre que ça ne me dérange pas* » (Matthieu, transcription 4, lignes 489-500).

Nous constatons également que tous les participants se sentent appartenir à la grande famille du bégaiement (transcription 2, ligne 474 ; transcription 4, lignes 510-511 ; transcription 5, lignes 558-559). Toutefois, si Marie et Cassandra admettent se sentir similaires à eux, Nina, Fabien et Matthieu avouent ressentir un sentiment de supériorité langagière à leur égard (transcription 1, lignes 415-416 ; transcription 3, lignes 568-569 ; transcription 4, lignes 516-518).

### **C. Bégaiement masqué : vivre avec un secret**

- **« Zoom » sur le masque**

Comme nous l'avons vu, les participants vivent avec un masque au quotidien et dans toutes les situations. Lorsque nous leur demandons s'ils aiment leur masque, nous constatons que les opinions sont divergentes. En effet, la plupart des participants expliquent que leur masque est à double tranchant. Nina affirme ainsi : « *eh, je dirais que je l'aime autant que je le déteste* » (transcription 1, lignes 366-367).

Tout d'abord, Nina, Fabien et Matthieu mettent en exergue l'idée que le masque leur apporte cette protection contre le bégaiement. En effet, celui-ci serait en fait un confort non négligeable, leur permettant d'avoir une parole fluide. Ainsi, Matthieu déclare : « *parce qu'au quotidien, je passe pour une personne dite*

*normale* » (transcription 4, lignes 473-476). Nina ajoute également que le masque lui procure un sentiment de liberté face au trouble : « *Je lui en suis reconnaissante car finalement c'est grâce à lui si je ne bégaie pas. Il m'a permis, euh, d'avoir justement cette liberté de parole et d'expression. Donc oui je l'aime pour ça* » (transcription 1, lignes 376-378). Fabien, quant à lui, affirme qu'il vit très bien avec son masque au quotidien (transcription 3, ligne 514) et que cela lui permet de ne pas exposer son bégaiement aux personnes qui lui sont étrangères (transcription 3, ligne 523-524).

Mais par ailleurs, Nina, Fabien et Matthieu expliquent que le masque les frustre. Par exemple, la frustration de Matthieu est liée au fait que ses efforts pour réduire son bégaiement ne sont pas reconnus à cause de son masque (transcription 4, lignes 475-476). Nina, quant à elle, se sent frustrée de souvent devoir chercher une stratégie cognitive au lieu de simplement signaler à son interlocuteur qu'elle bégaie (transcription 1, lignes 439-444). Matthieu confie aussi que certaines de ses stratégies le fatiguent et qu'il souhaiterait ne plus être épuisé à cause de son masque (transcription 4, lignes 596-597). Nina et Fabien mettent également en exergue un sentiment de culpabilité. En effet, Fabien confie sa gêne de ne pas encore parvenir à assumer son bégaiement lorsqu'il interagit avec autrui (transcription 3, lignes 514-524), tandis que Nina a l'impression de jouer un rôle et de ne pas être totalement elle-même lors des interactions (transcription 1, ligne 375). Elle ajoute également que le masque la prive de toute liberté et la restreint fortement dans sa communication (transcription 1, ligne 388).

Finalement, seule Cassandra exprime un sentiment de regret et de colère face à son masque, qu'elle juge dangereux. En effet, elle explique que son masque a freiné son épanouissement personnel et a gâché toute sa personnalité. Ainsi, elle témoigne : « (...) *, les premiers mois, j'en ai pleuré, car de voir tout ce que j'avais fait, et surtout pas fait à cause du bégaiement, enfin à cause du bégaiement masqué. On se dit, mais j'ai raté une partie de ma vie, j'ai gâché tout mon caractère, je me suis empêchée de sortir, alors que finalement je peux, je suis normale, j'ai juste un léger handicap* » (transcription 5, lignes 682-687).

De plus, Cassandra affirme que son masque la fatiguait beaucoup au quotidien : « *car cela nous fatigue beaucoup plus. Moi j'ai passé vingt ans à être fatiguée tous les soirs, à me coucher à huit heures parce que je n'en pouvais plus. Et maintenant, depuis que je démasque le bégaiement, j'ai moins besoin de dormir, je me sens beaucoup mieux* » (transcription 5, lignes 634-642). Au final, Cassandra synthétise sa pensée par cette phrase préventive : « *donc je leur dis à tous : « consultez, consultez, ne faites pas ce que j'ai fait avant, ne le masquez pas, c'est beaucoup plus crevant* » » (transcription 5, lignes 650-652).

- **Bégaiements masqués : une souffrance sous-estimée**

Nous observons que le masque, pourtant porteur de liberté et d'assurance, est également difficile à vivre pour les participants au quotidien. Ces derniers révèlent en effet ressentir un sentiment intense d'exclusion et d'incompréhension de la part de leur famille, de leur amis et de la société.

Ce sentiment d'incompréhension de la part d'autrui apparaît plus difficile à vivre dans la sphère familiale. La souffrance est alors plus intense pour les participants, ce qui fera dire à Fabien : *« Parce qu'au final je n'avais jamais expliqué tout ça, toute la souffrance, la frustration, tout ça finalement ils ne le voyaient pas. Ils comprenaient bien que ça m'énervait mais ça s'arrêtait là. (...) et le fait de ne pas parler ça ne veut pas dire en fait que je ne suis pas en souffrance. Et surtout en famille, ce n'est pas avec les copains car j'ai une plus grande souffrance c'est vraiment en famille car je me sens vraiment en état de grosse infériorité vocale face à mes frères et du coup la souffrance était vraiment là »* (transcription 3, lignes 695-704).

Ainsi, leur bégaiement semble être perçu par les membres de leur famille comme illégitime. Nina déclare ainsi : *« Par exemple dans ma famille, euh mes parents sous-estiment mon bégaiement et pensent qu'il a disparu. Vous ne pouvez pas savoir comme ça m'énerve ! Pour eux je ne suis plus bègue, alors que si, je le masque voilà tout. Et même quand je leur en parle ils semblent ne pas prendre cela au sérieux ou ne pas se rendre vraiment compte de ce que cela implique, cet effort intellectuel quotidien »* (transcription 1, lignes 399-402). Marie confirme ce fait en déclarant : *« (...) par exemple ce week-end, une de mes grandes sœurs m'a dit : « mais toi tu ne bégaies plus » et je lui ai répondu « ben si »* (transcription 2, lignes 371-373). Matthieu explique également que ces blocages ne sont plus assimilés au bégaiement : *« Et donc pour eux<sup>33</sup> je ne suis pas une personne qui bégaie mais je suis une personne qui a des accidents de parole, notamment quand je suis fatigué, quand je suis stressé. Donc ils ont éliminé cette étiquette de personne qui bégaie ou bègue »* (transcription 4, lignes 435-441).

Dans un deuxième temps, nous observons que ce bégaiement est également perçu comme illégitime auprès de l'entourage et notamment auprès des amis proches des participants. Par exemple, Fabien déclare : *« Parce que j'ai dû leur expliquer en leur disant après mes consultations : « mais tu sais que je suis bègue ? Tu sais que je vois une orthophoniste, etc. ? » Et ils me disaient « ah bon ? Mais comment ça tu es bègue ? Mais euh, tu n'es pas bègue ». (...) Cela étonnait beaucoup mes amis très proches avec qui pourtant j'avais déjà bégayé plein de fois. Mais comme c'est un tout petit pourcentage par rapport à ma parole, pour eux c'était juste de penser que par moment je pète un câble, mais c'est tout, je n'étais pas bègue (rire) »* (transcription 3, lignes 483-493). Cassandra explique à son tour que cette ignorance est très pesante et très difficile à vivre au quotidien : *« Ils me disent : « ah bon t'es bègue ? », pour les gens je ne suis pas bègue ! (...) Parce que les gens me disent : « mais non tu ne bégaies pas, tu vas très bien », euh non, non parce que lorsque je n'arrivais pas à parler, lorsque chez moi je pleure, eh bien il n'y a personne qui le sait »* (transcription 5, lignes 457-458 et 473-478).

Dans un troisième temps, nous constatons que selon les participants, le bégaiement « classique » est encore un sujet tabou dans la société et le bégaiement masqué est, quant à lui, méconnu et inexistant. Matthieu affirme ainsi : *« Je pense qu'il y a beaucoup de travail, car le bégaiement même s'il n'est pas masqué ce n'est*

---

<sup>33</sup> Il s'agit de ses parents.

déjà pas facilement reconnu c'est déjà assez tabou, mais alors le bégaiement masqué, moi-même c'est une option que j'ai découvert il n'y a pas si longtemps que ça, en tant que personne qui bégaié. Donc pour les autres, c'est encore pire » (Matthieu, transcription 4, lignes 558-562). Cassandra ajoute : « et le bégaiement tout court d'ailleurs car on n'en dit pas assez et les gens ne savent pas ce que c'est. Moi je suis pour qu'on en parle beaucoup plus, parce que je pense que les gens manquent d'informations. Pour eux c'est resté, euh, c'est rien, on a juste du mal à parler, pour d'autres on est fou, alors qu'on a juste une difficulté dans l'expression, c'est tout, c'est rien de grave » (transcription 5, lignes 614-619).

Par ailleurs, Nina et Fabien accusent les médias de ne présenter du bégaiement que des caricatures symptomatiques du trouble : « Oui et par rapport à ce que l'on nous montre à la télévision, et ce qu'on nous montre à la télévision c'est forcément quelque chose de très violent et de très marqué, c'est un bégaiement sévère, c'est des têtes de turcs et tout ça » (Fabien, transcription 3, lignes 498-501).

D'ailleurs, Nina explique également que cette ignorance leur confère un jugement faussé sur leur personnalité : « Vous savez on associe souvent le bégaiement aux répétitions et aux blocages parce que c'est ce qu'on voit à la télé, et du coup, euh, lorsque les symptômes disparaissent, on pense souvent que le bégaiement a lui aussi disparu. Mais c'est faux ! En fait, euh, on associe plus facilement nos stratégies à de la timidité, à de la fainéantise ou encore à un côté anti-social, genre qui n'aime pas les gens quoi » (...) Dans la société j'ai l'impression qu'il n'y a pas de demi-mesure pour le bégaiement. Soit tu ne sais pas parler soit tu es « normal ». C'est triste et souvent je me sens incomprise » (transcription 1, lignes 397-411 et 524-527).

Enfin, nous constatons que le bégaiement masqué est également méconnu dans la sphère logopédique ! En effet, Cassandra explique que son orthophoniste actuelle semble avoir eu du mal à identifier ce type de bégaiement et qu'elle a dû faire des recherches auprès d'associations : « Et elle aussi elle a eu du mal à voir que j'avais un bégaiement masqué (...) Et il a fallu deux-trois séances, je le cachais tellement bien (...) Elle a fait beaucoup de recherches grâce à l'association parole bégaiement elle leur en a parlé, donc elle a mis un peu de temps et elle a su que j'avais un bégaiement masqué, elle m'a montré plein d'histoires et donc elle s'est intéressée à comment elle pourrait m'aider parce qu'au début elle pensait qu'elle ne pouvait pas m'aider (...) Comme quoi ce n'est pas facile, même pour une orthophoniste de s'apercevoir qu'on a un bégaiement masqué » (transcription 5, lignes 426-434, 439-444 et 448-449). Nina ajoute également : « Je me dis surtout qu'il faudrait vraiment en parler au public et aux professionnels car franchement le bégaiement masqué est pour le coup tellement masqué que personne n'est au courant de son existence j'ai l'impression » (transcription 1, lignes 553-557).

Finalement, nous constatons une ignorance totale de la part de la population et une souffrance réelle et déconsidérée pour le bégaiement masqué. Ce masque doit ainsi encore être étudié et mieux compris, c'est ce que déclare Marie : « oui au final je pense que je minimise la souffrance, et quand tu me dis ça tu vois ça me touche, ça veut dire que c'est un vrai sujet » (transcription 2, lignes 411-412).

- **Une reconnaissance attendue**

Face à cette ignorance et cette incompréhension manifeste du bégaiement masqué, il nous a semblé intéressant de savoir si les participants souhaitaient être reconnus et identifiés comme bègues masqués en société, mais aussi au sein de la logopédie.

Les résultats révèlent une opinion très ambivalente au sein des participants. Tout d'abord, nous remarquons que certains participants souhaitent encore privilégier une certaine discrétion quant à leur port du masque, ceci pour plusieurs raisons :

D'une part, Nina, Marie et Fabien expliquent qu'ils ne souhaitent pas que leur parole soit analysée par leur interlocuteur : *« (...) je n'aime pas être jugée sur ma manière de parler. Vous savez, parfois je réfléchis réellement à ce que je vais dire, et je ne veux pas que l'on pense qu'à chaque fois que je réfléchis quand je parle, je contourne un blocage (rire). Les gens ont tendance à rechercher des blocages et des répétitions dans vos propos quand ils savent que vous bégayez, et du coup vous perdez encore plus votre liberté de parole (rire). C'est vrai je vous assure. Quand une personne « normale » bloque sur un mot c'est normal, mais quand une personne bègue masquée bloque sur un mot automatiquement ils l'associent au bégaiement »* (transcription 1, lignes 456-465). Dans cette idée, Marie affirme : *« (...) je ne veux pas que les personnes me mettent une étiquette »* (transcription 2, lignes 383-384).

D'autre part, Matthieu et Nina ne souhaitent pas être reconnus comme bègues masqués pour continuer à porter un masque et privilégient l'anonymat. Ainsi Matthieu affirme : *« (...) je me dis que le fait d'adopter un masque c'est aussi pour montrer qu'on veut paraître pour une personne qui ne bégaie pas. Du coup à partir de là c'est frustrant mais c'est aussi très paradoxal »* (Matthieu, transcription 4, lignes 464-468) et Nina ajoute : *« Quelque part on veut juste qu'on nous laisse tranquille. Nous souhaitons simplement oublier notre bégaiement passé et vivre normalement. Finalement, la présence d'un masque dans notre vie signifie bien qu'on ne veut plus être associé à des locuteurs bègues non ? Comme je l'ai dit précédemment, j'aime mon masque. Il me permet vraiment de vivre normalement, de parler normalement »* (transcription 1, lignes 535-541).

Puis, nous constatons que les participants sont unanimes à l'idée de mieux étudier le bégaiement au sein de la logopédie. Par exemple, ils se disent favorables à la création d'un outil d'évaluation du bégaiement masqué et pensent que la prise en charge logopédique pourrait être intéressante pour certaines personnes porteuses d'un masque (transcription 1, ligne 553 ; transcription 2, ligne 488 ; transcription 4, ligne 545). En effet, Cassandra déclare : *« Non non moi je suis pour qu'il y ait des tests, qu'il y ait tout ça. Euh, qu'on soit reconnu parce que... là je vois sur le groupe des personnes qui (répétition) qui, qui bégaient, euh, beaucoup veulent le masquer. Et il n'y a pas si longtemps j'ai encore mis quelques posts pour leur dire « mais non il ne faut pas »* (transcription 5, lignes 634-639).

Finalement, les réponses des participants révèlent un point de vue ambivalent. Leur souffrance mérite d'être reconnue mais ils désirent tout de même la cacher. Ceci met en exergue la position inconfortable du bégaiement masqué pris entre deux mondes : « *je n'appartiens pas à la catégorie « locuteur bègue » comme on l'entend mais je n'appartiens pas non plus à votre catégorie de locuteur n'ayant jamais bégayé. En fait, euh je suis bègue masquée (sourit)* » (Nina, transcription 1, lignes 419-422).

## **VI. Discussion**

### **1. A propos de nos résultats quantitatifs**

Tout d'abord, nous avons remarqué que les hommes sont majoritaires dans les deux groupes. Les recherches scientifiques à ce sujet montrent en effet la présence d'une prépondérance masculine pour ce trouble langagier. Néanmoins, nous avons vu dans notre apport théorique que les femmes sont normalement plus présentes dans le bégaiement masqué. Etant donné que cette forme de bégaiement est encore peu étudiée et peu comprise par les chercheurs, nous pensons que cette affirmation pourrait être questionnée à nouveau à partir de cette présente étude.

Puis, nous savons que l'intensité émotionnelle globale liée au bégaiement (comprenant en outre l'émotion liée à la personnalité et aux pensées) ne diffère pas entre les deux groupes. La partie immergée des deux icebergs présente donc des similitudes. Par exemple, nous pouvons supposer que ces deux parties sont de taille identique (c'est-à-dire que la personne bègue posséderait un bagage émotionnel volumineux quel que soit son type de bégaiement). De même, l'intensité des pensées irrationnelles est identique pour les deux groupes, ce qui indique une similarité au niveau du processus cognitif des participants (les personnes qui bégaiant de manière masquée pourraient ainsi produire des biais cognitifs au niveau de la pensée, comme mentionné par les auteurs (Corrigan, Rafacz et Rusch, 2011 ; Van Hout & Estienne, 2002) dans notre partie théorique).

Toutefois, si des similitudes sont mises en exergue, nous pensons que la souffrance liée au bégaiement, au cœur de la glaciation de l'iceberg, diffère entre les groupes. Nous supposons que les personnes porteuses d'un masque pourraient être davantage touchées par le poids de leur secret et par le fait de ne pas être reconnues bègues par leur entourage (cela corrobore nos résultats qualitatifs). Nous pensons que cette souffrance sous-estimée représenterait une part importante de leur partie immergée et qu'elle serait un facteur déterminant dans l'intensité émotionnelle constatée dans nos résultats. Dès lors, la reconnaissance de cette forme atypique du bégaiement par l'entourage et par les orthophonistes nous semble fondamentale. En effet, la légitimation du bégaiement masqué pourrait réduire, en grande partie, la glace cachée de leur iceberg.

Par ailleurs, nous savons que les personnes qui bégaiant en secret utilisent de nombreuses stratégies au quotidien. Celles-ci peuvent masquer, en plus du bégaiement, les émotions de l'individu (Constantino & al., 2017). Nous supposons que les participants bègues masqués sont plus experts dans l'art de masquer les

émotions que leur homologue bègue audible (en raison de leur masque). Dès lors, il est possible que les personnes porteuses d'un masque aient inconsciemment réduit l'intensité de leurs émotions dans le questionnaire. La maîtrise des stratégies et la pudeur (parfois excessive) des participants auraient pu ainsi biaiser les réponses du questionnaire (cette hypothèse n'est toutefois pas vérifiable et reste donc purement spéculative).

De plus, les résultats révèlent que les deux groupes utilisent autant de stratégies au quotidien. Au premier abord, ces résultats peuvent nous sembler étonnants car ces personnes porteuses d'un masque, à l'inverse des personnes avec un bégaiement « normal », ont une parole fluide (il était donc légitime de penser que la fréquence des stratégies serait supérieure pour le bégaiement masqué). Toutefois, si la fréquence est identique, nous pensons que l'efficacité des stratégies diffère entre les deux groupes. Ainsi, toutes les personnes qui bégaièrent utiliseraient quotidiennement de nombreuses stratégies linguistiques et comportementales, mais celles avec un bégaiement masqué auraient des stratégies plus productives. La maîtrise des stratégies et leur efficacité permettraient donc de discriminer les deux groupes.

Cette hypothèse pourrait par ailleurs, expliquer les résultats relatifs aux situations de parole. En effet, les personnes qui ont un bégaiement audible utilisent quotidiennement des stratégies compensatoires peu efficaces qui les exposent aux bégayages. Dès lors, ces personnes redouteraient plus facilement les situations de parole et y seraient plus émotives.

## 2. A propos de nos résultats qualitatifs

Il semblerait que tous les participants aient développé un bégaiement chronique durant l'enfance (c'est-à-dire entre 3 et 4.5 ans). Cette période est, comme nous l'avons vu, propice au bégaiement (Monfrais-Pfauwadel, 2014 ; Oslow, 2017).

Au niveau de l'étiologie, nous pouvons mettre en exergue plusieurs hypothèses, dont l'éventualité d'une cause génétique. En effet, nous constatons une hérédité du trouble présente dans deux familles des participants (le père de Cassandra et la fille de Marie). Des comorbidités ont également pu être identifiées : une dyslexie et un haut potentiel intellectuel ainsi qu'une hypothèse de bredouillement chez les sœurs de Marie et Nina. Le fait que le bredouillement n'ait pas été diagnostiqué chez elles montre à quel point ce trouble est ignoré par la population et à quel point il mériterait d'être davantage étudié et vulgarisé. Par ailleurs, nous supposons que Cassandra a pu développer un trouble anxieux, lui aussi non diagnostiqué. En effet, l'intensité de ses peurs et les conséquences sociales et psychologiques qui en résultent semblent correspondre à la description des symptômes décrits par les auteurs Blumgart, Tran & Craig (2010) ; Iverach et Rappe (2014) ; Stein et Kean (2000) ; Kessler et al., (2005) et Smith et al., (2017).

D'autre part, l'éventualité d'une cause psychologique est également mise en évidence. En effet, nous remarquons que tous les participants ont exposé, a posteriori, une hypothèse psychologique quant à l'origine de leur trouble langagier (traumatisme lié à la naissance, contexte familial difficile et sentiment profond

d'abandon). Comprendre l'origine de son trouble semble être une notion existentielle chez les personnes bègues, désireuses de démystifier la notion de punition divine mentionnée dans le cadre théorique. Enfin, l'absence d'examen médical ne nous permet pas d'identifier des causes physiologiques.

Les parents ont été les plus marqués émotionnellement par l'installation du bégaiement de leur enfant. Cette nouvelle a été traumatisante et a suscité chez eux plusieurs réactions. Certains parents, démunis et dépassés par le trouble, ont développé très rapidement des mécanismes de défenses (rejet, agressivité, moqueries, etc.). D'autres parents, en revanche, ont surtout ressenti une très grande culpabilité et un profond désarroi. Ceci nous renvoie à la notion de punition divine, mentionnée précédemment. Ces réactions parentales illustrent bien l'importance d'accompagner le parent lors des prises en charge logopédique. En effet, les bégayages peuvent être parfois très impressionnants et faire peur aux parents, qui deviennent alors des spectateurs impuissants. La guidance parentale, déjà très largement étudiée et conseillée en logopédie, est ici fondamentale.

Par ailleurs, les participants semblent surtout évoquer les réactions maternelles, ce qui nous laisse suggérer que les mères pourraient être plus sensibles aux troubles de leur enfant et développer une plus grande intensité de culpabilité et de désespoir que les pères. Cela pourrait être sans doute, en raison du fait que ce sont elles qui portent l'enfant et le mettent au monde.

L'enfance des participants ne semble pas avoir été très perturbée par le bégaiement (à l'exception de Cassandra). La majorité admet avoir très peu de souvenirs du bégaiement, mais avoue tout de même avoir pris conscience du trouble assez rapidement, parfois dès l'école maternelle. Seule Nina réussit à se remémorer des expériences liées à son bégaiement. La finesse de ses souvenirs peut résulter de son haut potentiel intellectuel. Ainsi, elle parvient à se remémorer sensoriellement ses blocages et relate même un souvenir douloureux qu'elle associe à son trouble. Nous savons que le haut potentiel intellectuel développe chez les enfants précoces une hypersensibilité (Provin et Provin, 2017). Celle-ci a pu être déterminante dans la décision de Nina de masquer son bégaiement.

Par ailleurs, nous avons également distingué dans la partie résultats, deux entités intériorisées chez les participants. En effet, ces derniers se décrivaient à la fois comme des enfants épanouis et dynamiques mais également comme des enfants anxieux, nerveux et insécures. Dès lors, comme l'ont montré certaines études, le bégaiement peut déjà avoir des répercussions dans la sphère comportementale et psychologique de l'individu, dès l'enfance. Celles-ci s'inséreraient au début chez le jeune enfant de manière progressive et insidieuse. La lucidité du trouble, présente dès l'enfance des participants, leur permet de développer des premières stratégies d'évitement. Ainsi, Cassandra restait muette et Marie souhaitait apprendre la langue des signes. Quant à Nina, elle tapait du pied pour débloquer sa parole. Nous pouvons supposer que ces stratégies primitives ont permis de développer, a posteriori, des stratégies plus poussées. Dès lors, contrairement aux personnes qui bégaiement de manière audible, il se peut que les individus porteurs d'un masque mettent en œuvre dès l'enfance des stratégies plus fréquentes et intenses d'évitement. Le fait que tous les participants aient

consulté une orthophoniste durant l'enfance a pu être un facteur déterminant dans l'utilisation et la pertinence des stratégies employées à l'âge adulte.

L'adolescence a été la période propice à l'installation du masque pour tous les participants. Ceux-ci ont alors développé une nouvelle vision négative du bégaiement, caractérisée par un sentiment de gêne intense et de honte. L'adolescence, marquée par la puberté, est au cœur de multiples transformations (cognitives, comportementales, physiques et sexuelles, etc.) qui fragilisent l'individu. Cette période sensible a donc été un facteur direct dans le mal-être des participants face à leur trouble langagier. Par ailleurs, lors de l'adolescence, de nouvelles performances et expériences sont découvertes par la personne et la font murir (Atger, 2007). Par exemple, nous pouvons mentionner le « stade des opérations formelles » de J. Piaget, qui permet de libérer la pensée en développant un raisonnement plus formel, sur des sujets abstraits et hypothétiques. Plus précisément, la capacité métacognitive nouvellement acquise par l'adolescent lui permet de réaliser de nouvelles réflexions sur ses pensées et sur ses représentations. Ainsi, cette métacognition pourrait amplifier le sentiment de stigmatisation des adolescents bègues en leur procurant un sentiment de honte plus important que durant leur enfance. Comme nous l'avons vu dans la partie théorique, les pensées des personnes bègues sont souvent envahies par des biais cognitifs qui altèrent leur raisonnement (Corrigan, Rafacz et Rusch, 2011 ; Van Hout & Estienne, 2002). Celles-ci devenant plus matures à l'adolescence pourraient alors stigmatiser le trouble langagier en y créant un complexe.

D'ailleurs, nous retrouvons dans les résultats la présence de délégitimations directes et indirectes, mises en évidence par les auteurs Constantino & al.,(2017). Au niveau de la délégitimation directe, nous constatons que Matthieu et Nina admettent avoir subi quelques railleries de leurs pairs durant l'enfance. Cassandra et Marie, quant à elles, ont beaucoup souffert des moqueries de leur entourage et en particulier celles de leurs mères. Au niveau de la délégitimation indirecte, beaucoup de participants ont mentionné le fait de ne pas souhaiter reproduire les maladrotes comportementales et langagières vécues autrefois lorsqu'ils parlent avec des personnes bègues. Par exemple Matthieu explique qu'il ne souhaite pas terminer les phrases du locuteur ni lui couper la parole. Ces délégitimations ont donc pu être à l'origine du masque.

De plus, intégrer « le stade des opérations formelles » à l'adolescence a sans doute permis aux participants d'élaborer des stratégies conscientes et inconscientes propres au masque. Nous savons en effet que de telles stratégies nécessitent une bonne flexibilité mentale au quotidien (l'hypothèse de la mémoire déclarative prend tout son sens ici). Dans la partie résultats, nous avons pu décrire et catégoriser l'ensemble des stratégies<sup>34</sup> utilisées par les participants. Celles-ci sont toutes similaires à celles déjà identifiées par des recherches antérieures et par les auteurs Constantino & al.,(2017). Toutefois, une stratégie n'a, à notre

---

<sup>34</sup> C'est-à-dire les stratégies agissant directement sur les blocages et le lexique des participants, les stratégies agissant directement sur les aspects généraux de la parole dans le but d'améliorer sa fluidité, les stratégies somatiques, les stratégies comportementales et les stratégies et mécanismes plus internalisés, relatifs au savoir-être de l'individu).

connaissance, jamais été mise en exergue dans la littérature scientifique : le fait d'écrire préalablement un message dans le but de le lire lors d'une conversation téléphonique.

Par ailleurs, bien que ces stratégies aient le même objectif final (masquer le bégaiement), nous remarquons qu'elles n'ont pas les mêmes conséquences. Certaines, en effet, ont des conséquences directes sur le bégaiement puisqu'elles agissent instantanément sur lui en le masquant (par exemple les substitutions lexicales, les périphrases, les pauses, les rictus, les gestes manuels, etc.). D'autres, en revanche, ont des conséquences plutôt indirectes sur le bégaiement et revêtent un rôle beaucoup plus punitif pour l'individu (par exemple éviter des situations de parole, ne pas sortir, demander à une tierce personne de parler à sa place, etc.). Ces stratégies entravent d'abord la vie sociale du sujet et sa parole, ce qui par la suite, l'empêche de bégayer. Cette observation nous semble importante à mentionner car cela pourrait être un facteur déterminant dans la construction du masque et son devenir.

Certainement, les personnes utilisant le deuxième type de stratégies (que nous appellerons ici « stratégies indirectes du bégaiement ») auraient tendance à éprouver des sentiments plus négatifs envers leur masque et seraient donc plus susceptibles de vouloir le retirer ultérieurement. C'est notamment le cas de Cassandra, qui mentionne sa frustration d'avoir été fortement isolée par ce dernier.

Au niveau du masque, nous retrouvons des points similaires entre tous les participants :

Premièrement, celui-ci est utilisé quotidiennement mais plus à l'extérieur et avec des inconnus. Les mécanismes de défense du masque pourraient donc s'affaiblir lorsque l'individu est dans une zone de confort, plus particulièrement lorsqu'il est chez lui.

Deuxièmement, le masque semble imposer aux individus un tempérament très calme qui ne correspond pas toujours à leur personnalité. Dans la littérature, nous savons que les personnes qui bégayent secrètement ont tendance à masquer leurs émotions (Constantino & al.,2017). Ce tempérament extérieur calme ne reflète donc pas l'intérieur plus anxieux et stressé de l'individu. Cette opposition pourrait certainement expliquer les manifestations somatiques liées au stress et mises en exergue par les auteurs (Constantino & al.,2017) et les participants (migraines, boutons de fièvres, etc.). En effet, les participants doivent contenir leur émotion pour masquer le bégaiement, ce qui contraint le corps à somatiser leurs émotions.

Troisièmement, tous admettent utiliser des stratégies inconscientes et naturelles et des stratégies plus coûteuses et conscientes. Ceci pourrait expliquer l'ambivalence présentée par l'ensemble des individus (à l'exception de Cassandra) sur le fait d'aimer ou non son masque. En effet, beaucoup avouent aimer leur masque autant qu'ils le détestent. Dès lors, il semblerait que le degré de maîtrise de ces stratégies puisse jouer un rôle important dans ce jugement. Nous supposons en effet, que plus les stratégies sont ancrées et maîtrisées par l'individu (utilisation majeure de stratégies inconscientes), plus le masque est facile à porter. Au contraire, plus l'individu use de stratégies plus coûteuses cognitivement (utilisation majeure de stratégies conscientes) et plus le masque sera lourd de conséquences. L'ambivalence montrée par l'ensemble des participants (à l'exception

de Cassandra) met bien en évidence cette hypothèse. En effet, ceux-ci utilisent des stratégies à la fois conscientes et inconscientes, donnant ainsi au masque un certain confort de vie non négligeable, mais qui les épuisent parfois. Nous pensons que Cassandra utilise majoritairement des stratégies conscientes et cognitivement coûteuses, ce qui expliquerait sa fatigue extrême et son envie d'ôter son masque.

D'ailleurs, le cas de Cassandra peut être mis en lien avec l'étude de Douglass, Schwab et Alvarado (2018). D'une part, nous savons par les auteurs que certains bègues porteurs d'un masque peuvent souhaiter retirer leur masque à la suite d'une autorisation à bégayer de la part d'une tierce personne ou d'un professionnel. Ici, nous constatons que Cassandra a reçu cet accord de la part de son orthophoniste. D'autre part, l'étude met en exergue qu'une déstructuration des préjugés liés au trouble pouvait être libératrice dans la perception du bégaiement par les individus concernés. Ici, Cassandra admet s'être rendue compte que le fait de bégayer n'entraînait pas de conséquences néfastes. Enfin, les résultats de l'étude révélaient que le retrait du masque permettait aux participants de mieux dormir et d'améliorer considérablement leur qualité de vie (notamment au niveau de l'aspect social, psychologique et sanitaire). Nous observons cela chez Cassandra, qui avoue mieux dormir et être moins isolée socialement.

Par ailleurs, nous constatons également que la plus grande souffrance des participants est la non légitimité de leur trouble aux yeux de la société, de leur famille et amis, ainsi que des professionnels. Cette ignorance mentionnée dans notre cadre théorique est donc bien réelle et très coûteuse pour ces individus, qui se sentent alors incompris. Nous remarquons que deux participants accusent les médias de ne montrer qu'une forme sévère et théâtrale du bégaiement. Finalement, nous observons que cette forme reste la plus partagée dans l'ensemble de la population, ce qui explique que le bégaiement masqué passe inaperçu. Une définition plus complète et revisitée du bégaiement dans les manuels diagnostiques et cliniques semble être fondamentale pour réellement ouvrir la connaissance de cette forme masquée du trouble. Nous développerons cette idée dans les perspectives futures de recherche.

Comme l'attestent les résultats, les participants se révèlent être surtout blessés de ne pas être reconnus pour leur bégaiement ou dans leur identité de bègue. En effet, le tout-venant, ne se représente sous la dénomination de bégaiement que ces formes théâtrales et/ou rigides véhiculées par les médias et de ce fait, délégitime le bégaiement masqué. Ou encore, il va minimiser le bégaiement de son interlocuteur, ni voyant qu'un simple accident de parole.

Du côté des bègues masqués, leurs stratégies peuvent également être interprétées par autrui comme un côté anti-social ou hypocrite, alors qu'il s'agit de masquer des émotions intenses.

Enfin, nos sujets ne se sentent pas non plus reconnus dans leur souffrance par leurs proches, notamment leurs parents. Ces derniers semblent en effet avoir effectué un déni du symptôme bégaiement (du fait du traumatisme qu'il a créé chez eux).

### 3. Regards critiques

Cette présente étude met en exergue quelques points critiquables que nous souhaiterions aborder dans cette partie :

*Au niveau quantitatif*, le nombre restreint des participants des deux populations (N=38) ne permet pas de généraliser les résultats de l'étude. Nous regrettons de ne pas avoir recueilli un plus grand échantillon dans les deux populations pour pouvoir réellement les comparer entre elles.

Par ailleurs, le nombre de participants récoltés dans chaque population n'est pas identique. En effet, 20 individus bègues « audibles » ont répondu au questionnaire contre 18 personnes pour le bégaiement masqué. Nous pensons que cette inégalité a pu influencer (même légèrement) les résultats de notre recherche.

Il aurait également été intéressant de prendre en considération d'autres variables, comme l'âge, le milieu socio-économique, etc. et de les croiser avec la variable bégaiement pour comparer les deux groupes.

De plus, nous sommes conscients qu'aucune vérification préalable n'a été réalisée afin de s'assurer que chaque participant était bien placé dans la bonne catégorie. Les participants devaient eux-mêmes s'identifier et intégrer la forme de bégaiement qui semblait leur correspondre. Dès lors, certaines erreurs ont pu être commises. Par exemple, il est possible que des personnes avec un bégaiement audible s'identifient comme des personnes bègues masquées (et inversement). Le fait qu'il n'existe aucun outil d'évaluation diagnostique pour ce type de bégaiement rend difficile cette vérification. Nous pensons qu'il aurait été avantageux de proposer à tous les participants (avant le questionnaire) une tâche verbale réalisée par une orthophoniste (par exemple une tâche de lecture ou de discussion libre) afin d'écartier toutes erreurs.

*Au niveau qualitatif*, nous regrettons que les entretiens se soient limités à cinq personnes. En effet, nous aurions préféré nous entretenir avec un maximum d'individus porteurs d'un masque pour mieux généraliser nos résultats.

Nous pensons qu'il aurait été plus intéressant de rencontrer d'autres personnes bègues masquées comme Cassandra, c'est-à-dire des individus désireux d'ôter le masque, ceci afin de mettre en exergue des sous-groupes visibles dans cette forme de bégaiement.

Par ailleurs, nous sommes conscients que les entretiens virtuels ne permettent pas de réaliser une observation de bonne qualité des participants. De ce fait, il est tout à fait possible que nous soyons passés à côté d'éléments perceptibles (tels que des tremblements, des TICS gestuels, etc.) propres aux personnes porteuses d'un masque.

De plus, nous aurions également souhaité obtenir (en plus d'un plus grand échantillon) une hétérogénéité des âges. Cela aurait permis de mieux nous rendre compte d'une possible évolution du port du masque et de ses stratégies en fonction de l'âge.

Enfin, il aurait été plus pertinent de proposer à chaque participant, lors des entretiens, une liste de mots pour l'âge adulte. En effet, nous voulions que les participants décrivent leur perception du trouble durant l'enfance et l'adolescence. Il aurait été intéressant de connaître l'évolution de cette perception à l'âge adulte.

## 4. Perspectives futures de recherche

Nous pensons que plusieurs points mériteraient d'être abordés dans de futures recherches.

Tout d'abord, il serait intéressant de repenser une définition plus récente, complète et appropriée du bégaiement. En effet, les définitions relatives à ce trouble font surtout référence à la partie visible de l'iceberg, c'est-à-dire aux expressions physiques des symptômes langagiers. Or, au vu des résultats de notre étude et des recherches antérieures, nous savons que le bégaiement masqué appartient à la grande famille du bégaiement. Ses symptômes, bien qu'intériorisés, mériteraient selon nous de figurer dans des manuels diagnostiques. La définition améliorée du bégaiement, devrait en outre, insister davantage sur l'utilisation possible de diverses stratégies pouvant le masquer. Cela permettrait sûrement de légitimer ce type particulier de bégaiement.

Dans cette même optique, la création d'outils d'évaluation pour le dépistage du bégaiement masqué nous semble fondamentale. En effet, cela permettrait aux personnes porteuses d'un masque, d'être, s'ils le souhaitent, diagnostiquées, prises en charge et reconnues dans leur trouble langagier. Cela serait également une avancée clinique majeure et elle permettrait, sans doute, de sensibiliser davantage les orthophonistes à ce sujet. Enfin, ce diagnostic clinique favoriserait la légitimation du trouble, aux yeux de l'entourage des personnes porteuses d'un masque et réduirait, en partie, leur souffrance.

Il serait également très intéressant d'étudier davantage l'étiologie du bégaiement masqué pour la comparer ensuite à celle du bégaiement « classique » au niveau physiologique, psychologique et linguistique. Par ailleurs, l'hypothèse d'une corrélation possible entre le bégaiement et le haut potentiel intellectuel (HPI) mériterait d'être davantage étudiée. Il serait aussi intéressant de vérifier la véracité de l'hypothèse liée à la mémoire déclarative, initiée par nos soins (voir partie sur le bégaiement masqué). En effet, nous pensons que cela permettrait d'expliquer, au moins en partie, l'automatisation et la maîtrise des stratégies employées par ces personnes porteuses d'un masque.

De plus, il semblerait que le bégaiement masqué soit, lui aussi, multiforme. En effet, nous supposons que les stratégies utilisées quotidiennement par ces individus ne sont pas automatisées et maîtrisées de la même façon. Selon leur degré de maîtrise, on pourrait alors repérer différents stades (ou catégories) dans le bégaiement masqué. Par exemple, le stade 1 pourrait faire référence à un bégaiement masqué « fragile ». Celui-ci, caractérisé par des stratégies peu ancrées et peu maîtrisées (donc plus coûteuses cognitivement et psychologiquement), serait à la frontière du bégaiement « classique ». Ainsi, les individus appartenant à cette catégorie manifesteraient plus de fatigue et de sentiments négatifs à l'égard de leur masque, alors perçu comme

plus tyrannique. Le stade 2, quant à lui, pourrait correspondre à un bégaiement masqué « intermédiaire ». Les personnes de cette catégorie utiliseraient dans leur pratique des stratégies plus ou moins maîtrisées. Le masque serait ainsi plus facile à vivre et le bégaiement plus facilement caché. Enfin, le dernier stade, appartenant au bégaiement masqué « avancé » pourrait se caractériser par une parfaite maîtrise des stratégies. Les personnes de cette catégorie pourraient ainsi aimer leur masque et ne pas être gênées par lui. Nous supposons que ce stade-ci serait à la frontière de la parole fluide normale. Il serait selon nous, intéressant dans de futures recherches d'approfondir cette hypothèse...

Par ailleurs, nous savons que le bredouillement est une comorbidité très fréquente du bégaiement et que celui-ci est peu diagnostiqué seul. Il semblerait donc que les individus bredouilleurs puissent passer inaperçus dans la société... Nous avons réalisé un sixième entretien, qui n'a pas été retenu par nos soins mais qui a tout de même suscité chez nous un certain intérêt réflexif. Le participant a développé des stratégies complexes, similaires au bégaiement masqué, mais sans avoir eu de bégaiement. Les symptômes qu'il a décrits nous laissent croire que celui-ci pouvait avoir un bredouillement. De ce fait, nous faisons l'hypothèse que le bredouillement pourrait, lui aussi, avoir une forme masquée. Nous pensons qu'il serait pertinent de développer cette hypothèse dans de futures recherches...

Enfin, il serait intéressant de réaliser des études longitudinales sur le bégaiement masqué pour ainsi observer l'évolution de ces personnes porteuses du masque. Ainsi nous pourrions savoir par exemple si leurs stratégies continuent d'exister durant la vieillesse. Les avancées techniques et médicales ont rendu possible l'amélioration de la longévité de vie. Ainsi, on assiste à la naissance d'une nouvelle conception de la vieillesse, le quatrième âge (the old old) (Smith et al., 1999), faisant référence aux seniors âgés de plus de 85 ans, davantage touchés par les maladies neurodégénératives. Il serait donc intéressant d'étudier le fonctionnement du bégaiement masqué chez des personnes démentes. Les stratégies seraient-elles maintenues ou au contraire, est-ce que ce seraient les structures cérébrales dysfonctionnelles qui obligerait la personne malade à retirer (brutalement ou progressivement) son masque en l'obligeant malgré elle à bégayer ?

## VII. Conclusion

« Et à ceux qui ne le connaissent que trop bien d'espérer qu'un jour ils obtiendront, de cette prison, la permission d'en sortir »

F. Bayrou (*Chiflet, 2014, p.11*)

Au terme de cette étude, nous espérons avoir pu contribuer à une meilleure connaissance et compréhension de la notion de bégaiement masqué.

Ces locuteurs porteurs d'un masque doivent à leur parole fluide l'usage de stratégies coûteuses et sont, tout comme leurs alter ego bègues audibles, en proie à des charges émotionnelles de même intensité.

Si certains veulent faire tomber leur masque, la plupart d'entre eux se revendiquent bègues et souffrent de ne pas être reconnus en tant que tels par leur entourage. Mais, d'un autre côté, leur bégaiement les dérange, leur fait honte, voire les culpabilise.

Ainsi que le souligne avec justesse F. Bayrou, le bégaiement demeure un enfermement. Les individus concernés sont ainsi en proie à une grande souffrance psychique, voire blessés dans leur narcissisme.

Ces « personnes de l'ombre » devraient donc selon nous, être davantage analysées sur un plan clinique pour être, par ailleurs, mieux reconnues dans leur souffrance.

Gageons que la logopédie permettra à ces patients « d'en sortir » par des traitements logopédiques appropriés ; les enseignements fournis par certaines stratégies employées par les bègues masqués et la description de leur souffrance pourraient être les premiers supports de la réalisation d'outils d'évaluation diagnostique du bégaiement masqué.

Afin de fournir un accompagnement logopédique de qualité, les orthophonistes devraient être davantage sensibles à cette forme de bégaiement et manifester une attention particulière aux besoins des patients. En effet, certains pourraient être désireux de maintenir leur masque en enrichissant leurs stratégies et en les perfectionnant. D'autres, au contraire, pourraient vouloir le retirer en s'appropriant une nouvelle vision du bégaiement, jugée moins tabou...

Finalement, il semblerait que le bégaiement garde encore en lui de nombreux secrets, qui tendent peu à peu à être mieux compris au fil du temps....

## VIII. Références

- Ambrose, N. G., Yairi, E., Cox, N. J. (1993) Genetic Aspects of Early Childhood Stuttering. *Journal of Speech and Hearing Research*, 40(3), 567-580.
- American Psychiatric Association (2013). Diagnostic and statistical manual of mental disorders (5th ed.). Washington, DC
- Alm, P. (2004). Stuttering and the Basal Ganglia Circuits : A Critical Review of Possible Relations. *Journal of Communication Disorders*, 37(4), 325-369.
- Atger, A.(2007). L'attachement à l'adolescence. *Dialogue : Cairn*. 1(175), p 73-86.
- Bahurel, B. (2014). Le bégaiement, la parole engagée. *Gestalt*, 2(45), 75-87.
- Baltes, P. B. et Smith, J. (1999). Multilevel and systemic analyses of old age : Theoretical and empirical evidence for a fourth age. Dans V. L. Bengtson & K. W. Schaie (dir.), *Handbook of theories of aging* (p. 153-173). New York, Etats-Unis : Springer Publishing.
- Barthélémy, C. (2005). *Haut potentiel et développements atypiques*. In : Tordjman S. editor. Enfants surdoués en difficultés. Rennes : PUR.
- Boey, R. A., Van de Heyning, P. H., Wuyts, F. L., Heylen, L., Stoop, R., & De Botd, M. S. (2009). Awareness and reactions of young stuttering children aged 2-7years old towards their speech disfluency. *Journal of Communication Disorders*, 42, 334–346. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jcomdis.2009.03.002>
- Boyle, M. P., & Blood, G. W. (2015). Stigma and stuttering: Conceptualizations, applications, and coping. In K. O. St. Louis (Ed.). *Stuttering meets stereotype, stigma, and discrimination: An overview of attitude research* (pp. 43–70). Morgantown, WV: West Virginia University Press.
- Boyle, M., Fearon, A. (2018). Self-stigma and its associations with stress, physical health, and health care satisfaction in adults who stutter. *Journal of Fluency Disorders*, 56,112–12.
- Boyle, M. P. (2013). Assessment of stigma associated with stuttering: Development and evaluation of the self-stigma of stuttering scale (4S). *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, 56, 1517-1529.
- Blood, G. W., Blood, I. M. (2004). Bullying in adolescents who stutter: Communicative competence and self-esteem. *Contemporary Issues in Communication Science and Disorders*, 31(31), 69–79.
- Blood, G. W., Blood, I. M., Tramontana, M., Sylvia, A. J., Boyle, M. P., & Motzko, G. R. (2011). Self-reported experience of bullying of students who stutter: Relations with life satisfaction, life orientation, and self-esteem. *Perceptual and Motor Skills*, 113, 353–364. <http://dx.doi.org/10.2466/07.10.15.17.PMS.113.5.353-364>
- Briley,PM., et Kalinowski, J.S. (2016). General vulnerability to stuttering: The experience of stuttering and conditions bringing about invulnerability. *Department of Communication Sciences and Disorders, College of Allied Health. Medical Hypotheses: Elseviers Masson*. 93, 55–61.
- Brin, F., Courrier, C., Lederlé, E., & Masy, V. (2004). *Dictionnaire d'Orthophonie*. Isbergues: Ortho Edition.
- Bruegmann, T., van Bremen, T., Vogt, C. C., Send, T., Fleischmann, B. K., & Sasse, P. (2015). Optogenetic control of contractile function in skeletal muscle. *Nature Communication*, 6(7153), 2015. <http://dx.doi.org/10.1038/ncomms8153Budde>

- Brown, S., Ingham, J.C., Laird, A.R., & FOX, P.T. (2005). Stuttered and fluent speech production: an ALE meta-analysis of functional neuroimaging studies. *Hum Brain Mapp*, 25 (1), 105-117.
- Cheasman, C., Everard, R. (2013). Interiorized (covert) stammering – The therapy journey. In C. Cheasman, R. Everard & S. Simpson (Éds.), *Stammering therapy from the inside: New perspectives on working with young people and adults* (pp. 125–160). Guildford, UK: J & R Press Ltd.
- Chiflet, W. (2014). *Sois bègue et tais-toi*. Paris: Archipel.
- Constantino, C. D., Manning, W. H., & Nordstrom, S. N. (2017). Rethinking covert stuttering. *Journal of fluency disorders*, 53, 26-40.
- Corrigan, P. W., Rafacz, J., & Rüsçh, N. (2011). Examining a progressive model of self-stigma and its impact on people with serious mental illness. *Psychiatry Research*, 189, 339–343.
- Cyrułnick, B. (2010). *Mourir de dire : La honte*. Paris: Odile Jacob.
- Domingues, C. E. F., Olivera, C. M. C., Oliveira, B. V., Juste, F. S., Andrade, C. R. F., Giacheti, C. M., & Drayna, D. (2014). A genetic linkage study in Brazil identifies a new locus for persistent developmental stuttering on chromosome 10. *Genetics and Molecular Research*, 13, 2094-2101.
- Ezrati-Vinacour, R., Platzky, R., & Yairi, E. (2001). The young child's awareness of stuttering-like disfluency. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, 44, 368–380.
- Fiksdala, A., Hanlina, I., Kurasa, Y., Gianferantea, D., Chena, X., Thomab, V., Rohledera, N. (2019). *Psychoneuro endocrinology : Elsevier*, 102, 44–52.
- Fox, P.T., Ingham, R.J., Ingham, J.C., et al. (1996). A PET study of the neural systems of stuttering. *Nature*, 382, 158-162.
- Foundas, A. L., Bollich, A. M., Feldman, J., Corey, D.M., Hurley, M., Lemen, L.C., et al. (2004). Aberrant auditory processing and atypical planum temporale in developmental stuttering. *Neurology*, 63(9), 1640-1646.
- Foundas, A.L., Bollich, A. M., Corey, D. M., Hurley, M., & Heilman, K. M. (2001). Anomalous anatomy of speech-language areas in adults with persistent developmental stuttering. *Neurology*, 57(2), 207-215.
- Furlan, P.M., DeMartinis, N., Schweizer, E., Rickels, K., Lucki, I. (2001). Abnormal salivary cortisol levels in social phobic patients in response to acute psychological but not physical stress. *Biol. Psychiatry*, 50 (4), 254–259.
- Gabach, E. (2005). Histoire d'être ! L'histoire d'un symptôme appelé bégaiement. Paris: Editions les 2 Encres.
- Garcia-Barrera, M-A., Davidow, J-H. (2015). Anticipation in stuttering: A theoretical model of the nature of stutter prediction. *Journal of Fluency Disorders*, 44, 1-15. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jfludis.2015.03.002>
- Gayraud-Andel, M., Poulat, M-P. (2011). *Le bégaiement : comment le surmonter*. Paris: Odile Jacob.
- Hatzenbuehler, M. L., Phelan, J. C., & Link, B. G. (2013). Stigma as a fundamental cause of population health inequalities. *Framing Health Matters*, 103(5), 813–821.
- Hurst, M. I., & Cooper, E. B. (1983). Employer attitudes towards stuttering. *Journal of Fluency Disorders*, 8, 1-12.
- Iverach, L., Jones, M., O'Brian, S., Block, S., Lincoln, M., Harrison, E., et al. (2009). The relationship between mental health disorders and treatment outcomes among adults who stutter. *Journal of Fluency Disorders*, 34, 29–43. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jfludis.2009.02.002>.

- Iverach, L., Jones, M., O'Brian, M., Block, S., Lincoln, M., Harrison, E., Onslow, M. (2009). Screening for personality disorders among adults seeking speech treatment for stuttering. *Journal of Fluency Disorders*, 34, 173–186.
- Iverach, L., Heard, R., Menzies, R., Lowe, R., O'Brian, S., Packman, A., & Onslow, M. (2016). A Brief Version of the Unhelpful Thoughts and Beliefs About Stuttering Scales (UTBAS-6). *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, 59, 964–972.
- Iverach, L., Jones, M., McLellan, L. F., Lyneham, H. J., Menzies, R. G., Onslow, M., & Rapee, R. M. (2016). Prevalence of anxiety disorders among children who stutter. *Journal of Fluency Disorders*, 49, 13–28
- Kang, C., Drayna, D. (2011). Genetics of Speech and Language Disorders 1. *Annual Review of Genomics and Human Genetics*, 12, 145-164.
- Kang, CH., Riazuddin, S., Mundorf, J., Krasnewich, D., Friedman, P., Mullikin, J. C. & Drayna, D (2010). Mutatin in the Lysosomal Enzyme-Targeting Pathway and Persistent Stuttering. *The New England Journal of Medicine*, February 362, 677-685.
- Kraft, S.J., Yairi, E. (2011). Genetic Bases of stuttering: The state of the Art, 2011. *Folia Phinatrca et logopaedica* 64 (1).
- Lagarde, L. (2016). *Goodbye bégaiement. Guide de voyage pour les aventuriers du bégaiement*. Paris: www.goodbye-begaieement.fr.
- Langevin, M., Packman, A., & Onslow, M. (2009). Peer responses to stuttering in the preschool setting. *American Journal of Speech-Language Pathology*, 18, 264–276.
- Le Huche, F. (1999). *Le bégaiement option guérison*. Paris: Albin Michel.
- Lindsay, A., Langevina, M. (2017). Psychological counseling as an adjunct to stuttering treatment: Clients' experiences and perceptions. *Journal of Fluency Disorders*, 52, 1-12.
- Liratni, M., Pry, R. (2011). Enfants à haut potentiel intellectuel : psychopathologie, socialisation et comportements adaptatifs. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*. 69, 327-335.
- MacIntyre, S. (2012). Passing as fluent. In P. Reitzes & D. Reitzes (Éds.), *Stuttering: Inspiring stories and professional wisdom* (pp. 25–38). Chapel Hill, NC: StutterTalk, INC.
- Maguire, G., Franklin, D., Vatakis, N., Morgenschtern, E., Denko, T & Yaruss, J. et al. (2010). Exploratory randomized clinical study of pacoglone in persistent developmental stuttering: The examining pacoglone for persistent developmental stuttering study. *Journal of Clinical Psychopharmacology*, 30, 48-56.
- Marsden, D. D. (1982). The mysterious function of the basal ganglia: the Robert Wartenberg lecture. *Neurology*, 32, 514-539.
- Maulini, O. (2006). *Entrer dans le métier : analyse de l'expérience professionnelle des enseignants débutants* (séminaire de recherche, UniGE / FPSE/SSED). Retrieved from <http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/maulini/2006/sem-rech.htm>
- Monfrais-Pfauwadel, M-C. (2014). *Bégaiement, bégaiements. Un manuel clinique et thérapeutique*. Paris: Boeck-Solal.
- Nabati, M. (2009). *Le fils et son père. Pour en finir avec le complexe d'Œdipe*. (5e ed., vol.2). Paris: Les liens qui libèrent.
- Nudelman, H.B., Hoyt, H.B., Herbrich, K-E., & Rosenfield, D-B. (1989). A neuroscience model of stuttering. *J Fluency Disord*, 14, 339-427.

- Oksenberg, P. (2015). Les enfants à haut potentiel qui bégaièrent: leur fragilité et leur force. In F. Estienne, H.A. Bijleveld, H.A & A. Van Hout. *Les bégaiements. Interprétations, diagnostics, thérapies. 160 exercices* (pp.185-205). Issy-les-Moulineaux: Elsevier Masson.
- Oslow, M. (2017). *Stuttering and its treatment*. Eleven lectures. Retrieved from <http://sydney.edu.au/health-sciences/research/centres.shtml>.
- Pablos Martin, X., Deltenre, P. & Colin, C. (2011). Bégaiement et perception auditive. Dans B. Piérart (dir.), *Les bégaiements de l'adulte* (p.75). Wavre :Editions Mardaga.
- Piérart, B. (2011). *Les bégaiements de l'adulte*. Wavre (Belgique): Mardaga.
- Provin, S., Provin, E. (2017). *La prise en charge orthophonique des enfants HP qui bégaièrent. Création d'un outil de dépistage et d'une fiche de conseils*. D.U. Bégaiement et troubles de la fluence de la parole, approches plurielle. Université Pierre et Marie Curie. Paris VI.
- Scharapan, H. (2012). *Les bégaiements masqués : comment lever le masque ?* (Mémoire présenté en vue de l'obtention du Certificat de Capacité d'Orthophonie, Université de Strasbourg). Retrieved from <http://www.begaiement.org/wp-content/uploads/memoire-schapan-2012.pdf>
- Sheehan, J. G. (1970). *Stuttering: Research and Therapy*. New York: Harper and Row.
- Slade, T., Johnston, A., Teesson, M., Whiteford, H., Burgess, P., Pirkis, J., & Saw, S. (2009). The mental health of Australians 2: Report on the 2007 National Survey of Mental Health and Wellbeing Canberra: *Department of Health and Ageing*.
- Smith, K. A., Iverach, L., O'Brian, S., Mensah, F., Kefalianos, E., Hearne, A., & Reilly, S. (2017). Anxiety in 11-year-old children who stutter: Findings from a prospective longitudinal community sample. *Journal of Speech, Language, And Hearing Research*, 60(5), 1211–1222.
- St. Louis, K. O. (Ed.). (2015). *Stuttering meets stereotype, stigma, and discrimination: An overview of attitude research*. Morgantown, WV: West Virginia University Press.
- Streiner, D. L., & Norman, G. R. (2003). *Health measurement scales: A practical guide to their development and use* (3rd ed.). New York, NY: Oxford University Press.
- Tran, Y., Blumgart, E., & Craig, A. (2011). Subjective distress associated with chronic stuttering. *Journal of Fluency Disorders*, 36, 17–26.
- Ullman., Mariel., Pullman. (2015). A compensatory role for declarative memory in neurodevelopmental disorders. *Neuroscience and Biobehavioral Reviews*, 51 (2015) 205-222.
- Van Borsel, J., Brepoels, M., & De Coene, J. (2011). Stuttering, attractiveness and romantic relationships: The perception of adolescents and young adults. *Journal of Fluency Disorders*, 36, 41–50.
- Van Hout, A., Estienne, F. (2002). *Les bégaiements: Histoire, psychologie, évaluation, variétés, traitements*. Paris: Masson.
- Vincent, E. (2009). « Image de soi, regard de l'autre » chez le sujet bègue. Paris: L'Harmattan.
- Vincent, E. (2004). *Le bégaiement : la parole désorchestrée*. Toulouse: Milan.
- Weiss D. (1964). *Cluttering*. Englewood Cliffs (NJ): Prentice-Hall.

## IX. Annexes visibles

### 5. Transcription C.1

Pseudonymes des participants : (Ex) Expérimentatrice, (N) Nina.

Nom du transcripteur : Julia Courtin

Durée de la conversation : 52 minutes et 40 secondes

Date de l'entretien : 16.02.19

Date de la transcription : 17.02.19

- 1 Ex: **Bonjour, tout d'abord je vous remercie pour votre participation qui me**  
2 **sera très précieuse pour mon mémoire. Nous allons commencer l'entretien**  
3 **et je vais dans un premier temps m'intéresser à votre enfance. Je**  
4 **souhaiterais revenir sur l'origine et l'installation de votre**  
5 **bégaiement. Pouvez-vous s'il vous plait me raconter cette période ?**  
6
- 7 N: Oké, donc moi j'ai commencé à bégayer à l'âge de trois-quatre ans, à  
8 l'entrée de (pause), de l'école maternelle, en première petite section  
9 de maternelle.  
10
- 11 Ex: Hum hum.  
12
- 13 N : En fait, je souhaitais être dans la même classe que ma grande sœur et,  
14 je pense que je n'avais pas compris à cet âge que je serais séparée et  
15 mise dans une classe différente que ma sœur (rire). Et apparemment,  
16 c'est à ce moment-là que j'ai commencé à bégayer, après ma rentrée à  
17 la maternelle. Donc je pense que c'est cette histoire de séparation qui  
18 est l'élément déclencheur de mon bégaiement.  
19
- 20 EX: D'accord, je vois.  
21
- 22 N : Hum, mais je pense que cela remonte beaucoup plus tôt dans mon enfance  
23 en fait, j'ai développé hum, « une fragilité à bégayer ». Je m'explique  
24 (sourit) : C'est encore une hypothèse, mais je pense qu'elle mérite  
25 quand même d'être abordée. En fait, ma mère a accouché par césarienne  
26 et elle a eu ce sentiment que je n'étais pas encore prête à sortir,  
27 comme si on m'arrachait à elle. Et puis, un jour quand j'étais très  
28 petite, hum je devais avoir dans les dix-huit mois, mes parents sont  
29 partis en voyage pendant une semaine et ils m'ont laissé à ma nourrice.  
30 Hum, quand ils sont revenus j'ai beaucoup pleuré et dans les vidéos on  
31 voit clairement que je leur en veux d'être partis sans moi. Je sais que  
32 j'ai beaucoup souffert de ce sentiment d'abandon étant petite. Par  
33 exemple, j'avais très peur d'être oubliée, et euh, même je ne supportais  
34 pas qu'on m'arrache quelque chose des mains. Le terme « arracher » est  
35 un peu fort mais je pense qu'il convient car c'est la sensation que  
36 j'avais. Et donc, je pense que je souffrais de cette peur de l'abandon  
37 que j'ai cru vivre une première fois lors de ce fameux voyage, et  
38 l'entrée à l'école maternelle a dû être très difficile pour moi. J'ai  
39 dû vivre cela comme un autre abandon...  
40  
41
- 42 Ex: Hum hum c'est intéressant. Hum savez-vous si l'installation de votre  
43 bégaiement a été brutale ?  
44
- 45 N : Je ne sais pas du tout si l'installation de mon bégaiement a été brutale  
46 ou non, en tout cas euh, je sais que le bégaiement a duré assez longtemps

47 parce que j'ai consulté une orthophoniste assez rapidement, euh (pause)  
48 de mes trois ans jusqu'à mes sept ans je dirais. Mon bégaiement était  
49 vraiment sévère et assez important au quotidien. J'ai également  
50 consulté à cette même période une psychologue pour enfants qui m'a  
51 également suivie pendant quelques années. D'ailleurs, elle m'a fait un  
52 test pour évaluer mon QI et j'ai été diagnostiquée « HPI », vous savez  
53 Haut potentiel intellectuel. Je ne sais pas ce que ça vaut car j'étais  
54 en maternelle, mais j'avais un QI évalué à 139.

55

56 Ex: D'accord, c'est très intéressant. Vous avez consulté une  
57 psychologue car vous étiez très affectée par votre bégaiement  
58 étant enfant ?

59

60 N : Non pas du tout. En fait, mes deux parents travaillent dans le domaine  
61 du paramédical. Mes parents ont des collègues psychologues et  
62 orthophonistes et voilà, les collègues de ma mère lui ont conseillé de  
63 me faire suivre par une thérapeute dès le début de l'installation du  
64 bégaiement.

65

66 Exp: D'accord. Et par rapport à votre Haut Potentiel Intellectuel, avez-  
67 vous passé des classes ?

68

69 N : En fait, euh, le psychologue a proposé de me faire passer une ou deux  
70 classes, mais ma mère a refusé car j'étais encore immature (sourit).  
71 Elle a d'ailleurs bien fait de refuser (rire), euh, j'ai toujours été  
72 une élève moyenne et j'ai eu de très grosses difficultés au CP pour  
73 apprendre à lire et à écrire (rire).

74

75 Exp : Et gardez-vous un bon souvenir des séances d'orthophonie ?

76

77 N : Oui de très bons souvenirs. On faisait des jeux : jeux de rôles, jeux  
78 de marionnettes, c'était très agréable en fait.

79

80 Ex : Oui, c'est souvent chouette les séances chez l'orthophoniste (rire).

81

82 N : Oui exactement (rire).

83

84 Exp : D'accord. Pourriez-vous dire que la rééducation logopédique vous a été  
85 bénéfique ?

86

87 N : Oui, très bénéfique ! La preuve, aujourd'hui je suis tout à fait capable  
88 de suivre cette conversation avec vous sans bégayer (sourit).

89

90 Exp : Très bien. Je vais à présent vous présenter une liste de mots. Pouvez-  
91 vous s'il vous plaît en choisir trois qui vous décrivent étant enfant ?

92

93 N : Oui bien-sûr. Je dirais (pause), euh (pause) que j'étais une enfant  
94 inquiète, plutôt insécure. Hum, je faisais aussi beaucoup de cauchemars  
95 petite, oui j'étais vraiment une petite fille assez angoissée, avec un  
96 sentiment d'insécurité, malgré le fait que j'étais dans une famille  
97 très bienveillante et très aimante. J'étais également timide, mais  
98 uniquement avec les gens extérieurs et assez colérique avec ma famille.  
99 J'aimais beaucoup commander et je n'aimais pas me laisser marcher sur  
100 les pieds (rire).

101

102 Exp : Vous diriez donc colérique ?

103

104 N : Oui exactement, colérique en deuxième mot. Oui enfin, je l'étais c'est  
105 vrai, mais je pense que cela était lié au bégaiement. Il faut se dire

106 que j'étais très petite et que je ne pouvais pas m'exprimer. Je voulais  
107 parler comme tout le monde et cela ne sortait pas, donc au sein de ma  
108 famille je pleurais beaucoup et je me souviens même que parfois je  
109 tapais du pied. Finalement, c'était une façon de m'exprimer autrement...

110  
111 Exp : D'accord. Et le troisième mot ?  
112

113 N : Pour le troisième mot je dirais dynamique (rire). J'adorais courir  
114 partout, construire des cabanes dans ma chambre et dans le jardin.  
115 J'étais une enfant épanouie également et hum, très à l'aise dans ses  
116 baskets. Après je n'ai jamais eu énormément d'amis, mais j'en avais et  
117 nous étions très complices. Disons que j'ai toujours été moyenne en  
118 tout (sourit). Mais voilà un peu mon portrait, en même temps épanouie  
119 et en même temps très angoissée par ce sentiment d'abandon que je  
120 portais et par mon bégaiement.  
121

122 Exp: **Je vois, c'est intéressant. Maintenant je vais continuer cet entretien**  
123 **en me préoccupant de votre vision du bégaiement ainsi que celle de**  
124 **votre entourage durant votre enfance et ensuite durant l'adolescence.**  
125 **Pourriez-vous me parler de votre ressenti pendant cette période ?**  
126

127 N : Oui bien-sûr. Alors moi le bégaiement ne m'a jamais vraiment  
128 traumatisée. Pourtant je sais que quand j'étais petite il était assez  
129 sévère. Euh, je me souviens que je bloquais à chaque phrase et presque  
130 à chaque début de mot, surtout lorsque j'étais euh, énervée. Mais  
131 curieusement je garde un très bon souvenir de l'école maternelle et de  
132 l'école primaire. Je ne me souviens pas avoir eu énormément de  
133 moqueries. A l'école, les enfants étaient pour la plupart très  
134 bienveillants. Mon père m'a raconté qu'un jour il avait surpris des  
135 enfants se moquer de mon bégaiement dans la cour de récréation et que  
136 cela lui avait fait mal. Mais je ne m'en souviens pas. Soit cela ne m'a  
137 pas perturbée, soit j'en fais encore un déni (rire).  
138

139 Ex: (rire).  
140

141 N : Plus sérieusement, hum j'étais très consciente de bégayer durant  
142 l'enfance et c'était pour moi très handicapant. En y repensant je peux  
143 encore me souvenir sensoriellement des blocages, notamment pour le son  
144 /k/ qui était très difficile à prononcer pour moi. Je pense que j'ai  
145 compris réellement l'importance de mon problème en première section de  
146 primaire (au CP). Je me souviens d'un événement qui a été  
147 particulièrement douloureux... Un jour la maîtresse m'a demandé de lire  
148 un texte devant tout le monde et j'ai bien sûr bégayé. Et j'ai entendu  
149 tout le monde rire. J'ai pourtant continué et lorsque j'ai levé les  
150 yeux j'ai remarqué que la maîtresse faisait des grimaces. Souvent,  
151 lorsque je bégayais, cette maîtresse me faisait recommencer ma phrase.  
152 C'était assez lourd étant enfant, mais avec du recul je ne pense pas  
153 qu'elle était méchante, disons juste très maladroite.  
154

155 Exp: Oui malheureusement beaucoup d'enseignants restent encore mal informés  
156 des choses à faire ou à ne surtout pas faire. Pouvez-vous également me  
157 parler de votre adolescence ?  
158

159 N : Alors l'adolescence c'était encore autre chose, une nouvelle vision du  
160 bégaiement. Je crois bien que c'est à cette période que j'ai commencé  
161 inconsciemment à le masquer par diverses stratégies. Disons que  
162 l'adolescence c'est une période de changement. C'est là où l'on veut  
163 plaire, là où l'on juge et où l'on se compare et là où l'on est également  
164 jugé par les autres. Hum, à cette période j'avais vraiment honte de mon

165 bégaiement, je ne supportais plus de bloquer et surtout de m'entendre  
166 bloquer. C'était difficile et je me souviens qu'à cette époque je ne  
167 supportais pas de me voir petite en train de bégayer en vidéo ou même  
168 entendre une autre personne bégayer.

169  
170 Exp : Hum hum, intéressant. Quel genre d'adolescente étiez-vous ?  
171

172 N : J'étais une adolescente très effacée. Pour ne pas bloquer j'avais mis  
173 en place plusieurs stratégies qui étaient à la fois conscientes et  
174 inconscientes, mais globalement je ne parlais pas beaucoup, même dans  
175 les repas de famille et euh, j'aimais beaucoup observer les autres.  
176 Grâce à mes prises en charge orthophoniques durant l'enfance, mon  
177 bégaiement n'était pourtant pas très intense mais le fait de bloquer  
178 sur quelques sons ou syllabes me rendait malade, surtout que mes ami(e)s  
179 et mes professeurs ignoraient mon bégaiement. Du coup je me souviens  
180 que cela était très frustrant en classe, notamment au collège. Parfois  
181 je connaissais la réponse, mais je refusais de lever la main car je  
182 savais que je ne pourrais pas sortir le premier son de la réponse.  
183 Quand le professeur m'interrogeait et que je ne pouvais pas répondre,  
184 je faisais mine de réfléchir et de ne pas savoir. C'était assez  
185 frustrant mais habituel. Et même à la FAC, il m'arrive de garder mes  
186 remarques ou mes questions dans ma tête car je sens que cela bloque.  
187 Hum, mais ce qui était terrible pour moi, c'était de passer par mon  
188 entourage comme quelqu'un de très timide, de très réservée, alors que  
189 je ne l'étais pas...

190  
191 Ex : Vous ne l'étiez pas ?  
192

193 N : Oui et non. Je ne prenais jamais l'initiative de demander quelque chose  
194 à une personne inconnue, ou de téléphoner à quelqu'un pour prendre par  
195 exemple un rendez-vous médical, mais cela n'était pas dû à de la  
196 timidité, mais à mon bégaiement. Vous savez souvent quand on a un  
197 handicap, on essaie de le cacher par tous les moyens possibles.

198  
199 Exp : Cela doit être terrible de ne pas pouvoir dire ce que l'on veut, quand  
200 on veut et où l'on veut. Y a-t-il eu des moqueries au collège ou au  
201 lycée par rapport à votre bégaiement ?  
202

203 N : Non pas du tout. En fait, euh, personne ne savait que je bégayais car  
204 je prenais soin de ne rien montrer. J'étais aussi très complexée par  
205 mon corps, et j'avais une acné particulièrement difficile en 5<sup>ème</sup>. Quand  
206 j'y repense je suis bien contente d'en être sortie (rire).

207  
208 Exp : (rire) Oui l'adolescence est une période très difficile. Auriez-vous  
209 aimé être reconnue par votre entourage comme personne bègue à cette  
210 époque ?  
211

212 N : Oui et non. Je le masquais quelque part car je ne voulais pas que cela  
213 se sache, mais avec du recul, j'ai aussi masqué ma personnalité et mes  
214 émotions. Car qui dit émotions dit également bégaiement.

215  
216 Ex : Et comment ont réagi vos parents face à ce trouble ? Le bégaiement a-  
217 t-il été difficile à vivre en famille ?  
218

219 N : Ma mère m'a avoué avoir beaucoup pleuré les nuits, notamment au début  
220 de l'installation de mon bégaiement. Je pense que mes parents devaient  
221 se sentir coupables. Ben finalement c'est normal, on se sent toujours  
222 responsable en tant que parents, euh, donc je pense que ça a été  
223 difficile pour eux. Mais ils ne l'ont pas forcément montré. J'ai vécu

224 dans un environnement familial très sain, et je n'ai pas de mauvais  
225 souvenirs du bégaiement au sein de ma famille. Quelques fois ma grande  
226 sœur se moquait de moi et imitait mes blocages lorsque nous étions  
227 fâchées. Elle était très peste parfois (rire).  
228

229 Ex : (rire) Ah ça les grandes sœurs je connais ! (rire). Parmi cette liste de  
230 mots pouvez-vous en choisir trois qui qualifiaient votre bégaiement à  
231 l'adolescence ?  
232

233 N : Oui...euh (réfléchit), je pense que je vais dire boulet, hum challenge  
234 et force. Je dois expliquer mes choix ?  
235

236 Exp : Oui s'il-vous plait.  
237

238 N : Alors, boulet parce que c'est épuisant de devoir combattre contre soi-  
239 même pour parler, pour dire ce que l'on veut. C'est toujours frustrant  
240 d'avoir des idées en tête mais de (répétition) de ne pas les sortir au  
241 bon moment. Et à l'adolescence je le vivais mal. Je ne voulais surtout  
242 pas que l'on connaisse mon affreux secret (rire forcé). Je pense que  
243 j'en avais honte. Je pense aussi que le bégaiement a été un sacré  
244 challenge. J'ai dû apprendre à vivre avec. Par exemple, le fait de  
245 sortir un synonyme ou une autre phrase, euh une pé(répétition)  
246 périphrase lorsque je sens que ça coince m'a permis d'améliorer mon  
247 vocabulaire. Je suis sûre que je suis imbattable au scrabble (rire).  
248

249 Exp : (rire) Et pourquoi avoir choisi le mot « force » ?  
250

251 N : Parce que autant le bégaiement a été très difficile à vivre, car je  
252 devais le combattre et en même temps le masquer à tout prix, autant il  
253 m'a permis de changer et d'aller de l'avant. Je pense qu'il m'a permis  
254 d'être plus empathique envers la souffrance d'autrui. Je ne supporte  
255 pas l'injustice et je suis quelqu'un de très calme et de très, hum,  
256 posée. A l'origine je n'ai pas ce tempérament calme, mais si je voulais  
257 parler, je devais avoir une voix très posée. Je suis également beaucoup  
258 plus patiente et aussi j'ai vraiment le sens de l'observation.  
259

260 Exp : Hum hum. C'est intéressant. Et comment s'est déroulé votre parcours  
261 scolaire ? Par exemple comment se sont passés vos examens oraux ?  
262

263 N : Oh ne m'en parlez pas ! C'était très difficile. Je stressais deux fois  
264 plus que les autres. Euh, j'étais angoissée par l'examen en lui-même  
265 et par le fait que j'avais peur de bloquer. Et vous savez c'est  
266 compliqué avec les examens oraux, car parfois on ne peut pas utiliser  
267 un synonyme pour compenser le blocage. Le professeur attend un terme  
268 bien précis (rire). Alors, soit on bloque et on a le point, soit notre  
269 fierté nous pousse à nous taire.  
270

271 Exp : Et vous, comment réagissiez-vous ?  
272

273 N : Moi, je faisais semblant de réfléchir en priant pour que mes cordes  
274 vocales se décoincant (rire).  
275

276 Ex : (rire) Le bégaiement a-t-il eu un impact sur votre vie sentimentale ?  
277

278 N : Non (réfléchit). Je ne pense pas. En fait à partir de l'adolescence  
279 personne ne savait que je bégayais, même pas ma propre famille. Pour  
280 tout le monde le bégaiement était passé. Peut-être qu'il a eu un impact  
281 indirect dans le sens que le bégaiement a modifié très clairement mon  
282 comportement. Par exemple je ne sortais pas beaucoup, comme si je devais

283 être en sécurité chez moi, moi contre le monde, pour ne pas être exposée  
284 au bégaiement... Cela demande réflexion.

285

286 **Ex :** **Merci c'est intéressant, je vais à présent me soucier de la mise en**  
287 **place de votre masque pour cacher votre bégaiement. Pouvez-vous s'il**  
288 **vous plait me dire en quoi consiste votre masque ?**

289

290 N : Oui. Alors, euh, j'ai commencé à masquer réellement mon bégaiement à  
291 l'adolescence comme je vous le disais. A cette époque, je ne supportais  
292 pas de me voir petite lorsque je bégayais, par exemple dans des vidéos.  
293 Je voulais à tout prix effacer ce trouble de ma vie. Du coup, euh, j'ai  
294 utilisé plusieurs stratégies. Hum, par exemple, j'ai remarqué que  
295 lorsque je me montrais trop émotive, par exemple lorsque j'étais en  
296 colère, j'avais tendance à beaucoup plus bégayer. Le fait de parler  
297 très vite et avec émotions intensifient mon bégaiement. Du coup j'ai  
298 appris à parler très calmement. Avec du recul, je me rends compte que  
299 je suis devenue très pudique et je ne montre pas facilement mes émotions  
300 en public. C'est assez bizarre en fait, mais oui je bloque mes émotions  
301 pour mieux me contrôler et donc mieux parler. Bon maintenant ça va  
302 beaucoup mieux (rire), mais je garde quand même ce côté très pudique.

303

304 Ex: Hum hum. Intéressant. Avez-vous d'autres stratégies ?

305

306 N : Comme je vous l'avais dit, j'utilise constamment des synonymes lorsque  
307 je sens que je vais bloquer sur un mot ou sur un son. Cela se passe en  
308 une fraction de seconde, mais parfois c'est très fatigant. J'utilise  
309 également des périphrases lorsque je n'arrive pas à trouver de  
310 synonymes. Euh, ah aussi il m'arrive parfois de placer des déterminants  
311 devant les noms communs vous savez euh... Par exemple le son /K/ est  
312 particulièrement difficile à dire et au lieu de dire par exemple le mot  
313 euh « café », je vais avoir tendance à dire « le café », vous voyez ?

314

315 Ex : Oui parfaitement. Y a-t-il encore d'autres stratégies ?

316

317 N : Sûrement, mais il faut que je pense à les identifier (rire).

318

319 Ex : Par exemple, utilisez-vous des stratégies spécifiques lors des appels  
320 téléphoniques ou au restaurant pour commander ?

321

322 N : Ah le téléphone, bête noire (rire) ! Le téléphone est très difficile  
323 pour moi, encore aujourd'hui. Comme je vous l'ai dit, quand j'étais  
324 adolescente, je ne voulais jamais appeler pour prendre euh un rendez-  
325 vous. Je demandais à ma mère de le faire à ma place. Mes parents ont  
326 toujours cru que cela était dû à une timidité. Ils n'ont jamais fait  
327 le lien avec mon bégaiement...

328

329 Ex : Et au restaurant ?

330

331 N : J'anticipais toujours des plats B, au cas où mon premier choix ne  
332 pourrait pas être prononcé. (rire) Encore aujourd'hui, alors que le  
333 bégaiement n'est plus vraiment un handicap, je me rends compte que je  
334 continue à avoir automatiquement un repas de secours en pensée. Juste  
335 au cas où, pour me rassurer (sourit).

336

337 Ex : Vos stratégies sont-elles employées dans toutes les situations ?

338

339 N : Oui. On va dire que ces stratégies font partie de moi. En fait, je n'y  
340 pense pas constamment, je le fais de manière automatique, sans vraiment  
341 y réfléchir vous voyez. Quand ça coince, mon cerveau cherche

342 automatiquement un synonyme, une périphrase. Ces mécanismes sont  
343 automatiques. Euh, automatiques et en même temps anticipés quand même.  
344 C'est vrai que je vais anticiper mes blocages donc c'est tout un travail  
345 intellectuel derrière. On est professionnel du camouflage en  
346 vrai(rire). Après, je dirais que oui, je l'utilise dans toutes les  
347 situations, mais hum, plutôt à l'extérieur car j'ai tendance à bégayer  
348 beaucoup plus en famille. Et encore, ces blocages sont très rares en  
349 famille, mais ils existent toutefois.

350

351 Ex : D'accord, je vois. Hum et Quel regard portez-vous sur votre masque ?  
352 L'utilisez-vous souvent ? L'aimez-vous ? Je vous pose beaucoup de  
353 questions d'un coup (rire).

354

355 N : Alors oui je suis constamment avec mon masque mais disons qu'il est  
356 peut-être, euh, moins important comme je vous l'ai dit chez moi, dans  
357 ma maison. Peut-être parce que je relâche mes défenses ? (réfléchit).  
358 Oui franchement à l'extérieur j'ai quand même une parole très fluide,  
359 mais avec ma famille, euh, je bégaié beaucoup plus. Après, j'ai quand  
360 même un bégaiement très très fluide avec ma famille, mais disons que  
361 je m'autorise à bloquer sur certaines syllabes quand nous parlons  
362 ensemble.

363

364 Ex : Aimez-vous votre masque ?

365

366 N : C'est assez difficile de répondre à cette question. Euh, je dirais que  
367 je l'aime autant que je le déteste. Je vais faire un peu une réponse  
368 philosophique (rire).

369

370 Exp : Avec plaisir (rire), sentez-vous libre.

371

372 N : Alors forcément j'aime mon masque car ça nous assure ce confort de ne  
373 pas bégayer ou de bégayer de manière très réduite. C'est une protection,  
374 c'est quelque chose qui fait partie de nous et finalement on s'est  
375 construit avec notre masque. Hum, notre personnalité repose sur lui,  
376 il nous détermine. Je lui en suis reconnaissante car finalement c'est  
377 grâce à lui si je ne bégaié pas. Il m'a permis, euh, d'avoir justement  
378 cette liberté de parole et d'expression. Donc oui je l'aime pour ça.  
379 Et en même-temps je le déteste car il me restreint. Je ne suis jamais  
380 vraiment libre et ça c'est frustrant et euh, c(répétition)  
381 culpabilisant. Peut-être que les gens ne me connaissent pas vraiment  
382 en fait, et même dans ma famille. En fait je vis sous le joug d'un  
383 contrôle permanent dans le sens où je dois anticiper mes phrases, etc.  
384 Finalement, je pense que le masque pour un bègue est le même que les  
385 autres non bègues. En fait, oui on porte tous, dans la société on le  
386 voit, euh et c'est vrai, on porte un masque euh, social finalement.  
387 Donc chacun en porte un, mais le nôtre a peut-être de plus lourdes  
388 chaînes.

389

390 **Exp : C'est très intéressant. Merci beaucoup. Nous allons passer à la dernière**  
391 **partie de l'entretien et je vais m'intéresser à votre vie en tant que**  
392 **personne qui bégaié de manière masquée. Vous m'en avez déjà longuement**  
393 **parlé mais je souhaiterais savoir comment vit-on réellement avec ce**  
394 **secret ? Par exemple, votre entourage reconnaît-il encore votre**  
395 **« identité bègue » ?**

396

397 N : Non pas du tout et c'est cela qui est le plus blessant. En fait c'est  
398 vraiment paradoxal. D'un côté on ne veut surtout pas être étiqueté  
399 bègue et d'un autre côté on a besoin d'être reconnu comme tel. Par  
400 exemple, dans ma famille, euh mes parents sous-estiment mon bégaiement

401 et pensent qu'il a disparu. Vous ne pouvez pas savoir comme ça  
402 m'énerve ! Pour eux je ne suis plus bègue, alors que si, je le masque  
403 voilà tout. Et même quand je leur en parle ils semblent ne pas prendre  
404 cela au sérieux ou ne pas se rendre vraiment compte de ce que cela  
405 implique, cet effort intellectuel quotidien. Vous savez on associe  
406 souvent le bégaiement aux répétitions et aux blocages parce que c'est  
407 ce qu'on voit à la télé, et du coup, euh, lorsque les symptômes  
408 disparaissent, on pense souvent que le bégaiement a lui aussi disparu.  
409 Mais c'est faux ! En fait, euh, on associe plus facilement nos  
410 stratégies à de la timidité, à de la fainéantise ou encore à un côté  
411 anti-social, genre qui n'aime pas les gens quoi.

412  
413 Ex : Vous considérez-vous encore comme locuteur bègue ?

414  
415 N : Oui et non. Bien sûr quand j'entends mes collègues bègues bloquer à  
416 chaque mot, à chaque phrase, je ne peux pas m'assimiler à ça. Mais euh,  
417 je ne peux pas dire non plus que mon bégaiement est parti. Disons qu'il  
418 est en moi mais qu'on a réussi à le dompter (rire). Non mais plus  
419 sérieusement, je n'appartiens pas à la catégorie « locuteur bègue »  
420 comme on l'entend mais je n'appartiens pas non plus à votre catégorie  
421 de locuteur n'ayant jamais bégayé. En fait, euh je suis bègue masquée  
422 (sourit).

423  
424 Exp : Que ressentez-vous lorsque vous êtes confrontée à un locuteur bègue ?

425  
426 N : Je me sens forcément chanceuse de pouvoir parler, d'avoir cette liberté.  
427 Je ressens également beaucoup de compassion pour lui. Et c'est assez  
428 drôle, parce que lorsqu'une personne bègue masquée parle, je devine son  
429 masque et j'arrive à identifier ses stratégies. Et aussi quand une  
430 personne bègue parle, je ressens en moi ses blocages, comme si j'avais  
431 la sensation de bloquer moi aussi, mentalement bien sûr, mais je le  
432 ressens, je sais ce que c'est comme je l'ai vécu et expérimenté.

433  
434 Exp : Intéressant. Vous arrive-t-il encore d'être frustrée par votre  
435 bégaiement ?

436  
437 N : Oui parfois. Mais honnêtement je vis tout à fait normalement et je ne  
438 suis pas obsédée par mon bégaiement. D'ailleurs je ne bégaie que  
439 rarement. Donc euh, frustrée, oui encore quand je sais que je vais  
440 bloquer et que je dois masquer, quand par exemple je me dis mince ce  
441 serait tellement plus facile de dire à la personne que tu bégaies au  
442 lieu de faire semblant de réfléchir. Y a quand même un côté frustrant  
443 quoi, mais en même temps ce n'est pas tout le temps. Donc ouais, les  
444 rares fois où ça nous arrive c'est embêtant. Mais vous voyez, je parle  
445 aussi de manière très naturelle, au quotidien, sans y penser constamment  
446 donc... C'est paradoxal.

447  
448 Exp : Oui je comprends. Vos amis actuels ou vos collègues de travail savent  
449 t'-ils que vous bégayez ?

450  
451 N : Non. Juste certaines amies mais sinon euh... je préfère garder ce secret  
452 pour moi.

453  
454 Exp : Est-ce de la honte ?

455  
456 N : Non, non vraiment pas, mais je n'aime pas être jugée sur ma manière de  
457 parler. Vous savez parfois je réfléchis réellement à ce que je vais  
458 dire, et je ne veux pas que l'on pense qu'à chaque fois que réfléchis  
459 quand je parle, je contourne un blocage (rire). Les gens ont tendance

460 à rechercher des blocages et des répétitions dans vos propos quand ils  
461 savent que vous bégayez, et du coup vous perdez encore plus votre  
462 liberté de parole (rire). C'est vrai je vous assure. Quand une personne  
463 'normale' bloque sur un mot c'est normal, mais quand une personne bègue  
464 masquée bloque sur un mot automatiquement ils l'associent au  
465 bégaiement.

466

467 Exp : Je comprends. Dans les cas où il vous arrive encore de bloquer, comment  
468 réagissez-vous ?

469

470 N : Cela m'arrive vraiment très rarement. Je rigole avec mon interlocuteur  
471 et je continue ma phrase. Quand la personne ignore que vous bégayez  
472 c'est plus facile pour continuer.

473

474 Exp : Dans quelle(s) circonstance(s) bégayez-vous encore ?

475

476 N : Lorsque je suis émotive. Notamment lorsque je suis en colère car mon  
477 débit est beaucoup plus rapide.

478

479 Exp : Vous arrive t'-il de redouter encore certaines situations ?

480

481 N : Le téléphone est encore ma bête noire (rire). Pourtant je ne bégaie  
482 plus au téléphone et très très rarement dans le quotidien. En fait,  
483 c'est étrange et euh, c'est vraiment mon passé de bègue qui fait ça  
484 parce que j'ai encore euh, tendance à écrire sur un bout de papier ce  
485 que je vais devoir dire pour prendre un rendez-vous médical téléphonique  
486 par exemple. Comme ça lorsque j'appelle le médecin ou la secrétaire,  
487 je n'ai plus qu'à lire le papier. Mais c'est terrible parce qu'en vrai  
488 je ne bégaie plus au téléphone, mais euh, j'ai peur de bégayer ou je  
489 ne sais pas, c'est automatique en fait, je pense que, euh, mes  
490 stratégies sont automatiques et euh, elles sont là pour me sécuriser  
491 dans mes routines de bègue quoi (rire).

492

493 Exp : Hum hum. Anticipez-vous vos blocages ?

494

495 N : Oui, toujours. Je sais toujours à l'avance lorsque je vais bégayer.  
496 C'est d'ailleurs grâce à cela que je peux ensuite utiliser mes  
497 stratégies pour compenser ces problèmes.

498

499 Exp : Comment définiriez-vous à présent votre rapport au langage ? Est-ce que  
500 le langage est un loisir ?

501

502 N : J'aime parler oui. Mais je me rends compte que lorsque je ne connais  
503 pas les personnes, j'ai tendance à voir le langage comme un euh, comment  
504 dire, euh comme un objectif. Comme si le but du langage était simplement  
505 de devoir livrer une information à quelqu'un. Je perçois également le  
506 langage comme quelque chose de précieux qui ne doit pas être gaspillé.  
507 C'est bizarre car comme je vous l'ai dit, je ne bégaie pratiquement  
508 plus.

509

510 Ex : C'est très intéressant. Avez-vous peur de transmettre le bégaiement à  
511 vos enfants ?

512

513 N : Oui très. Si cela se produit, je me sentirais forcément coupable.  
514 D'ailleurs je pense que cela est génétique et qu'on doit avoir ce gène  
515 dans ma famille car ma petite sœur parle très vite, elle a tendance à,  
516 euh, manger ses mots, vous voyez. Hum, donc ça m'inquiète un peu, et  
517 en même temps je sais que cela se travaille et que ce n'est pas une fin

518 en soi. J'aurais par exemple beaucoup plus peur d'avoir un enfant avec  
519 un autre handicap ou avec une maladie plus sévère.  
520

521 Ex : Hum, oui je comprends. Avez-vous l'impression que votre famille  
522 comprend vos frustrations de bégue masquée ?  
523

524 N : Non pas du tout et c'est cela qui fait le plus mal. Dans la société  
525 j'ai l'impression qu'il n'y a pas de demi-mesure pour le bégaiement.  
526 Soit tu ne sais pas parler soit tu es « normal ». C'est triste et  
527 souvent je me sens incomprise. Ma famille me dit souvent que je ne  
528 bégaie plus et que je dois arrêter de me cacher derrière ce trouble.  
529 Mais c'est comme si vous disiez à un handicapé de faire du vélo sous  
530 prétexte qu'on ne voit pas de cicatrices visibles sur ses jambes. Oui,  
531 euh, c'est franchement frustrant de ne pas être reconnue.  
532

533 Exp : Souhaiteriez-vous être reconnue comme personne bégue masquée ?  
534

535 N : Oui et non et c'est bien là la complexité de la chose (rire). Quelque  
536 part on veut juste qu'on nous laisse tranquille. Nous souhaitons  
537 simplement oublier notre bégaiement passé et vivre normalement.  
538 Finalement, la présence d'un masque dans notre vie signifie bien qu'on  
539 ne veut plus être associé à des locuteurs bégues non ? Comme je l'ai  
540 dit précédemment, j'aime mon masque. Il me permet vraiment de vivre  
541 normalement, de parler normalement.  
542

543 Exp : Hum hum.  
544

545 N : D'un autre côté, c'est frustrant d'être sous-estimés dans notre  
546 souffrance de bégue. Parce que finalement, on reste bégue. On le cache  
547 mais le bégaiement est en nous, il nous surveille et parfois hop il  
548 essaie de réapparaître et de nous bousculer un peu.  
549

550 Exp : Pensez-vous qu'une aide logopédique serait intéressante pour parler et  
551 améliorer le bégaiement masqué ?  
552

553 N : Oui bien sûr, ça ne peut pas faire de mal et certains peuvent en  
554 ressentir le besoin. Je me dis surtout qu'il faudrait vraiment en parler  
555 au public et aux professionnels car franchement le bégaiement masqué  
556 est pour le coup tellement masqué que personne n'est au courant de son  
557 existence j'ai l'impression.  
558

559 Exp : Dernière question. Etes-vous une personne stressée de nature ?  
560

561 N : Oui très (rire). Je suis une grande stressée de la vie (rire).  
562

563 Exp : (rire) Et comment ce stress se traduit-il chez vous ? Est-il somatique ?  
564 C'est-à-dire corporel ?

565 N : Oui, euh je vais avoir tendance à mal dormir la nuit si je suis stressée  
566 ou si j'ai un problème particulier. Je pense énormément aussi, peut-  
567 être à cause de mon HPI et euh, j'ai souvent très mal à la tête. Parfois  
568 je peux aussi avoir mal au ventre... Là encore c'est paradoxal car  
569 extérieurement je suis très calme et très posée.  
570

571 **Exp : Je vois. C'est très intéressant. Très bien je vais m'arrêter là. Cet**  
572 **entretien est à présent terminé et je vous remercie pour votre**  
573 **participation.**

## 6. Transcription C.2

Pseudonymes des participants : (Ex) Expérimentatrice, (M) Marie.

Nom du transcripteur : Julia Courtin

Durée de la conversation : 49 minutes et 32 secondes

Date de l'entretien : 16.04.19

Dates de la transcription : 16.04.19 et 18.04.19

- 1 Ex : **Bonjour, tout d'abord je souhaite vous remercier pour votre**  
2 **participation qui est très précieuse pour mon enquête. Nous allons**  
3 **commencer l'entretien et je vais dans un premier temps m'intéresser à**  
4 **vos enfance. Je souhaiterais revenir sur l'origine et l'installation**  
5 **de votre bégaiement. Pouvez-vous s'il vous plait me raconter cette**  
6 **période ?**  
7
- 8 M : D'accord. Alors moi j'ai commencé à bégayer à l'âge de quatre ans et  
9 demi et ça correspond à la naissance de mon frère. En fait, euh, quand  
10 j'étais enfant il y a eu un (réfléchi), un contexte un peu particulier...  
11 J'ai trois grandes sœurs qui ont été placées, euh, j'avais dix-huit  
12 mois et mon frère a quatre ans et demi de différence avec moi et quand  
13 il est né en fait j'ai commencé à bégayer, ça correspond à peu près à  
14 ça.  
15
- 16 Ex : D'accord, je vois.  
17
- 18 M : Et ensuite ma mère a récupéré mes grandes sœurs mais en tout cas c'était  
19 dans ce contexte-là.  
20
- 21 Ex : D'accord, très bien. Est-ce que votre bégaiement est apparu brutalement  
22 ou au contraire son installation a-t-elle été progressive ?  
23
- 24 M : Ça a plutôt été du jour au lendemain mais progressif.  
25
- 26 Ex : Très bien. Et vous aviez consulté un orthophoniste ?  
27
- 28 M : Euh, je n'ai pas consulté un orthophoniste à quatre ans et demi parce  
29 que la situation justement... du fait que mes sœurs aient été placées...  
30 n'était pas évidente. J'ai commencé à suivre un orthophoniste après,  
31 vers mes huit ans je crois, mais l'orthophoniste me faisait lire, il  
32 ne me faisait que lire !  
33
- 34 Ex : Lire ? D'accord, je suis étonnée...  
35
- 36 M : Il ne me faisait que lire, en tout cas dans mon souvenir il n'y avait  
37 pas d'exercices de respiration, c'était de la lecture à haute voix.  
38
- 39 Ex : D'accord. Effectivement c'est étonnant ...Et vous êtes restée combien de  
40 temps chez l'orthophoniste ?  
41
- 42 M : J'ai dû y rester un an. Oui, et ma mère aussi m'avait fait suivre par  
43 un psychologue.  
44
- 45 Ex : Hum hum. Et dans votre famille vous étiez la seule à bégayer ?

46  
47 M : Ma mère n'a pas de souvenirs, et je ne connais pas mon père, donc je  
48 ne sais pas du côté de mon père. Par contre ma grande sœur a un autre  
49 bégaiement. C'est-à-dire, euh, moi je bloquais beaucoup et je bloquais  
50 ma respiration et ma grande sœur par contre elle parle très vite donc  
51 elle c'est plus euh, elle répète les syllabes et c'est très léger.  
52  
53 Ex : D'accord.  
54  
55 M : Par contre ma fille aussi qui a 17 ans bégaie, donc elle je l'ai emmenée  
56 chez une orthophoniste, mais ce n'était pas comme moi non plus, c'était  
57 plus comme ma grande sœur et je pense que c'est plus mon anxiété qui a  
58 fait que je l'ai mise à l'orthophoniste en me disant je ne veux pas  
59 qu'elle vive ce que j'ai vécu. Mais ma fille ça ne l'a jamais empêchée  
60 de participer en classe, ou de vivre normalement et son bégaiement, il  
61 est très très léger, donc il n'y a pas de problème, en tout cas elle  
62 le vit bien.  
63  
64 Ex : D'accord, tant mieux alors.  
65  
66 M : Oui tant mieux.  
67  
68 Ex : D'accord, alors, je vais vous donner une liste de mots et vous allez  
69 devoir en sélectionner trois qui vous décrivent étant enfant.  
70  
71 M : Je vais prendre inquiet.  
72  
73 Ex : D'accord, est-ce que vous pouvez à chaque fois argumenter votre décision  
74 s'il vous plaît ?  
75  
76 M : Oui, inquiet en fait parce que je ne me sentais pas en sécurité. Inquiet  
77 par rapport à mon bégaiement. Je me disais que je ne trouverais pas de  
78 travail, que je ne trouverais pas de chéri. J'avais même envisagé  
79 d'apprendre la langue des signes ...  
80  
81 Ex : Dès l'enfance ?  
82  
83 M : Oui. En me disant que comme ça je pourrais communiquer av(blocage) avec  
84 les autres.  
85  
86 Ex : D'accord.  
87  
88 M : Inquiet par rapport à mon avenir.  
89  
90 Ex : D'accord. Et le second terme ?  
91  
92 M : Joviale, en fait j'ai trois sœurs et un frère et on était beaucoup  
93 ensemble et je dirais que j'ai plutôt hérité de ma mère qui est une  
94 femme plutôt joyeuse et optimiste et ça je l'ai toujours été en fait.  
95  
96 Ex : D'accord, dès petite alors, super. Et le dernier terme ?  
97  
98 M : Je dirais dynamique. Parce que j'ai toujours osé faire les choses. Je  
99 dirais que le bégaiement a été difficile sur certaines expériences mais  
100 j'ai (blocage) toujours rebondi.

101  
102 Ex : **Très bien. D'accord, merci, alors on va passer à la deuxième partie et**  
103 **maintenant je vais me préoccuper de votre vision du bégaiement ainsi**  
104 **que celle de votre entourage durant votre enfance et ensuite durant**  
105 **l'adolescence. Pourriez-vous me parler de votre ressenti pendant cette**  
106 **période ?**  
107  
108 M : Oui. Euh...(pause).  
109  
110 Ex : Par exemple comment avez-vous ressenti votre bégaiement durant  
111 l'enfance ? Puis durant votre adolescence ?  
112  
113 M : Déjà au sein de ma famille euh, j'ai eu du soutien de l'une de mes  
114 sœurs qui est proche de moi et mon frère, lui, c'était neutre parce que  
115 c'était mon petit frère donc en fait on jouait plus qu'autre chose. Par  
116 contre du côté de ma mère et de mes grandes sœurs euh, je l'ai très mal  
117 vécu puisque ma mère je pense qu'elle ne gérait pas le bégaiement et  
118 elle avait plus un comportement de moquerie.  
119  
120 Ex : D'accord.  
121  
122 M : Et là par contre ça a été très difficile par rapport à ma mère.  
123  
124 Ex : hum hum. Et à l'école ?  
125  
126 M : Par rapport à l'école, je n'ai pas trop de souvenirs quand j'étais  
127 enfant. Par contre à l'adolescence et au collège j'ai des souvenirs  
128 où je (répétition) je ne participais pas, où quand c'était mon tour  
129 c'était assez difficile et donc la boule ici (montre son ventre), des  
130 sueurs et tout...  
131  
132 Ex : D'accord.  
133  
134 M : Mais vraiment, le souvenir que j'ai, et ça a été vraiment marquant  
135 c'est quand j'étais embêtée et donc c'était plus l'adolescence mais  
136 c'est là où ça a vraiment été difficile. C'est lorsque j'ai passé mon  
137 premier entretien pour un stage et où la personne m'a dit qu'elle ne  
138 me prenait pas parce que j'allais perturber l'équipe. Là par contre ça  
139 a été vraiment difficile.  
140  
141 Ex : Oh oui, j'imagine. C'est de la discrimination...  
142  
143 M : Oui...Parce que autant avant j'avais des inquiétudes lorsque j'étais  
144 jeune, notamment sur mon avenir général, mais aussi sur mon devenir  
145 amoureux, mais ensuite ça c'est bien passé parce que je pense que comme  
146 j'ai la chance d'être assez jolie, je pense que ça a contre balancé  
147 hein (rire), mais par rapport au futur je dirais que c'est vraiment ce  
148 moment-là que je me suis dit : « punaise, si même pour un stage on me  
149 dit non qu'est-ce que je vais faire quoi ».   
150  
151 Ex : Hum hum.  
152  
153 M : Donc je dirais qu'enfant, ça a été plus au sein de ma famille, que des  
154 moqueries de mes camarades parce que j'étais quelqu'un de joviale et  
155 quelqu'un qui faisait plutôt le clown donc je pense que je ne me prenais

156 pas au sérieux. Et je n'étais pas quelqu'un qui me laissait marcher  
157 dessus donc en fait je n'ai pas eu à faire aux moqueries des autres.  
158 Mais plus au sein de ma famille et ensuite sur le professionnel. C'est  
159 ça mon ressenti.  
160

161 Ex : D'accord. Et les professeurs ? Etaient-ils bienveillants à votre  
162 égard ?  
163

164 M : Eh ben les professeurs je n'ai jamais eu de moqueries et justement en  
165 BTS ma prof de BTS m'avait carrément prise sous son aile. En fait, elle  
166 avait peur que je rate et comme j'étais l'une de ses meilleures élèves  
167 elle s'inquiétait vraiment p(blocage) pour moi. Non l'adulte, hormis  
168 ma mère, était bienveillant. Il arrivait que des profs sourient en  
169 m'entendant parler. Après aller demander une baguette à la boulangère,  
170 ça c'était quelque chose qui était très difficile. Et donc je demandais  
171 à ma sœur pour éviter de parler le moins possible.  
172

173 Ex : Hum hum.  
174

175 M : Je dirais qu'hormis l'école, dans les situations extérieures, comme  
176 j'étais toujours avec ma sœur, c'était ma sœur qui demandait à ma place.  
177 Je contournais le problème (rire).  
178

179 Ex : (rire) D'accord. Alors si je me rappelle bien vous m'avez dit que vous  
180 avez commencé à bégayer vers l'âge de quatre ans, à quel moment vous  
181 avez vraiment senti que vous étiez « différente » de vos frères et  
182 sœurs, de vos amis, etc. sur le plan langagier.  
183

184 M : Alors, avec le contexte où j'étais à quatre ans et demi, je n'ai pas  
185 de réels souvenirs de mon enfance, mais j'ai commencé à me souvenir et  
186 à me sentir différente depuis que j'ai des souvenirs, donc vers l'âge  
187 de dix ans, parce qu'avant je n'ai aucun souvenir.  
188

189 Ex : D'accord. Très bien. Alors, je vais continuer avec ma liste de mots,  
190 rassurez-vous c'est la dernière (rire).  
191

192 M : (rire)  
193

194 Ex : Pareil, vous devez sélectionner trois termes qui qualifient votre  
195 bégaiement à l'adolescence.  
196

197 M : Déjà il y a le mot honte c'est sûr. Ensuite euh, différence, charme  
198 aussi, je sais que les garçons disaient que c'était un charme, mais moi  
199 je ne le voyais pas comme ça. Alors là c'est à l'adolescence hein, si  
200 tu m'avais dit adulte je t'en aurais dit d'autres mais ici euh, honte,  
201 boulet et souffrance.  
202

203 Ex : D'accord. Pouvez-vous expliquer ces mots ?  
204

205 M : Je dis souffrance car quand j'étais adolescente j'avais fait un stage  
206 pour guérir de mon bégaiement. C'était un stage où on parlait avec son  
207 bras. Où l'on pose les syllabes avec son bras, mais ça ne l'avait pas  
208 fait du tout. Sûrement ça n'avait pas marché parce que quand je suis  
209 rentrée, ma mère s'est moquée de moi donc j'ai tout de suite arrêté...  
210

211 Ex : C'est dur ça. Donc avec votre témoignage je constate que vous aviez une  
212 faible estime de vous-même durant l'adolescence.  
213

214 M : Ah oui oui, ça c'est sûr !  
215

216 Ex : D'accord, oui. Et au niveau des études ? Toujours par exemple au niveau  
217 du baccalauréat ou pour tous autres examens, comment se sont déroulés  
218 vos examens oraux ?  
219

220 M : Alors par exemple pour le bac de français eh ben j'ai eu de la chance  
221 j'ai eu des professeurs qui étaient assez indulgents. Je me souviens  
222 beaucoup plus de l'oral du BTS où j'en ai pleuré en fait avant de  
223 passer, j'avais pleuré parce que l'oral de BTS si on l'avait pas on  
224 était éliminé...  
225

226 Ex : Oulala, grosse pression alors...  
227

228 M : Oui, j'avais vraiment une grosse pression. L'oral de français je ne  
229 m'en souviens pas en fait. A part cet oral de BTS, les autres oraux je  
230 n'ai pas de souvenirs. Parce que je pense que la pression devait être  
231 différente.  
232

233 Ex : Hum hum.  
234

235 M : En fait, je t'avoue que j'ai une capacité à zapper les évènements qui  
236 n'étaient pas très très con(blocage) confortables.  
237

238 Ex : **D'accord, très bien, alors on va passer à la troisième partie, donc il**  
239 **y a quatre parties, et donc je vais à présent me soucier de la mise en**  
240 **place de votre masque pour cacher votre bégaiement. Pouvez-vous s'il**  
241 **vous plait me dire en quoi consiste votre masque ?**  
242

243 M : Alors, quand je bégayais beaucoup, je ne me suis jamais dit que personne  
244 ne le verrait, parce que je bégayais trop. A l'adolescence mon  
245 bégaiement était différent. Selon les périodes quand je bloquais  
246 vraiment sur une consonne, soit je respirais avant, soit j'expirais  
247 jusqu'au bout et au final c'était pire. Aussi pour limiter le bégaiement  
248 je changeais de mots, mais ça ne marchait pas toujours... Je crois que  
249 lorsque je bégayais beaucoup, c'est lorsque je ne l'acceptais pas et  
250 que je voulais le cacher. Et j'étais tellement anxieuse de bégayer !  
251 C'est quelque chose d'assez étrange d(blocage) dans le cerveau je trouve  
252 et, euh, en tout cas je n'arrivais pas (rire), je n'arrivais pas à le  
253 cacher, je grimaçais beaucoup, je bloquais beaucoup et c'était vraiment  
254 au niveau de la respiration. Je m'essoufflais énormément.  
255

256 Ex : D'accord. Et donc du coup, comment avez-vous fait pour passer d'un  
257 bégaiement assez sévère à ce langage plutôt fluide que je constate ?  
258 Avez-vous utilisé ou utilisez-vous des stratégies au quotidien ?  
259

260 M : Alors, déjà je dirais que je me suis fait accompagner. J'ai augmenté  
261 mon estime de moi et j'ai beaucoup travaillé là-dessus. J'ai déposé des  
262 choses de mon passé, par rapport à ma mère...Je lui ai rendu ses phrases.  
263 C'est en PLN en fait qu'on voit ça. Euh, aussi je pratique la cohérence  
264 cardiaque donc la respiration...  
265

266 Ex : Hum hum oui je connais.  
267  
268 M : Aujourd'hui, je dirais que c'est vraiment sur la respiration et le fait  
269 que mon estime de moi est beaucoup plus haute, et c'est aussi le fait  
270 d'accepter que je suis bègue. Par exemple tu vois je suis coach, j'ai  
271 été certifiée l'année dernière en tant que coach en neurosciences et  
272 j'ai mis longtemps à trouver « ma cible ». Ça peut choquer quand on dit  
273 cible, mais en fait en coaching si on ne précise pas sa cible on ne  
274 touche personne vu qu'on veut toucher tout le monde. Et il y a beaucoup  
275 de monde qui m'ont dit, mais M. ta cible elle est évidente. Et on me  
276 l'a dit une fois, deux fois, trois fois, et j'ai eu du mal, parce qu'en  
277 tant que bègue j'ai toujours voulu intégrer les gens qui parlaient  
278 fluidement, et me dire que j'allais coacher des gens qui bégayaient...  
279 J'ai mis du temps en fait à l'accepter.  
280  
281 Ex : Hum hum.  
282  
283 M : Et je me disais : « M. tu es bègue donc aide les gens pour qu'ils  
284 puissent sortir de là ». Et donc tu vois je pense que plus je l'accepte  
285 et plus c'est de mieux en mieux. En tout cas pour moi, je sais qu'on  
286 est tous différents donc vraiment ça passe par l'estime de soi, par  
287 l'acceptation, par la respiration. Quand je vois, par exemple j'ai fait  
288 un coaching hier matin avec une personne qui bégayait énormément et au  
289 niveau de la respiration c'est catastrophique, ça fait même mal quoi.  
290 Moi je sais que c'est vraiment la respiration. Quand je ne fais pas la  
291 cohérence cardiaque je (répétition) je le ressens. En fait, il faut que  
292 mon état intérieur soit en paix.  
293  
294 Ex : Effectivement c'est lié c'est vrai, c'est vrai. On observe en effet  
295 dans le bégaiement une altération de la respiration, plus précisément  
296 un manque de coordination pneumo-phonétique. Et, euh, j'aimerais bien  
297 rebondir sur votre témoignage, c'est très intéressant... hum, c'est vrai  
298 qu'il pourrait y avoir un clivage finalement entre le bégaiement et  
299 l'identité bègue, « l'être bègue ». Vous m'avez dit tout à l'heure que  
300 vous avez amélioré votre estime de vous-même ... De ce fait est-ce que  
301 vous aimez votre identité bègue ? Et qu'en est-il de votre bégaiement ?  
302  
303 M : C'est une très bonne question. Euh, je dirais que le bégaiement avant  
304 était assez double. C'est-à-dire que j'étais plutôt fière de bégayer  
305 et de réussir les choses. En me disant : « je suis bègue et vous voyez  
306 je peux faire comme vous ». Donc ça, c'était comme si c'était une  
307 fierté. Après de là à ce qu'on m'identifie à une personne bègue, non.  
308 Maintenant je dirais que j'ai fait un chemin. Aimer mon identité bègue,  
309 je dirais oui, l'amour du bégaiement, je dirais que maintenant hum,  
310 est-ce que j'aime mon bégaiement ?  
311  
312 Ex : Oui... Je me permets de vous poser cette question comme vous avez parlé  
313 d'acceptation de soi face au trouble.  
314  
315 M : Oui, en tout cas, j'aime le fait de le vivre et d'avoir traversé  
316 beaucoup de choses pour pouvoir aider les autres. Là-dessus oui.  
317 Maintenant, de là à aimer mon bégaiement en soi... euh, en même temps  
318 c'est assez drôle parce que c'est mon bégaiement qui m'a permis d'être  
319 la personne que je suis.  
320

321 Ex : Oui.  
322  
323 M : Et la force que j'ai déployée à travers ça est finalement grande. Mais  
324 ça tu vois je vais me le noter parce que là je ne peux pas te dire oui  
325 à 100% mais c'est un truc que je dois travailler donc merci. Parce que  
326 là, tu vois, te dire que j'aime mon bégaiement, ça je ne sais pas. Ça  
327 demande réflexion et je vais travailler dessus (rire).  
328  
329 Ex : d'accord (rire). Et vous parliez finalement de la force qu'a provoqué  
330 le bégaiement sur vous. Avec du recul, est-ce que vous pouvez lui  
331 accorder quelques avantages ?  
332  
333 M : Oui, euh, le bégaiement ça m'a permis de me dépasser, même quand il y  
334 a eu des moments difficiles, je ne me suis jamais autorisée à me  
335 positionner en victime, c'est-à-dire que, je me suis toujours dit que  
336 je réussirais coûte que coûte. Et c'est vrai que quand je vois mon  
337 environnement, je me dis que je suis quelqu'un d'assez forte, qui se  
338 dépasse, donc je dirais réussir les choses et prouver que l'on peut y  
339 arriver, donc ça oui. Après l'avantage je dirais, un truc tout bête euh  
340 (rire), ça m'avait fait rire... Quand j'ai accouché de ma fille, euh pour  
341 avoir la péridurale, c'était pas l'heure et comme je pleurais et puis  
342 que je bégayais beaucoup comme j'étais en stress, les infirmières  
343 m'avaient dit : « d'accord d'accord » (rire).  
344  
345 Ex : (rire) Trop fort !  
346  
347 M : Donc ça je dirais que c'est un sacré avantage (rire).  
348  
349 Ex : C'est clair (rire).  
350  
351 M : Et donc elles ont dû se dire : « mais qu'est-ce qui lui arrive !? »  
352 (rire).  
353  
354 Ex : (rire) oui.  
355  
356 M : Sinon, euh, oui plutôt une force par rapport à moi, un avantage par  
357 rapport aux autres ça je ne sais pas, mais c'est plutôt une force, par  
358 rapport à ce que j'ai pu développer moi. Et aussi, ça permet aussi du  
359 coup, j'ai développé une grande empathie, une grande écoute. Le  
360 bégaiement m'a permis de développer ça. Et puis, de développer de la  
361 tolérance. Parce qu'en étant différent, j'accepte les différences.  
362  
363 Ex : ***D'accord. C'est très intéressant. Hum, oké on va passer à la quatrième***  
364 ***partie et je vais m'intéresser à votre vie en tant que personne qui***  
365 ***bégaie de manière masquée. Dans le sens où l'on masque vraiment le***  
366 ***bégaiement, ce que vous m'avez déjà bien expliqué. Hum par exemple je***  
367 ***souhaiterais savoir si vos proches (ami(e)s ou famille) vous***  
368 ***considèrent encore comme locuteur bègue ou s'ils vous considèrent au***  
369 ***contraire comme un locuteur « fluide » ?***  
370  
371 M : Non mes proches, par exemple ce week -end une de mes grandes sœurs m'a  
372 dit : « mais toi tu ne bégaies plus » et je lui ai répondu : « ben  
373 si ». Et par exemple tu vois, je suis une personne ressource en PLN et  
374 j'ai fait une démonstration et l'une des personnes qui se forme m'a  
375 dit : « M. tu sais qu'à la démo tu n'as pas du tout bégayé ». Et là,

376 autant avant j'aurais été super contente de ne pas bégayer, mais là je  
377 lui ai dit qu'en même temps, même si j'avais bégayé ça n'aurait pas été  
378 un souci.  
379

380 Ex : Hum hum. Pouvez-vous développer cette pensée s'il vous plait ?  
381

382 M : Oui, c'est-à-dire que hum, en tout cas il y a des personnes qui disent  
383 que je ne bégaie plus, mais je ne veux pas que les personnes me mettent  
384 une étiquette. Donc je me considère encore comme une personne bègue  
385 mais je pense que ça sera de mieux en mieux mais je reste bègue. Mais  
386 selon la situation, le stress on va dire que ça fluctue, ça n'est pas  
387 magique, et euh, qu'on pense que je ne suis pas bègue, suite à mes  
388 lectures, je sais qu'il y a des personnes lors d'une présentation ou  
389 d'un entretien, elles disent rapidement qu'elles sont bègues, avant ça  
390 moi je ne l'avais jamais fait, mais je trouve que c'est très bien. Et  
391 maintenant je me dis que si on l'accepte autant le dire. Mais là je  
392 crois que je n'ai pas répondu à ta question, je crois que je suis  
393 partie...  
394

395 Ex : (rire) non non c'est très bien, c'est ça aussi l'entretien, de pouvoir  
396 vous laisser cette liberté d'expression sur votre vécu. C'est très  
397 intéressant. Et donc du coup, hum...Justement le fait de vous dire « tu  
398 ne bégaies plus, on ne t'entend plus bégayer » est-ce que ce n'est pas  
399 frustrant ? Vous m'avez dit tantôt que certaines personnes ne vous  
400 considéreraient plus comme locuteur bègue. Mais du coup, est-ce une fierté  
401 pour vous de ne plus être considérée comme bègue ou au contraire avez-  
402 vous l'impression que l'on sous-estime votre bégaiement et donc  
403 finalement votre « souffrance » ? Je ne sais pas si je suis très claire  
404 ou si vous souhaitez que je reformule ma question ?  
405

406 M : Non, euh, c'est intéressant ce que vous dites. Hum, si si tu soulignes  
407 un bon point, je me le note aussi comme ça je peux y réfléchir, c'est  
408 intéressant aussi. C'est assez drôle... (Sourit) Oui au final je veux  
409 qu'on reconnaisse que je suis bègue. En fait, c'est ça... Je souhaiterais  
410 parler avec des gens qui ne bégaient plus car ça reste dans notre tête.  
411 Oui, oui au final je pense que je minimise la souffrance, et quand tu  
412 me dis ça tu vois ça me touche, ça veut dire que c'est un vrai sujet.  
413 Et c'est pour ça que j'ai dit à la personne, mais si j'avais bégayé ou  
414 pas je suis bègue. Eh ben merci encore !  
415

416 Ex : (rire) Aucun souci, jerebondis à ce que vous me dites. Alors dans les  
417 cas par exemple où il y a encore des blocages dans votre parole, comment  
418 réagissez-vous ? Par exemple en réunion ou avec des gens dans la rue ?  
419

420 M : Alors quand j'ai animé une réunion sur le thème des croyances au mois  
421 de mars, eh ben j'ai bégayé, justement sur certains mots et hum, il y  
422 avait ma sœur qui était présente, celle qui demandait à ma place quand  
423 j'étais jeune. Elle m'a dit que j'avais très bien parlé, parce que  
424 justement lorsque je bloquais je ne me focalisais pas sur mes blocages.  
425 C'est l'image que je donnais, mais intérieurement je me disais : « zut  
426 de zut M. tu bloques trop ». Au final, j'ai appris à ne pas me  
427 foca(blocage) pas me focaliser dessus pour ne pas que ça me perturbe  
428 après. Je pense que j'ai passé un cap depuis le mois de mars, euh,  
429 lorsque je me suis présentée je n'ai pas dit que j'étais bègue, je

430 pense que je voulais parler de manière fluide. Donc extérieurement  
431 j'avais bien géré, mais intérieurement j'ai bouilli.  
432

433 Ex : D'accord. Et par rapport au langage justement ? Comment on le perçoit ?  
434 Est-ce que vous considérez le langage comme un fardeau ? Par exemple  
435 la communication est-elle perçue comme une mission où l'on doit délivrer  
436 simplement un message au locuteur ? Est-ce plutôt un trésor que l'on  
437 se doit de préserver ? Ou est-ce au contraire un plaisir ?  
438

439 M : Alors moi j'adore parler. Hum, d'ailleurs mon métier est un métier de  
440 communication, chose que je m'étais défendue avant, même que je m'étais  
441 interdit. J'aime parler en fait donc je dirais que... euh je ne me  
442 souviens plus de ta question (rire).  
443

444 Ex : (rire) je m'interroge sur le lien que vous portez au langage, par  
445 rapport à votre identité bègue. Est-ce que votre passé avec un trouble  
446 langagier vous a conduit à aimer la communication, ou au contraire est-  
447 ce que vous avez du mal encore à avoir du plaisir à parler ? Je ne sais  
448 pas si c'est plus clair ?  
449

450 M : Alors oui, je veux parler, j'ai toujours aimé parler, je sais qu'avant  
451 je me limitais, je sélectionnais dans ma tête des informations, mais  
452 maintenant avec tout ce que j'ai mis en place, je suis capable de parler  
453 et je parle. Je trouve que la communication est importante pour créer  
454 la relation et reconnaître l'autre. Donc c'est aussi très précieux.  
455

456 Ex : D'accord. Je vais également revenir à votre profession. Comme vous êtes  
457 coach pour les personnes qui bégaiant, quand une personne bègue sévère  
458 est en face de vous, quelle est votre place et votre recul par rapport  
459 à cette personne ? Est-ce que vous vous positionnez comme elle, c'est-  
460 à-dire comme locuteur bègue ou est-ce que vous estimez que vous êtes  
461 différente car plus fluide ? Comment vous percevez-vous face à des  
462 locuteurs qui ont un bégaiement plus sévère ?  
463

464 M : Eh ben je dirais que je comprends ce qu'elle vit, je sais qu'elle sait  
465 parler, que si je n'étais pas là ce serait fluide. Je ne me sens pas  
466 différente. Quand je l'écoute, j'ai juste envie de l'accompagner, de  
467 lui dire sois zen. Je ne le lui dis pas bien sûr car je sais que ça  
468 énerve l'autre (rire). En tout cas je ne me sens pas différente, et pas  
469 pareille non plus parce qu'en coaching on nous apprend à ne pas nous  
470 associer à l'autre. Par contre ça me touche davantage que lorsque je  
471 coache une autre personne avec une autre problématique. Par contre  
472 quand la personne parle difficilement ça me fait quand même chaud au  
473 cœur. Non c'est assez étrange en fait, non je dirais que je me sens  
474 pareille mais que je ne m'associe pas. Je comprends ce qu'elle vit, je  
475 comprends ce qu'elle a dans sa tête mais je ne m'identifie pas.  
476

477 Ex : D'accord, c'est très intéressant... Très bien, je vais terminer  
478 l'entretien avec deux questions.  
479

480 M : Oui.  
481

482 Ex : La première question : est-ce que vous souhaiteriez être reconnue par  
483 votre entourage et par la société comme une personne bègue masquée ?  
484 Parce que c'est vrai qu'on identifie le bégaiement à des symptômes très

485           audibles et handicapants comme les blocages, les répétitions etc. Mais  
486           il y a d'autres formes de bégaiement.  
487  
488 M :       Hum, oui.  
489  
490 Ex :       D'accord, et ma dernière question, est-ce que vous êtes une personne  
491           stressée de nature et si oui comment se manifeste votre stress ?  
492  
493 M :       Non, je ne suis pas une personne stressée de nature.  
494  
495 Ex :       **D'accord, très bien. Cet entretien est à présent terminé et je vous**  
496           **remercie pour votre participation**

## 7. Transcription C.3

Pseudonymes des participants : (Ex) Expérimentatrice, (F) Fabien

Nom du transcripteur : Julia Courtin

Durée de la conversation : 1 heure 01 minute et 47 secondes

Date de l'entretien : 28.04.19

Date de la transcription : 29.04.19

- 1 Ex : Bonjour, Comment allez-vous ?  
2
- 3 F : Bonjour, on peut peut-être se tutoyer pour l'entretien ?  
4
- 5 Ex : Oui bien sûr, alors tout d'abord je souhaite te remercier pour ta  
6 participation précieuse à mon mémoire.  
7
- 8 F : Avec plaisir.  
9
- 10 Ex : **Nous allons commencer si tu veux bien l'entretien et je vais tout**  
11 **d'abord m'intéresser à ton enfance. Je souhaiterais revenir sur**  
12 **l'origine et l'installation de ton bégaiement. Est-ce que tu peux s'il**  
13 **te plait me raconter cette période ?**  
14
- 15 F : Alors j'ai bégayé depuis l'enfance mais je ne sais pas du tout à quel  
16 âge parce que je n'ai pratiquement pas de souvenirs de mon bégaiement  
17 (rire). Parce que ce n'était pas un bégaiement très sévère et même mes  
18 parents ne s'en souviennent plus.  
19
- 20 Ex : D'accord, sais-tu si tu as consulté une orthophoniste à ce moment ?  
21
- 22 F : Alors oui, mais euh, je ne saurais pas du tout te dire si c'était pour  
23 la dyslexie ou pour le bégaiement... Ce que je sais c'est que quand j'ai  
24 bégayé, je n'ai clairement pas de souvenirs précis mais a priori j'étais  
25 un gamin qui était assez nerveux déjà.  
26
- 27 Ex : D'accord.  
28
- 29 F : Euh, en fait je suis incapable de te dire la période où ça a commencé  
30 ni la cause... Je suis vraiment incapable de te le dire en fait.  
31
- 32 Ex : D'accord.  
33
- 34 F : Je sais que quand j'étais adolescent je m'en souviens bien, mais quand  
35 j'étais enfant, je crois que je bégayais moins que quand j'étais  
36 adolescent, en tout cas ça m'a moins marqué.  
37
- 38 Ex : Hum hum et est-ce certains membres de ta famille bégaiant ? Par exemple  
39 des frères ou des sœurs ou même un membre plus éloigné ?  
40
- 41 F : Non a priori il n'y avait vraiment que moi.  
42
- 43 Exp : D'accord, donc tu m'as dit que tu avais consulté une orthophoniste ?  
44 Combien de temps ont duré tes prises en charge ?  
45

46 F : Je, je ne sais pas (rire).  
47  
48 Exp : (rire) oké.  
49  
50 F : (rire) En fait je me souviens de son cabinet, je me souviens très bien  
51 où c'était, euh, je ne sais pas pourquoi j'ai un souvenir aussi précis  
52 de ça, mais c'est le seul souvenir. Je n'ai aucun souvenir de ce qu'on  
53 y faisait par exemple.  
54  
55 Exp : D'accord.  
56  
57 F : Et quand j'ai reposé la question, par exemple lorsque j'ai revu une  
58 orthophoniste donc ça remonte à 6-7 ans, lorsque j'ai voulu me reprendre  
59 en main par rapport à ça... euh, j'en ai parlé justement avec mes parents  
60 et ils n'en avaient aucune idée.  
61  
62 Exp : Ah ouais... généralement les parents se souviennent de ça.  
63  
64 F : Bon mes parents n'ont pas forcément une bonne mémoire et ils ne savaient  
65 pas non plus si c'était pour la dyslexie ou pour le bégaiement et quand  
66 est-ce que j'ai commencé, et pourquoi, fin tout ça.  
67  
68 Exp : Et tu ne sais pas si c'était un bégaiement plutôt sévère ou plutôt  
69 léger ?  
70  
71 F : Après je pense que ça a toujours été un bégaiement plutôt léger et  
72 modéré, et un bégaiement qui m'a marqué surtout avec les personnes avec  
73 qui je suis vraiment très proche.  
74  
75 Exp : D'accord très bien.  
76  
77 F : Donc c'est un bégaiement qui s'entendait surtout en famille en fait.  
78  
79 Exp : Alors même si tu ne te souviens pas de l'âge et de la cause de ton  
80 bégaiement, est-ce que dès petit tu as vu et ressenti une différence  
81 langagière entre toi et les autres ?  
82  
83 F : Oui euh, j'en ai strictement aucune idée (rire). La seule chose que je  
84 peux te dire c'est qu'avec mon orthophoniste qui est J. c'est une  
85 orthophoniste de Lyon qui est assez connue, euh, pour travailler le  
86 bégaiement chez les adultes, je ne sais pas si tu la connais ? En fait  
87 elle s'est spécialisée là-dedans et elle a une place importante dans  
88 l'association parole bégaiement.  
89  
90 Exp : Hum hum. Non je ne la connais pas.  
91  
92 F : Voilà avec J. quand on a travaillé ensemble, nous avons pu faire une  
93 hypothèse sur l'origine de mon bégaiement. En fait quand je suis né,  
94 je suis né avec euh (réfléchit) ce n'était pas des forceps c'était avec  
95 une ventouse et euh, c'était apparemment assez traumatisant pour moi.  
96 Globalement, je pense que j'ai eu une enfance plutôt heureuse, avec des  
97 parents qui nous aimaient vraiment très fort et avec qui nous n'avons  
98 pas eu de vrais problèmes.  
99  
100 Exp : D'accord.

101  
102 F : La seule grosse source de problème dans ma famille c'était moi parce  
103 que j'étais très euh, actif. Voilà, sinon je pense qu'on était une  
104 famille assez heureuse. Alors il y a quand même eu le divorce de mes  
105 parents euh, quand j'avais dix ans, mais je n'ai jamais vécu ça comme  
106 un traumatisme conscient. Ils ont eu la sagesse de ne jamais se disputer  
107 devant nous et on ne les a jamais vu vraiment se disputer et du coup  
108 euh, ils nous ont expliqué très simplement que c'était fini, sans nous  
109 expliquer le pourquoi du comment. Donc c'était forcément dur, mais ça  
110 n'a pas été un traumatisme, enfin je ne pense pas, je n'ai pas cette  
111 impression là en tout cas.  
112  
113 Exp : Hum hum.  
114  
115 F : Enfin, voilà, peut-être que c'est aussi une piste, je ne sais pas,  
116 c'est les deux seuls événements qui euh...(réfléchit)  
117  
118 Exp : Qui t'ont marqué... Hum hum.  
119  
120 F : Voilà, mais sans aucune certitude (sourit).  
121  
122 Exp : D'accord, alors je vais maintenant te donner une liste de mots, et tu  
123 vas devoir en sélectionner trois qui te décrivaient et qui te  
124 caractérisaient étant enfant.  
125  
126 F : D'accord (rire) alors je dirais qu'il y en a plus que trois... Il faut  
127 que je ne t'en donne que trois c'est ça ? (rire)  
128  
129 Exp : Alors oui trois et plus si vraiment tu n'arrives pas à te décider (rire)  
130 et si tu peux aussi à chaque fois expliquer pourquoi tu choisis ces  
131 mots...  
132  
133 F : Ouais, ben il y a social, parce que je pense que j'étais un gamin très  
134 social, très sportif, très dynamique et il y en avait un autre, curieux  
135 et jovial aussi. En vrai, je suis un mec très nostalgique et quand je  
136 repense à mon enfance pour moi c'était vraiment une période incroyable,  
137 je n'avais aucune inquiétude, je pense qu'on était à l'époque beaucoup  
138 plus heureux que maintenant avec tout ce qu'on peut voir aux  
139 informations, je pense que les gamins sont bien plus stressés que nous  
140 à l'époque.  
141  
142 Exp : Oui, c'est vrai.  
143  
144 F : Bon là c'est une petite parenthèse (rire) mais je dirais que j'étais  
145 tout ça. Tu vois à peu près le portrait.  
146  
147 Ex : **Super, et bien on va passer à la partie deux de l'entretien et**  
148 **maintenant je vais me préoccuper de ta vision du bégaiement ainsi que**  
149 **celle de ton entourage durant ton enfance et ensuite durant**  
150 **l'adolescence. Peux-tu me parler de ton ressenti du coup pas forcément**  
151 **pendant l'enfance mais peut-être plus dans ton adolescence ? Quel ado**  
152 **étais-tu ? Comment tu te positionnais par rapport à ton bégaiement ?**  
153 **Etc.**  
154

155 F : Euh je ne pense pas en avoir vraiment souffert en fait, déjà parce  
156 qu'il était plutôt léger et que lorsque qu'il apparaissait c'était  
157 surtout avec des personnes avec qui j'étais proche et avec lesquelles  
158 je n'avais peu de jugement en fait. C'est-à-dire que lorsque je me  
159 laisse aller à bégayer je sais qu'il n'y aura pas de jugement en face  
160 de moi en fait.  
161  
162 Exp : D'accord.  
163  
164 F : C'est pour cela que je n'en ai jamais vraiment souffert en fait,  
165 j'imagine que ça sera traité après, mais j'ai mis en place, et cela de  
166 manière inconsciente, des stratégies pour ne pas bégayer et voilà.  
167  
168 Exp : Du coup dès l'enfance ou à partir de l'adolescence ?  
169  
170 F : Je ne pense pas, et puis c'était vraiment inconscient donc je pense  
171 surtout à partir de l'adolescence. Après j'étais aussi un gamin, j'étais  
172 très social mais j'étais aussi très grand et très costaud par rapport  
173 à mes camarades jusqu'en seconde.  
174  
175 Exp : Hum hum.  
176  
177 F : En seconde j'étais le plus petit (rire) et je suis resté le plus petit,  
178 parce que je fais 1m 75 donc je n'étais pas très grand et j'ai fait  
179 cette taille très vite en fait (rire).  
180  
181 Exp : (rire) D'accord.  
182  
183 F : Voilà donc quand j'étais vraiment jeune j'étais assez grand et comme  
184 j'étais aussi sportif j'étais voilà... et alors pourquoi je te parle de  
185 ça, c'est parce que je pense qu'on ne se moquait pas de moi non plus,  
186 je pense que même si j'étais vraiment sympa et cool je pense que je  
187 faisais aussi un peu peur (rire).  
188  
189 Exp : (rire).  
190  
191 F : Donc personne ne s'est vraiment foutu de moi, ou quand on se foutait  
192 de moi ce n'était jamais face à moi. Voilà, donc je n'ai jamais vraiment  
193 su si on se moquait de moi car on ne me disait rien, donc ça c'était  
194 pour l'enfance, et pour l'adolescence, comme je t'ai dit c'était  
195 vraiment avec des personnes pour qui j'étais très proche et c'est vrai  
196 que ça étonne les premières fois... Souvent la personne me demande :  
197 « mais qu'est-ce qu'il t'arrive ? » et euh, d'ailleurs, je n'arrive  
198 pas à me souvenir si durant mon adolescence je donnais des explications.  
199  
200 Exp : Hum hum, d'accord.  
201  
202 F : C'est vraiment quelque chose que j'ai accepté... et que j'ai euh  
203 (réfléchi) là ce n'est pas une stratégie (sourit), je cherche vraiment  
204 le mot (sourit) euh, mais en gros je pense qu'avant que j'aie chez  
205 J. mon orthophoniste, en fait je suis vraiment allé la voir pour que  
206 je ne bégaye plus. Au début, elle ne m'a rien dit et ensuite au bout  
207 de quelques séances elle m'a expliqué: « écoute F. tu sais que quand  
208 on est bègue on est bègue à vie, moi je vais travailler avec toi pour

209 que ça aille mieux au sein de ta parole et surtout pour que tu  
210 l'acceptes ».

211

212 Exp : Hum hum.

213

214 F : Et ça c'est quelque chose qui, avant de la voir, n'était pas accepté,  
215 et surtout, je ne le revendiquais pas. Voilà, maintenant je ne dis pas  
216 que je le revendique, je dis juste que c'est beaucoup plus facile, par  
217 exemple, suite au court métrage, j'ai fait un truc mais je ne l'aurais  
218 jamais fait de ma vie avant.

219

220 Exp : Ah ?

221

222 F : C'est une équipe de France 2 qui m'a contacté pour une émission qui  
223 passe en plus en pleine après-midi euh,

224

225 Exp : (rire) Oui je l'ai vue (sourit).

226

227 F : Et voilà ils traitaient du bégaiement et comme toi ils sont tombés sur  
228 mon court métrage et ils m'ont contacté pour savoir s'ils pouvaient  
229 venir et je sais qu'avant J. c'était niet. Impossible de parler devant  
230 une caméra devant des centaines de milliers de spectateurs, ce n'était  
231 juste pas possible. Et voilà, et au moment où j'ai tourné ce court  
232 métrage, même si c'est pas explicite que je parle de moi, et en plus  
233 je ne parle même pas de moi, je parle surtout du bégaiement, car ce  
234 n'est pas du tout mon histoire, mais du moment où j'ai tourné ce film  
235 il était évident que je ne pouvais pas me cacher derrière mon doigt en  
236 disant : « non non non, moi je ne bégaie pas, j'ai juste fait un film  
237 sur le bégaiement, mais je ne bégaie pas » c'était pas possible. Donc  
238 quand ils m'ont appelé, je n'ai pas dit oui tout de suite, j'ai  
239 réfléchi.

240

241 Exp : Hum hum.

242

243 F : Et je pense, il y a un côté chez moi qui est très contradictoire, c'est-  
244 à-dire que je n'aime pas me mettre en avant, mais à côté de ça je suis  
245 une personne qui est très fière en fait, et je pense que c'est cette  
246 fierté-là qui fait que, (réfléchit) face à des personnes que je ne  
247 connais pas, j'utilise des stratégies pour ne pas bégayer. Euh, par  
248 peur d'être jugé je pense, mais bon, ça c'est forcément lié à l'enfance  
249 et puis voilà et à plein de choses.

250

251 Exp : Oui oui bien sûr, d'accord.

252

253 F : Mais en tout cas, ce qui a vraiment changé c'est que s'il m'arrive de  
254 bégayer, maintenant je vais dire très clairement : « oui je bégaie ».  
255 En fait, je pense qu'à une époque je disais que je bégayais mais je ne  
256 disais pas que j'étais bègue, et je pense que ça change beaucoup les  
257 choses. Parce que je pense qu'au final tout le monde peut bégayer.

258

259 Exp : Hum hum.

260

261 F : Mais être bègue c'est vraiment différent, et maintenant je le dis très  
262 clairement. Et au départ, quand je le dis, la personne en face de moi  
263 ne me croit pas quand je lui dis que je suis bègue et il faut que je

264 le répète trois à quatre fois pour lui dire : « ben si je suis vraiment  
265 bègue ».

266

267 Exp : D'accord, c'est intéressant, c'est très intéressant. Hum j'aimerais  
268 bien revenir sur deux points. Donc si j'ai bien compris ton histoire,  
269 au début tu ne bégayais pas de manière sévère mais c'était quand même  
270 difficile, notamment en famille, donc j'imagine que c'était quand même  
271 une souffrance vis-à-vis de ton langage, et du coup c'est à quel moment  
272 que tu t'es dit : « là c'est tellement dur que je vais aller consulter  
273 une orthophoniste ? » Parce que si j'ai bien compris tu l'as vu plutôt  
274 à l'âge adulte, donc il s'est passé un laps de temps entre l'adolescence  
275 et ta première consultation...

276

277 F : Oui carrément, et c'est il n'y a pas si longtemps, c'était à peu près  
278 il y a 7 ans, en vrai je pense que j'en ai toujours souffert de cette  
279 parole-là face à ma famille. J'en ai toujours souffert mais comme ça  
280 ne touchait que ma famille ce n'était pas une souffrance au quotidien,  
281 donc au final euh, c'était gênant pour moi mais il n'y avait pas une  
282 si grande souffrance pour que je me dise de faire quelque chose. J'ai  
283 mis beaucoup de temps en fait. C'est-à-dire que je l'ai fait il y a 7  
284 ans mais ça faisait peut-être une dizaine d'années que je me disais :  
285 «il faudrait que je le fasse, il faudrait que je le fasse » et à chaque  
286 fois je repoussais parce que... voilà ce n'était pas forcément quelque  
287 chose d'important. Alors pourquoi avoir sauté le pas ? J'ai franchi le  
288 cap parce que... hum, j'en ai aucune idée... non je pense qu'à un moment,  
289 à force de repousser, il faut quand même y aller (rire).

290

291 Exp : (rire) d'accord.

292

293 F : Après c'est vrai que ça devenait pénible, j'ai des frères et sœurs qui  
294 sont ... Euh pardon, je ne sais pas pourquoi j'ai dit sœurs car je n'ai  
295 aucune sœur (rire).

296

297 Exp : (rire) D'accord.

298

299 F : J'ai que des frères, et mes frères sont très vifs d'esprit et ma plus  
300 grosse frustration ce n'était pas forcément de bégayer mais c'était de  
301 ne pas pouvoir prendre la parole comme je le voulais ou comme je  
302 pouvais. Et face de mes frères, j'avais du mal à rebondir alors que  
303 j'avais tout dans la tête et ça ne sortait pas et y a vraiment un côté  
304 hyper frustrant par rapport à ça, parce que ça fuse à droite à gauche  
305 et toi tu es là tu as une idée en toi et tu dis : « punaise ça ne sort  
306 pas ». Et ça passe tellement vite que si tu ne sors pas le mot dans la  
307 seconde il devient obsolète et euh, je pense que ça s'est accentué avec  
308 les années et au sein de ma famille avec mes frères. J'ai un demi-frère  
309 qui est né et qui devenait de plus en plus vif, et il y avait une  
310 personne en plus dans le lot (réf. à la fratrie), et au bout d'un moment  
311 je me suis dit : « mince ce n'est plus possible ».

312

313 Exp : Oui, je comprends.

314

315 F : Et ça va mieux maintenant, mais euh, je pense que toutes ces années  
316 passées, bon je n'étais pas en retrait, je n'étais pas le gamin avec  
317 qui personne ne parlait, pas du tout. Mais c'était vraiment pour des  
318 trucs précis en terme de blagues par exemple ou du tac au tac... et quand

319 vraiment je voulais dire quelque chose, je trouvais toujours du temps  
320 pour le dire, ce n'était pas forcément au moment voulu, mais par exemple  
321 si c'était vraiment des choses importantes que je voulais dire, ce  
322 n'était pas forcément à l'entrée mais peut-être que je le disais qu'au  
323 dessert, mais au moins ça sortait.  
324

325 Exp : Oui au moins le message était délivré. Et du coup, j'imagine que tu as  
326 déjà passé des examens oraux, par exemple pour le Bac. Des fois on doit  
327 dire un mot, et ce n'est pas forcément le synonyme que le professeur  
328 attend, est-ce que tu as déjà eu des problèmes par rapport à ça, ou  
329 autre chose ?  
330

331 F : Je ne me souviens plus de comment ça s'est passé pour le BAC de français,  
332 je t'avoue que je ne m'en souviens plus du tout.  
333

334 Exp : Ou même par exemple dans des entretiens d'embauche ?  
335

336 F : Mais en fait, non là y a pas de problème, en général ça se passe bien.  
337 Et euh, je me débrouille toujours pour que ça se passe très bien.  
338

339 Exp : (rire) oké ben tant mieux alors si tout se passe bien.  
340

341 F : (rire).  
342

343 Exp : Je vais revenir encore une fois sur ton adolescence et je vais encore  
344 te demander de choisir trois termes. Ne t'inquiète pas c'est ma dernière  
345 liste de mots (sourit). Encore une fois, peux-tu s'il te plait en  
346 choisir trois qui caractérisaient ta perception du bégaiement durant  
347 ton adolescence.  
348

349 F : Tu veux savoir comment moi je me voyais avec mon bégaiement ou plutôt  
350 comment les autres me voyaient ?  
351

352 Exp : Non comment toi tu te voyais, ta perception à toi durant l'adolescence.  
353

354 F : Alors fardeau, parce que c'était quelque chose que je portais toujours  
355 sur moi, et en fait tu ne sais jamais vraiment quand ça va tomber et  
356 voilà, c'est quelque chose dont j'avais vraiment conscience. Je vais  
357 dire aussi tare et vulnérabilité. Je ne vais pas dire charme mais c'est  
358 vrai que j'ai déjà eu des petites copines qui trouvaient ça charmant.  
359

360 Exp : ***D'accord, alors maintenant on va passer à la troisième partie, et du***  
361 ***coup je vais plus me soucier de la mise en place de ton masque pour***  
362 ***cacher ton bégaiement. Pourrais-tu s'il te plait me parler de ton masque***  
363 ***et me dire à quelle période tu as commencé à le créer ?***  
364

365 F : Euh alors tout d'abord ce n'était pas volontaire, je ne me suis pas  
366 dit : « ah il va falloir que je fasse un truc » non, je pense que  
367 c'était vraiment complètement inconscient. Par exemple au lieu de dire  
368 un mot je vais sortir un autre mot qui veut dire à peu près la même  
369 chose et du coup qui fera l'affaire. Mais, euh voilà il y a un côté  
370 très frustrant dans cette façon de faire, et souvent j'avais une phrase  
371 qui était assez bien construite dans ma tête et tu balances une phrase  
372 un peu toute bancale avec des mots qui ne correspondent pas à ta pensée  
373 et du coup il y a un côté hyper frustrant. Et en plus, tu ne peux pas

374 dire : « oui je suis désolé ma phrase est un peu pourrie mais en fait  
375 c'est parce que j'avais une super phrase mais je ne peux pas te la  
376 dire » (rire gêné).  
377  
378 Exp : Oui (rire).  
379  
380 F : Et voilà donc tu balances ta phrase bancale et puis tu fermes ta bouche  
381 et voilà c'est comme ça. C'est vraiment ça qui me posait le plus de  
382 problème, un côté hyper frustrant, à paraître pour ce que je n'étais  
383 pas ou de ce que je ne pensais pas être.  
384  
385 Exp : D'accord. Et au niveau du masque, tu me dis que tu utilises des  
386 synonymes, est-ce qu'il y a d'autres choses que tu utilises au  
387 quotidien, en famille et à l'extérieur ?  
388  
389 F : Alors (rire) oui il y a un truc que j'utilise, c'est assez rare mais  
390 ça m'arrive quand même, mais quand je le fais je ne suis pas très fier  
391 (rire) c'est que je vais faire semblant de chercher un mot alors que  
392 je l'ai le mot (rire).  
393  
394 Exp : (rire) D'accord.  
395  
396 F : En fait J. m'avait expliqué qu'il était important de dire ce que je  
397 voulais dire, quitte à ce que je bégaie. Ça je peux le faire avec les  
398 copains, sauf que moi (rire) j'ai cette fierté, si je ne veux pas  
399 bégayer devant cette personne je ne bégayerais pas... Et donc il m'arrive  
400 devant certaines personnes de dire : « ah oui mince, comment on dit... »  
401 Je l'ai le mot mais ça va me prendre un peu de temps. C'est assez rare,  
402 ce n'est vraiment pas courant mais ça m'arrive encore.  
403  
404 Exp : D'accord, y a-t-il encore d'autres stratégies ?  
405  
406 F : Est-ce que j'ai d'autres choses ? Je ne pense pas avoir vraiment  
407 d'autres choses...  
408  
409 Exp : Et avec le téléphone ? Je sais que les personnes qui bégaiant ont  
410 parfois du mal à téléphoner.  
411  
412 F : Non alors pour le coup moi ça ne me pose pas de problème. Je (répétition)  
413 je n'ai jamais eu d'angoisse à passer un coup de fil, tu vois au pire  
414 je vais avoir ce que je viens de faire (référence à la répétition). Et  
415 je sais que quelqu'un qui bégaie capte tout de suite que le mec il  
416 bégaie. Et c'est ça qui est très drôle, c'est que tu captés plein de  
417 choses que des copains qui ne sont pas bègues ne capteront pas du tout.  
418 Pour ce que je viens de faire, mais pour 90% de la population, c'est  
419 que j'ai voulu aller trop vite et puis voilà c'est tout. Je ne suis pas  
420 bègue. Et donc au final, ça passe plutôt inaperçu quoi.  
421  
422 Exp : Hum hum.  
423  
424 F : Mais après je ne sais pas si c'est considéré comme une stratégie mais  
425 c'est vrai que je vais essayer d'appliquer les choses que J. m'a  
426 inculquées...Par exemple simplement je vais m'arrêter, je vais respirer,  
427 je vais essayer de parler beaucoup plus lentement. Voilà ce sont des  
428 choses qui sont ultra simples mais c'est vrai que quand je suis stressé

429 je vais avoir tendance à parler vite. Ah oui, ah ça c'est terrible, ça  
430 c'est un truc que je fais aussi, c'est quelque chose que je fais et que  
431 je n'arrive pas à me défaire, c'est vraiment terrible..  
432  
433 Exp : Ah ?  
434  
435 F : Lorsque je bute sur un mot, même si je n'ai pas un gros bégaiement,  
436 mais tu vois un peu plus marqué, mais du coup qui se voit, eh ben après  
437 tu peux être sûre que je vais te balancer une phrase à toute vitesse  
438 rire).

439  
440 Exp : (rire).  
441  
442 F : Juste histoire de dire « t'a vu hein je peux être rapide hein ». C'est  
443 vraiment ridicule, mais c'est inconscient. Parce que c'est après coup  
444 que je me dis « bon ça va » (rire). Voilà c'est des choses que je  
445 cherche justement à enlever, justement pour appliquer les conseils de  
446 J. pour assumer, mais le problème à ce niveau-là c'est que moi j'ai ces  
447 pratiques-là depuis des années, et donc du coup c'est des habitudes à  
448 perdre et ça ce n'est pas facile.  
449

450 Exp : Oui ça c'est clair. Ok et c'est très intéressant. Et, hum, en  
451 t'observant un peu je vois que tu parles aussi avec les mains, est-ce  
452 une tactique pour t'aider dans la parole ?  
453

454 F : Ah non alors ce n'est pas du tout une tactique, mais c'est effectivement  
455 ce que m'avait dit J. En fait, elle m'avait expliqué, et encore là je  
456 pense que je parle moins avec les mains comme c'est par Skype que si  
457 j'étais en face de toi, mais elle m'avait expliqué que même si je  
458 bégayais je pouvais quand même avoir un contact visuel et physique avec  
459 les personnes. Et donc même si je bégaie, ben ce n'est pas grave car  
460 je maintiens finalement une conversation assez intense et avec un  
461 contact qui est bon.  
462

463 Exp : D'accord.  
464

465 F : C'est la remarque qu'elle m'avait faite par rapport à mes gestes. Elle  
466 m'avait effectivement dit que je faisais beaucoup de gestes. Et en tout  
467 cas ce n'est pas conscient, alors oui peut-être qu'inconsciemment c'est  
468 pour m'aider, je ne sais pas, en tout cas je n'en ai aucune idée.  
469

470 Exp : D'accord, c'est intéressant. Hum, est-ce que tous tes amis sont au  
471 courant de ton bégaiement masqué ? Est-ce que tu le revendiques  
472 librement ou c'est un sujet tabou ou autre ?  
473

474 F : Tous mes amis très proches le savent forcément parce que j'ai déjà  
475 bégayé avec eux plusieurs fois et sans que ça pose problème. Attention  
476 je ne dis pas que quand je bégaie avec eux c'est une joie mais ça ne  
477 me pose pas de problème, ça me soule parce que je bégaie mais pas par  
478 rapport à eux. Donc euh... c'était quoi la question, pardon ?  
479

480 Exp : (rire) Hum, je voulais juste savoir si tes amis étaient au courant de  
481 ton bégaiement.  
482

483 F : Ah oui, ben oui ils le sont du coup. Mais, ils le sont depuis peu,  
484 depuis que j'ai consulté J. justement. Et c'est vraiment par rapport  
485 aux séances avec J. Parce que j'ai dû leur expliquer en leur disant  
486 après mes consultations : « mais tu sais que je suis bègue ? Tu sais  
487 que je vois une orthophoniste, etc. ? » Et ils me disaient « ah bon ?  
488 Mais comment ça tu es bègue ? Mais euh, tu n'es pas bègue ». Et c'est  
489 vrai que c'était un peu le prétexte pour pouvoir en parler avec eux.  
490 Cela étonnait beaucoup mes amis très proches avec qui pourtant j'avais  
491 déjà bégayé plein de fois. Mais comme c'est un tout petit pourcentage  
492 par rapport à ma parole, pour eux c'était juste de penser que par moment  
493 je pète un câble, mais c'est tout, je n'étais pas bègue (rire).  
494  
495 Exp : (rire). C'est vrai qu'on voit vraiment le bégaiement par ses symptômes  
496 audibles comme les répétitions ou les blocages...  
497  
498 F : Oui et par rapport à ce que l'on nous montre à la télévision, et ce  
499 qu'on nous montre à la télévision c'est forcément quelque chose de très  
500 violent et de très marqué, c'est un bégaiement sévère, c'est des têtes  
501 de turcs et tout ça, oui oui c'est sûr.  
502  
503 Exp : C'est vrai... Et comment est-ce que tu vois ton masque ? Est-ce que tu  
504 l'aimes ? Est-il dur à porter au quotidien ?  
505  
506 F : Euh, je le vis plutôt bien, mais avec une pointe de culpabilité quand  
507 même par rapport à ce que m'a expliqué J. Il faudrait que je puisse  
508 beaucoup plus l'assumer mais je n'y arrive pas. Je pense que j'ai  
509 toujours cette fierté qui me (répétition) me rattrape. C'est impossible  
510 de ne pas faire autrement avec des personnes qui ne me connaissent pas.  
511  
512 Exp : D'accord.  
513  
514 F : Là pour le coup, le masque je le porte très facilement justement avec  
515 les amis, mais avec des personnes qui ne me connaissent pas je vais  
516 avoir beaucoup plus de mal, clairement. Et euh, ce n'est pas que je le  
517 vis mal, c'est juste que je vais avoir cette pointe de culpabilité.  
518 Voilà, mais je ne me suis jamais retrouvé dans une situation où ce  
519 masque m'a porté défaut. Ça ne m'a jamais causé d'ennui, après c'est  
520 un peu moi avec moi-même, c'est quelque chose que je n'assume pas. Ce  
521 serait quelque chose de plus simple de l'assumer complètement et de  
522 bégayer... mais après tu sais, tu as des mecs avec qui je vais parler et  
523 que je ne connais pas, je n'ai pas forcément envie de leur expliquer  
524 que je suis bègue, fin tu vois et c'est aussi une question de temps.  
525  
526 Exp : C'est clair. Et aussi est-ce que ce masque est coûteux cognitivement ?  
527 C'est-à-dire, est-ce que c'est un poids intellectuel d'anticiper au  
528 quotidien sa parole, de trouver des synonymes, etc. ?  
529  
530 F : Non parce que si vraiment je devais faire ça pour chaque phrase que je  
531 devais prononcer, là oui ce serait insurmontable. Mais là c'est  
532 tellement rare qu'au final ça ne me coûte pas grand-chose. Tu vois par  
533 exemple avec toi, ça fait combien de temps qu'on parle là ? Une  
534 trentaine de minutes ?  
535  
536 Exp : Oui un peu près.  
537

538 F : Hum, ben le masque je l'ai peut-être porté deux fois sur une assez  
539 longue durée quand même. Donc, non sincèrement ce n'est pas coûteux  
540 mais c'est aussi parce que je ne souffrais pas beaucoup que je suis  
541 allez voir de manière très tardive mon orthophoniste.  
542

543 Exp : ***D'accord, très bien, alors on va passer à la dernière partie qui est***  
544 ***un prolongement de la troisième partie sur le port du masque et je vais***  
545 ***m'intéresser à ta vie en tant que personne qui bégaie de manière***  
546 ***masquée. Moi j'aimerais bien par exemple savoir si tu parles avec des***  
547 ***personnes qui ont un bégaiement sévère et comment tu te positionnes par***  
548 ***rapport à elles ? Comment te situes-tu par rapport à un locuteur fluide***  
549 ***et un locuteur bègue ? Je ne sais pas si ma question est très claire ?***  
550

551 F : (rire) alors, euh c'est assez terrible parce que là le but c'est d'être  
552 le plus franc possible on est d'accord (rire).  
553

554 Exp : Oui oui si possible (rire).  
555

556 F : En fait, ça m'est arrivé uniquement avec J. En fait tous les mois on  
557 avait un groupe de parole, et donc on était une petite dizaine à peu  
558 près et en fait clairement les bègues qui étaient avec moi étaient des  
559 bégaiements assez sévères, et moi très sincèrement ils n'ont jamais  
560 compris ce que je foutais là.  
561

562 Exp : (rire).  
563

564 F : Parce que je n'ai jamais bégayé une seule fois avec eux, donc voilà.  
565 Et donc par rapport à ta question, c'est assez horrible mais j'ai deux  
566 sentiments qui me viennent : c'est que quand justement ils se mettent  
567 à bégayer, bon justement je suis un mec assez empathique donc ça me  
568 fait beaucoup de mal, le deuxième sentiment c'est que par rapport à la  
569 parole je me sens vraiment supérieur à eux.  
570

571 Exp : Ok (sourit).  
572

573 F : Ce sentiment de dire je suis bègue mais attention quand même je ... Tu  
574 vois ce que je veux dire ?  
575

576 Exp : (rire) oui très bien.  
577

578 F : Je ne suis pas fier hein, mais vraiment c'est un sentiment que j'avais  
579 quand j'étais avec eux, donc attention je ne l'ai jamais dit hein  
580 (rire), mais voilà. Et c'est cette question de se dire, tu bégaies mais  
581 finalement autour de toi, il y a largement pire que toi. Et c'est aussi  
582 peut-être ce qui me rassurait.  
583

584 Exp : Ok je vois.  
585

586 F : Et aussi après très clairement, tiens je vais te prendre le cas de M.  
587 un pote à moi qui n'a fait aucune étude et qui est photographe  
588 maintenant et qui a une aisance pour parler mais incroyable, comme mon  
589 frère d'ailleurs, lui il a fait lettres donc voilà, et j'ai toujours  
590 eu un sentiment d'infériorité très fort vis-à-vis de mon frère, et je  
591 fais beaucoup de débats avec M. et j'aimerais parler comme lui,  
592 vraiment. Il a une aisance que je n'ai pas, donc j'ai un sentiment

593 d'infériorité par rapport à certaines personnes c'est vrai que lorsque  
594 je me retrouvais dans ce groupe, ben je me disais intérieurement :  
595 « bon ben en fait, ça va ».  
596  
597 Exp : D'accord (rire).  
598  
599 F : (rire) ben on se fait du bien comme on peut hein (rire).  
600  
601 Exp : (rire) exactement. Ok, hum et pour revenir donc à ton court métrage,  
602 qui est vraiment super, je ne sais pas si l'acteur est vraiment bègue,  
603 mais ce n'était pas difficile de filmer le bégaiement, de parler ou de  
604 lui donner des conseils. Je m'explique, on dit souvent que lorsqu'une  
605 personne bloque on a envie de bloquer avec elle. Donc pour une personne  
606 déjà porteuse du bégaiement et désireuse de l'éviter, ce n'était pas  
607 trop difficile ?  
608  
609 F : Non alors c'était un acteur mais qui avait déjà une connaissance du  
610 bégaiement parce qu'il avait fait des études d'orthophonie et de  
611 co(répétition) comment ça fonctionne etc. Et en plus de ça, il connaît  
612 très bien J. et c'est elle qui l'a un peu coaché. Donc je crois de  
613 mémoire que je ne l'ai pas repris une seule fois lorsqu'on tournait.  
614 Vraiment ça c'est fait très facilement avec lui, parce qu'il avait ces  
615 connaissances et en plus avec J. ça s'est très bien passé.  
616  
617 Exp : D'accord, et aussi est-ce que tu peux dire que le bégaiement a été un  
618 avantage ? Est-ce que tu lui attribues quand même quelques qualités ?  
619 Ma question est peut-être maladroite (sourit).  
620  
621 F : Hum, non non y-a forcément des qualités (rire), y en a forcément. Ben  
622 écoute, moi ce que je vois comme ça, en premier, c'est que le bégaiement  
623 c'est quelque chose qui te remet en question, sur qui tu es, qu'est-ce  
624 que tu représentes aux autres et face à toi-même... et est-ce que tu n'es  
625 que le bégaiement face aux autres ou est-ce que tu es quelqu'un d'autre...  
626 et ces questions te font grandir, donc ça je pense que c'est un avantage  
627 bien sûr. Bon maintenant est-ce que c'est un avantage qui est supérieur  
628 à tous les autres inconvénients ? Je ne sais pas (rire).  
629  
630 Exp : (rire).  
631  
632 F : Non mais après moi je suis quelqu'un de plutôt positif et donc j'essaie  
633 de trouver toujours du bon dans les malheurs. Et puis une fois de plus  
634 ce n'est pas quelque chose qui m'a fait souffrir. Quand j'étais dans  
635 le groupe de parole, il y avait des histoires qui étaient terribles.  
636 Là tu sens que ... Parce que le truc avec les croissants dans mon court  
637 métrage, c'est vraiment quelque chose qui se passait, ou alors quand  
638 tu commandes une pizza dont tu veux prononcer le nom mais ce ne sera  
639 pas celle que tu veux quoi (rire gêné). Moi c'est un truc qui ne m'est  
640 jamais arrivé. Ce n'était pas possible ça, et ça encore c'est des  
641 petites choses, mais quand après ça touche même le milieu professionnel,  
642 tu en avais qui étaient empêchés de faire telle ou telle chose à cause  
643 du bégaiement. C'est quand même super grave. Tu sais, ça fait 19 ans  
644 que je suis intervenant dans une classe option cinéma, c'est juste une  
645 après-midi par semaine devant une centaine de gamins, et c'est très  
646 facile de se moquer d'une personne bègue, et, euh en vrai je suis plutôt  
647 bien avec eux et c'est plutôt un danger pour moi.

648  
649 Exp : Oui c'est là où tu peux plus bégayer.  
650  
651 F : Oui et là où je me fais le plus avoir, mais ça ne m'a jamais freiné et  
652 j'ai toujours pu dire ce que je voulais dire et au moment où je voulais  
653 le dire. Ben tu vois je n'ai jamais eu aucune contrainte avec le  
654 bégaiement face aux étudiants depuis presque 20 ans... Donc c'est aussi  
655 pour te dire que je suis un gars hyper léger et je n'en ai pas beaucoup  
656 souffert. Je pense que c'est ma fierté qui en a le plus souffert (rire).  
657  
658 Exp : (rire) ok, c'est très intéressant. Si ça va pour toi au niveau de  
659 l'heure je vais encore te poser trois questions.  
660  
661 F : Oui.  
662  
663 Exp : Je ne sais pas si tu as déjà des enfants ou si tu comptes en avoir,  
664 mais est-ce que tu as peur de leur transmettre le bégaiement ?  
665  
666 F : Alors, je n'ai pas d'enfant donc ça facilite les choses, mais pour le  
667 coup quand j'imagine avoir des enfants je ne pense pas du tout au  
668 bégaiement, je n'ai aucune peur par rapport à ça. Mais tu vois, ma  
669 meilleure amie, sa fille aînée qui avait trois ans, une fille hyper  
670 vive avec un bon vocabulaire, des supers parents... elle n'avait aucun  
671 problème de communication, pas la télé, enfin bref...et à trois ans d'un  
672 coup, elle se met à bégayer, mais vraiment fortement et au quotidien.  
673 Et ça a été la panique totale de la part d'A. qui m'a contacté et moi  
674 je ne connaissais pas ce qui pouvait se passer avec des enfants... donc  
675 je les ait envoyés voir J. et au final elle les a vraiment rassurés.  
676 Car c'est quelque chose qui peut arriver, et il y a des moyens, et  
677 effectivement c'est passé hyper vite. Je crois que c'est passé en  
678 presque un mois, du coup déjà qu'avant ça ne me faisait pas peur, et  
679 en plus avec cette expérience, non je pense que si un jour j'ai des  
680 enfants je ne penserais pas du tout à ça.  
681  
682 Exp : D'accord, ben tant mieux (rire). Et aussi en tant que bègue masqué, si  
683 je reviens dans ton témoignage où tes amis disaient de toi « ce n'est  
684 pas possible, tu n'es pas bègue, tu ne bégaie pas » est-ce que ce n'est  
685 pas frustrant de ne pas pouvoir être reconnu dans ce trouble et peut-  
686 être dans sa souffrance ?  
687  
688 F : Complètement. Ah oui mais là complètement. D'ailleurs, je ne sais pas  
689 ce qui en est resté, mais il y a un peu près 5 ans justement c'est J.  
690 qui m'avait dit : « à Noel, tu prends la parole et tu expliques ce que  
691 ton bégaiement provoque chez toi ».  
692  
693 Exp : Hum hum.  
694  
695 F : Parce qu'au final je n'avais jamais expliqué tout ça, toute la  
696 souffrance, la frustration, tout ça finalement ils ne le voyaient pas.  
697 Ils comprenaient bien que ça m'nervait mais ça s'arrêtait là. Et donc  
698 c'est ce que j'ai fait à Noel. J'ai pris la parole et je leur ai balancé  
699 tout ça et le fait de ne pas parler ça ne veut pas dire en fait que je  
700 ne suis pas en souffrance. Et surtout en famille, ce n'est pas avec les  
701 copains car j'ai une attitude différente mais là où il y a une plus  
702 grande souffrance c'est vraiment en famille car je me sens vraiment en

703 état de grosse infériorité vocale face à mes frères et du coup la  
704 souffrance était vraiment là. J'ai pris la parole et je leur ai tout  
705 balancé. Il y a eu un silence de mort (rire) et ça m'a fait un bien fou  
706 et je pense qu'ils ont compris. Maintenant est-ce que c'est quelque  
707 chose qu'ils ont encore en tête, que je bégaie, je ne sais pas. En tout  
708 cas sur le moment c'était vraiment bien, c'est un truc qu'il faut faire  
709 c'est génial.

710  
711 Exp : Et est-ce que tu penses que le bégaiement masqué justement mériterait  
712 d'être connu et reconnu auprès du grand public et auprès des  
713 orthophonistes ?

714  
715 F : En fait, quand j'ai commencé à écrire mon court métrage, c'était un  
716 vrai questionnement : est-ce que je parle du bégaiement en général ou  
717 de mon bégaiement à moi ? Mais je me suis dit que dans le groupe de  
718 parole, ces personnes souffraient bien plus que moi. Mais je pense  
719 quand même qu'en traitant des choses plus insidieuses on avance dans  
720 la société. Le fait que ce soit masqué ça me parle beaucoup, ce n'est  
721 pas un sujet que je compte traiter à court terme mais c'est quelque  
722 chose que j'ai en tête parce que tout le monde connaît le bégaiement  
723 mais personne ne connaît réellement le bégaiement masqué parce que  
724 c'est caché.

725  
726 Exp : Oui tout à fait.

727  
728 F : Car même les personnes avec qui j'étais très proche ne savaient pas que  
729 j'étais bègue, pour te dire quoi.

730  
731 Exp : Oui c'est vrai, ça mériterait d'être plus abordé et expliqué. Et ma  
732 dernière question : est-ce que tu es quelqu'un de stressé et si oui  
733 comment se manifeste ton stress ? Par exemple est-ce que ton stress est  
734 somatique avec des manifestations corporelles ?

735  
736 F : Alors oui, clairement c'est somatique. Hum, je ne suis pas de nature  
737 stressée mais par contre, hum, je dégage, de ce qu'on m'a répété,  
738 quelque chose d'assez serein, alors que j'ai toujours été un enfant  
739 très nerveux, mais je pense que je me suis calmé grâce au sport. Donc  
740 par rapport au stress, je pense que si j'étais quelqu'un de stressé je  
741 ne ferais pas ce métier, du coup je pense que j'ai cette capacité de  
742 vivre au jour le jour, mais avec les années, de moins en moins (rire).  
743 Et du coup je vois que j'ai des périodes de stress pour des choses très  
744 précises, et ça vient aussi avec mon caractère et si c'est quelque  
745 chose qui me stresse alors oui je vais vraiment stresser et je peux  
746 même avoir un petit bouton de fièvre ou je vais bégayer plus fortement.

747  
748 Exp : ***Eh bien c'était vraiment très intéressant. Cet entretien est à présent***  
749 ***terminé et je te remercie beaucoup pour ta participation.***

## 8. Transcription C.4

Pseudonymes des participants : (Ex) Expérimentatrice, (M) Matthieu.

Nom du transcripteur : Julia Courtin

Durée de la conversation : 39 minutes et 03 secondes

Date de l'entretien : 02.05.19

Dates de la transcription : 02.05.19 et 03.05.19

- 1 Ex : **Bonjour M. J'espère que tu vas bien ?! Tout d'abord je tiens à te**  
2 **remercier d'avoir accepté de participer à mon enquête. Si tu es d'accord**  
3 **nous allons commencer et je vais dans un premier temps m'intéresser à**  
4 **ton enfance. Je souhaiterais revenir sur l'origine et l'installation**  
5 **de ton bégaiement. Est-ce que tu peux s'il te plait me raconter cette**  
6 **période ?**  
7
- 8 M : Oui, euh, du coup au niveau de mon bégaiement, si je me souviens, ça a  
9 dû commencer autour de 3-4 ans je pense, et ça s'est développé dans une  
10 période où en fait ma sœur est partie de la maison, hum mes parents se  
11 sont séparés et j'ai eu un autre frère qui est arrivé et j'ai aussi eu  
12 une maitresse qui était un peu maltraitante et donc du coup il y avait  
13 un peu un c(blocage) contexte qui n'était pas trop favorable à mon  
14 développement, enfin je pense... Et c'est là où j'ai commencé à développer  
15 un bégaiement et, mes parents ont pris le devant sur ce bégaiement et  
16 j'ai eu un bilan orthophonique et hum, j'ai commencé à suivre une  
17 rééducation pendant deux ans, et après il y a eu une prise de relais  
18 par une psychologue pendant au moins 4 ou 5 ans.  
19
- 20 Exp : D'accord.  
21
- 22 M : Et puis progressivement le bégaiement est un peu parti par lui-même,  
23 mais, euh, j'ai quand même toujours des... Hum (réfléchit), en fait  
24 aujourd'hui j'arrive à maîtriser mon bégaiement sans problème, j'ai  
25 très peu de difficultés sociales et j'arrive à le maîtriser, mais dans  
26 certaines circonstances il revient... Quand j'ai des entretiens ou face  
27 à un public ou quand il y a une situation de stress, ou quand je suis  
28 fatigué, ou quand je suis énervé, ou..  
29
- 30 Exp : D'accord donc plus quand il y a eu de l'émotion alors... Ok. Hum et du  
31 coup son installation a été plutôt brutale ?  
32
- 33 M : Hum, je ne me souviens plus si cela a été brutal, en fait j'ai très peu  
34 de souvenirs étant enfant. Mais je me souviens que j'avais des problèmes  
35 d'élocution pour le coup, mais je n'ai plus le souvenir de si cela  
36 s'est fait progressivement ou brutalement. Je ne m'en souviens plus..  
37
- 38 Exp : D'accord, donc j'ai l'impression que ton bégaiement n'a pas été très  
39 gênant en tout cas pour toi durant l'enfance. T'es-tu quand même senti  
40 « différent » face à ton trouble langagier ?  
41
- 42 M : Hum, à la maternelle oui, en primaire je n'ai pas forcément souffert  
43 des moqueries mais un petit peu quand même, on se moquait de temps en  
44 temps de moi, mais je le prenais plutôt bien... Parce que grâce à

45 l'orthophoniste, j'arrivais à maîtriser le bégaiement donc c'était très  
46 rare en fait que les gens se rendaient compte que je bégayais.  
47  
48 Ex : D'accord, super... Hum, maintenant je vais te donner une liste de mots  
49 et j'aimerais que tu en sélectionnes trois qui te caractérisaient étant  
50 enfant.  
51  
52 M : Euh... Oké.  
53  
54 Ex : Et si tu peux à chaque fois m'expliquer tes choix si possible..  
55  
56 M : Il y en a beaucoup..  
57  
58 Ex : Oui il y en a beaucoup (rire), prend ton temps pour tous les lire.  
59  
60 M : Je pense que je vais dire « inquiet », j'étais assez « inquiet » quand  
61 j'étais petit et j'étais aussi très curieux. Hum, il faut que j'en  
62 choisisse trois c'est ça ?  
63  
64 Ex : Oui c'est ça. Si possible..  
65  
66 M : Hum, je pense que j'étais calme... Donc calme, inquiet et curieux.  
67  
68 Ex : D'accord, et donc inquiet par rapport à ce que tu m'as expliqué ? Par  
69 rapport à ton contexte familial particulier ou est-ce qu'il y a une  
70 autre explication ?  
71  
72 M : Je pense en général c'est plutôt des flashs, alors maintenant j'ai plus  
73 de recul et je fais aussi mon mémoire sur le bégaiement donc je sais  
74 plus de trucs, mais c'est vrai que je vivais dans une famille où le  
75 temps était très compté tu vois. Ma mère en fait s'est mise en arrêt  
76 pour moi pendant huit ans et demi..  
77  
78 Ex : D'accord.  
79  
80 M : Et donc pendant huit ans et demi ma mère était en arrêt et s'est occupée  
81 de moi, puis quand elle a repris le travail, elle a repris à temps  
82 plein et donc le rythme a été intensifié... Il fallait vite aller à  
83 l'école, vite s'habiller, il fallait tout faire vite. Un père aussi  
84 assez absent parce que lui aussi il vivait à 100 à l'heure et il bossait  
85 beaucoup, donc voilà j'ai eu un rythme d'enfer d'un coup. Et donc  
86 c'était un contexte spécial, du fait que ma sœur était partie vivre  
87 chez son papa, c'était assez instable, un peu compliqué. Et donc, oui  
88 j'étais un peu inquiet. Par exemple pour ma rentrée en CP, à l'école  
89 élémentaire du coup, mon père me disait que j'étais tétanisé quoi.  
90 J'avais mon petit cartable serré contre moi et j'avais peur de ne pas  
91 réussir, peur d'échouer à l'école, et j'étais assez perfectionniste et  
92 je ne voulais pas décevoir les gens. C'était surtout pour ça..  
93  
94 Ex : D'accord.  
95  
96 M : Après calme, parce que je n'étais pas un enfant spécialement difficile.  
97 Rarement j'ai fait des crises... Voire jamais. Et curieux parce que, oui  
98 j'étais curieux de tout, j'allais courir dans les bois, dès que je  
99 voyais un bâton j'étais content, je jouais avec des petites bestioles,

100 enfin voilà quoi (rire) j'étais un peu curieux quand j'étais petit et  
101 c'est toujours le cas d'ailleurs.  
102

103 Ex : ***(rire) d'accord, super. Donc maintenant on va passer à la deuxième***  
104 ***partie, donc il y a quatre parties et maintenant je vais me préoccuper***  
105 ***de ta vision du bégaiement ainsi que celle de ton entourage durant ton***  
106 ***enfance et ensuite durant l'adolescence. Alors comme tu m'as dit que***  
107 ***tu n'as pas forcément de souvenirs de ton enfance, je vais plutôt te***  
108 ***questionner sur ton adolescence. Comment vivais-tu ton bégaiement au***  
109 ***sein de ta famille et amis proches et vis à vis de l'extérieur ?***  
110

111 M : Hum, dans ma famille, en fait l'orthophoniste a tout le temps martelé  
112 que c'était un bégaiement non acquis et qui finirait par partir...Donc  
113 j'étais convaincu à l'adolescence que je n'avais plus de bégaiement.  
114

115 Ex : Ah ouais, d'accord.  
116

117 M : Donc en fait mes relations sociales se passaient bien, néanmoins j'avais  
118 toujours, oui tu vois quand je passais, hum, mes oraux du BAC, mes  
119 entretiens, j'avais toujours mon bégaiement, mais je mettais ça surtout  
120 sur le compte du stress. Pour moi ce n'était pas un bégaiement, c'était  
121 surtout de l'anxiété, tu vois ? Donc je n'ai pas le souvenir de me  
122 considérer comme étant quelqu'un qui bégaié pendant mon adolescence.  
123 Et quand j'étais enfant, euh, disons que je ne me sentais pas forcément  
124 différent des autres mais pour moi c'était une tare. Voilà, c'est vrai  
125 que c'était une tare et pourtant je n'avais pas spécialement honte, je  
126 ne me sentais pas différent, mais j'avais conscience que mon langage  
127 était lui différent.  
128

129 Ex : Hum, oké.  
130

131 M : Je n'en avais pas spécialement honte, et je n'en souffrais pas  
132 spécialement en fait. Et...Hum, à l'adolescence j'en souffrais par contre  
133 beaucoup et ça m'arrive encore pour tout ce qui est examen, ou dès que  
134 l'oral en fait a de l'importance, donc examen, entretien d'embauche,  
135 etc.  
136

137 Ex : D'accord.  
138

139 M : Donc ce genre de truc me fait toujours encore un peu flipper.  
140

141 Ex : Et du coup, donc quand tu es face à tes examens oraux, où justement tu  
142 bégaiés, ou même dans tes entretiens, hum, comment tu réagis ? Est-ce  
143 que tu fais semblant que tout va bien « non moi je ne bégaié pas », ou  
144 est-ce que tu expliques « ah ben désolé, j'ai un passé de bègue » ?  
145

146 M : Alors non je ne l'explique jamais. Généralement je sens quand ça monte  
147 et alors soit je calme ma parole, et j'essaie du coup de forcer un peu  
148 le mot et je fais des gestes pour combler un peu le vide. Et si je sens  
149 que le mot ne va vraiment pas sortir je vais chercher un synonyme plutôt  
150 (rire).  
151

152 Exp : D'accord (sourit).  
153

154 M : Voilà je vais chercher un synonyme et je vais le tester un peu dans ma  
155 tête pour voir s'il va sortir, et s'il sort je le dis. Après c'est une  
156 opération qui est très compliquée à expliquer et qui se fait en un  
157 dixième de seconde et maximum une seconde quoi. Ce qui peut être très  
158 long dans ma tête parce que c'est un peu l'angoisse dans ma tête, et  
159 c'est un peu l'angoisse que je vais essayer de masquer à mon public.  
160 Donc voilà, c'est un peu ma technique. C'est vrai que je ne montre  
161 jamais que j'ai des problèmes de bégaiement.  
162

163 Ex : Hum hum.  
164

165 M : Et après à mes proches, ou même avec des gens que je connais depuis six  
166 mois, un an, quand je leur dis que je me considère comme bègue, ils  
167 sont un peu surpris. Ils sont un peu surpris, ils ne se rendent pas  
168 compte, mais après ils me disent : « ah oui, c'est vrai qu'on voyait  
169 que de temps en temps tu as des bugs, mais ils ne me considéraient pas  
170 comme une personne bègue et voilà, parce que j'anticipe énormément...  
171 J'ai beaucoup de stratégies d'anticipation, et j'ai développé un  
172 langage corporel pour masquer cette anticipation, pour pas que ça fasse  
173 un effet de blanc ou de panique. Et ça, j'arrive à bien gérer. Ou même  
174 quand je passe un exposé ou ce genre de chose je parle très lentement,  
175 j'articule lentement, j'articule beaucoup, et les gens trouvent que je  
176 suis très à l'aise à l'oral d'ailleurs.  
177

178 Ex : Oui oui je vois ça, c'est impressionnant.  
179

180 M : Ouais ? (rire). C'est ça, ce qui est un peu paradoxal, c'est que ça  
181 demande en moi un effort assez considérable que je masque plutôt très  
182 bien.  
183

184 Ex : Hum, du coup, est-ce qu'il t'est déjà arrivé à l'école, soit au collège,  
185 soit au lycée, de savoir la réponse quand le professeur t'interroge ou  
186 même de connaître directement la réponse et de vouloir lever le doigt,  
187 mais tu sens que ça bloque. Est-ce que ça t'est déjà arrivé ? Comment  
188 tu réagis dans cette situation ?  
189

190 M : Alors, ouais. Ça m'est déjà arrivé, mais je pense très peu de fois. Et  
191 je pense que quand j'étais incapable de dire la réponse je ne la disais  
192 pas tout simplement.  
193

194 Ex : D'accord.  
195

196 M : Je (répétition) je restais muet. Et ça m'arrive encore d'ailleurs, à  
197 la FAC, quand un prof dit : « est-ce que vous avez des remarques ou  
198 quoi que ce soit » et que j'ai envie de faire une remarque mais que je  
199 sens que je vais bégayer, et bien je la garde pour moi cette remarque  
200 (rire).  
201

202 Ex : (rire).  
203

204 M : Ce qui est très frustrant.  
205

206 Ex : Ben oui j'imagine... C'est clair, c'est clair. Hum, je vais encore te  
207 demander de regarder une petite liste de mots, mais cette fois qui te

208 caractérisé à l'adolescence, toujours en fonction de toi et de ton  
209 bégaïement.  
210  
211 M : Alors... Hum (réfléchit).  
212  
213 Ex : Il y en a encore plein (rire) prends vraiment ton temps pour tous les  
214 regarder.  
215  
216 M : Alors déjà vulnérabilité, ça c'est sûr. Hum (réfléchit) honte et  
217 souffrance même si j'en avais pas forcément conscience.  
218  
219 Ex : D'accord oui.  
220  
221 M : Je n'avais pas forcément conscience de ma souffrance mais pourtant je  
222 dirais différence, honte et souffrance.  
223  
224 Ex : Hum, d'accord, donc pour les raisons que tu viens de m'évoquer  
225 précédemment alors ?  
226  
227 M : Hum, oui c'est ça.  
228  
229 Ex : **Hum, oké, alors on va passer à la troisième partie, et du coup je vais**  
230 **plus me soucier de la mise en place de ton masque pour cacher ton**  
231 **bégaïement. Bon du coup tu m'as déjà un peu parlé de tes stratégies et**  
232 **de ton masque, euh, à quel âge vraiment tu as commencé à mettre en**  
233 **place ce masque, est-ce que c'était de manière consciente ?**  
234 **Inconsciente ?**  
235  
236 M : Hum, c'était de manière très inconsciente et je pense dès l'enfance.  
237 Alors peut-être maladroitement au début mais je ne m'en souviens plus.  
238 A l'adolescence je n'étais pas très bavard, d'ailleurs les gens  
239 trouvaient que j'étais assez austère. Et ils continuent de me le dire  
240 encore aujourd'hui d'ailleurs, mais j'ai fait beaucoup d'efforts.  
241 Maintenant je suis beaucoup moins austère mais voilà je, ça passe  
242 vraiment par un langage corporel assez marqué et puis une certaine  
243 mélodie dans ma voix, j'essaie de ne pas être trop platonique de mettre  
244 un peu de, euh, (réfléchit).  
245  
246 Ex : D'intonation ?  
247  
248 M : Quand ma voix est lisse en fait je bégaie, alors que je mets un peu de  
249 musicalité, tout en articulant ça se fait un peu de manière fluide, et  
250 je pense que ça s'est fait progressivement et ça continue de se faire  
251 progressivement et ça s'affine au fur à mesure du temps. Et là tout le  
252 paradoxe c'est que non seulement ça s'affine donc ça se voit moins,  
253 mais ça s'ancre durablement en moi et c'est des habitudes qui sont très  
254 dures à changer et qui pourtant demandent beaucoup de forces mentales.  
255 Mais une fois que c'est ancré, c'est ancré et c'est difficile à venir  
256 déraciner.  
257  
258 Ex : Oui et ces stratégies justement... Hum, tu m'as dit mouvements corporels ?  
259 Donc avec les mains j' imagine ?  
260  
261 M : Ouais, alors j'ai vu qu'à l'époque c'était un peu des stratégies  
262 orthophoniques mais après oui c'est beaucoup les mains, comme ça

263 (gesticule ses mains en l'air) ou aussi les yeux en l'air par exemple,  
264 quand je sens que je vais bégayer je cherche un synonyme et je fais un  
265 peu le mec intelligent qui va chercher son mot et qui regarde en l'air  
266 alors qu'en fait je cherche juste un synonyme parce que je sens que ça  
267 va bloquer.  
268

269 Ex : D'accord.

270 M : Et donc par exemple, mettre un temps de pause, parce que je sais que  
271 ça fait du bien aux gens dans la conversation de ne pas avoir un espèce  
272 de monologue, donc ça fait du bien pour l'interlocuteur ou  
273 l'interlocutrice un temps de pause, mais globalement ça reste des  
274 mouvements de mains, des rictus, comment dire des comportements de  
275 faciès qui montrent que je réfléchis, que je prends le temps de bien  
276 parler, voilà c'est ça.  
277

278 Ex : D'accord. Et, est-ce que ces stratégies-là tu les emploies au quotidien,  
279 c'est-à-dire autant avec des personnes que tu connais et que tu ne  
280 connais pas qu'avec ta famille ? Ou bien sont-elles majoritairement  
281 plus utilisées en famille ?  
282

283 M : Alors, ce qui est très bizarre c'est que je bégaie beaucoup plus dans  
284 ma famille, et notamment avec mon père, avec qui la communication est  
285 assez difficile. Mais c'est vrai qu'avec mes parents je bégaie  
286 énormément, et d'ailleurs c'est une question qui me taraude de plus en  
287 plus en ce moment, parce que je ne m'en étais pas rendu-compte jusqu'à  
288 à peu près maintenant, la vingtaine d'années. Alors qu'avec des inconnus  
289 je vais surtout bégayer au téléphone. Le téléphone c'est quelque chose  
290 de très compliqué pour moi, hum, un guichet aussi, donc quand il faut  
291 demander quelque chose de plutôt rapide, voilà, quelque chose de très  
292 formel. Après avec des rencontres par exemple en soirée ou avec des  
293 amis, au début c'est un peu compliqué, mais après, quand la confiance  
294 s'installe je suis un peu plus fluide, c'est un peu plus facile. Après  
295 avec mon meilleur ami ou avec des amis, généralement la communication  
296 est assez fluide.  
297

298 Ex : D'accord, oui.  
299

300 M : Et ma communication est assez naturelle et je m'en rends compte a  
301 posteriori en fait, que je n'ai pas eu le temps de réfléchir ni de  
302 contrôler ma parole et donc ça se fait de manière très naturelle.  
303

304 Ex : D'accord. Eh donc, quel regard portes-tu sur ton masque ? Est-ce que  
305 tu aimes ton masque ?  
306

307 M : (rire)eh ben, hum, ça dépend, ça dépend un peu de mon humeur. Des fois  
308 je me dis que ça fait partie de ma personnalité et ça fait partie de  
309 mon identité. Quelques fois, je trouve que ça m'handicape beaucoup,  
310 notamment tout ce qui est le relationnel, les amoureux, les amoureuses,  
311 ce n'est parfois pas facile, même avec les copains d'exprimer ce qu'on  
312 ressent, ça devient quelque chose de très frustrant et très handicapant.  
313 Aussi parfois ça peut être très fatigant, on aimerait bien que ce soit  
314 un peu plus naturel. Mais voilà après je me fais de plus en plus à  
315 l'idée de mon identité, et j'essaie d'être honnête avec les gens, c'est-  
316 à-dire mes proches vraiment proches, donc mes meilleurs amis, tout ça.

317 Parce que pour moi ça fait partie d'une certaine honnêteté  
318 relationnelle.  
319

320 Ex : Oui oui je comprends. Alors il me semble que tu me l'as déjà dit, mais  
321 du coup tu anticipes tes blocages et tu utilises des stratégies pour  
322 pallier ces blocages. C'est ça ?  
323

324 M : Oui c'est ça.  
325

326 Ex : Mais est-ce que finalement tes stratégies sont toujours anticipées ou  
327 est-ce qu'elles viennent de manière presque automatiques et  
328 naturelles ? Ou voire même les deux, anticipées et automatiques ?  
329

330 M : Les deux. Mais parfois ça ne marche pas. Parfois je suis convaincu  
331 qu'un mot va bien passer, mais non il ne passe pas, donc euh, là  
332 j'adopte des stratégies a posteriori, c'est-à-dire que même les  
333 personnes qui ne bégaiant pas font des erreurs de langage et donc du  
334 coup je fais passer ça pour un petit accident de parcours quoi.  
335

336 Ex : Et au restaurant ? Est-ce que tu commandes ce que tu veux manger ? As-  
337 tu des plans B ? C'est-à-dire des plans de secours, en l'occurrence ici  
338 un plat de secours pour anticiper un blocage ?  
339

340 M : Alors ça sort tout seul. En fait ça ne m'est jamais arrivé de trop  
341 bloquer au restaurant. Après ça m'est déjà arrivé de bloquer sur des  
342 commandes mais généralement je prends le temps quand même de l'exprimer,  
343 mais, s'il faut que ça accroche ça accroche. Alors j'ai lu dans  
344 certaines recherches que certaines personnes préfèrent commander autre  
345 chose. Hum, je suis un peu trop buté et têtu pour me résigner à cela,  
346 je n'ai pas du tout envie d'être soumis à mon bégaiement tu vois, je  
347 mets un point d'honneur à ne pas être soumis à lui.  
348

349 Ex : d'accord, oui je comprends.  
350

351 M : Et donc, euh, ça prendra le temps que ça prendra mais j'exprimerai mon  
352 envie, quitte à montrer mon envie avec mon doigt sur la carte, fin, oui  
353 j'improvise en fait un peu, mais je ne changerai pas de commande par  
354 exemple.  
355

356 Ex : C'est bien, c'est tout à ton honneur (sourit).  
357

358 M : Oui, après c'est hyper frustrant hein, enfin ça m'est déjà arrivé de,  
359 euh, je n'ai pas d'exemples précis en tête mais j'ai des souvenirs de  
360 ça. D'avoir vraiment galéré pour réaliser une commande et, ben d'avoir  
361 un peu la honte du coup...  
362

363 Ex : Hum hum.  
364

365 M : Du serveur, euh, ben qui m'arrachait les mots de la bouche, donc c'est  
366 assez horrible...oui là c'est assez frustrant.  
367

368 Ex : C'est clair.  
369

370 M : Ça fait partie de la vie des personnes qui bégaiant (rire).  
371

372 Ex : C'est ça (sourit) exactement. Hum, ok, et euh, par rapport au langage ?  
373 Comment te positionnes-tu face au langage ? Est-ce un plaisir pour toi  
374 de parler ou est-ce difficile ? Ou même as-tu l'impression finalement  
375 que c'est une chose précieuse ou un but précis hum, c'est-à-dire la  
376 mission d'envoyer un message à un interlocuteur ? Je ne sais pas si je  
377 suis très claire, je peux reformuler ma question si tu veux (sourit).  
378  
379 M : Et ben les deux, ça dépend du type de relation. Quand c'est très formel,  
380 relation prof-élève, relation dans un guichet, pour moi c'est juste un  
381 moyen de communication. C'est-à-dire pour établir un lien entre les  
382 individus, donc là c'est une vision un peu neutre du langage.  
383  
384 Ex : D'accord.  
385  
386 M : Après quand c'est relationnel, pour exprimer un certain sentiment, pour  
387 avoir des relations avec des amis ou pour les amours, ça va être plus  
388 hum, oui le langage devient plus symbolique, devient plus profond, et  
389 plus dur d'ailleurs, plus dur à manipuler aussi.  
390  
391 Ex : D'accord. Et est-ce que tu trouves que ton bégaiement a des qualités  
392 ou est-ce que tu ne lui trouves que des défauts ?  
393  
394 M : Non il y a des qualités. Ça me rend unique un peu (rire). Et puis au  
395 final parfois je relativise, je me dis que c'est plus une différence  
396 qu'un défaut.  
397  
398 Ex : Oui.  
399  
400 M : Voilà si aujourd'hui le bégaiement est problématique, c'est qu'il y a  
401 encore beaucoup de préjugés et au final pour moi c'est surtout une  
402 différence.  
403  
404 Ex : Est-ce que tu vois une différence entre le bégaiement et ton identité  
405 bègue ? Ou pour toi les deux sont rassemblés ? Comment perçois-tu ton  
406 bégaiement ? Je te formule ça avec plusieurs questions (rire) : est-ce  
407 que tu le perçois comme un tyran ou un peu comme un colocataire qui  
408 vivrait avec ta personnalité ?  
409  
410 M : Ouais, euh, disons qu'on cohabite dans le même corps mais que c'est un  
411 peu quelque chose qui vient me chatouiller de temps en temps. Voilà  
412 c'est ça qui vient me chatouiller ou m'embêter mais que j'arrive à,  
413 euh, fin il ne faut pas trop qu'il m'embête quoi. C'est un peu l'image  
414 que j'ai de mon bégaiement. Après parfois, ouais j'arrive quand même à  
415 cohabiter avec lui. Mais je ne le vois pas comme un tyran, il ne prend  
416 pas le contrôle de ma vie non plus, mais il est là quand même. Il est  
417 là et de temps en temps il me tape l'épaule (rire). Et il me tape  
418 l'épaule mais moi je lui dis : « pousse-toi, ça va je sais que tu es  
419 là mais ce n'est pas grave, je m'en fous ».  
420  
421 Ex : Oui (sourit).  
422  
423 M : Voilà, c'est un peu l'image qui me vient là, c'est vraiment très  
424 imaginé.  
425

426 Ex : *C'est super, on se rend bien compte comme ça de la place que le*  
427 *bégaiement a chez toi. J'aime bien cette image. C'est intéressant en*  
428 *tout cas. Donc on va passer à la quatrième partie qui est la dernière*  
429 *partie. Hum et c'est vraiment un prolongement de la troisième partie*  
430 *sur le port de ton masque. Maintenant je vais vraiment m'interroger,*  
431 *même si je l'ai déjà abordé avec toi, sur comment est-ce qu'on vit avec*  
432 *ce secret finalement ? Est-ce que par exemple tu te positionnes encore*  
433 *comme une personne qui est bègue ?*  
434

435 M : Alors c'est compliqué et pareil ça dépend des personnes. Avec ma famille  
436 non, parce que, et ça j'en souffre beaucoup, parce que avec mes parents  
437 cela a été des moments très durs pour eux. Le fait de savoir que je  
438 bégayais. Et donc pour eux je ne suis pas une personne qui bégaie mais  
439 je suis une personne qui a des accidents de parole, notamment quand je  
440 suis fatigué, quand je suis stressé. Donc ils ont éliminé cette  
441 étiquette de personne qui bégaie ou bègue. D'ailleurs ma mère ne  
442 supporte pas de voir des personnes qui bégaient parce que ça lui  
443 rappelle des souvenirs de mon enfance où pour moi c'était compliqué de  
444 m'exprimer où je n'arrivais pas à aligner deux mots et donc elle en  
445 souffrait énormément. Et mon père, lui, se cache complètement de la  
446 réalité, il ne veut pas en entendre parler. Et quand j'évoque un peu  
447 le sujet et que je suis un peu taquin, et que je mets en avant tous  
448 leurs défauts, et que je mets un peu en avant mon éducation qui a été  
449 susceptible de provoquer mon bégaiement, euh, mon père s'en va (rire)  
450 et ma mère acquiesce, mais voilà ça s'arrête-là, je suis un peu face à  
451 un mur, face à une gêne.  
452

453 Ex : Hum hum.  
454

455 M : Donc la famille non, on ne l'évoque pas, pour eux le bégaiement c'est  
456 du passé car ça a été une douloureuse épreuve. Avec mes amis, voilà je  
457 dis que je suis une personne qui bégaie, mais qui ne le montre pas.  
458 Voilà, c'est ce que je dis vraiment.  
459

460 Ex : Et quand on te dit justement « non tu n'es pas bègue car tu ne bégaies  
461 pas » est-ce qu'il n'y a pas un côté frustrant de se dire : « ben mince  
462 alors je ne suis pas reconnu dans ma souffrance » ou pas ?  
463

464 M : Hum, si si c'est très frustrant, après c'est aussi compréhensible et  
465 je ne remets pas la faute sur moi, mais je me dis que le fait d'adopter  
466 un masque c'est aussi pour montrer qu'on veut paraître pour une personne  
467 qui ne bégaie pas. Du coup à partir de là c'est frustrant mais c'est  
468 aussi très paradoxal parce que c'est aussi un peu flattant, je ne sais  
469 pas si ça se dit ? Flattant ?  
470

471 Ex : Hum oui oui, en tout cas ça flatte (rire).  
472

473 M : (rire) Oui, ça flatte et en tout cas je me dis que ma stratégie marche  
474 plutôt bien parce qu'au quotidien je passe pour une personne dite  
475 normale, mais c'est frustrant parce que du coup il n'y a pas la  
476 reconnaissance de tout l'effort que ça demande.  
477

478 Ex : Oui...  
479

480 M : La frustration pour moi elle vient de là. Que les gens ne se rendent  
481 pas compte de l'effort que cela peut demander parfois.  
482

483 Ex : Est-ce qu'il t'arrive parfois d'être face à un locuteur bègue, mais qui  
484 a un bégaiement beaucoup plus sévère que le tien. Et si oui comment  
485 réagis-tu ? Et comment te positionnes-tu par rapport à lui ?  
486

487 M : Alors ça m'est arrivé il n'y a pas longtemps en plus. Et là je pars un  
488 peu d'un préjugé quand même. C'est-à-dire que quand je vois que la  
489 personne bégaie, pour moi c'est qu'elle n'a pas trop intériorisé son  
490 bégaiement. Hum, mais du coup, en tant que bègue je le rapporte beaucoup  
491 à mon expérience et je fais tout pour ne pas répéter les erreurs des  
492 personnes qui ne bégaient pas. Donc, lui arracher les mots, ou trop le  
493 fixer dans le regard, ou lui mettre une pression... j'essaie de ne pas  
494 trop non plus lui montrer que je ne fais pas attention à son bégaiement  
495 parce que je sais aussi que c'est aussi très frustrant, mais en même  
496 temps j'essaie de lui faire comprendre que ça ne me dérange pas. Hum,  
497 que j'ai bien compris que la personne bégaie et en fait je m'adapte  
498 très très bien et toutes les communications que j'ai eues avec des  
499 personnes qui bégaient étaient assez riches et on ne sentait pas de  
500 malaise avec la personne qui bégayait. J'essaie de faire au maximum  
501 vis-à-vis de mon expérience, d'établir un échange naturel, malgré son  
502 bégaiement.  
503

504 Ex : D'accord, et quand tu es face à elle est-ce que tu te dis : « ben oui  
505 finalement on est dans la même case quoi, je suis bègue, elle est  
506 bègue » ou est-ce que tu te dis au contraire : « bon oui je suis bègue,  
507 mais en fait ça va quoi » Je caricature mais tu vois ce que je veux  
508 dire (sourit).  
509

510 M : Hum, ben un peu des deux. Donc je me mets dans la grande étiquette  
511 bégaiement qui englobe tous les bégaiements, comme chaque personne a  
512 son propre bégaiement déterminé par sa propre personnalité, chacun  
513 s'accapare son bégaiement donc je dirais qu'il y a autant de bégaiements  
514 que de personnes qui bégaient. Mais oui souvent, quand une personne  
515 n'arrive pas à maîtriser son bégaiement je me dis : « on est tous les  
516 deux bègues, mais bon moi par rapport à lui ça va ». Donc je me mets  
517 sous la même étiquette mais je mets quand même une échelle de degrés  
518 d'intensité.  
519

520 Ex : Hum, si plus tard tu as des enfants, euh, j'imagine que tu n'en as pas  
521 pour l'instant (rire).  
522

523 M : (rire) Non.  
524

525 Ex : Si plus tard tu as des enfants est-ce que tu as peur de leur  
526 « transmettre » ce trouble ou est-ce que ça ne t'inquiète pas plus que  
527 ça ?  
528

529 M : Alors je n'ai pas trop réfléchi. Alors là à chaud, je n'aurais pas  
530 spécialement peur, mais je ne le souhaite pas. Après si ça devait  
531 arriver ben ce n'est pas grave hein non plus. Ce n'est pas dramatique,  
532 moi ça ne m'empêche pas de réaliser mes rêves, de bosser dans le social.  
533 Par exemple je bosse dans le social et disons que des gens, ben, j'en  
534 rencontre beaucoup par jour donc voilà je ne suis pas non plus tout le

535 temps derrière un bureau ou sur une ligne de travail à l'usine donc  
536 voilà il faut que je parle. Donc ça ne m'empêche pas de vivre, donc je  
537 me dis que si jamais mon enfant avait un bégaiement ce ne serait pas  
538 dramatique du tout, bien que je ne le souhaite pas.  
539

540 Ex : Donc j'imagine que tu sais que le bégaiement masqué n'est pas encore  
541 reconnu réellement par les orthophonistes et les médias et le public  
542 en général... Est-ce que tu penses que ce serait bien que les personnes  
543 bègues masquées soient reconnues ? Ou pas forcément ?  
544

545 M : Oui pour moi ce serait bien. Enfin ça dépend ce que l'on met sous le  
546 nom reconnu, hum, disons que ça se sache, oui. Que le bégaiement ne  
547 soit pas juste une question de façade, de mots qui accrochent, car le  
548 bégaiement c'est aussi une gymnastique mentale qui peut être très  
549 fatigante et même, bon ça je ne sais pas je n'en ai jamais rencontré  
550 mais qui peut même être invalidante. C'est peut-être juste un préjugé,  
551 mais qu'il y a des personnes qui bégaiant et qui cachent leur bégaiement  
552 mais qui rentrent le soir chez elles et qui sont complètement exténuées.  
553 Et donc, juste pour ça, pour qu'il y ait de la reconnaissance et que  
554 ça se sache.  
555

556 Ex : Oui.  
557

558 M : Je pense qu'il y a beaucoup de travail, car le bégaiement même s'il  
559 n'est pas masqué ce n'est déjà pas facilement reconnu c'est déjà assez  
560 tabou, mais alors le bégaiement masqué, moi-même c'est une option que  
561 j'ai découvert il n'y a pas si longtemps que ça, en tant que personne  
562 qui bégaié. Donc pour les autres, c'est encore pire.  
563

564 Ex : Et quand tu parles justement des stratégies, et sur le fait que ce soit  
565 vraiment fatigant... Hum, sur une échelle de 1 à 10 où 1 symboliserait  
566 le « pas du tout » et 10 «vraiment énormément ». A Combien est-ce que  
567 tu évalues la fréquence de l'utilisation de tes stratégies au  
568 quotidien ?  
569

570 M : Hum, la fréquence en fonction d'une note, je ne sais pas du tout. Alors  
571 déjà ça arrive tous les jours, mais je dirais que la note va dépendre  
572 des jours, vraiment. Et il y a des jours où ce sera vraiment  
573 omniprésent, je serais toujours à l'affût, sur mes gardes, je pense que  
574 ça dépend de pleins de facteurs, notamment psychologiques. Si je prends  
575 un exemple, j'ai découvert dans le cadre de mon travail une personne  
576 avec qui j'étais particulièrement mal à l'aise et j'étais à cran, il y  
577 avait des voyants un peu partout dans ma tête tu vois (rire).  
578

579 Ex : Oui (rire).  
580

581 M : Et il y a d'autres fois où ça se passe très bien donc je ne peux pas  
582 mettre une note globale. La note va dépendre des jours, donc certains  
583 jours je vais être à un ou deux, et il y a des jours où je vais monter  
584 à sept. Mais après je ne mettrais pas de neuf ou dix tu vois, je ne  
585 sais pas si c'est très clair ce que je viens de dire ?  
586

587 Ex : Oui oui je comprends bien. Et est-ce qu'il t'est déjà arrivé de rentrer  
588 chez toi en te disant : « mais aujourd'hui mon bégaiement m'a épuisé » ?  
589

590 M : Oui un peu. Alors pas forcément mon bégaiement mais mes stratégies oui.  
591 Notamment ben, c'est des gros trucs, quand j'ai un oral, quand j'ai une  
592 présentation à faire, une réunion, et puis après j'arrive à voir le  
593 côté positif je me dis : « Ah ouais ça m'a fatigué, mais j'ai pourtant  
594 bien réussi ». Mais oui, comparé à d'autres personnes qui vont rentrer  
595 chez elles et qui n'auront pas forcément cette fatigue morale alors que  
596 moi je l'aurais, c'est un peu frustrant. En fait ce qui est frustrant  
597 c'est d'être fatigué pour ça.  
598

599 Ex : Hum, encore trois questions. Hum, alors tu m'as dit que tu avais  
600 consulté une psychologue quand tu étais petit. Est-ce que tu sais si  
601 par hasard elle a évalué ton quotient intellectuel ou quotient de  
602 développement ?  
603

604 M : Je ne crois pas, il ne me semble pas, ou alors euh... Je ne sais pas  
605 comment ça se mesure, j'imagine que c'est par des questions ou par ce  
606 genre de choses ?  
607

608 Ex : Oui, c'est un test oui.  
609

610 M : Non il ne me semble pas avoir fait de test, non, en tout cas pas à ma  
611 connaissance.  
612

613 Ex : D'accord. Hum, ma deuxième question est de savoir si tu es aujourd'hui  
614 quelqu'un de stressé et si oui est-ce que ton stress est somatique,  
615 c'est-à-dire qu'il se manifeste de manière corporelle ?  
616

617 M : Alors les gens disent que je ne suis pas stressé et c'est vrai que,  
618 disons que je relativise beaucoup de choses. Disons que là, je sors du  
619 cadre de mon bégaiement mais dans ma vie j'ai vécu des choses difficiles  
620 qui me font beaucoup relativiser donc avec du recul je me dis que ça  
621 ne sert à rien de stresser et donc je ne stresse plus, mais après oui  
622 il y a quand même des choses qui, euh, oui en fait je suis un stressé  
623 serein.  
624

625 Ex : (rire) Un stressé serein ?  
626

627 M : Je pense que c'est la réponse la plus nulle que je viens de faire de  
628 dire que je suis un stressé serein, c'est-à-dire que oui j'ai beaucoup  
629 d'angoisse mais en même temps ça ne me bouffe pas du tout la vie.  
630 J'arrive à vivre assez facilement avec et je suis plutôt quelqu'un qui  
631 anticipe beaucoup, qui anticipe les choses sans trop stresser, mais  
632 c'est toujours dans un coin de ma tête. Par exemple, s'il faut prendre  
633 le train à un tel horaire, je ne serais pas stressé pour l'heure mais  
634 j'aurais toujours dans un coin de ma tête qu'il ne faut pas être en  
635 retard, sans que ce soit un véritable stress. Voilà un peu l'idée du  
636 stressé serein (rire).  
637

638 Ex : (rire) ok, super définition ! Et ma dernière question, donc tu m'as dit  
639 que tu fais un mémoire sur le bégaiement. Est-ce que tu peux m'en  
640 parler ? Je trouve ça intéressant...Quels ont été tes choix, pourquoi as-  
641 tu voulu prendre justement ce sujet ?  
642

643 M : Alors oui bien sûr, alors moi je suis en master d'intervention et de  
644 développement social. Et donc du coup dans le cadre du MA1 dont on doit

645 faire un mémoire préparatoire pour le MA2, on devra ensuite faire une  
646 enquête de terrain pour valider ou non l'hypothèse. Et donc l'idée du  
647 bégaiement est venue parce que c'était ma première idée de recherche  
648 en mémoire. Et je ne sais pas comme il n'y a pas vraiment de travaux  
649 dessus ou que c'est très orthophonique, j'ai des cours de psychologie  
650 et j'ai été voir ma prof et je lui ai dit : « voilà je veux travailler  
651 sur le bégaiement et sur ses conséquences sociales en terme général  
652 est-ce que ce serait intéressant ? » et elle a été plus que favorable  
653 et elle m'a carrément encouragé à suivre cette voie-là. Et donc, hum,  
654 en faisant des recherches sur le bégaiement je me suis rendu compte que  
655 l'angle psychologique n'était finalement pas souvent abordé..

656

657 Ex : Ah, tu trouves ?

658

659 M : Fin, c'est ce que j'ai pu trouver dans la littérature scientifique. Ces  
660 dix dernières années ont surtout abordé des domaines de sciences pures  
661 comme la neurologie, les mécanismes de la parole et couplés à de la  
662 psychologie.

663

664 Ex : Hum hum oui je comprends.

665

666 M : Et donc je m'interroge au sujet qui bégaié et à sa place dans la  
667 société, euh, sur son développement, sur son ressenti et dans toutes  
668 les conséquences que ça peut avoir euh, dans son travail, à l'école,  
669 dans sa vie sociale. Et donc mon travail sera de travailler sur les  
670 représentations sociales du bégaiement qu'a le public non bègue et de  
671 ces représentations par les personnes qui bégaient. Et du coup quelles  
672 stratégies on peut mettre en place en termes de prévention, que ce soit  
673 à l'école ou avec les employeurs et dans le travail en général.

674

675 Exp : D'accord eh bien ton enquête est vraiment très intéressante et j'ai  
676 hâte de connaître les résultats.

677

678 M : (sourit) Merci.

679

680 Exp : ***Eh bien voilà notre entretien est terminé, normalement je n'ai plus de***  
681 ***questions, c'était vraiment très intéressant. Je te remercie beaucoup***  
682 ***pour ta participation.***

## 9. Transcription C.5

Pseudonymes des participants : (Ex) Expérimentatrice, (C) Cassandra

Nom du transcripteur : Julia Courtin

Durée de la conversation : 36 minutes et 13 secondes

Date de l'entretien : 03.05.19

Date de la transcription : 04.05.19

- 1 Ex : **Bonjour C. J'espère que vous allez bien ? Tout d'abord je vous remercie**  
2 **pour votre participation à mon enquête. Nous allons commencer et je**  
3 **vais dans un premier temps m'intéresser à votre enfance. Je souhaiterais**  
4 **revenir sur l'origine et l'installation de votre bégaiement. Est-ce que**  
5 **vous pouvez s'il vous plait me raconter cette période ?**  
6
- 7 C : Ben en fait j'ai bégayé toute petite, dès que j'ai commencé à parler  
8 j'ai commencé à bégayer. Mon père a bégayé aussi. Après il y avait des  
9 problèmes entre mon père et ma mère et mon père buvait...  
10
- 11 Ex : D'accord...  
12
- 13 C : Et donc ça a déclenché un petit peu le départ de ma mère plus vite.  
14 Quand j'avais quatre ans et demi, elle nous a pris et on est parti, on  
15 a quitté mon père... Voilà.  
16
- 17 Ex : D'accord.  
18
- 19 C : Le bégaiement était hyper prononcé. Mon prénom il faisait au moins  
20 quinze syllabes (rire).  
21
- 22 Ex : (rire)  
23
- 24 C : C'était épouvantable (rire).  
25
- 26 Ex : D'accord. Et savez-vous si l'installation de votre bégaiement a été  
27 brutale ou progressive ?  
28
- 29 C : Euh, assez brutale. Bon on est d'abord parti dans une maison pour femmes  
30 battues puis après on a trouvé un appartement, fin ça s'est fait assez  
31 vite, mais comme j'avais quatre ans et demi je n'ai pas trop de  
32 souvenirs.  
33
- 34 Ex : D'accord. Et est-ce qu'à cette époque vous aviez consulté une  
35 orthophoniste ?  
36
- 37 C : Oui, j'ai consulté jusqu'à mes dix-sept ans, mais ce n'était pas des  
38 orthophonistes spécialisées dans le bégaiement.  
39
- 40 Ex : Hum hum.  
41
- 42 C : Je pense qu'à cette époque-là, ça n'existait pas vraiment, dans ce que  
43 j'ai pu discuter avec mon orthophoniste actuelle, qui elle, est vraiment  
44 spécialisée.  
45

46 Ex : D'accord. Et donc à l'époque, si jamais il vous reste quelques  
47 souvenirs, pouvez-vous m'expliquer quelles activités étaient réalisées  
48 au sein de ces séances ?  
49  
50 C : Euh, j'en ai parlé avec mon orthophoniste actuelle. Hum, il y avait une  
51 histoire de boutons que je devais mettre dans la bouche.  
52  
53 Ex : Ah oui ? (très étonnée) D'accord..  
54  
55 C : Oui et je devais parler avec.  
56  
57 Ex : (rire) Ah on faisait encore ça à l'époque ?  
58  
59 C : On m'a dit que c'était des vieilles méthodes mais qui n'existent plus  
60 (rire)  
61  
62 Ex : Oui oui et heureusement. D'accord et donc j'aimerais que vous  
63 m'expliquiez votre personnalité étant en enfant. Quelle petite fille  
64 étiez-vous ? Pour cela, je vais vous donner une liste de mots, et je  
65 vous demande de sélectionner trois mots qui vous caractérisaient le  
66 plus durant l'enfance.  
67  
68 C : Calme.  
69  
70 Ex : D'accord, pouvez-vous expliquer votre choix ?  
71  
72 C : Ben parce qu'en fait, on va dire que je me suis plutôt rapprochée des  
73 personnes qui étaient muettes. Je dirais que j'étais plus comme ça  
74 quand j'étais à l'école, même chez moi aussi car ma mère ne supportait  
75 pas d'entendre mon bégaiement. Cela lui rappelait mon père..  
76  
77 Ex : Ah, d'accord...Oui.  
78  
79 C : Donc, je ne parlais pas tout simplement, sauf quand j'étais obligée,  
80 ben là le bégaiement était hyper prononcé et je disais ce que je pouvais  
81 et voilà. Donc j'étais plutôt calme et silencieuse.  
82  
83 Ex : D'accord.  
84  
85 C : Sportive.  
86  
87 Ex : D'accord. Hum, vous faisiez quel(s) sport(s) ou quelle(s) activité(s) ?  
88  
89 C : Je faisais du vélo. Hum, je partais sur le bord du canal pour me  
90 défouler.  
91  
92 Ex. D'accord.  
93  
94 C : Et timide.  
95  
96 Ex : D'accord. Donc cela va avec le fait d'être calme j'imagine ?  
97  
98 C : Oui voilà. Très en retrait. Du coup aussi je prendrais aussi silencieuse  
99 comme je ne parlais pas.

100

101 Ex : *Hum hum. D'accord. Maintenant on va passer à la deuxième partie de cet*  
102 *entretien, et je vais me préoccuper de votre vision du bégaiement ainsi*  
103 *que celle de votre entourage. Comme vous n'avez presque pas de souvenirs*  
104 *de votre bégaiement durant l'enfance, je vais plutôt m'intéresser à*  
105 *vos adolescence. Pouvez-vous me parler de votre ressenti face au*  
106 *bégaiement à l'intérieur même de votre famille et aussi à l'extérieur ?*  
107 *Quelle adolescente étiez-vous ?*  
108  
109 C : Très très renfermée. J'avais quelques copines, mais je n'étais pas  
110 vraiment avec elles, j'avais la tête ailleurs. J'étais, hum, dans mon  
111 monde.  
112  
113 Ex : D'accord. Hum, et est-ce que vous pensez que c'était dû à votre  
114 bégaiement ?  
115  
116 C : Oui parce que ma mère en fait, ben là j'en ai parlé avec mon  
117 orthophoniste, ça fait depuis octobre que je vois une orthophoniste  
118 spécialisée, j'y vais tous les lundis...  
119  
120 Ex : D'accord.  
121  
122 C : Et euh, on disait que lorsque j'étais gamine, hum comme ma mère m'a dit  
123 que le bégaiement ce n'était pas bien, ben du coup je (répétition) je  
124 ne parlais pas.  
125  
126 Ex : Hum hum.  
127  
128 C : Parce qu'en fait elle a rejeté mon père parce qu'il la frappait tout  
129 ça et hum, elle a associé le bégaiement avec quelque chose de mauvais,  
130 donc quand je bégayais elle criait, elle s'énervait, donc du coup je  
131 ne parlais pas.  
132  
133 Ex : D'accord, oui c'était un tabou et une interdiction, je vois. Hum et du  
134 coup dès petite j'imagine que vous vous êtes sentie différente au niveau  
135 de la parole finalement ? Parce que même à l'école, j'imagine que vous  
136 pouviez voir les autres petites filles parler de manière plus fluide ?  
137 Ressentiez-vous vraiment cette différence ?  
138  
139 C : Oui, et je me considérais vraiment comme muette. Tout simplement (rire).  
140  
141 Ex : D'accord, donc c'était votre étiquette : « je suis muette comme ça je  
142 n'ai pas de problème ». Même à l'extérieur alors...  
143  
144 C : Voilà, je ne parlais quasiment pas.  
145  
146 Ex : Et du coup, Comment réagissez vos professeurs à l'école primaire ? Est-  
147 ce qu'ils étaient bienveillants face à ça ?  
148  
149 C : Alors ma mère leur a parlé. Donc euh, ils me laissaient dans un coin,  
150 je ne parlais pas tout simplement.  
151  
152 Ex : D'accord, ok, c'est impressionnant. Et au collège et au lycée, comment  
153 ça s'est passé ? Etiez-vous un peu plus bavarde ou toujours aussi  
154 discrète et muette ?  
155

156 C : Toujours pareil, jusqu'à mes dix-sept ou dix-huit ans, là en fait ma  
157 mère elle a trouvé un petit copain, donc elle a arrêté de me surprotéger  
158 et de parler à ma place à chaque occasion. Donc, euh, c'est là que j'ai  
159 commencé à masquer mon bégaiement. Hum, à trouver un tas de solutions  
160 pour, hum, enfin des mots qui passaient mieux, euh, je me suis forcée.  
161 Aussi, il faut dire que j'ai fait une psychothérapie.  
162

163 Ex : Dès l'enfance ?  
164

165 C : De cinq ans jusqu'à seize ans avec l'orthophoniste.  
166

167 Ex : Ah ok...  
168

169 C : Je passais ma vie avec des spécialistes, voilà c'était (réfléchi)  
170 c'est chiant (sourit).  
171

172 Ex : (rire gêné) oui j'imagine.  
173

174 C : Donc voilà j'ai commencé à le masquer vers dix-sept, dix-huit ans quand  
175 ma mère a trouvé son petit copain, et donc là j'ai commencé à parler  
176 un peu plus mais pas trop quand même. C'est juste quand je parlais avec  
177 des gens que je connaissais, donc j'avais ma petite bulle.  
178

179 Ex : Hum hum.  
180

181 C : Et à l'extérieur, euh non. Je ne parlais pas aux personnes que je ne  
182 connaissais pas, je ne me laissais pas aborder. Je ne parlais pas, je  
183 fuyais...  
184

185 Ex : Et dans la vie en général ? Parce que pour une jeune fille de dix-sept  
186 ans, j'imagine qu'un moment donné on est quand même confronté au  
187 langage...Je pense notamment aux examens oraux et plus précisément aux  
188 oraux du BAC...  
189

190 C : C'était le plus dur.  
191

192 Ex : Et comment ça s'est passé ?  
193

194 C : Très mal, je ne faisais que bégayer, donc je m'en rappelle ils avaient  
195 juste mis le 10 mais pas plus. Impossible de dire ce que je voulais,  
196 donc je parlais au minimum, enfin c'était catastrophique.  
197

198 Ex : Et même, enfin, si vous sortiez de temps en temps au cinéma ? Ou hum,  
199 au restaurant ?  
200

201 C : Je ne sortais pas. C'était mon destin de ne pas sortir, pour éviter de  
202 discuter avec des personnes que je ne connaissais pas. Donc je trouvais  
203 toujours des excuses avec les copines, euh, je suis malade, j'ai ceci,  
204 j'ai cela. Ben voilà c'est ça le bégaiement masqué. J'ai fui toutes les  
205 situations où je devais parler et aujourd'hui je m'en rends compte et  
206 c'est dur.  
207

208 Ex : Oui oui bien sûr. Et par rapport au téléphone ? Si votre mère était  
209 moins protectrice avec vous, hum, quand vous étiez malade par exemple,

210 est-ce que c'est vous qui téléphoniez au docteur pour prendre rendez-  
211 vous ?  
212  
213 C : Oui mais là c'était différent parce que la secrétaire de la doctoresse  
214 me connaissait, donc dès qu'elle m'entendait bégayer c'était :  
215 « bonjour C. » (rire).  
216  
217 Ex : (rire) Hum, Donc là si j'ai bien compris le bégaiement vous a quand  
218 même beaucoup handicapée à l'adolescence, donc il vous a empêché de  
219 sortir, etc. Hum est-ce qu'il a joué un rôle aussi dans votre parcours  
220 scolaire puis professionnel ?  
221  
222 C : Oui, oui parce que j'étais mise à l'écart tout simplement. Donc comme  
223 j'étais mise à l'écart je ne travaillais pas, je dessinais je ne faisais  
224 rien. Puis ils m'ont mis en quatrième technologique donc là, c'était  
225 différent parce qu'ils nous ont pris à part, chacun. Et là, j'ai  
226 commencé réellement à travailler. Mais sinon j'étais un cancre, je ne  
227 travaillais pas vu qu'on ne me faisait pas travailler..  
228  
229 Ex : Hum hum.  
230  
231 C : Ça m'a un peu dérangée quand même parce que je trouve qu'on ne connaît  
232 pas assez le bégaiement.  
233  
234 Ex : Hum, et encore moins le bégaiement masqué (sourit).  
235  
236 C : Oui.  
237  
238 Ex : Et au sein du lycée, est-ce que vos professeurs savaient que vous  
239 bégayiez ou était-ce un tabou ?  
240  
241 C : Hum, alors ma mère les a prévenus jusqu'en quatrième. Après ils s'en  
242 sont aperçus, mais euh, ils ne disaient rien vu que je masquais au  
243 maximum. Je ne participais pas en classe, bien sûr. Je ne disais pas  
244 grand-chose. Voilà..  
245  
246 Ex : Et vos copines le savaient ?  
247  
248 C : Bien sûr, mais quand j'étais avec elles, donc je m'étais créé cette  
249 petite bulle et je ne bégayais quasiment pas.  
250  
251 Ex : D'accord, ok. Hum, alors je vais encore vous donner une petite liste  
252 de mots et cette fois, je vous demande de sélectionner trois mots qui  
253 caractérisaient votre perception de votre bégaiement à l'adolescence.  
254  
255 C : Souffrance.  
256  
257 Ex : D'accord, hum... pour les raisons que vous m'avez évoquées précédemment ?  
258  
259 C : Hum, ben le fait de ne pas pouvoir communiquer et de se sentir frustrée  
260 surtout. C'est vraiment une frustration de ne pas pouvoir parler, de  
261 ne pas pouvoir s'exprimer. Donc j'écrivais beaucoup plutôt que de  
262 parler. Je faisais plein de poèmes, plein de choses comme ça.  
263

264 Ex : Hum, oui, l'expression écrite était pour vous un refuge finalement...hum  
265 hum.  
266  
267 C : Handicap et différence.  
268 Ex : Et différence par rapport à vos amis ? A cette vie, hum, parallèle  
269 finalement que vous vivez face au monde ?  
270  
271 C : Oui parce que je suis dans mon monde et les autres sont dans le monde  
272 réel. Et moi je suis dans mon petit monde à moi, dans mon monde virtuel.  
273  
274 Ex : Et vous avez des frères et sœurs ?  
275  
276 C : Oui, mais, hum eux aussi ne connaissaient pas le bégaiement et pour eux  
277 j'étais handicapée (rire gêné).  
278  
279 Ex : Hum hum.  
280  
281 C : Voilà, donc j'étais un peu mise à l'écart aussi par eux.  
282  
283 Ex : Et peut-être aussi cette souffrance de comparer la vie de vos frères  
284 et sœurs à la vôtre ? Je ne sais pas s'il y avait une réelle différence ?  
285 Est-ce qu'ils sortaient plus ?  
286  
287 C : Il y avait une grosse différence mais on va dire que ça, ça ne me  
288 dérangeait pas. Ce qui me dérangeait c'était que eux ils me traitent  
289 mal. En gros ils me traitaient comme une débile mentale.  
290  
291 Ex : Ah ouais, ok.  
292  
293 C : (rire gêné) Pour eux comme je ne savais pas parler j'étais folle.  
294  
295 Ex : D'accord.  
296  
297 C : Et aussi dans la liste il y a honte et culpabilité. Bon c'est plus que  
298 trois.  
299  
300 Ex : Ce n'est pas grave, c'est très intéressant. Hum coupable de quoi par  
301 exemple ?  
302  
303 C : Ben, de ne pas pouvoir parler, d'être (répétition) d'être différente  
304 tout simplement.  
305  
306 Ex : **Oui je comprends... Alors on va passer à la troisième partie, et du coup**  
307 **je vais vraiment m'intéresser à la mise en place de votre masque. Vous**  
308 **m'en avez déjà parlé tout à l'heure, mais finalement, en quoi consiste**  
309 **ce masque ? Quelles sont les stratégies que vous utilisez au quotidien**  
310 **et à quelle fréquence ?**  
311  
312 C : Hum, quand je sentais que je bégayais, parce que maintenant je le  
313 démasque un peu plus, ça fait quelques mois...Hum, je change de mots, je  
314 mets un petit mot de liaison pour pouvoir parler plus facilement. Et  
315 quand je sens que je vais trop bégayer ben je ne parle pas.  
316  
317 Ex : D'accord.  
318

319 C : J'évite les situations. Par exemple au lieu d'aller chercher le pain à  
320 la boulangerie ben je vais aller le chercher au supermarché pour éviter  
321 de parler. Je ne vais pas au restaurant, je ne vais pas au cinéma, je  
322 ne sors pas tout simplement... Ou si je sors je m'arrange pour qu'il y  
323 ait quelqu'un avec moi et qui va parler à ma place.  
324

325 Ex : D'accord. Hum et ces stratégies là sont venues à la suite de votre  
326 consultation avec l'orthophoniste spécialisée ou cela est-il venu  
327 automatiquement et naturellement ?  
328

329 C : J'ai consulté une orthophoniste spécialisée il y a seulement six mois.  
330

331 Ex : Ah d'accord ok.  
332

333 C : Donc je n'ai vu personne de dix-sept à trente-sept. Et donc j'ai masqué  
334 le bégaiement vers les dix-sept ans et voilà je me disais que ça  
335 marchait pas mal, sauf que je me suis rendue-compte que je masquais  
336 aussi mon propre caractère et ma propre vie. Je m'empêchais aussi de  
337 vivre en fait. Hum, je me sentais très bien quand je prenais mon vélo  
338 et q(blocage) que je partais seule faire un tour, parce que là, je  
339 n'avais pas besoin de parler. Hum, en fait éviter toutes les situations  
340 où il faut parler, toutes.  
341

342 Ex : Et finalement est-ce que ce masque était le même aussi bien à  
343 l'extérieur qu'au sein de votre famille ?  
344

345 C : Avec ma famille je ne pouvais pas le masquer, parce que ma mère me  
346 faisait tellement sentir différente, me sentir mal que je ne pouvais  
347 pas m'empêcher de bégayer. Avec elle, je bégayais tout le temps.  
348

349 Ex : Et est-ce que vous sentez une différence, avec du recul et votre  
350 ressenti du bégaiement aujourd'hui, un clivage entre votre bégaiement  
351 et votre identité bègue ? Est-ce que les deux sont différents ou non ?  
352 Vous avez un bégaiement et vous êtes bègue ? Comment vous positionnez-  
353 vous par rapport à ça ? Je vous pose beaucoup de questions, désolée,  
354 je ne sais pas si je suis très claire ?  
355

356 C : Hum, les deux sont ensemble Je suis bègue et le bégaiement fait partie  
357 de ma vie. Que je le veuille ou non je n'ai pas le choix. Il est là,  
358 il peut surgir à tout moment, il peut m'handicaper à tout moment, il  
359 sera avec moi toute ma vie.  
360

361 Ex : Et aujourd'hui, enfin je vais plutôt prêter attention à la chronologie.  
362 Hum, est-ce qu' à l'époque vous portiez un regard favorable sur votre  
363 masque ? Et qu'en est-il d'aujourd'hui ? Est-ce que vous aimez votre  
364 masque ?  
365

366 C : A cette époque-là en fait, je pensais que j'avais éliminé une grande  
367 partie de mon bégaiement. Et en fait pas du tout. Aujourd'hui je  
368 reconnais que c'était stupide parce que je m'empêchais de vivre. Et là,  
369 donc avec l'orthophoniste que j'ai maintenant, elle me fait bégayer sur  
370 commande.  
371

372 Ex : Oui c'est une des méthodes en effet.  
373

374 C : Ce n'est pas facile, j'ai encore beaucoup de mal, mais c'est vrai que  
375 je porte un regard différent sur ceux qui me regardent lorsque je fais  
376 exprès de bégayer. Parce que là je prends le temps de les voir et je  
377 m'aperçois que finalement ce n'est pas si méchant que ça et les gens  
378 ne nous regardent pas si différemment que ça.  
379  
380 Ex : Et donc même à l'extérieur vous vous autorisez à bégayer ?  
381  
382 C : Oui, maintenant oui.  
383  
384 Ex : Et donc j'imagine que c'est une délivrance, par rapport à cet interdit  
385 qui vous a suivi tout au long finalement de votre enfance et  
386 adolescence.  
387  
388 C : Ah oui parce que je commence à vraiment vivre maintenant, proche des  
389 quarante ans, à me sentir moi, à avoir mon propre caractère. A envoyer  
390 quelqu'un bouler on va dire quand ça ne va pas, alors qu'avant je ne  
391 le faisais pas, je m'écrasais. Je commence à montrer qui je suis alors  
392 qu'avant j'avais masqué aussi toute ma personnalité.  
393  
394 Ex : D'accord, et donc maintenant vous préférez enlever le masque, plus qu'à  
395 le garder ?  
396  
397 C : Oui. C'est très dur car ça fait plus de vingt ans que je le masque,  
398 donc il faut vraiment... c'est petit à petit. Ça prend vraiment beaucoup  
399 de temps, mais il faut que je le fasse. Je me sentirais que mieux, et  
400 donc elle (référence à l'orthophoniste) m'a donné aussi une petite  
401 technique avec le larynx à desserrer, quand j'y pense parce que ce  
402 n'est pas facile à faire ça... et puis si je bégaie ben tant pis je m'en  
403 fous. Après tout on est tous différents...  
404  
405 Ex : Bien sûr.  
406  
407 C : Voilà moi j'ai ça et les autres ils ont autre chose, donc j'apprends  
408 réellement à vivre depuis plus de six mois et ça me donne un bien fou.  
409  
410 Ex : C'est super. Et pourquoi avoir consulté une orthophoniste aussi  
411 tardivement ? C'était un souhait de votre part ?  
412  
413 C : Ben en fait, ce qui s'est passé c'est que j'ai voulu passer mon permis  
414 et ça a été très dur parce que je devais parler au moniteur que je ne  
415 voyais pas et me concentrer sur la route et je n'y arrivais pas. Je  
416 l'ai raté, j'ai passé l'après-midi à dormir, je me suis dit il y a  
417 quelque chose qui ne va pas. Et après en réunion, parce que je suis  
418 déléguée du personnel, en plein mois d'aout, j'étais presque toute  
419 seule face à la direction car mes copines étaient en vacances et je me  
420 suis sentie frustrée de ne pas pouvoir parler. Je me suis dit : « il  
421 faut que je fasse quelque chose ». Donc j'ai été voir le docteur, je  
422 lui ai parlé de mon bégaiement et de ma volonté de consulter.  
423  
424 Ex : Hum hum.  
425  
426 C : Donc j'ai été sur l'association parole-bégaiement et j'ai trouvé cette  
427 orthophoniste spécialisée. Bon sauf qu'elle était en congé de maternité  
428 donc il a fallu que j'attende le mois d'octobre pour qu'elle rentre et

429 pour qu'elle me prenne. Et elle aussi elle a eu du mal à voir que  
430 j'avais un bégaiement masqué.  
431  
432 Ex : Ah, d'accord.  
433  
434 C : Et il a fallu deux-trois séances, je le cachais tellement bien..  
435  
436 Ex : Et elle connaissait ce terme de bégaiement masqué ? Parce que souvent  
437 c'est inconnu..  
438  
439 C : Elle a fait beaucoup de recherches grâce à l'association parole  
440 bégaiement elle leur en a parlé, donc elle a mis un peu de temps et  
441 elle a su que j'avais un bégaiement masqué, elle m'a montré plein  
442 d'histoires et donc elle s'est intéressée à comment elle pourrait  
443 m'aider parce qu'au début elle pensait qu'elle ne pouvait pas m'aider,  
444 et finalement elle s'est aperçue que si. Et elle m'aide énormément.  
445  
446 Ex : C'est super, et c'est vraiment très intéressant.  
447  
448 C : Comme quoi ce n'est pas facile, même pour une orthophoniste de  
449 s'apercevoir qu'on a un bégaiement masqué.  
450  
451 Ex : C'est vrai, et c'est vrai que le bégaiement, dans la sphère médiatique  
452 est attribué surtout aux aspects visibles et audibles. D'où ma question  
453 justement, je vois que vous avez une parole très fluide, lorsque vous  
454 dites à des personnes « voilà je suis bègue, j'ai un bégaiement masqué »  
455 comment réagissent ces personnes ?  
456  
457 C : Ils me disent : « ah bon t'es bègue ? », pour les gens je ne suis pas  
458 bègue !  
459  
460 Ex : Et donc est-ce que ce n'est pas frustrant, de se dire : « ben mince,  
461 pourtant je le suis, et vous ne comprenez pas ma souffrance » ?  
462  
463 C : Un petit peu, c'est ça, ben oui parce que le bégaiement masqué, je ne  
464 sais pas si vous connaissez le terme d'iceberg ?  
465  
466 Ex : Oui oui bien sûr (sourit).  
467  
468 C : Ben moi il y a tout qui est dessous, on ne voit rien. On voit juste mon  
469 petit pouce (rire) sinon rien d'autre.  
470  
471 Ex : (rire) c'est ça.  
472  
473 C : Donc si, c'est une réelle souffrance, je m'en suis aperçue en pleine  
474 réunion, en passant le permis aussi, que c'était vraiment très très dur  
475 pour moi. Parce que les gens me disent : « mais non tu ne bégaies pas,  
476 tu vas très bien », euh non, non parce que lorsque je n'arrivais pas à  
477 parler, lorsque chez moi je pleure, eh bien il n'y a personne qui le  
478 sait.  
479  
480 Ex : Hum hum, clairement. Hum, et ces stratégies, déjà est-ce que vous  
481 anticipez tous vos blocages ? Et si oui est-ce que ces stratégies sont  
482 elles aussi anticipées ou naturelles et automatiques ? Et est-ce  
483 qu'elles demandent un travail intellectuel ?

484  
485 C : Cela dépend en fait, des fois je le sens et parfois je ne le sens pas,  
486 il est très aléatoire... Je ne peux pas vraiment toujours le prévoir,  
487 parfois oui et parfois non, par exemple il y a deux ou trois ans [j'ai  
488 fait une formation et comme d'habitude il faut se présenter et comme  
489 d'habitude je me dis que je vais dire ça, ça et ça, et là je vois que  
490 ça ne marche pas, je bégaie, voilà].(son bégaiement dans cette tirade  
491 est alors très audible.)  
492  
493 Ex : Et quand vos stratégies ne fonctionnent pas, comment réagissez-vous  
494 face à un inconnu ou même avec un proche ?  
495  
496 C : Au début je m'excusais, maintenant j'apprends à ne plus m'excuser parce  
497 que c'est m'excuser d'être moi-même.  
498  
499 Ex : Exactement, hum hum.  
500  
501 C : Donc avec les copines de travail, comme ça fait plusieurs années, euh,  
502 elles me connaissent donc elles s'en foutent. Voilà, mais avec les gens  
503 que je ne connais pas ça dépend. Et face à la directrice je sais que  
504 j'ai toujours honte de bégayer, parce que...  
505  
506 Ex : D'accord et justement, oups pardon allez-y je vous ai coupée (sourit).  
507  
508 C : Parce qu'elle le sait et j'avais appris par une copine qu'elle avait  
509 dit que j'étais très bien mais que c'était dommage que je bégayais.  
510  
511 Ex : Oh.  
512  
513 C : Donc je pense qu'elle a une mauvaise image du bégaiement.  
514  
515 Ex : Et hum, quand vous dites justement : « voilà quand je bégaie je ne  
516 m'excuse pas parce que finalement ce serait m'excuser d'être moi-  
517 même », ce qui est très juste, mais du coup comment est-ce vous percevez  
518 votre bégaiement ? Est-ce c'est quelqu'un qui cohabite avec vous, ou  
519 un adversaire, ou c'est en vous et c'est vous finalement. Entre  
520 guillemets bien sûr car j'entends bien qu'il y a toute votre  
521 personnalité.  
522  
523 C : C'est moi. C'est en moi et c'est moi.  
524  
525 Ex : Et du coup est-ce qu'il y a des avantages à bégayer ? Comme cela fait  
526 partie de vous ou bien n'y a-t-il que des inconvénients ?  
527  
528 C : A bégayer je dirais non. Mais par contre, ce que ça m'a apporté quand  
529 j'étais dans mon monde, euh, petite, j'ai pu faire, euh, autre chose.  
530 Donc je suis passionnée de musique, je suis passionnée par l'écriture  
531 aussi, je suis passionnée d'un tas de choses, grâce à cela justement,  
532 ce que je n'aurais je pense jamais connu si j'étais fluide.  
533  
534 Ex : Hum hum.  
535  
536 C : J'ai récupéré un tas de passions que je n'aurais pas pu avoir avant.  
537 Donc qui m'ont apporté une certaine force, une certaine volonté de  
538 vivre aussi, parce que je vis avec ça et ce n'est pas facile tous les

539 jours, et donc je me bats beaucoup plus, et on va dire que je suis  
540 tenace dans beaucoup de si(blocage) situations, je rate et ben je  
541 recommence, et je recommence, et je recommence.  
542  
543 Ex : D'accord, donc vous êtes une personne très déterminée.  
544  
545 C : Oui voilà.  
546  
547 Ex : ***C'est super. Donc maintenant on va passer à la quatrième partie qui est***  
548 ***la dernière partie. Hum je vais encore m'interroger à votre masque.***  
549 ***Hum, mais avant, en tant que bègue masqué, quand vous êtes face à une***  
550 ***personne qui a un bégaiement très sévère, comment réagissez-vous ?***  
551  
552 C : Ben en fait j'ai eu l'occasion grâce au cercle<sup>35</sup>, de rencontrer C. qui  
553 bégaie, qui n'est pas très loin de chez moi, et lui il a un bégaiement  
554 hyper prononcé.  
555  
556 Ex : D'accord.  
557  
558 C : Et ben je me suis dit : « le pauvre » (rire). Après je ne me sens pas  
559 supérieure non plus, parce qu'on est tous les deux bègues, pour moi on  
560 est dans le même bateau. On souffre tous les deux mais différemment.  
561  
562 Ex : Hum hum. Et du coup votre ami qui a un bégaiement plus sévère, quand  
563 il vous entend parler et quand vous vous confiez à lui sur votre  
564 souffrance, hum, est-ce qu'il vous comprend ?  
565  
566 C : Il a un peu de mal, parce que pour lui je ne suis presque pas bègue  
567 (rire), voilà.  
568  
569 Ex : D'accord, c'est très intéressant. Hum, alors dans quelles circonstances  
570 actuellement vous arrive-il de plus bégayer ?  
571  
572 C : Le stress, la fatigue, quand une situation m'énerve, et je me suis  
573 aperçue récemment, euh quand j'ai une personne fausse en face de moi.  
574 Donc là je vais beaucoup bégayer ...  
575  
576 Ex : Et quel rapport avez-vous au langage ? Comme vous parlez maintenant de  
577 manière fluide, est-ce une nouvelle revanche sur la vie ? Vous qui  
578 petite étiez très discrète voire muette ?  
579  
580 C : Alors je peux plus parler mais parfois je reconnais que je suis fatiguée  
581 parce que, il y a encore des périodes où je le masque et ça me fatigue  
582 énormément. Alors quand ça ne va pas, j'arrête. Parce que quand je suis  
583 fatiguée je sais que je bégaie plus donc ça me fatigue encore plus donc  
584 je stoppe tout.  
585  
586 Ex : Et donc ces stratégies sont très intellectuelles ?  
587  
588 C : Toujours. C'est très très fatigant.  
589

---

<sup>35</sup> Nom du groupe : « le cercle très privé des personnes qui bégaiant » présent sur facebook.

590 Ex : Et est-ce qu'encore maintenant vous voulez dire une phrase, avec un  
591 sens précis et un contenu, est-ce qu'il vous arrive de dire encore :  
592 « ben mince, je n'ai pas pu dire ce que je voulais vraiment dire » ?  
593

594 C : Cela m'arrive beaucoup moins mais ça m'arrive encore. Surtout lors des  
595 réunions, face à la directrice, face à mes collègues, comme je suis  
596 déléguée du personnel c'est à moi de me battre, enfin on est plusieurs,  
597 mais c'est à moi de me battre et d'exprimer mes idées et je n'y arrive  
598 pas encore, pas toujours. Parfois je suis dans la retenue et quand je  
599 rentre je suis frustrée.  
600

601 Ex : Hum hum, j'imagine. Etes -vous une personne stressée ? Et si oui est-  
602 ce que ce stress se manifeste de manière somatique ? C'est-à-dire au  
603 niveau du corps ?  
604

605 C : Cela peut m'arriver oui. En fait il y a deux ans, j'ai fait de la  
606 sophrologie mais je n'en fais plus, parce que j'ai déménagé et que je  
607 ne suis plus au même endroit. Et ça m'a beaucoup aidée et quand je vois  
608 que je suis énormément stressée, je me remets à faire de la méditation,  
609 et ça m'aide beaucoup.  
610

611 Ex : D'accord, très bien, et pensez-vous que le bégaiement masqué mériterait  
612 d'être plus reconnu ?  
613

614 C : Oui, et le bégaiement tout court d'ailleurs car on n'en dit pas assez  
615 et les gens ne savent pas ce que c'est. Moi je suis pour qu'on en parle  
616 beaucoup plus, parce que je pense que les gens manquent d'informations.  
617 Pour eux c'est resté, euh, c'est rien on a juste du mal à parler, pour  
618 d'autres on est fou, alors qu'on a juste une difficulté dans  
619 l'expression, c'est tout, c'est rien de grave.  
620

621 Ex : D'accord, et donc si je me souviens bien, lorsque vous avez été voir  
622 récemment une orthophoniste spécialisée pourtant dans le bégaiement  
623 mais qui ne semblait pas connaître le bégaiement masqué, est-ce que  
624 vous auriez aimé à ce moment-là avoir un test pour pouvoir vous  
625 démasquer face à ce professionnel ? Parce que c'est assez paradoxal  
626 non, d'un côté il y a ce masque qui vous permet d'être incognito dans  
627 la rue, etc. et d'un autre côté il y a quand même ce sentiment de se  
628 dire : « ben mince, j'ai quand même envie qu'on reconnaisse ma  
629 souffrance ». Alors quel est votre avis par rapport à ça ? Pensez-vous  
630 que ce serait bien qu'il y ait quand même des mesures de prises en  
631 charge pour ces personnes qui bégaiement de manière masquée avec des  
632 tests pour pouvoir être reconnues ?  
633

634 C : Non non moi je suis pour qu'il y ait des tests, qu'il y ait tout ça.  
635 Euh, qu'on soit reconnu parce que... là je vois sur le groupe des  
636 personnes qui (répétition) qui, qui bégaiement, euh, beaucoup veulent le  
637 masquer. Et il n'y a pas si longtemps j'ai encore mis quelques posts  
638 pour leur dire « mais non il ne faut pas ». Car cela nous fatigue  
639 beaucoup plus. Moi j'ai passé vingt ans à être fatiguée tous les soirs,  
640 à me coucher à huit heures parce que je n'en pouvais plus. Et  
641 maintenant, depuis que je démasque le bégaiement, j'ai moins besoin de  
642 dormir, je me sens beaucoup mieux.  
643

644 Ex : Hum, hum. Quitte à bégayer plus alors ?

645  
646 C : Oui quitte à bégayer un peu plus, mais de toute façon comme elle m'a  
647 appris là, avec le larynx à le relâcher parce que c'était ça qui me  
648 faisait bégayer, je n'ai pas encore le réflexe de le relâcher à chaque  
649 fois. Mais je sens que je vais beaucoup mieux, je suis beaucoup moins  
650 fatiguée. Mais beaucoup moins, donc je leur dis à tous : « consultez,  
651 consultez, ne faites pas ce que j'ai fait avant, ne le masquez pas,  
652 c'est beaucoup plus crevant ».

653  
654 Ex : Hum, hum. Et ma dernière question... Est-ce que vous avez des enfants ?  
655

656 C : Non.  
657

658 Ex : D'accord, si jamais vous en avez plus tard, avez-vous peur qu'un de vos  
659 enfants bégaie?  
660

661 C : Oui. C'est pour ça que je n'en ai pas fait en fait. Je me suis toujours  
662 dit comme mon père bégayait, même si mon frère et ma sœur n'ont pas de  
663 bégalement, je me suis toujours dit que je pouvais le refiler à mon  
664 enfant et je ne le supporterai pas. Parce que c'est très dur. Hum,  
665 j'ai passé une enfance très difficile à cause de ça. Même si j'étais  
666 heureuse dans mon petit monde, mais je n'étais pas une enfant normale,  
667 je ne bougeais pas comme tout le monde, j'évoluais dans ma petite vie,  
668 et donc c'est pour cela que je ne veux pas prendre le risque que mon  
669 enfant bégaie.  
670

671 Ex : Et donc finalement, vous m'avez parlé de l'iceberg, justement qui  
672 représente bien le bégalement avec une partie émergée représentant les  
673 symptômes audibles et visibles et cette partie immergée, beaucoup plus  
674 massive et... hum, psychologique... Du coup, comment percevez-vous cette  
675 partie immergée ? A-t-elle durant les années un peu fondu, avec cette  
676 acceptation du bégalement ?  
677

678 C : Elle a un peu fondu... un peu. On l'a fait avec l'orthophoniste et  
679 justement elle s'est aperçue qu'il y avait deux ou trois petites choses  
680 qui étaient remontées à la surface mais pas plus, j'ai encore du mal.  
681 Elle compte me voir pour un bon petit moment car il y a plein de choses  
682 à faire et elle voit que pour moi c'est très dur. Euh, les premiers  
683 mois, j'en ai pleuré, car de voir tout ce que j'avais fait, et surtout  
684 pas fait à cause du bégalement, enfin à cause du bégalement masqué. On  
685 se dit, mais j'ai raté une partie de ma vie, j'ai caché tout mon  
686 caractère, je me suis empêchée de sortir, alors que finalement je peux,  
687 je suis normale, j'ai juste un léger handicap.  
688

689 Exp : ***D'accord, hum eh bien c'est très intéressant. Je vais m'arrête là. Je***  
690 ***vous remercie beaucoup pour votre participation.***